

ced thanks

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la
générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

t quality
legibility
n the

Les images suivantes ont été reproduites avec le
plus grand soin, compte tenu de la condition et
de la netteté de l'exemplaire filmé, et en
conformité avec les conditions du contrat de
filimage.

are filmed
ing on
d impres-
te. All
ng on the
mpres-
a printed

Les exemplaires originaux dont la couverture en
papier est imprimée sont filmés en commençant
par le premier plat et en terminant soit par la
dernière page qui comporte une empreinte
d'impression ou d'illustration, soit par le second
plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires
originaux sont filmés en commençant par la
première page qui comporte une empreinte
d'impression ou d'illustration et en terminant par
la dernière page qui comporte une telle
empreinte.

iche
"CON-
END"),

Un des symboles suivants apparaîtra sur la
dernière image de chaque microfiche, selon le
cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le
symbole ∇ signifie "FIN".

d at
ge to be
ned
left to
s as
ote the

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être
filmés à des taux de réduction différents.
Lorsque le document est trop grand pour être
reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir
de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite,
et de haut en bas, en prenant le nombre
d'images nécessaire. Les diagrammes suivants
illustrent la méthode.

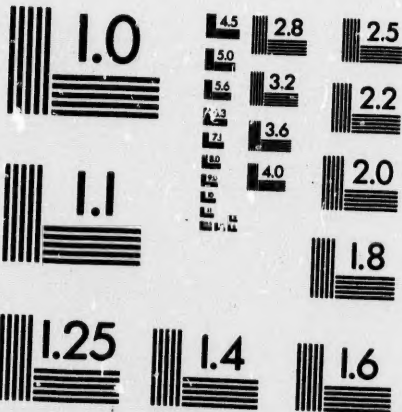
	3
--	---

1
2
3

1	2	3
4	5	6

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482-0300 - Phone
(716) 288-5989 - Fax

E
58

L. 164 m

4

LA VIE
ET
LES MOEURS
DES
SAUVAGES AMERIQUAINS

COMPAREES AUX
des premiers Temps.

Ouvrage enrichi de Figures en Taille douce.

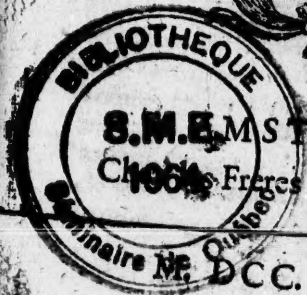
TOME QUATRIEME



S. J. Laval



Reserve



AMSTERDAM,
Freres WESTEINGS.

Annuaire N^o. DCC. XXXII

1 2

LA VIE

ET

LES MOEURS

DES

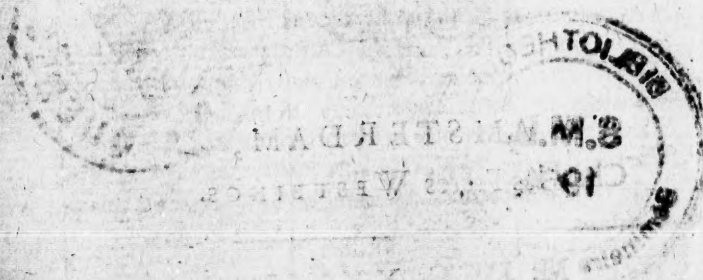
SAUVAGES AMÉRICAINS

COMPARÉS AUX MOEURS

8810

On trouve en outre de figures de l'Amérique du Nord.

TOME QUATRIÈME



E

E

S

me t
peign
ton ou
lieu e
P

Cet
Comm
nale:
un Co
collier
grand
sentati
une na
duquel
mes a
tateurs
cle tou
battans

EXPLICATION DES PLANCHES ET FIGURES.

CONTENUES
DANS LE IV. TOMÈ.

PLANCHE XIV.

37.

SUPLICES 1. Suplice des Esclaves dans l'Amerique Septentrionale. 2. Suplice des Esclaves dans l'Amerique Meridionale. Celui-ci renferme trois differentes actions. D'un côté les femmes peignent l'Esclave, de l'autre elles peignent le Bou-ton ou Massué dont il doit être frappé; dans le milieu est représentée la maniere dont il est immolé.

PLANCHE XV.

38.

Cette Planche concerne les Ambassades & le Commerce des Sauvages de l'Amerique Septentrionale. Dans le premier sujet paroît un Sauvage dans un Conseil parlant par les colliers de porcelaine. Le collier qu'il tient à la main, est représenté plus en grand au bas du sujet. Le second sujet est une représentation de la danse du Calumet. Au milieu sur une natte, sont le Manitou ou le Génie à l'honneur duquel se fait la danse, c'est un serpent, & les armes avec lesquelles on doit combattre. Les Spectateurs & les Joueurs d'instrumens forment un cercle tout-au-tour dans lequel on voit les deux Combattans.

22

EXPLICATION

PLANCHE XVI.

60

Jeux des Osselets ou de l'Astragale. Le premier est joué par les femmes, & le second par les hommes, de la maniere dont je l'explique.

PLANCHE XVII.

73

Jeux de Sphéristique & autres exercices. Le premier est un jeu de Crosse; & le second, celui que j'ai décrit à la pag. 73. Dans l'éloignement on voit quelques Sauvages s'exerçant à tirer de l'arc à un but marqué.

PLANCHE XVIII.

103

Malade *jonglé*, & mort exposé. 1. Le Malade entre les mains de deux Devins, est promené lentement sur un long brazier de charbons ardents, tandis que le Chœur est occupé à une danse de Religion, au-dessus de laquelle paroît la Cabane de la Divination ou de la *Jonglerie*, que j'ai dit être semblable au Trepied Delphique. 2. Le Mort préparé pour la sepulture, est élevé sur une estrade. Le monde assemblé dans la Cabane pour le pleurer, paroît attentif à son éloge funebre que fait un des Anciens ou Notables, représenté debout.

PLANCHE XIX.

125

Mort des Dévoûés au Chef ou à la femme. Chef de la Nation des Natchez à la Louisiane. Le Temple tout ouvert, laisse voir dans le fonds, & à découvert les corps des Chefs qui y sont en dépôt. Celui à qui on rend les derniers devoirs, est exposé sur l'une des pierres qui sont à l'entrée de ce Temple. Deux Chœurs représentés sur le devant, forment une danse de Religion, pendant laquelle on étrangle ceux qui doivent tenir compagnie au défunt, & aller le servir dans l'autre monde.

PLANCHE XX.

130

Cérémonies de la sepulture chez les Iroquois. Le Mort élevé sur le brancard sur lequel il a été porté, est auprès de la fosse que deux hommes préparent. A côté de lui sont tous les petits meubles qu'on doit

mettr
nies p
bâton
homn
ques
donne
P
Cér
morts
heur d
P
Fête
les Iro
seroit

Fin de

DES PLANCHES ET FIGURES.

mettre dans son Tombeau. Le Maître des Ceremonies paroît ensuite, tenant dans ses deux mains les bâtons avec lesquels doivent s'exercer les Gladiateurs hommes & femmes, qui doivent honorer les obsèques par le spectacle d'un combat, après lequel on donne le prix aux Vainqueurs.

PLANCHE XXI.

135

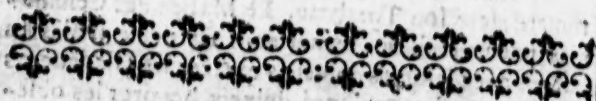
Cerémonies pratiquées à l'égard de ceux qui sont morts de froid dans les neiges, ou qui ont eu le malheur de se noyer.

PLANCHE XXII.

165

Fête generale des Morts chez les Hurons & chez les Iroquois. La description en est si détaillée, qu'il seroit inutile d'en donner une nouvelle explication.

*Fin de l'Explication des Planches & Figures de
IV. Tome.*



T A B L E DES CHAPITRES

CONTENUS
DANS LE IV. TOME.

IV. D es Ambassades & du Commerce.	33
V. De la Chasse & de la Pêche.	56
VI. Des feux.	58
VII. Maladies & Medecine.	77
VIII. Mort, Sepulture & Deuil.	101
IX. De la Langue.	169

Fin de la Table du IV. Tome.



S

A

CO

Sup



re scé
d'une
fait f
cile,
cepen

T



MŒURS
DES
SAUVAGES
AMERIQUAINS.
COMPARE'ES AUX MOEURS
DES PREMIERS TEMPS.

*Supplice des Esclaves dans l'Amérique
Septentrionale.*

LE supplice des Esclaves chez les Nations de l'Amérique Septentrionale, que nous connoissons, est de les brûler à petit feu. Mais cette scène se passe avec tant de circonstances d'une barbarie énorme, que la seule idée en fait frémir. Il est aussi désagréable que difficile, d'en donner une description exacte; cependant, comme il faut en parler, voici à

Tome IV.

A

2 MOEURS DES SAUVAGES

peu près ce qu'on en peut dire, & cela suffira pour en avoir quelque connoissance.

Le temps de l'exécution étant arrivé, on peint d'abord l'Esclave de diverses couleurs; ce qui doit produire sur lui la même impression que fait à un criminel la lecture de sa sentence. C'est néanmoins un honneur qu'on leur fait, & une déference qu'on a pour eux. Cependant on fait le cri dans le Village pour inviter le monde à assister à ce spectacle, dont la scène doit se passer dans une Cabane de Conseil, ou dans une place publique. Là on attache un poteau, ou bien on dresse un cadre de bois en carré élevé sur un petit échafaut, & on allume un brasier, dans lesquels on fait rougir des barres de fer, des poinçons, de méchantes haches, & des bouts de canon de fusil, qui sont bien-tôt pénétrés de feu.

A voir tout le monde assésé autour d'un misérable, qui va finir ses jours dans les tourmens les plus horribles, on diroit qu'il ne s'agit de rien moins que de la sanglante tragédie qui va se passer sous leurs yeux. Tous sont-là du plus grand sang froid du monde. On est assésé ou couché sur les nattes comme dans les Conseils, chacun s'entretient froidement avec son voisin, allume sa pipe, & fume avec une tranquillité merveilleuse. Ceux-même qui plaignent le sort de cet infortuné, sont obligées d'étrouffer par respect humain les sentimens de compassion qui pourroient naître dans leurs cœurs, de peur qu'on ne leur fit un crime d'être touchés de quelque pitié pour un homme ennemi de leur Nation.

Les personnes de la Cabane où il a été donné, ne le touchent point; il ne seroit pas de la bienséance qu'ils devinssent les bourreaux

de
que
ban
dre
exc
ceur
tres
prés
que
tout
jeun
gén
Le
mes
imm
pare
bats
par c
chill
de P
sur l
plus
cette
ordin
les M
avoie
journ
res, q
je cro
ginair
dans u
l'on b
çois q
avoit u
les m
malhe
Si l'

* Ibid.

& cela suf-
fance.

arrivé, on
es couleurs;
ne impres-
cture de sa
neur qu'on
a pour eux.
illage pour
acle, dont
Cabane de
que. Là on
esse un ca-
netit écha-
esquels on
poignons,
de canon
de feu.

lé autour
s dans les
roit qu'il
sanglante
eux. Tous
a monde.
s comme
ient froi-
pipe, &
veilleuse.
e cet in-
r respect
qui pour-
ur qu'on
quelque
leur Na-

été don-
it pas de
oureux

AMERIQUEAINE.

de celui qui a été offert pour représenter
quelqu'un de leur famille. Mais chaque Ca-
bane en a une autre, qui est obligée de lui ren-
dre ces sortes d'offices, & de fournir des
exécuteurs de ceux qu'elle a rejetés. Ce sont
ceux-là d'ordinaire qui commencent : d'au-
tres viennent ensuite sur les rangs avec des
présens, pour avoir le plaisir de brûler quel-
que partie du corps à discrétion. Sur la fin
tout le monde s'en mêle indifféremment. La
jeunesse sur-tout s'y distingue, & paroît in-
généieuse à le faire souffrir.

Les Anciens offroient des sacrifices d'hom-
mes pris en guerre à leur Dieu Mars, ils en
immoloient souvent sur les tombeaux de leurs
parens & de leurs amis tués dans les com-
bats, & ils croyoient appaiser leurs Manes
par ces sortes de sacrifices. * C'est ainsi qu'A-
chille fit égorger douze Troyens au bûcher
de Patrocle; & que Polixène fut sacrifiée
sur le tombeau d'Achille. Il est d'autant
plus vraisemblable que c'est ici un reste de
cette pratique barbare, que la matière la plus
ordinaire des sacrifices d'hommes qu'offroient
les Mexiquains, étoit les prisonniers qu'ils
avoient faits dans les batailles. Et bien qu'au-
jourd'hui il ne paroisse rien chez ces Barba-
res, qui sente le sacrifice dans ces occasions,
je croirois pourtant que c'en étoit un ori-
ginairement; & je me souviens d'avoir lu
dans une ancienne Relation, qu'un jour que
l'on brûloit ainsi un Esclave, quelque Fran-
çois qui y étoit présent, fit attention qu'il y
avoit un Ancien, qui offroit à *Ac/eskou* tous
les morceaux qu'il coupoit du corps de ce
malheureux.

Si l'Esclave se promène dans la Cabane.

* *Iliad*, 23. v. 175. Euripides in *Hecubâ*.

4 MOEURS DES SAUVAGES

ou dans la Place, on l'arrête, ou l'on va à lui pour le tourmenter s'il est déjà attaché au poteau. Mais afin que ce plaisir cruel dure longtemps, on ne le touche que de loin à loin, sans émotion, ni précipitation. On commence par les extrémités des pieds & des mains, en montant peu à peu vers le tronc : l'un lui arrache un ongle, l'autre décharne un doigt avec les dents, ou avec un méchant couteau ; un troisième prend ce doigt décharné, le met dans le foyer de sa pipe bien allumée, le fume en guise de tabac, ou le fait fumer à l'Esclave lui-même. Ainsi successivement on ne lui laisse plus aucun ongle ; on brise les os de ses doigts entre deux pierres : on les lui coupe à toutes les jointures ; on lui passe & repasse plusieurs fois sur un même endroit des fers embrazés, ou des risons ardents, jusqu'à ce qu'ils soient amortis dans le sang, ou dans la graisse, qui coulent de ses playes : on coupe morceau par morceau les chairs rôties ; quelques-uns de ces furieux les dévorent, tandis que d'autres se peignent le visage de son sang. Lorsque les nerfs sont découverts, on y insère des fers pour les tordre & les rompre ; ou bien on lui scie les bras & les jambes avec des cordes, qu'on tire par les deux bouts avec une extrême violence.

Ce n'est-là cependant que comme un prélude, & quelquefois après avoir passé des cinq & six heures de temps à ce cruel exercice, on délie l'Esclave pour le laisser en repos, & on diffère le reste de l'exécution à une autre scéance. Mais ce qui paroît étonnant, c'est que la plupart de ces malheureux, fatigués & épuisés dorment si profondément, pendant cet intervalle, qu'il faut ensuite leur appliquer le feu pour les réveiller. Il est néan-

V A G E S.

ou l'on va à lui
attaché au po-
uel dure long-
e loin à loin,
On commen-
& des mains,
ronc : l'un lui
arne un doigt
ant couteau ;
arné, le met
mée, le fu-
fumier à l'Es-
ement on ne
rise les os de
les lui coupe
se & repasse
roit des fers
, jusqu'à ce
, ou dans la
s : on coupe
ôres ; quel-
rent, tandis
de son sang,
on y insère
rompre ; ou
bes avec des
bouts avec

me un pré-
r passé des
ruel exerci-
er en repos,
à une autre
nant, c'est
x, fatigués
ent, pen-
nsuite leur
Il est néan-

A M E R I Q U A I N S.

moins plus ordinaire de ne point donner un
si grand relâche à leurs douleurs, & de ne
les point abandonner : on ne les ait ache-
vés.

Lorsqu'on commence à brûler au-dessus des
cuisses, les douleurs se font sentir bien plus
vivement, & la cruauté de ces Barbares prend
de nouvelles forces, quand l'état pitoyable
où est réduit le patient, dévroit davantage la
rallentir. Souvent ils lui font une espèce de
chemise avec de l'écorce de bouleau à laquelle
ils mettent le feu, qui s'y conserve long-tems,
& fait une flâme qui a peu d'activité. Sou-
vent ils se contentent de faire des torches de
cette écorce, dont ils lui brûlent les flancs &
la poitrine : d'autrefois ils passent dans un
cercle plusieurs haches qu'ils font rougir dans
leurs brasiers, & leur attachent ce cercle au-
tour du col en forme de collier. Ces haches
& ces torches font élever des pustules d'où
il découle une graisse, où ces bourreaux
trempent leur pain, qu'ils dévorent ensuite
avec fureur.

Enfin après avoir brûlé lentement toutes les
parties du corps, en sorte qu'il n'y a pas un
espace qui ne soit une plaie: après avoir muti-
lé le visage de manière à le rendre méconnois-
sable : après avoir cerné la peau de la tête,
arraché cette peau de dessus le crane, versé
sur ce crane découvert une pluie de feu, de
cendres rouges, où d'eau bouillante, ils dé-
lient ce malheureux ; ils le font encore cou-
rir s'il en a la force, & l'affomment à coups
de bâton & à coups de pierre ; ou bien ils le
roulent dans les brasiers jusqu'à ce qu'il ait
rendu le dernier souffle de vie, qui lui reste,
à moins que quelqu'un par pitié ne lui ait
arraché le cœur, ou ne l'ait percé à coups de

6 MOEURS DES SAUVAGES

poignard, tandis qu'il étoit attaché au poteau.

La cruauté de ces inhumains s'acharne sur ces malheureux encore après leur mort ; & tandis que quelques-uns frappent sur les écorces des Cabanes , pour obliger l'ame du défunt à abandonner le Village , afin que ses manes errans ne les épouvantent point , en se montrant à eux sous la forme de furies Anthropophages , comme les anciens Scythes , & la plupart des autres Nations barbares des premiers temps , il s'en trouve qui dépècent le cadavre , le mettent dans la chaudière , & ne lui donnent point d'autre sépulture que leur ventre.

Ainsi finit cette sanglante tragedie, pendant laquelle je ne sçais ce qu'on doit admirer davantage , ou l'excès de la brutale ferocité de ces inhumains , qui traitent avec tant de cruauté de pauvres Esclaves amenés quelquefois de si loin , qu'ils ne sçauroient être coupables en rien envers leurs meurtriers ; ou bien la constance de ces mêmes Esclaves, lesquels , au milieu des tourmens les plus affreux , conservent une grandeur d'ame & un Héroïsme, qui a quelque chose d'inimaginable.

Cet Héroïsme est réel , & il est l'effet d'un courage grand & noble. Ce que nous avons admiré dans les Martyrs de la primitive Eglise, & qui étoit en eux l'effet de la grace & d'un Miracle , est nature en ceux-ci & l'effet de la force de leur esprit. Les Sauvages , ainsi que je l'ai déjà fait voir , semblent se préparer à cet événement dès l'âge le plus tendre. On a vu des enfans accoller leurs bras nus l'un contre l'autre , mettre entre deux des charbons ardents , se défiant à qui soutiendrait la gageure avec plus de fermeté , & la soutenir

ché au poteau.
s'acharne sur
leur mort ; &
pompent sur les
rager l'ame du
afin que ses
point , en se
de furies An-
s Scythes, &
barbares des
qui dépecent
chaudière, &
épulture que

édie, pendant
admirer da-
ferocité de
avec tant de
nés quelque-
ent être cou-
urtriers ; ou
esclaves, les-
les plus af-
d'ame & un
l'inimagina-

l'effet d'un
e nous avons
nitive Egli-
grace & d'un
l'effet de la
es, ainsi que
é préparer à
endre. On a
as nuds l'un
les charbons
droit la ga-
la soutenir

AMERIQUAINS.

avec constance. J'ai vû moi-même un enfant de 5. à 6. ans, dont le corps avoit été brûlé par un accident funeste d'eau bouillante répandue sur lui, qui toutes fois qu'on le pançoit, chantoit sa chanson de mort avec un courage incroyable, quoiqu'il souffrit alors de très-cuifantes douleurs. Scévola mettant sa main dans un brazier ardent pour la punir d'avoir manqué son coup, n'est pas plus digne d'admiration que ces peuples, qui s'éprouvent ainsi à mépriser la vie, à l'exposer sans crainte, & à la perdre dans les tourmens les plus affreux, sans donner le moindre signe de foiblesse.

Je ne sçais si l'on doit appeller Barbares des courages aussi mâles ; mais je sçais qu'on trouvera plus d'exemples de ces courages intrépides chez ceux qu'on traite de Barbares, que chez les Nations policées, à qui les arts, & tout ce qui sert à les polir & à les humaniser, procure une abondance, & une douceur de la vie, laquelle ne sert qu'à les amollir, & à les rendre lâches.

† Parmi les anciens Peuples de l'Inde, à un certain âge où l'on croyoit avoir assez vécu, il étoit ordinaire de se faire brûler vivant soi-même de sang froid, & de mourir comme Hercule, qui dressa lui-même son bûcher sur le Mont Oeta. Alexandre le Grand en vit quelques exemples durant le séjour qu'il fit dans ces pais-là ; & quelques-uns de ceux qui voulurent suivre la fortune des Macédoniens, en donnèrent le spectacle à la Grèce. * Zenon instruit de leurs maximes, & qui avoit peut être été le témoin d'une pareille scène, les admiroit, & disoit qu'il ai-

† Strabo, Lib. 15. p. 493.

* Zeno apud Clem. Alex. Strom, Lib. 2.

MOEURS DES SAUVAGES

moit mieux voir un Indien lorsqu'il se brûle lui-même, que d'entendre toutes les leçons que fait la Philosophie sur la constance.

§ Encore aujourd'hui chez quelques Peuples des Indes, où une détestable politique a introduit l'usage qu'avoient aussi autrefois les femmes de certains Peuples de Thrace, lesquelles se brûloient sur le corps de leurs maris morts, on voit dans ces femmes les maximes d'un Héroïsme que les Dames d'Europe ne leur disputeroient certainement pas. Car, comme entre ces Epouses, dont la multitude est autorisée par la coutume, il n'y a que la plus chérie à qui l'honneur appartient de l'accompagner le défunt dans l'autre monde, en se consumant avec lui sur son bucher; on les voit se disputer entre elles l'avantage de la préférence, triompher d'avoir été choisies, se préparer pour aller au bucher comme pour aller au bal, gémir au contraire, & quelques-unes même ne pouvoir pas survivre à l'affront d'avoir été rebutées. On voyoit la même émulation en Amérique chez les Peuples, où des personnes dévouées aux Chefs, étoient obligées de se faire mourir avec eux, pour aller les servir dans le pays des Ames, comme je le dirai dans la suite.

¶ Quint-Curce rapporte qu'entre les prisonniers Sogdiens, on amena à Alexandre trente jeunes hommes des plus grands Seigneurs du pays, tous bienfaits & de bonne mine, lesquels ayant sçu qu'on les conduisoit au supplice par le commandement de ce Prince, se mirent à chanter des chants d'allégresse, à sauter & à danser, en témoignant une gran-

§ Strabo, loc. cit. Pomponius Mela, Lib. 2, cap. 20

¶ Quint-Curce, Lib. 2.

de jo
mon
deme
joye
mort
si tou
s'affi
Ancé
queu
une n
hom
charr
admi
quels
* L
d'Esp
mour
en cro
d'eux
ter de
marq
croiro
rer, au
exemp
verru

Mal
Chan
de nos
de leu
la hach
l'Enne
lorsqu
nuent
les cha

§ Str

GES
u'il se brûle
es les leçons
constance.
quelques Peu-
politique a
si autre fois
de Thrace,
rps de leurs
femmes les
Dames d'Eu-
nement pas-
sont la mul-
ne, il n'y a
appartien-
autre mon-
on bucher ;
l'avantage
ir été choi-
her comme
ntraire, &
pas survi-
es. On vo-
rique chez
voiciées aux
aire mou-
vir dans le
ai dans la

re les pri-
andre tren-
Seigneurs
mine, les-
it au sup-
Prince, se
legresse, à
une gran-

cap. 20

AMÉRIQUAINS.

de joye. Le Roi surpris de les voir aller à la mort si gayement, les fit ramener, & leur demanda d'où leur venoit un transport de joye si peu ordinaire à des gens qui voyent la mort devant leurs yeux ; ils répondirent, que si tout autre que lui les faisoit mourir, ils s'affigeroient ; mais qu'étant rendus à leurs Ancêtres par l'ordre d'un si grand Roi Vainqueur de toutes les Nations, ils benissoient une mort si glorieuse, & dont les plus grands hommes se feroient honneur. Alexandre charmé de ce courage, leur fit grace, & en admit quatre au nombre de ses Gardes, lesquels lui furent toujours fidèles.

* Les Cantabres & les premiers peuples d'Espagne chantoient lorsqu'on les faisoit mourir, & pendant qu'ils étoient attachez en croix. Je ne sçais si Strabon, qui rapporte d'eux cette coutume, a eu raison de la traiter de folie, & de la donner comme une marque de leur férocité & de leur bêtise. Je croirois au contraire qu'on devoit l'admirer, autant que nous admirons les plus beaux exemples que l'Histoire nous fournit de la vertu Romaine.

Chanson de mort.

Mais qu'étoit-ce que ces Hymnes & ces Chançons, si ce n'est les Chançons de mort de nos Sauvages, les chants de leurs festins, de leurs danses guerrières, lorsqu'ils lèvent la hache, & qu'ils sont prêts de donner sur l'Ennemi ? Ils reprennent ces mêmes chants lorsqu'ils sont faits esclaves ; ils les continuent durant le tems de leur captivité, & ils les chantent encore avec plus de force dans

Strabo, Lib. 3. p. 114

10 MOEURS DES SAUVAGES

les tourmens , comme s'ils n'avoient jamais eu que ce terme en vûë.

Ces Chançons n'étant gênées que par la cadence , & les Esclaves ayant la liberté de dire tout ce qu'ils veulent, ils chantent leurs hauts faits d'Armes & ceux de leur Nation ; ils vomissent mille imprécations contre leurs Tyrans ; ils tâchent de les intimider par leurs menaces ; ils apellent leurs amis à leur secours pour les venger ; ils insultent à ceux qui les tourmentent , comme s'ils ne sçavoient pas leur métier ; ils leur apprennent comment il faut brûler pour rendre la douleur plus sensible ; ils racontent ce qu'ils ont fait eux-mêmes à l'égard des prisonniers qui ont passé par leurs mains ; & si par hazard il s'est trouvé entre ces prisonniers quelqu'un de ceux de la Nation qui les fait mourir, ils entrent dans le détail le plus exact de tout ce qu'ils leur ont fait souffrir , sans craindre les suites d'un discours, lequel ne peut qu'aigrir extrêmement ceux qui l'écourent.

Oserois-je dire que le Pseaume 186. qui commence par ces paroles , *super flumina Babylonis* , est une manière de chanson de mort , laquelle nous représente la coûtume qu'avoient autrefois les Orientaux , & qui porte avec soi la même idée & le même caractère des chansons des esclaves Américains ? Ce sont des Hébreux captifs qui parlent & qui gémissent sur leur captivité. Leurs Vainqueurs les exhortoient à leur chanter des Cantiques de Sion , c'est-à-dire , les chansons qui étoient en usage dans leur païs ; il semble que les Hébreux se refusent à cette demande , néanmoins tout le Pseaume est un Cantique , & un Cantique dans le goût des Sauvages ; car ils commencent par se-

mo
& p
plan
lem
leur
le c
sion
blier
à-di
étoit
de J
rible
" ils
" te
" fai
" enf
Por
terva
tretien
la La
te , s
leur ,
diffé
dans l
lemen
pez à
Da
l'excé
roître
pe pas
ont ce
J'en a
en ma
je ne n
pécher
niers)
& je n
gère u

voient jamais

s que par la
la liberté de
chantent leurs
leur Nation ;
contre leurs
ider par leurs
is à leur se-
ltent à ceux
s'ils ne sca-
apprennent
ndre la dou-
ce qu'ils ont
sonniers qui
par hazard
s quelqu'un
mourir, ils
t de tout ce
ns craindre
peut qu'ai-
utent.

ne 186. qui
flumina Ba-
on de mort,
tume qu'a-
& qui porte
e caractère
uains ? Ce
ent & qui
eurs Vain-
hanter des
les chan-
eur païs ; il
ent à cette
ume est un
e goût des
t par sé-

AMÉRIQUAINS.

11

moigner un mépris souverain pour le païs,
& pour les peuples chez qui ils ont été trans-
plantés : ils ne sont touchés que de Jérusa-
lem, laquelle seule a tous leurs vœux & tous
leurs soupirs ; & pour faire sentir davantage
le contraste de leur amour & de leur aver-
sion, ils prient le Seigneur de ne point ou-
blier les maux que les enfans d'Edom, c'est-
à-dire les Assyriens, au pouvoir de qui ils
étoient, ont fait aux Juifs au jour de la ruine
de Jérusalem ; & ils finissent par les plus ter-
ribles imprécations. « Malheur à toi, disent-
ils, Fille de Babylone ! heureux celui qui
te rendra tous les maux que tu nous as
faits ! Heureux celui qui prendra tes petites
« enfans, & les écrasera contre la pierre ! »

Pour revenir à nos Esclaves, dans les in-
tervalles où on les laisse en repos, ils s'en-
tretiennent, ou sans Interprète s'ils savent
la Langue, ou par le secours d'un Interpré-
te, s'il s'en trouve quelqu'un qui entende la
leur, ils parlent froidement de choses in-
différentes, de nouvelles & de ce qui se passe
dans leur païs, ou ils s'informent tranquil-
lement des coutumes de ceux qui sont occu-
pez à les brûler.

Dans le fort des tourmens, lors même que
l'excès de la douleur les fait écumer & pa-
roître comme des forcenez, il ne leur échap-
pe pas une parole de lâcheté. Les femmes
ont ce Héroïsme aussi-bien que les hommes.
J'en ai vu une à qui on arracha deux ongles
en ma présence, mais si promptement, que
je ne m'en aperçus pas assez tôt pour l'em-
pêcher, (c'étoit à une entrée de prison-
niers) elle ne jeta pas un cri ni un soupir
& je ne remarquai sur son visage aucune lé-
gère marque d'ennui. Il s'en trouve qui



12 MOEURS DES SAUVAGES

font que rire pendant leur supplice ; qui s'y prêtent agréablement , & qui remercient de bonne grace ceux qui leur ont fait le plus de mal.

Tous à la vérité n'ont pas cette constance dans le même degré : l'impatience & les cris échappent à quelques-uns malgré eux. Il s'est trouvé aussi des François & des Françaises , qui dans les tourmens ont fait paroître autant de force d'esprit que les Sauvages, jusqu'à faire dire à ceux-ci qu'ils croyoient qu'ils n'avoient point de sentiment. Mais ces exemples de fermeté héroïque sont rares parmi les Européens , & ils sont communs parmi les Américains. Sans doute qu'étant élevés moins délicatement , ils sont aussi moins sensibles : & peut-être que ne craignant point un Enfer dont leurs feux ne sont que l'ombre , ils sont aussi moins attachés à la vie , & moins effrayés à l'approche d'un avenir , lequel fait toujours plus d'impression sur un esprit éclairé des lumières de la Foi , que tous les tourmens de la vie présente.

J'avoue que sur la description que je viens de faire du supplice des Esclaves , on ne peut regarder ces Peuples qu'avec horreur , & qu'on en doit concevoir d'abord l'idée qu'ils sont si barbares , qu'ils n'ont pas plus d'humanité que les bêtes les plus féroces. Les Iroquois si redoutables aux François par le grand nombre de ceux qu'ils ont fait périr dans ces tourmens affreux , se sont faits une réputation parmi nous encore plus mauvaise que toutes les autres Nations. Ils ont aussi cette réputation parmi les autres Sauvages , & les Abénakis ne leur donnent point d'autre nom que celui de *Magoûs* , qui veut dire *les Cruels*. Mais pour leur rendre bien la justice qu'ils

méri-
proch
les Iro
que le
repré-
Apr
faisoit
Quoi
Iliade
bats d
ou de
féroce
les Ar
lequel
arts ,
douce
que les
chères
de con
des gra
sangla
dans le
la vie
avoit d
grace.
J'ai c
té des
ment t
Trajan
par la
leur pa
en plus
& se po
& en C
rante n
rir de h
le visage
vivans

GES
ce; qui s'y
merciaient de
le plus de

constance
& les cris
ré eux. Il
des Fran-
fait paroî-
Sauvages,
croyoient
ent. Mais
sont rares
communs
qu'étant
sont aussi
ne crai-
ux ne sont
attachez à
oche d'un
impression
de la Foi,
sente.

je viens
n ne peut
reur, &
dée qu'ils
plus d'hu-
. Les Iro-
le grand
dans ces
réputa-
vaisse que
ussi cette
s, & les
tre nom
es Cruels,
ce qu'ils

AMERIQUAINS.

13

méritent presque tous, ils n'ont rien à se reprocher sur cet article. Cependant à entendre les Iroquois, ils prétendent être moins cruels que les autres, & ils n'en usent ainsi que par représailles.

Après cela que font-ils de plus que ce que faisoient autrefois les Grecs & les Romains ? Quoi de plus inhumain que les Héros de l'Iliade ? Quoi de plus barbare que les combats de Gladiateurs, & des Esclaves entr'eux : ou de ces mêmes Esclaves contre les bêtes féroces, qui ont fait couler tant de sang dans les Arènes de Rome ? Ce Peuple néanmoins, lequel avoit porté la perfection de tous les arts, & de toutes les sciences capables d'adoucir, & de cultiver les mœurs aussi loin que les bornes de son Empire, faisoit ses plus chères délices de l'inhumanité de ces sortes de combats : il faisoit consister l'agrément des grands repas dans la vûe de ces spectacles sanglans, & il prenoit un plaisir singulier dans le Cirque, à donner le signal décisif de la vie ou de la mort du malheureux, qui avoit du desavantage, quoi-qu'il demandât grace.

J'ai déjà touché quelque chose de la cruauté des Juifs ; mais je n'ai pas tout dit. Comment traitoient-ils leurs Ennemis ? Du tems de Trajan, ces Juifs anéantis, pour ainsi parler, par la ruïne de Jerusalem & la désolation de leur pais, encore toute récente, se revoltèrent en plusieurs Provinces contre les Romains, & se porterent à de si grands excès en Egipte & en Chypre, qu'ils firent périr plus de quarante mille ames, prenant plaisir à se nourrir de la chair de leurs Ennemis, à se frotter le visage de leur sang, & à les écorcher tous vivans, allant ensuite vêtus de leur peau

14 MOEURS DES SAUVAGES

pour en faire un trophée à leur rage. Leur Histoire peut fournir plusieurs exemples semblables. On leur rendoit bien la revanche. Il semble que ces paroles du Pseaume 77. * *Juvenes eorum comedit ignis, & Virgines eorum non sunt lamentatae.* Le feu dévora leurs jeunes gens, & on ne fit point de lamentation sur leurs jeunes filles, pourroient s'expliquer aussi naturellement du supplice du feu qu'on faisoit souffrir aux Juifs esclaves, que du glaive & de la guerre, ainsi que le disent les Interprètes. Les supplices qu'Antiochus fait souffrir aux Machabées & à leur mère, ne sont point l'effet d'une cruauté particulière à ce Barbare, quand il les fait couper en pièces, qu'il leur fait arracher la peau de dessus le crane, & qu'il ordonne qu'on les rôtisse dans des poëles à frire; il en use probablement selon la manière usitée parmi les Orientaux.

Le feu est le supplice ordinaire dans presque toute l'Amérique Septentrionale depuis un temps immémorial. Par-là ils se rendent redoutables les uns aux autres, & croient se tenir en respect. S'ils ne rendoient la pareille à ceux qui les traitent avec inhumanité, ils en seroient les dupes, & leur modération ne serviroit qu'à enhardir leurs Ennemis. Les Peuples les plus doux sont forcez de sortir eux-mêmes hors des bornes de leur douceur naturelle, quand ils voyent qu'elle sert de prétexte à des voisins barbares d'en devenir plus fiers & plus intraitables. Les François en sont un exemple. Lorsque pour se venger des Iroquois, on leur a permis de traiter leurs prisonniers, comme ils traitoient les nôtres, ils l'ont fait avec tant de fureur & d'achar-

nem
bares
vérité
rigue
moin
eux
Pajot
glois
prenn
dans
sans
plus
fort b
avéré
pondi
Lor
quois
qui n
Plusie
te que
tout
pas le
mi cer
ne lui
le font
qu'ils
pardeff
lorsqu'
a souve
consacr
entrer
trouvé
gue de
prêtes
nelles,
res eux-
par sa g
salut da

rage. Leur
emples sem-
revanche. Il
ne 77. * /u-
nes eorum non
jeunes gens,
on sur leurs
ner aussi na-
u'on faisoit
du glaive &
es Interpré-
fait souffrir
e, ne sont
culière à ce
en pièces,
le dessus le
les rôtisse
probable-
les Orien-

dans pres-
dale depuis
se rendent
croient se
la pareille
manité, ils
ération ne
emis. Les
de sortir
r douceur
le sert de
n devenir
angois en
enger des
aiter leurs
es nôtres,
z d'achar-

nement, qu'ils n'ont cédé en rien à ces Bar-
bares, si même ils ne les ont surpassés. La
vérité est, qu'il falloit en user ainsi; car cette
rigueur qu'on jugeoit nécessaire, les rendit
moins entreprenans, & fut un motif pour
eux d'en conclure plutôt la paix avec nous.
J'ajouterais que lorsque les François & les An-
glois sont naturalisez parmi les Sauvages, ils
prennent si bien tout ce qu'il y a de mauvais
dans leurs mœurs & dans leurs coutumes,
sans en prendre le bon, qu'ils sont encore
plus méchans qu'eux. Les Sauvages savent
fort bien nous le reprocher, & la chose est si
avérée, que nous ne savons que leur ré-
pondre.

Lorsqu'on brûle un esclave parmi les Iro-
quois, il y en a peu qui ne le plaignent, &
qui ne disent qu'il est digne de compassion.
Plusieurs, sur-tout les femmes, si on en excep-
te quelques furies, comme il s'en trouve par-
tout de plus outrées que les hommes, n'ont
pas le courage d'assister à son exécution: par-
mi ceux & celles qui y assistent, plusieurs
ne lui font rien: ceux qui le tourmentent,
le font souvent par respect humain, & parce
qu'ils y sont obligez: quelques-uns passant
par-dessus ce respect humain, le soulagent
lorsqu'il demande quelque chose. Le Conseil
a souvent permis aux Missionnaires de leur
consacrer ces derniers momens pour les faire
entrer dans le chemin du Ciel; & il s'est
trouvé des Iroquois, qui entendant la Lan-
gue de ces Esclaves, leur servoient d'Inter-
prètes pour leur faire goûter les vérités éter-
nelles, avec une bonté dont les Missionnai-
res eux-mêmes étoient étonnez, & que Dieu
par sa grace a voulu rendre fructueuse pour le
salut dans les uns & dans les autres. Enfin,

16 MOEURS DES SAUVAGES

après un certain temps, quelqu'un de ceux, que l'âge & le crédit autorisent, lui fait donner le coup de grace; & le dérobe aux supplices qu'il auroit encore à souffrir.

Mais quelque barbarie qu'il y ait à reprocher aux Sauvages, par rapport aux Ennemis qui tombent entre leurs mains, on doit d'un autre côté leur rendre cette justice, qu'entr'eux ils se ménagent davantage que ne font les Européens. Ils regardent avec raison comme quelque chose de plus barbare & de plus féroce, la brutalité des Duels, & la facilité de s'entre-détruire, qu'a introduit un point d'honneur mal entendu, lequel expose tous les jours pour un rien, pour une parole mal digérée, ou mal expliquée, la vie des parens, & des amis les plus étroitement unis. Ils ne sont pas moins étonnez de cette indifférence que les Européens ont pour ceux de leur Nation, du peu de cas qu'ils font de la mort de leurs Compatriotes tuez par leurs Ennemis. Chez eux un homme seul tué par un autre d'une Nation différente de la leur, commet les deux Nations, & cause une guerre. Parmi les Européens, la mort de plusieurs des leurs ne paroît intéresser personne: Ils ont vû sur cela des exemples d'une insensibilité qui les a surpris, & qui leur a inspiré pour nous de l'indignation & du mépris. Ils se sont offerts eux-mêmes à venger les François, qui ne paroissent pas touchés du massacre de leurs frères & de leurs concitoyens assassinés par d'autres Nations Sauvages. On n'a eu rien à répondre à leurs propositions, & ils en ont été scandalisez.

La Guerre que se font les Américains Méridionaux, à quelques circonstances près, est assez semblable à celle que je viens de

décri-
car c'
sentie
pour
ter ;
les in
& po
me u
même
cepte
le mêm
ré: le
fureur

Le
chose
qué. Il
tant de
& d'un
des An
de don
quelqu
que de
sonnier
victime
ont sou
te incer
pend de
tres : c
vent ce
& que
mortell
que fait
vit que
sort des

un de ceux,
lui fait don-
obe aux sup-
rir.

ait à repro-
rt aux Enne-
ains, on doit
ette justice,
vantage que
nt avec rai-
s barbare &
Duels, & la
introduit un
quel expose
r une parole
, la vie des
ement unis.

cette indif-
our ceux de
s font de la
z par leurs
seul tué par
e de la leur,
se une guer-
té plusieurs
me. Ils ont
nsensibilité
nspiré pour
pris. Ils se
s François,
u massacre
ens assassi-
es. On n'a
sitions, &

Amériquains
ances près,
viens de

décrire: je dis à quelques circonstances près ; car c'est par-tout la même chose quant à l'essentiel. Ce sont par-tout les mêmes motifs pour la faire ; la même manière de la chanter ; les mêmes mesures pour s'y préparer ; les mêmes observations pour leurs voyages, & pour le temps de leur rendez-vous ; le même usage d'attaquer & de se défendre ; les mêmes armes pour combattre , si on en excepte la cuirasse : en un mot , c'est par tout le même caractère de bravoure ou de férocité : le même esprit de haine , de rage & de fureur contre leurs Ennemis.

Supplice des Esclaves dans l'Amérique Méridionale.

Le supplice de leurs Esclaves a quelque chose de singulier , qui mérite d'être remarqué. Il n'est pas , à la vérité , accompagné de tant de circonstances d'une cruauté si raffinée, & d'une inhumanité si marquée, que l'est celui des Amériquains Septentrionaux, dont je viens de donner le détail : mais il a dans un sens quelque chose de plus affreux encore , en ce que dès que ces malheureux sont faits prisonniers, ils doivent se regarder comme des victimes sûrement destinées à la mort, & qui ont souvent à vivre long temps dans l'attente incertaine de ce moment fatal , lequel dépend du caprice de ceux qui en sont les maîtres : car , comme entre ennemis , ils ne savent ce que c'est que de faire Paix ou Trêve, & que par cette raison leurs haines sont immortelles , ils ne savent aussi ce que c'est que faire grace , & leur vengeance ne s'assouvit que dans le sang des misérables , que le sort des armes a fait tomber dans leurs fers,

18 MOEURS DES SAUVAGES

Quelques Relations disent *, que l'Esclave a d'abord un droit d'entrée à payer en arrivant dans le Village de ses Vainqueurs, comme ceux de la Nouvelle France. Les Guerriers l'abandonnent à la discrétion des femmes & des enfans †, qui dansant autour de lui, & l'obligeant à danser lui-même, se font un plaisir barbare d'insulter à sa misère, & passant sur lui leur première rage, & leur haine invétérée contre ceux de sa Nation, en lui faisant essuyer divers mauvais traitemens. Thevet dit au contraire ‡, qu'ils font toutes sortes de caresses aux prisonniers, & qu'ils les parent si bien de divers ornemens faits de plumes, qu'on diroit à les voir qu'ils sont les Chefs de ceux-là mêmes dont ils ne sont que les Esclaves. La première chose qu'on fait à leur égard, c'est de les conduire au tombeau de ceux pour qui ils sont donnez, de le leur faire renouveler, pour prendre acte qu'ils doivent se regarder comme des victimes destinées à être immolées pour appaiser leurs Manes. On les conduit ensuite dans le Village, où loin de les maltraiter, & de les mettre en prison, on les établit comme les maîtres dans les Cabanes de ceux dont ils ont orné les sépulchres. On leur apporte tout ce qui a servi aux défunts; leur Hamac, leur Arc, leurs flèches, & leurs ornemens de plume, qu'ils sont obligez de laver, & de nettoyer avant que de s'en servir. Si les défunts ont laissé des Veuves, on les leur donne pour Epouses, autrement on leur donne les sœurs de ceux qui les ont faits prisonniers, ou de ceux à qui ils doivent être sacrifiez, ou bien

* Hieron. *Stand. Hist. Brasil. Lib. 2. cap. 29.*

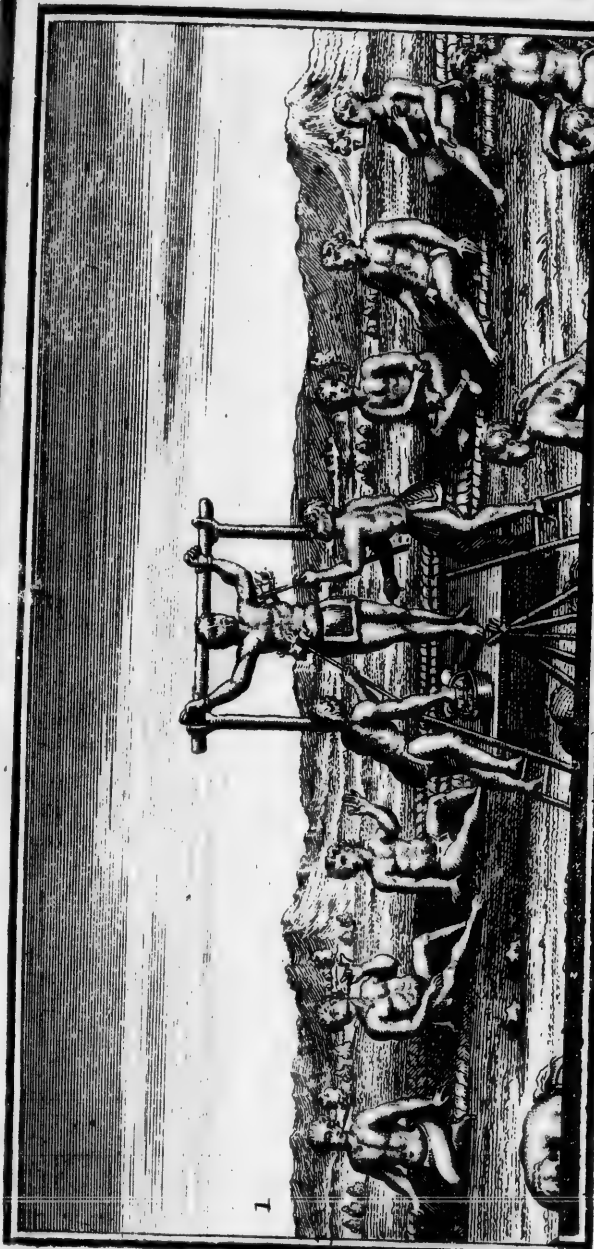
† Jean de Léry, *Hist. du Brésil*, ch. 15.

‡ Thevet, *Cosmog. Univ. Liv. 21, ch. 15. F. 244.*

SAUVAGES
 nt*, que l'Esclav
 e à payer en arri
 Vainqueurs, com
 France. Les Guer
 scrétion des fem
 ansant autour de
 ui-même, se fonde
 r à sa misère, &
 ère rage, & leur
 de sa Nation, en
 uvais traitemens
 , qu'ils font tou
 onniers, & qu'ils
 ernemens faits de
 ir qu'ils sont les
 t ils ne sont que
 ose qu'on fait à
 ire au tombeau
 neez, de le leur
 ndre acte qu'ils
 es victimes de
 appaiser leurs
 e dans le Villa
 & de les met
 omme les maî
 x dont ils ont
 porte tout ce
 Hamac, leur
 emens de plu
 ver, & de né
 Si les défunts
 r donne pour
 nne les sœurs
 onniers, ou de
 fiez, ou bien

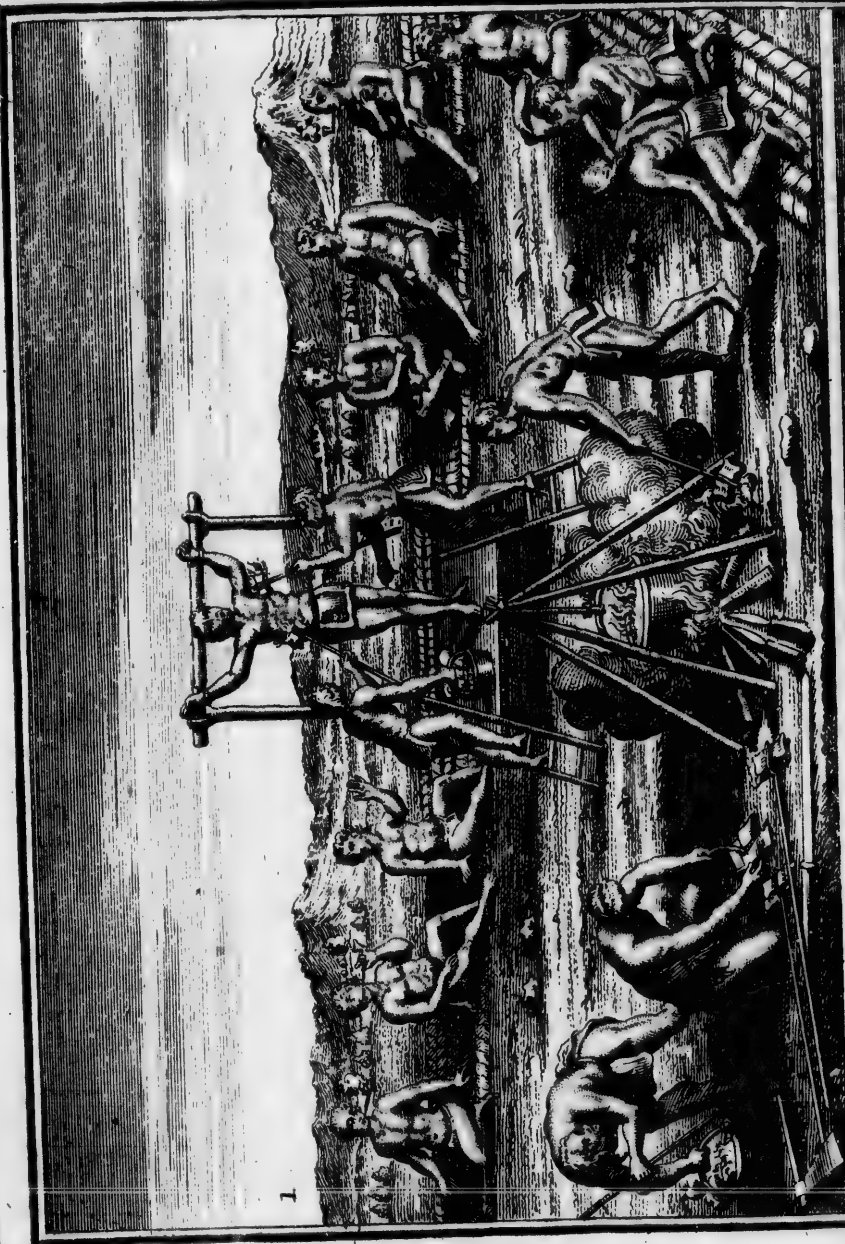
2. 29.

1. F. 244



Tom. IV. Pag. 18.

33.





mê
sur
ne l
ceux
diffi
tes
cetr

C
fit er
stino
& ce
siden
dète
cela
rend
cipal
s'ém
qu'u
lui a
On l
font
noya
dont
des M
A cha
de ce
qu'un
Lune

Je
te ter
reil &
d'un
longu
pour
sans u
solem
les vo
fait le

même de celui qui doit les immoler. Ils ont sur cela des règles établies, que les Auteurs ne laissent qu'entrevoir ; mais personne de ceux qui ont cette obligation, ne se fait une difficulté de donner sa sœur pour Epouse à ces malheureux ; on se fait même honneur de cette alliance.

Celui qui est le maître de l'Esclave, choisit en même temps une personne à qui il destine l'honneur de lui porter le coup mortel : & celui-ci que cette action doit rendre considérable, invite la Nation & ses Alliez pour déterminer le jour de l'exécution. Il fait pour cela un grand festin, où tous les Invitez se rendent, & où l'Esclave qui y fait un principal personnage, voit de sang froid & sans s'émouvoir, le choix que chacun fait de quelqu'un de ses membres, & les présens qu'on lui apporte pour payer celui qu'il a retenu. On lui met cependant au col un collier, où sont enfilez dans un fil de coron, certains noyaux, ou bien des ossemens de poisson, dont le nombre marque celui des Lunes ou des Mois qu'on lui laisse encore pour vivre. A chaque Lune on ôte un de ces noyaux, ou de ces ossemens : & quand il n'en reste plus qu'un, il peut être assuré qu'à la fin de cette Lune il sera offert en sacrifice.

Je dis qu'il sera offert en sacrifice ; car cette terrible fête se célèbre avec tant d'appareil & de cérémonie, qu'elle a tout l'air d'un acte de Religion. On s'y prépare de longue main, en disposant toutes choses pour cette action, laquelle ne se fait jamais sans un grand vin, c'est-à-dire, sans un festin solennel, où l'on invite tous les amis, tous les voisins, & les alliez de la Nation. Elle fait les frais de la solennité.



20 MOEURS DES SAUVAGES

Les femmes chargées du soin des préparatifs, sont long temps occupées à faire avec de la terre grasse de grands vaisseaux propres à contenir, & à faire fermenter leurs boissons enyvrautes, connus sous les noms de *Caoutin*, d'*Oucion*, & de *chica*, dont nous avons déjà parlé. Elles en font aussi d'autres plus petits, qui doivent servir pour mettre les couleurs avec lesquelles on doit peindre l'Esclave, & l'instrument de son supplice. Elles font cuire tous ces vaisseaux à un feu lent, de la manière dont je l'ai déjà expliqué. Après cela elles filent une longue corde de coton, ou d'écorce d'arbre, dont on doit lier l'Esclave, & elles travaillent avec beaucoup de propreté, plusieurs nœuds pendans avec des plumes de diverses couleurs, dont elles ornent le *Bouton*, ou la massue avec laquelle il doit être assommé. L'Esclave, à qui on ne laisse point ignorer que tous ces préparatifs le regardent, voit tout cela d'un œil tranquille, & n'en est pas plus ému, que s'il s'agissoit d'une chose indifférente, & qui intéressât tout autre que lui.

Cependant, pour l'accoutumer à une solennité, dont réellement il doit être le principal Acteur, on le produit pendant quelques jours dans la place publique où il doit être sacrifié, & là on se divertit à ses dépens en l'obligeant de chanter & de danser, & en chantant & dansant autour de lui, suivant la cadence de sa chanson, après quoi on le ramène tranquillement chez lui.

Ceux qu'on a invités à la Fête, se rendent de toutes parts au temps marqué, & le Chef du Carbet ou du Village, leur faisant compliment sur leur arrivée, les exhorte à prendre part à leur joye, & les félicite par avance

du p
d'un
T
en d
Caou
gran
chez
cord
qu'e
l'une
diver
une p
ques
Elle
plum
pour
orne
l'envi
bruit
du tr
de la
harm
il doi
pomp
que F
comm
respec
Divin
Caban
chant
forces
Le l
ru sur
purifié
baigne
dre &
s'assem
festin

soin des préparées à faire avec des vaisseaux propres à leur boire. Ils ont les noms de *Caracas*, dont nous avons aussi d'autres pour mettre en doit peindre son supplice. Ils sont à un feu déjà expliqué. Une corde de laquelle on doit tirer avec beaucoup de pendans de couleurs, dont on se sert avec la corde de l'Esclave, à qui on a ces préparations d'un œil en œil, que l'on entre, & qui

ser à une fosse doit être le pendant pendant lequel on se divertit à se divertir & de danser autour de lui, après quoi on le tue.

se rendent & le Chef s'assemblant comme à prendre par avance

du plaisir qu'ils auront à se nourrir de la chair d'un de leurs ennemis.

Tous les apprêts du festin étant faits, on en détermine le jour au temps précis, où le *Caracain* doit être dans sa boîte. La veille de ce grand jour les femmes vont prendre l'Esclave chez lui; elles lui attachent au col cette corde, nommée en leur Langue *Mussivana*, qu'elles ont tissée pour cet effet. Après-quoi l'une d'entr'elles, lui peint tout le corps de diverses couleurs, sur lesquelles elle répand une poudre de couleur cendrée faite de coques concassées de certains œufs d'oiseau. Elle ajoute à cet ornement divers tours de plumasserie, desorte qu'il est paré comme pour un jour de triomphe. Pendant qu'on orne ainsi l'Esclave, toutes les autres femmes l'environnent, & font retentir l'air du bruit de leurs chansons, & trembler la terre du trépignement de leurs pieds. On peint de la même manière, & au son de la même harmonie, le *Bouton* ou la massue fatale dont il doit être frappé. On porte ensuite avec pompe cette massue dans une Cabane vuide, que Hierôme Staad nous représente presque comme un Temple, où ils conservent avec respect leurs *Maracas*, qu'il croit être leur Divinité. On la suspend au milieu de cette Cabane, & les femmes y passent la nuit en chantant, & en dansant de toutes leurs forces.

Le lendemain, à peine le Soleil a-t'il paru sur l'horison, que les Sauvages s'étant purifiés, selon la coutume qu'ils ont de se baigner tous les matins, & s'étant faits peindre & orner de leurs plus beaux atours, s'assemblent dans le lieu où doit se faire le festin, & y conduisent l'Esclave qu'ils pla-

22. MOEURS DES SAUVAGES

cent au milieu d'eux. Les femmes , d'un autre côté , allument des petits feux autour des vaisseaux , qui renferment leurs boisons , & les échauffent jusqu'à ce qu'elles soient tièdes. Ce n'est ici qu'un festin à boire , & non point à manger. Mais les Sauvages Méridionaux boivent si bien , à la façon des anciens Scythes , & sont d'une yvrognerie si démesurée , qu'il n'y a pas actuellement de Nation au monde qui puisse leur être comparée en ce point. C'est ce que le Ministre de Leri * nous exprime bien par cette exclamation magnifique. » Arrière-
» Allemands, Flamands, Lansquenets , Suisses ,
» tous qui faites cathous , & profession de
» boire par-deçà ! Car tout ainsi que vous
» même après avoir entendu comme nos
» Américains s'en acquittent , confesserez
» que vous n'y entendez rien au prix d'eux ,
» aussi faut-il que vous leur cédiez en cet
» endroit !

Les femmes donc ayant ouvert les vaisseaux , en remplissent de grandes coupes faites dealebasses coupées par la moitié , dont quelques-unes tiennent plus de trois chopines de Paris , & les portent au milieu du Carbet , où les hommes dansant autour d'elles , les reçoivent de leurs mains , & les avalent d'un seul trait. Ce ne sont qu'allées & venues de ces femmes , qui vont chercher de la boisson , & qui ne s'oublient pas elles-mêmes , buvant autant dans leur particulier , que leurs maris le font en public.
» Mais sçavez-vous combien de fois (continué l'Auteur que j'ai cité) jusqu'à tant
» que les vaisseaux , y en eut-il une centaine ,
» seront tous vuides , & qu'il n'y restera pas

* Leri , loc. cit.

VAGES

emmes , d'un
ts feux autour
nt leurs boi-
à ce qu'elles
u'un festin à
gr. Mais les
t si bien , à la
& sont d'une
il n'y a pas
nde qui puis-
int. C'est ce
exprime bien
ue. » Arriere-
nets , Suisses ,
profession de
nfi que vous
comme nos
confesserez
prix d'eux ,
édiez en cet

ert les vais-
ndes coupes
r la moitié ,
lus de trois
nt au milieu
nsant autour
ains , & les
nt qu'allées
vont cher-
oublient pas
leur parti-
en public.
ois ? con-
usqu'à tant
e centaine,
reftera pas

AMÉRIQUAINS.

24

une seule goutte de caouin dedans. Et
de fait je les ai vûs , dit-il , non-seulement
trois jours & trois nuits sans cesser de boire ;
mais aussi après qu'ils étoient si saouls & si
yvres , qu'ils n'en pouvoient plus , (d'au-
tant que quitter le jeu eut été pour être
réputé efféminé , & plus que Schelm en-
tre les Allemans) quand ils avoient rendu
leur gorge , c'étoit à recommencer plus
belle que devant.

» Tant que ce caouinage dure , ajoûte-t'il
plus bas , nos friponniers & gallebontemps
de Brésiliens , pour s'échauffer tant plus la
cervelle , chantans , sifflans , s'encourageans ,
& exhortans , l'un l'autre de se porter vail-
lamment , & de prendre force prisonniers
quand ils iront en guerre , étant arrangés
comme gruës , ne cessent en cette sorte de
danser , & aller & venir par la maison , où
ils sont assemblés jusqu'à ce que cela soit
fait : c'est-à-dire , ainsi que j'ai ja touché ,
qu'ils ne sortiront jamais delà , tant qu'ils
sentiront qu'il y aura quelque chose es
vaisseaux. Et certainement pour mieux vé-
rifier ce que j'ai dit , qu'ils sont les pre-
miers , & superlatifs en matière d'yvro-
gnerie ; je crois qu'il y en a tel , qui à sa
part en une seule assemblée , avale plus de
vingt pots de caouin ; mais sur-tout ,
quant à la manière que je les ai dépeints
au Chapitre précédent , ils sont emplu-
massés , & qu'en cet équipage ils tuënt &
mangent un prisonnier de guerre , faisant
ainsi les Bacchanales à la façon des anciens
payens , &c.

L'Esclave à qui l'on sert à boire comme
aux autres , ne laisse passer aucun des coups
qu'on lui porte sans l'avaler de grand cœur ,

24. MOEURS DES SAUVAGES

il s'efforce de paroître gay , & plus content qu'aucun de ceux qui composent l'assemblée : il chante , il danse de son mieux ; & tandis que chacun de ceux qui l'entourent , vante ses exploits ou ceux de ses Ancêtres , & qu'il se fait une gloire d'avilir ceux des Nations ennemies de la leur , l'Esclave fait aussi trophée de ses belles actions , & n'épargne point à ceux qui le tiennent prisonnier , & qui se réjouissent de son malheur , les injures les plus outrageantes , & les imprecations les plus terribles.

On prend un jour de repos après le festin solennel , & pendant ce temps-là l'Esclave , privé alors de sa liberté , est mis en prison dans une petite Case qu'on lui dresse exprès au milieu de la place publique , dans l'endroit même où il doit être immolé , & on l'y garde très-étroitement. La nuit qui précède l'exécution , les femmes vont encore danser dans la Cabane où le Bouton est suspendu , & continuënt leurs chants jusqu'au lever de l'aurore.

Enfin on commence le dernier acte de cette Tragédie par retirer l'Esclave de sa prison , qu'on démolit , & l'on prépare la place pour la cérémonie. Cela étant fait , les Guerriers bien empennachés , & couverts de leurs Rondaches faites d'un cuir fort & épais , viennent prendre l'Esclave. Ils lui délient la corde qu'il a autour du col , ils la lui passent par le milieu du corps , & le font courir en cet état , plusieurs Guerriers tenant les deux bouts de cette longue corde des deux côtés ; de sorte qu'ils peuvent l'arrêter tout court quand ils le jugent à propos. On le conduit en cet équipage au milieu de la place , où tout le peuple le suit en foule ,

hommes ,

hom
fant
faire
hort
& o
pierr
place
les la
mon
couv
aux
se gar
ce jeu
sées.

Ce
plais
mobi
feu d
me pa
il doi
me , à
cherch
pouffa
entre
tant
tient
contin
mettre
Cel
le cou
qu'à c
& par
presen
quinze
comme
peints
répand
te pou
To

VVAGES

, & plus con-
composent l'af-
de son mieux ;
ux qui l'entou-
ux de ses Ancê-
re d'avilir ceux
leur , l'Esclave
les actions , &
e tiennent pri-
de son malheur,
ates , & les im-

après le festin
ps-là l'Esclave,
t mis en prison
i dresse expres-
ue , dans l'en-
molé , & on l'y
ait qui précède
encore danser
est suspendu
qu'au lever de

er acte de cer-
ave de sa pri-
épare la place
fait , les Guer-
uverts de leurs
ort & épais ,
ls lui délient
ils la lui pas-
le font courir
ers tenant les
orde des deux
l'arrêter tout
ropos. On le
milieu de la
uit en foule,
hommes,

AMÉRIQUAINS.

29

hommes , femmes & enfans , chacun lui fai-
sant une fête du plaisir qu'ils auront de le
faire boucanner , & de le manger. On l'ex-
horte cependant à venger sa mort prochaine,
& on lui laisse la liberté de ramasser des
pierres , & des têtes de pots cassés , dont la
place est toute parsemée à ce dessein. Il
les lance en effet avec roideur sur tout le
monde indifféremment ; les Guerriers se
couvrent de leurs rondaches , mais malheur
aux femmes , qui n'ayant pas de quoi se
se garantir , tombent tous ses coups ; car à
ce jeu , il y en a toujours plusieurs de bles-
sés.

Cet exercice d'une récréation assez mal
plaisante étant fini , on arrête l'Esclave im-
mobile au milieu de la place : on allume un
feu devant lui à deux pas de distance , qui
me paroît être comme la Divinité à laquelle
il doit être sacrifié. En même-tems une fem-
me , à qui on a donné la commission d'aller
chercher la massue , la porte triomphaamment,
poussant de grands cris de joye , & la dépose
entre les mains d'un Guerrier , lequel se pla-
çant immédiatement devant l'Esclave , la
tient élevée sous ses yeux , & lui présente
continuellement le fatal instrument qui doit
mettre fin à sa vie.

Celui à qui l'honneur est destiné de porter
le coup mortel , & qui s'est tenu caché jus-
qu'à ce moment pour se disposer par le jeûne
& par la retraite à cette grande action , se
présente alors dans la place accompagné de
quinze ou vingt Guerriers , qui lui servent
comme de parrains , ornés comme lui &
peints de diverses couleurs , sur lesquelles est
répandue , depuis les pieds jusqu'à la tête , cet-
te poudre cendrée dont on a déjà peint l'Es-

26 MOEURS DES SAUVAGES

clave & la massué. Le Chef du Carbet ou du Village, prenant la massué entre les mains de celui qui la tenoit, va au-devant de lui, la lui présente, & la passe ensuite entre ses jambes comme par respect. Celui-ci saisissant la massué des deux mains, & se mettant en posture de frapper, adresse ces paroles à l'Esclave : » N'es-tu pas de telle Nation ennemie » de la nôtre, qui a tué plusieurs de nos peres, » de nos freres, de nos femmes, de nos enfans & de nos Alliez ? Oûi, vraiment, dit l'Esclave, j'en suis, & j'en fais gloire, je ne me suis pas épargné moi-même à vous faire du mal. J'ai tué tant & tant de personnes; je me suis nourri de leur chair. Puis entrant dans le dernier detail de tout ce qu'il a fait, exagérant ses proïesses, il n'oublie rien de ce qu'il voit plus propre à aigrir ceux qui l'écoutent. » Oh bien, reprend le Guerrier, c'est pour ce sujet-là même, que puis-que nous sommes aujourd'hui maîtres de ta personne, & que nous te tenons entre nos mains, tu ne nous échapperas pas, que je vais te donner le coup de la mort, que nous ferons rôtir tous tes membres pièce à pièce, & que nous les mangerons jusqu'aux os. A la bonne heure, reprend l'Esclave, j'y consens, & vous faites bien; mais soyez assurés que ceux de ma Nation me vengeront, & que ma mort vous coûtera cher. A peine a-t'il prononcé ces dernières paroles, que l'Exécuteur ou le Sacrificateur lui décharge sur la tête, à côté de l'oreille, un coup de massué d'une telle roideur, que d'ordinaire il le renverse mort à ses pieds, où il donne à peine après ce coup quelques signes d'un foible reste de vie.

L'Épouse de ce malheureux s'approchant

alors
men
ques
quel
bien
puise
d'en
souve
qu'el
Ap
femm
sur u
bien
la pe
qu'il
quelc
coup
les,
quatr
joye
Il div
tiré le
tagés
cherie
specta
coule
bras,
pour l
nes co
vent d
Le
retien
distrib
faire
qu'ils
tête &
mes &
qu'il n

Carbet ou du
les mains de
ant de lui, la
entre ses jam-
ci saisissant la
ettant en po-
roles à l'Es-
ion ennemie
de nos peres,
, de nos en-
nement, dit
is gloire, je
même à vous
t de person-
chair. Puis
out ce qu'il
il n'oublie
à aigrir ceux
ad le Guer-
e, que puis-
maîtres de
tenons en-
échapperas
coup de la
s tes mem-
is les man-
heure, re-
vous faites
ceux de ma
e ma mort
il prononcé
uteur ou le
ête, à côté
d'une telle
averse mort
rés ce coup
e vie.
pprochant

alors du cadavre, on lui laisse quelques mo-
mens de temps pour répandre sur lui quel-
ques larmes, & pour honorer son trépas de
quelques lamentations. Mais ce deuil est
bien court, & bien peu sincère, sans doute,
puisque'elle ne renonce pas au droit qu'elle a
d'en manger comme les autres, & qu'elle est
souvent des plus ardenres à marquer le désir
qu'elle a de s'en nourrir.

Après ces pleurs de pure cérémonie, les
femmes prennent le cadavre, le font griller
sur un petit feu pour le nettoyer, & le lavent
bien avec de l'eau bouillante jusqu'à ce que
la peau soit extrêmement blanche. Celui à
qui l'Esclave appartenoit, vient ensuite avec
quelques aides pour dépecer le corps. Il en
coupe d'abord les bras, à la jointure des épau-
les, & les cuisses au-dessous du genou, que
quatre femmes portent avec de grands cris de
joye par tout le Village comme en triomphe.
Il divise ensuite le tronc, & après en avoir re-
tiré les viscères, il en fait plusieurs autres par-
tagés comme de la chair qu'on étale à la bou-
cherie. Les pères & les mères qui assistent à ce
spectacle, ramassent avec soin le sang qui dé-
coule de ce corps, & en frottent le visage, les
bras, les cuisses & les jambes de leurs enfans,
pour les animer & pour exciter dans leurs jeu-
nes cœurs cette haine immortelle qu'ils cou-
vent contre les Ennemis de leur Nation.

Le corps étant ainsi dépecé, les hommes
retiennent pour eux les chairs solides selon la
distribution qui en avoit anciennement été
faite, & ils les font cuire, selon l'usage
qu'ils ont de faire boucaner les viandes. La
tête & les viscères sont le partage des fem-
mes & des enfans, de manière cependant
qu'il n'y a que ces derniers qui mangent la

28 MOEURS DES SAUVAGES

cervelle & la langue ; ce qui sans doute se fait par un esprit de quelque superstition. Les femmes font bouillir cette tête & ces viscères dans la chaudière, & y mêlent de leur farine, dont elles font une espèce de sagamité.

Soit appétit pour la chair humaine, soit rage & fureur contre leurs Ennemis, il n'est personne qui n'en mange, & qui ne témoigne qu'il y trouve un goût très-fin & très-délicat. Lorsque tout est dévoré, on choisit parmi les os ceux qui sont propres à faire des flûtes, dans lesquelles ils bravent encore la mémoire de ceux qui ont eu le malheur de périr par leurs mains. Le crane & le reste des ossemens est porté dans une espèce de charnier qu'on conserve dans le Village, qui leur sert comme de trophée & de monument de leur victoire, qu'ils montrent par curiosité aux Etrangers, dont ils sont visitez comme des témoignages authentiques de leur bravoure.

Le Sacrificateur qui a immolé cette victime infortunée, acquiert par cette belle action une gloire, laquelle doit l'immortaliser parmi les siens ; & il doit porter dans la suite des marques d'honneur qui dureront autant que sa vie. On lui impose d'abord avec solennité un nouveau nom, qui est pour lui comme un nouveau titre de noblesse, & qui sert beaucoup à l'accréditer. Le Chef du Catbet le lui donne lui-même, & prenant une dent d'Arcouti ou de quelque autre animal, bien tranchante, il lui fait de longues incisions sur les épaules, sur la poitrine, sur les bras, sur les cuisses & sur les jambes, d'où il découle beaucoup de sang, qu'on a soin d'arrêter avec du charbon pilé. Ces incisions lui laissent sur le corps des vestiges inéfacables, semblables

à ce
leur
preu
mén
tion
la pr
mai

Il
funér
usage
& m
toien
yoien
nous
fait à
« fere
« cas
« poin
« bles

super n
figuras
Domin

Il de
passer
le jeun
mais,
pas,
vient

* Prud
Leu

à fans douter se
superstition. Les
être & ces viscé-
lent de leur fa-
ce de sagamité.
umaine, soit ra-
nemis, il n'est
qui ne témoi-
rés-fin & très-
oré, on choisit
pres à faire des
avent encore la
de malheur de
& le reste des
spèce de char-
llage, qui leur
monument de
t par curiosité
visitez comme
s de leur bra-
lé cette victi-
te belle action
mortaliser par-
ans la suite des
ont autant que
avec solennité
lui comme un
qui sert beau-
Carbet le lui
une dent d'A-
al, bien tran-
ncisions sur les
s bras, sur les
où il découle
d'arrêter avec
lui laissent sur
s, semblables

à ceux dont j'ai déjà parlé, en traitant de
leurs peintures caultiques; ils sont autant de
preuves éternelles de sa valeur, & ils sont en
même-tems comme une espèce de consécra-
tion, dont le Poëte * Prudence nous donne
la preuve dans ce qu'il fait dire à saint Ro-
main au sujet des Prêtres de Cybèle.

Quid cum Sacerdos accipit sphragitidas,

Acus minutas ingerunt fornacibus :

His membra pergunt urere, utque igniverint,

Quamcumque corporis partem servens nota

Stigmatit, hæc sic consecratum predicant.

Il semble aussi que ce soit une expiation
funéraire, & un reste de ce qui étoit en
usage autrefois en Orient parmi les Gentils,
& même parmi les Hébreux, lesquels adop-
toient toutes les superstitions qu'ils vo-
yoient faire à leurs Voisins. C'est ce que
nous devons inférer de la défense que Dieu
fait à son Peuple, quand il lui dit : « Vous ne
« ferez point d'incisions sur votre chair à l'oc-
« casion des morts, & vous n'y tracerez
« point de figures ou de caractères ineffaça-
« bles. † C'est moi qui suis le Seigneur. *Et*
super mortuo non incidetis carnem vestram, neque
figuras aliquas, aut stigmata facietis vobis. Ego
Dominus.

Il doit après cette opération se retirer, &
passer plusieurs jours dans la retraite & dans
le jeûne, assis ou couché dans son Hamac ;
mais, afin que ses bras ne s'engourdissent
pas, & que l'horreur du meurtre qu'il
vient de commettre, ne les lui rende pas

* Prudent. in Roman. Martyr.

† Levit. cap. 19. v. 28.

30 MOEURS DES SAUVAGES

tremblans & inhabiles à tirer de l'arc, il s'exerce pendant ce temps là à décocher des flèches contre un but préparé pour cet effet.

Ce qu'il y a de plus barbare & de plus horrible dans la haine qu'ils conservent contre leurs Ennemis, c'est que si l'Esclave a eu quelque enfant de l'Epouse qu'on lui avoit donnée, quoi que souvent elle soit des plus considérables du Village, on ne regarde en lui que le sang de son malheureux père, & qu'il est infailible que tôt ou tard il sera immolé comme lui, & mangé de la même manière; barbarie que j'avoue être sans égale, au-dessus de laquelle rien ne peut aller, & qui met le comble à la brutalité de ces Anthropophages.

On pratique toutes les mêmes cérémonies pour faire mourir les femmes que le sort de la guerre a fait tomber entre leurs mains. Les Brésiliens néanmoins ne leur donnent point de Maris, comme ils donnent des Epouses aux hommes. Les Caraïbes en usent un peu différemment; car quelquefois ils donnent la vie à ces femmes, & les prennent pour Epouses, mais elles ne portent point de brodequins; elles ont les cheveux courts comme un marque de leur esclavage, & sont souvent les victimes de leur caprice, comme je l'ai déjà dit.*

Presque toutes les Nations Barbares de l'Amérique sont Anthropophages; mais les Américains Méridionaux sont plus tachés de cette inhumanité que les autres. Je ne

* Aristote au Livre 1. de sa Rhétorique. & l'auteur dans ses Dialogues, disent que les cheveux portés dans leur longueur, sont des signes certains de liberté & d'innocence.

er de l'arc, il
la décocher
éparé pour cet

& de plus hor-
servent contre
lave au quel-
on lui avoit
e soit des plus
ne regarde en
eux père, &
ard il sera im-
la même ma-
re sans égale,
peut aller, &
té de ces An-

es cérémonies.
que le sort de
urs mains. Les
donnent point
des Epouses.
usent un peu
s ils donnent
rennent pour
ent point de
eux courts
vage, & sont
orice, comme

rbares de l'A-
; mais les A-
plus tachés
utres. Je ne

poites dans leur
berté & d'ingés

scache guères que les Abénaquis qui en ayent
horreur, & à qui on ne puisse pas reprocher
la cruauté des autres Nations.

Adoption.

La condition d'un Esclave à qui l'on donne
la vie, est toujours assez dure chez les Na-
tions Algonquines; mais parmi les Iroquois
& les Hurons, elle est aussi douce, à propor-
tion que celle de ceux qu'on jette au feu, est
cruelle. Dès qu'il est entré dans la Cabane
où il est donné, & où l'on a résolu de le con-
server, on détache ses liens; on lui ôte cet
appareil lugubre, qui le faisoit paroître
comme une victime destinée au sacrifice; on
le lave avec de l'eau tiède pour effacer les
couleurs dont son visage étoit peint, & on
l'habille proprement. Il reçoit ensuite les vi-
sites des parens & des amis de la famille où
il entre. Peu de tems après on fait festin à
tout le Village pour lui donner le nom de la
personne qu'il relève: les amis & les alliez
du défunt font aussi festin en son nom pour
lui faire honneur: & dès ce moment il entre
dans tous ses droits. Si l'Esclave est une fille
donnée dans une Cabane où il n'y ait point
de personne du sexe en état de la soutenir,
c'est une fortune pour cette Cabane là, &
pour elle. Toute l'espérance de la famille est
fondée sur cette Esclave qui devient la maî-
tresse de cette famille, & des branches qui
en dépendent. Si c'est un homme qui ressus-
cite un Ancien, un Considérable, il devient
considérable lui-même, & il a de l'autorité
dans le Village, s'il sçait soutenir par son
mérite personnel le nom qu'il prend.

A la vérité les Esclaves, s'ils sont sages, doivent se souvenir de l'état où ils ont été, & de la grace qu'on leur a faite. Ils doivent se rendre agréables par leur complaisance, autrement leur fortune pourroit changer, même après plusieurs années d'adoption, surtout si les familles où ils sont entrés, sont nombreuses, & peuvent aisément se passer d'eux. Mais leurs maîtres, quoiqu'ils sentent bien leur supériorité, ne la leur font point sentir, ils s'appliquent au contraire à leur persuader qu'étant incorporés dans leurs familles, ils sont les maîtres comme s'ils étoient dans la leur propre, & qu'ils sont entièrement semblables à eux. Quelquefois même ils leur disent, qu'il leur est libre de retourner, ou de retourner dans leur pays: ce parti seroit néanmoins dangereux à prendre si on pouvoit le pressentir, & leur coûteroit infailliblement la vie, s'ils avoient le malheur d'être pris une seconde fois.

Une conduite si douce des Iroquois envers leurs Esclaves, est l'effet d'une excellente politique; car ces Esclaves ne voyant presque point de différence entre les Iroquois naturels & eux-mêmes, ne s'apperçoivent aussi presque point de leur servitude, & ne sont point tentés de s'enfuir. Les Nations elles-mêmes à qui l'Iroquois fait la guerre, ou qui sont pressées d'ailleurs par des Voisins inquiets, ne se sentant pas en état de résister aux uns & aux autres, écoutent plus volontiers les propositions que les Iroquois leur font faire de se donner à eux pour ne faire ensemble qu'un même Peuple; & c'est ainsi que ceux-ci obtiennent plus facilement les deux points qui leur sont les plus essentiels, qui sont, de soutenir leurs familles chancel-

V AGES

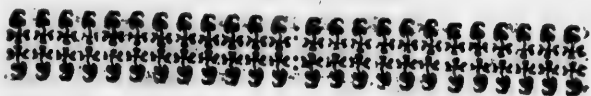
ils sont sages ,
ils ont été , &
Ils doivent se
plaisance , au-
changer , iné-
doption , sur-
entés , sont
nent se passer
qu'ils sentent
ur sont point
ntraire à leur
dans leurs fa-
omme s'ils é-
u'ils sont en-
quelquefois mē-
t libre de res-
paix : ce parti
prendre si on
coûteroit in-
nt le malheur

quois envers
ne excellente
voyant pres-
Iroquois na-
rçoivent aussi
, & ne sont
Nations elles-
uerre , ou qui
s Voisins in-
tat de résister
nt plus volon-
Iroquois leur
pour ne faire
& c'est ainsi
acilement les
us essentiels ,
illes chancel-

AMERIQUAINS.

33

santes , & de grossir leur nombre ; ce qui leur
donne la supériorité qu'ils ont depuis si long-
temps sur les autres Nations.



DES AMBASSADES.

ET DU

COMMERCE.

PENDANT le temps de la Guerre , ce-
lui des deux Partis à qui elle devient
funeste , n'omet rien pour conjurer la
tempête , & pour ramener le calme. Il profite
de toutes les ouvertures qui se présentent
pour lier une négociation ; & quand il croit
que tout est disposé à la faire réussir , il en-
voye ses Ambassadeurs faire des propositions
de Paix. Le vainqueur de son côté reçoit pres-
que toujours ces propositions avec avidité ,
pour peu que la Guerre , toujours onéreuse à
ceux qui la font , lui pèse , & qu'il puisse se flâ-
ter de retirer de la Paix des avantages confi-
dérables ; dans ce cas-là même , il est assez
souvent le premier à la solliciter sous main.
Néanmoins comme les esprits sont aigris
de part & d'autre , & qu'il seroit dangereux
de se mettre à la discrétion de gens irrités ,
pour éviter tout inconvénient ; on prend ,
avant d'envoyer des Ambassadeurs , les plus
sages précautions qu'il se peut : on se sert des
Nations Neutres pour faire sonder le Gué : si
on a des prisonniers de la Nation qu'on veut

B 5

fléchir, on en renvoye honorablement & avec des présens, quelques-uns de ceux qui sont apliqués au Fisk. Il y a aussi presque toujours des particuliers qui se risquent, & qui vont avec des branches de porcelaine, frayer le chemin, en ôter les ronces & les épines, comme ils parlent, & l'appellent aux Ambassadeurs, lesquels se mettent en devoir de partir, lorsqu'ils se croient assurés qu'on est dans de favorables dispositions de les bien recevoir.

Le Conseil choisit toujours pour remplir ce caractère quelques Anciens, dont on connoisse les talens & la capacité; & après avoir longtemps délibéré sur les propositions publiques & secrètes qu'ils doivent faire, on a soin de les bien recorder sur ce qu'ils ont à dire: on leur fait la leçon comme par écrit sur leurs colliers, ou bien avec de petites buchettes de différente figure, & qui ont divers sens, afin que d'une part, ils n'oublient rien, & que de l'autre ils ne passent pas leurs ordres.

Les Ambassadeurs ayant reçu leurs instructions, se mettent en marche avec les présens qu'ils doivent faire, lesquels sont toujours pris sur le Trésor public; & ils se font accompagner d'un certain nombre de jeunesse pour faire honneur au caractère dont ils sont revêtus. Cela seul leur tient lieu de la dépense que font ailleurs les Ministres des Princes, qui sont envoyés dans les Cours Etrangères.

Avant que d'arriver, le Chef de l'Ambassade fait précéder de quelques journées quelqu'un de sa troupe pour donner avis de sa marche, afin qu'on se dispose à le recevoir. A une demi lieue du Village il fait halte, & envoie d'eschef avertir de son arrivée. Alors

orablement &c.
s de ceux qui
aussi presque
e risquent, &
le porcelaine,
nces & les épi-
l'applanir aux
tent en devoir
assurés qu'on
ns de les bien

our remplir ce
on connoisse
es avoir long-
ns publiques
on a soin de
nt à dire : on
écrit sur leurs
buchettes de
divers sens,
tient rien, &
leurs ordres.
leurs instruc-
cc les présens
sont toujours
font accom-
jeunesse pour
ils sont revê-
e la dépense
des Princes,
urs. Etrangé-

de l'Ambassa-
ournées quel-
er avis de sa
le recevoir
fait acte, &
ariées. Alors

le Conseil du lieu où il va, députe quelques
Anciens vers les Ambassadeurs pour leur
faire compliment, & quelques jeunes gens
pour se charger de leurs paquets. Celui des
Anciens qui porte la parole, s'étant assis un
moment auprès d'eux, ayant allumé sa pipe,
roufflé & crache, leur dit fort éloquemment,
qu'ils sont les très-bien venus : qu'on leur est
bien obligé d'avoir entrepris un voyage si pé-
nible : qu'ils doivent avoir sans doute bien
souffert de la longueur du chemin par le
chaud ou par le froid, &c. Enfin il les aver-
tit qu'on leur a préparé une Cabane pour y
loger avec tout leur monde. Après cette cour-
te harangue, les Anciens se retirent, & les
Ambassadeurs font leurs entrées dans le Villa-
ge sans magnificence.

En arrivant ils trouvent leur Cabane pré-
parée, & la chaudière haute. Ce sont les jeu-
nes gens du Village, lesquels sont toujours à
la main des Chefs de famille, qui dressent le
festin, & non pas les femmes. La dépense en
est prise sur le Fisk, & personne n'y touche
que les nouveaux venus, qui pendant leur sé-
jour, sont défraîés par le Public, selon la cou-
tume qu'ils ont parmi eux, que celui qui fait
le festin le consacre tout entier à ceux qui
sont invités, sans qu'il y ait, ou qu'il s'en
réserve la moindre partie.

Après un ou deux jours de repos, les Am-
bassadeurs font leurs propositions, & présen-
tent leurs colliers dans un Conseil public,
qui n'est que pour chanter, danser, & écou-
ter ce qu'ils ont à dire. Ils ne s'endorment
pas cependant sur leurs intérêts, & profitent
bien du temps qu'ils ont en particulier pour
leurs négociations secrètes, d'où dépend tout
le succès de leur habileté. Les Anciens de leur

côté délibèrent sur les propositions, & supposé qu'ils se déterminent à faire la Paix, après quelques jours de délibérations secrètes, & de festins publics, ils renvoyent les Ambassadeurs avec la réponse à leurs paroles, ou bien ils les font suivre quelquefois, peu de temps après, par d'autres Ambassadeurs de leur part, qui vont répondre sur leur natte par un nombre de colliers, à-peu près égal à toutes les propositions qu'ils ont faites.

Si le sentiment de continuer la guerre prévaut dans le Conseil, alors malheur aux Ambassadeurs; le droit des Gens ne les garantit point: on n'a de respect pour leur caractère, que tandis que la chose est indécise: mais, dès qu'on a pris les dernières résolutions, on leur casse la tête, & cela souvent sur la natte même, quoique cependant il est plus ordinaire, pour éviter ce qu'il y a d'odieux dans une action qui viole les droits de l'hospitalité & de la confiance, de les congédier honorablement, & de les envoyer assassiner sur le chemin à quelques journées du Village. Ce n'est point la coutume de faire brûler les Ambassadeurs, & les traiter en Esclaves. Cependant les Iroquois brûlèrent quelques uns de ceux qui avoient accompagné M. le Chevalier d'O, que M. le Comte de Frontenac avoit envoyé chez eux en Ambassade, & ils l'auroient peut-être brûlé lui-même s'il ne s'étoit sauvé chez les Anglois, mais les Iroquois prétendirent que c'étoit une représaille.

Le droit des Gens est beaucoup plus respecté parmi les Nations d'en haut, qui habitent vers la Louisiane le long des bords du Mississipi, lesquelles ont l'usage du Calumet de Paix, que n'ont pas les Iroquois, non plus

sitions, & sup-
à faire la Paix,
érations secrètes,
voyent les Am-
euts paroles, ou
quefois, peu de
mbassadeurs de
re sur leur natte
peu près égal à
ont faites.

la guerre pré-
alheur aux Am-
ne les garantit
leur caractère,
ndécise: mais,
résolutions, on
rent sur la natte
est plus ordina-
odieux dans une
l'hospitalité &
dier honorable-
iner sur le che-
illage. Ce n'est
aler les Amba-
claves. Cepen-
quelques uns de
M. le Cheva-
de Frontenac
bassade, & ils
lui-même s'il
glois, mais les
toit une repré-

oup plus respec-
t, qui habitent
bords du Missi-
du Calumet de
nois, non plus

que les autres Sauvages des environs de
Québec, & du bas du fleuve Saint-Laurent.

Calumet de Paix.

Le Pere Marquette Jésuite Missionnaire du
Canada, s'étant embarqué avec le Sieur Jo-
liet François-Canadien, dans le dessein d'al-
ler à la découverte de la Mer de l'Ouest, &
de tenter une route par le Canada jusqu'à la
Chine, fut le premier des François, qui pé-
nétra jusqu'au grand fleuve de Mississipi, &
qui eut connoissance des Nations de la Loui-
siane, qui sont répandues dans les terres
que ce grand Fleuve arrose. Ce fut le 17. Juin
de l'an 1673. (c'est à-dire, sept ou huit ans
avant que le Sieur Cavelier de la Salle allât
sur ses traces prendre possession de ce pays-là
au nom du Roi) qu'après avoir remonté le
fleuve Saint-Laurent, fait quarante lieues
dans le fleuve, *Ouisconsin*, ou *Miscoufin*, com-
me il l'appelle, ils tombèrent dans une autre
beaucoup plus considérable vers le quarante-
deuxième degré & demi de latitude Nord.
La beauté de ce grand Fleuve leur ayant per-
suadé, qu'il avoit quelque part son débou-
quement dans la Mer, ils se laissèrent aller
à son courant, & le parcoururent en effet
jusqu'au trente-quatrième degré, à deux ou
trois journées du Golfe du Mexique, selon
leur estime. Mais ayant remarqué que son
cours les éloignoit de leur première route, &
la crainte des Espagnols les ayant empêchés
d'aller jusqu'à son embouchure, ils prirent
le parti de le remonter, & retournèrent, par
les Illinois à Missilimakinak, & delà à Que-
bec, où ils firent le rapport des particularités
de leur découverte.

38 MOEURS DES SAUVAGES

C'est dans la Relation de son Voyage qu'on fit imprimer alors, que le Pere Marquette nous donne connoissance du Calumet de Paix; & comme il est le premier qui en ait parlé, qu'il est aussi celui qui en a parlé le mieux, c'est de lui que je prendrai ce que je dois en dire ici.

Le vingt-cinq du mois de Juin de la même année le Sieur Joliet & le Pere Marquette ayant apperçu sur le bord du fleuve Mississipi quelques vestiges d'hommes, & un sentier battu, ils résolurent de le suivre, & d'entreprendre une aventure assez hasardeuse pour deux hommes seuls, qui s'exposoient à la merci d'un Peuple barbare & inconnu. Ils ne furent pas long-temps sans découvrir trois Villages. Ils se recommandèrent à Dieu, & continuant à marcher en silence, ils arrivèrent si près de l'un de ces Villages sans être découverts, qu'ils entendoient les Sauvages parler. Jugeant donc qu'il étoit temps de se manifester, ils poussèrent un cri de toutes leurs forces, & s'arrêtèrent pour en attendre l'événement. A ce cri, les Sauvages sortent en foule de leurs Cabanes, & les ayant reconnus pour Européens, ils députent vers eux quatre Vieillards pour aller leur parler. D'eux d'entr'eux portoient des pipes à fumer du Tabac, bien ornées & bien empanachées de divers plumages. Ils marchoient à pas graves, & élevant leurs pipes vers le Soleil, ils sembloient lui présenter à fumer sans néanmoins dire aucun mot. Ils furent assez longtemps à faire le peu de chemin qu'il y avoit depuis leur Village jusqu'à eux. Enfin les ayant abordés, ils s'arrêtèrent pour les considérer avec attention. Le Pere rassuré par cette cérémonie, & par leurs couvertures d'é-

Voyage qu'ont
 ère Marquette
 a Calumer de
 nier qui en ait
 en a parlé le
 ndrai ce que je

in de la mè-
 ère Marquette
 uve Mississip-
 s, & un sen-
 suivre, & de
 ardeuse pour
 posoient à la
 connu. Ils ne
 couvrit trois
 à Dieu, &
 e, ils arrivè-
 ges sans être
 les Sauvages.
 temps de se
 ri de toutes
 r en attendre
 ages sortent
 ayant recon-
 nt vers eux
 parler. D'eux
 à fumer du
 pannachées
 nt à pas grâ-
 e Soleil, ils
 sans néan-
 assez long-
 'il y avoit
 Enfin les
 our les con-
 rassuré par
 ertures d'é-

coffé, leur parla le premier, leur demanda qui
 ils étoient; à quoi ils répondirent qu'ils étoient
 Illinois, & pour marque de Paix ils leur pré-
 sentèrent leurs pipes pour fumer, ensuite ils
 les invitèrent d'entrer dans leur Village, où
 tout le monde les attendoit avec impatience.

A la porte de la Cabane, où ils devoient
 être reçûs, se trouva un Ancien, qui les at-
 tendoit dans une posture assez surprenante;
 mais qui est usitée chez eux à la reception de
 tous les Errangers. Cet homme étoit debout
 & tout nud, tenant ses mains, étenduës &
 élevées vers le Soleil, comme s'il eût voulu
 se défendre de ses rayons, lesquels néan-
 moins passaient sur son visage entre ses
 doigts. Lorsqu'ils furent près de lui, il leur
 fit ce compliment. « Que le Soleil est beau,
 » François, quand tu viens nous visiter ! Tout
 » nôtre Village t'attend; tu entreras en paix
 » dans toutes nos Cabanes. » Il les introdui-
 sit dans la lienne, (c'est il y avoit une foule de
 monde qui les dévorait des yeux, & qui ce-
 pendant gardoit un profond silence. On en-
 tendoit seulement ces paroles, qu'on leur
 adressoit de temps en temps, & à voix basse.
 » Que voilà qui est bien, mes freres, que
 » vous nous visitez !

Après qu'ils eurent pris place, on leur fit
 la civilité accoutumée de leur présenter des
 Calumets. On ne doit pas les refuser, si on
 ne veut passer pour ennemi; mais il suffit de
 faire semblant de fumer.

Pendant que tous les Anciens fumoient
 successivement après eux pour leur faire hon-
 neur, on vint les inviter de la part du Chef
 Général des Illinois, de se transporter dans sa
 Bourgade, où il vouloit tenir Conseil avec
 eux. Ils y allèrent en bonne compagnie; car

ces Peuples qui n'avoient jamais vû de François chez eux, & qui ne les connoissoient que de réputation, & par le commerce qu'ils ont avec les Nations situées vers Missilimakinak, ne se lassent point de les regarder : ils se couchoient sur l'herbe le long des chemins, ils les devançoient, puis ils retournoient sur leurs pas pour les revoir : tout cela se faisoit néanmoins sans bruit, & avec des marques du respect qu'ils avoient pour eux.

Le grand Chef les attendoit à l'entrée de sa Cabane au milieu de deux Anciens : ils étoient tous trois debout & nuds, tenant le Calumet tourné vers le Soleil. Il les harangua en peu de mots, les félicita de leur arrivée; il leur présenta son Calumet, & les fit fumer en même temps qu'ils entroient dans sa Cabane, où ils reçurent toutes les caresses qu'on a accoutumé de faire en ces sortes d'occasions.

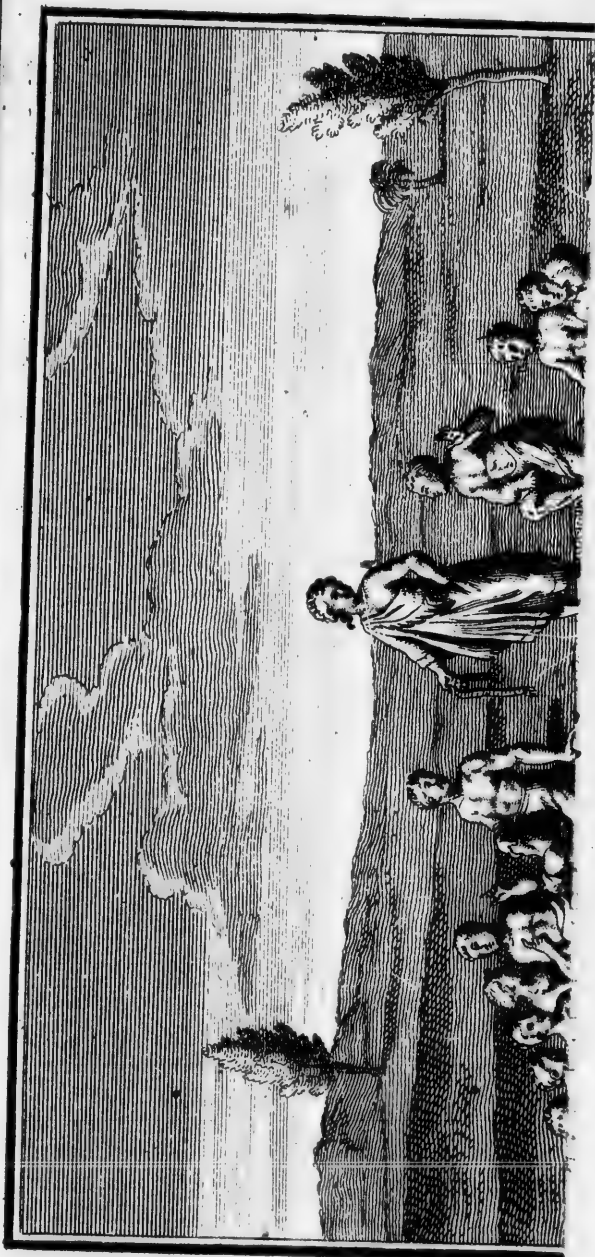
Tout le monde étoit asséblé, & gardant un profond silence, le Pere leur parla par quatre présens, à quoi le Chef des Illinois lui répondit par trois autres. Le Conseil fut suivi d'un grand festin, qui consistoit en quatre mets, qu'il fallut prendre en se soumettant à toute l'Étiquette de leur Cérémonial. Le premier fut un grand plat de sagamité assaisonnée de graisse. Le Maître des Cérémonies tenant une cueillère pleine, la présenta trois fois à la bouche du Pere, & fit la même chose au Steur Joliet. Ensuite parut un second plat, où il y avoit trois poissons; le Maître des Cérémonies en prit quelques morceaux pour en ôter les arêtes, & ayant soufflé dessus pour les rafraîchir, il les leur mit à la bouche, comme qui donne la bechée

OUVAGES

mais vû de France
les connoissoient
commerce qu'ils
vers Missilima-
de les regarder
le long des che-
puis ils retour-
revoir : tout ce-
s bruit , & avec
ils avoient pour

voit à l'entrée de
ux Anciens : ils
nuds , tenant le
eil. Il les haran-
ta de leur arri-
umer , & les fit
entroient dans
utes les caresses
ces sortes d'oc-

blé , & gardant
leur parla par
des Illinois lui
Conseil fut su-
sistait en qua-
en se soumet-
r Cérémonial.
le sagamité as-
des Cérémon-
e , la présenta
& fit la même
parut un se-
poissons ; le
prit quelques
êtes , & ayant
ir , il les leur
bonne la bechés







aux oiseaux
vice un g
mais aya
point, on
quatrième
Bœuf sau
che les mo

Après le
Cabanes d
choient da
continuelle
les voir sa
privé soit
rières, &
d'Ours & d
les raretez
Cabane du
prirent con
plus de six c
de leur tén
monstration
de leur vis

Le Pere M
abregé une
parle ensuit

Il n'est
rieux, ni
rend pas
Rois, qu'
Dieu de l
de la vie &
porter sur
marcher e
mis, qui
bas les arm
pour cela
un pour m
des Nation

AMÉRIQUAINS.

aux oiseaux. On apporta pour troisième service un grand chien qu'on venoit de tuer, mais ayant appris qu'ils n'en mangeoient point, on le retira de devant eux. Enfin, le quatrième fut une pièce de *Piscine*, ou de Bœuf sauvage, dont on leur mit dans la bouche les morceaux les plus gras.

Après le festin il leur fallut aller visiter les Cabanes du Village. Pendant qu'ils marchaient dans les rues, un Orateur haranguoit continuellement pour exhorter le monde à les voir sans leur être importuns; on leur proutoit par tout des ceintures, des jarretières, & d'autres ouvrages faits de poil d'Ours & de Bœuf sauvage, qui sont les seules raretez qu'ils ont. Ils couchèrent dans la Cabane du grand Chef, & le lendemain ils prirent congé de lui. Il les accompagna avec plus de six cens personnes, qui s'efforçoient de leur témoigner par toutes sortes de démonstrations d'amitié, la joye qu'ils avoient de leur visite.

Le Pere Marquette, après avoir donné en abrégé une idée des Illinois & de leurs mœurs, parle ensuite du Calumet en cette manière.

• Il n'est rien parmi eux de plus mystérieux, ni de plus recommandable. On ne rend pas tant d'honneur au sceptre des Rois, qu'ils lui en rendent. Il semble être le Dieu de la Paix & de la Guerre, l'arbitre de la vie & de la mort. C'est assez de le porter sur soi, & de le faire voir, pour marcher en assurance au milieu des Ennemis, qui dans le fort du combat mettent bas les armes, quand ils les montrent. C'est pour cela que les Illinois m'en donnèrent un pour me servir de Sauve-garde auprès des Nations, par lesquelles je devois passer.

42 MOEURS DES SAUVAGES

dans mon voyage. Il y a un Calumet pour
 la paix, & un pour la Guerre. Ils s'en ser-
 vent encore pour terminer leurs différends,
 & pour affermir leurs alliances, ou pour
 parler aux étrangers.

Il est composé d'une pierre rouge, polie
 comme du marbre, & percée d'une telle
 façon, qu'un bout sert à recevoir le Tabac,
 & l'autre s'enclave dans le manche, qui est
 un bâton de deux pieds de long, gros com-
 me une canne ordinaire, & percé par le
 milieu. Il est embelli de la tête & du col de
 divers oiseaux, dont le plumage est très-
 beau; ils y ajoutent aussi de grandes plu-
 mes rouges, vertes, & d'autres couleurs,
 dont il est tout empennaché. Ils en font
 état, particulièrement parce qu'ils le re-
 gardent comme le Calumet du Soleil; &
 de fait ils le lui présentent pour fumer,
 quand ils veulent obtenir du calme, ou de
 la pluie, ou du beau temps: ils font scrupule
 de se baigner au commencement de
 l'Été, ou de manger des fruits nouveaux,
 qu'après l'avoir dansé. En voici la façon.

La danse du Calumet, qui est fort célé-
 bre parmi ces Peuples, ne se fait que pour
 des sujets considérables; c'est quelquefois
 pour affermir la Paix, ou se réunir pour
 quelque grande guerre; c'est d'autrefois
 pour une réjouissance publique: tantôt on
 en fait honneur à une Nation qu'on invite
 d'y assister: tantôt ils s'en servent à la re-
 ception de quelque personne considérable,
 comme s'ils vouloient lui donner le diver-
 tissement du Bal, ou de la Comédie.
 L'Hyver, la Cérémonie se fait dans une
 Cabane. L'Été, c'est en rase campagne.
 La place étant choisie, on l'environne

Calumet pour
e. Ils s'en ser-
rs différends,
nces, ou pour

e rouge, polie
e d'une telle
oir le Tabac,
neche, qui est
g, gros com-
percé par le
& du col de
age est très-
grandes plu-
es couleurs,
. Ils en font
qu'ils le re-
du Soleil; &
our fumer.
lme, ou de
ls, font scru-
ncement de
nouveaux,
la façon.
st fort célé-
ir que pour
quelquefois
élinir pour
d'autrefois
tantôt on
u'on invite
ent à la re-
nsidérable,
r le diver-
Comédie.
dans une
campagne.
environne

d'arbres pour mettre tout le monde à l'om-
bre de leurs feuillages, pour se défendre
des chaleurs du Soleil. On étend une gran-
de natte de jonc, peinte de diverses cou-
leurs, au milieu de la place; elle sert com-
me de tapis pour mettre dessus avec hon-
neur le Dieu de celui qui fait la danse. Car
chacun a le sien, qu'ils appellent leur *Ma-
nitou*. C'est un serpent, ou un oiseau, ou
une pierre, ou chose semblable qu'ils ont
rêvée en dormant, & en qui ils mettent
toute leur confiance pour le succès de leur
Guerre, de leur Chasse, & de leur Pêche.
Près de ce *Manitou*, & à sa droite, on met
le Calumet en l'honneur de qui se fait la
fête. On fait comme un trophée, & on
étend les armes dont se servent les Guer-
riers de ces Nations, savoir la massue, la
hache d'armes, l'arc, le carquois, & les
flèches.
Les choses étant ainsi disposées, & l'heu-
re de la danse approchant, ceux qui sont
nommez pour chanter, prennent la place
la plus honorable sous les feuillages. Ce
sont les hommes & les femmes qui ont les
plus belles voix, & qui s'accordent par-
faitement bien ensemble. Tout le monde
vient ensuite se placer en rond sous les
branches; mais, chacun en arrivant doit
saluer le *Manitou*; ce qu'il fait en petu-
nant, & jettant de sa bouche la fumée sur
lui, comme s'il lui présentait de l'encens.
Après cela, celui qui doit commencer la
danse, paroît au milieu de l'Assemblée, &
va d'abord avec respect prendre le Calu-
met, & le soutenant des deux mains, il le
fait danser en cadence, s'accordant bien
avec l'air des chansons: Il lui fait faire des

44 MOEURS DES SAUVAGES

„ figures bien différentes ; tantôt il le fait
 „ voir à l'Assemblée , le tournant de côté &
 „ & d'autre ; & tantôt il le présente au So-
 „ leil , comme s'il le vouloit faire fumer ;
 „ tantôt il l'incline vers la terre , & tantôt il
 „ lui étend les ailes comme pour voler ;
 „ d'autrefois il l'approche de la bouche des
 „ Assistans , afin qu'ils fument , le tout en
 „ cadence , & c'est comme la première scène
 „ du Ballet.

„ La seconde consiste en un combat qui se
 „ fait au son d'une espèce de tambour , qui
 „ succède aux chansons , ou même qui s'y
 „ joignant , s'accordent fort bien ensemble.
 „ Le Danseur fait signe à quelque Guerrier
 „ de venir prendre les armes , qui sont sur la
 „ natte , & l'invite à se battre au son des
 „ Tambours ; celui-ci s'approche , prend
 „ l'arc & la flèche avec la hache d'armes , &
 „ commence le Duel contre l'autre , qui n'a
 „ point d'autre défense que le Calumet : ce
 „ spectacle est fort agréable , sur-tout se fai-
 „ sant toujours en cadence ; car l'un attaque ,
 „ l'autre se défend ; l'un porte des coups ,
 „ l'autre les pare ; l'un fuit , l'autre le pour-
 „ suit ; & puis celui qui fuyoit , tourne vis-à-
 „ ge , & fait fuir son ennemi : ce qui se fait si
 „ bien par mesure & à pas comptez , & au son
 „ réglé des voix & des Tambours , que cela
 „ pourroit passer pour une assez belle entré
 „ de Ballet en France.

„ La troisième scène consiste en un grand
 „ discours que fait celui qui tient le Calu-
 „ met. Car le combat étant fini sans qu'il y
 „ ait de sang répandu , il raconte les Ba-
 „ tailles où il s'est trouvé , les victoires
 „ qu'il a remportées ; il nomme les Nations ,

„ les l
 „ pour
 „ dans
 „ de ca
 „ l'aya
 „ à un
 „ de to
 „ ayant
 „ assem
 „ à la
 „ moni
 „ qui se
 „ Le Pe
 „ des cha
 „ auquel
 „ ton qu'
 „ qui ne
 „ remarqu
 „ d'enha
 „ des Iro
 „ sont au
 „ Après
 „ nées au
 „ les Rena
 „ cette Na
 „ j'étois , c
 „ tume des
 „ leur insp
 „ met , &
 „ prendre.
 „ jet dans
 „ de le voir
 „ m'y suis
 „ voyant e
 „ cérémonie
 „ pas , &
 „ qui me
 „ chantant ,

AGES

ôt il le fair
r de côté &
entre au So-
aire fumer ;
& tantôt il
pour voler ;
bouche des
le tout en
mière scène

mbat qui se
mbour , qui
ne qui s'y
ensemble.
e Guerrier
font sur la
au son des
he , prend
l'armes , &
re , qui n'a
alumet : ce
tout se fai-
n attaque ,
es coups ,
e le pour-
ourne vif-
ui se fait si
& au son
que cela
elle entrés

un grand
le Calu-
ans qu'il y
te les Ba-
victoires
nations,

A M E R I Q U A I N S .

les lieux , & les captifs qu'il a faits ; &
pour récompenser celui qui préside à la
danse , il lui fait présent d'une belle robe
de castor , ou de quelque autre chose : &
l'ayant reçu , il va présenter le Calumet
à un autre ; celui-ci a un troisième , & ainsi
de tous les autres , jusqu'à ce que tous
ayant fait leur devoir ; le Président de
assemblée fait présent du même Calumet
à la Nation qui a été invitée à cette céré-
monie , pour marque de la Paix éternelle
qui sera entre les deux Peuples.

Le Père Marquette rapporte ensuite une
des chansons qu'on chante sur le Calumet ,
ausquelles , dit-il , ils donnent un certain
ton qu'on ne peut assez exprimer par la note ,
qui néanmoins en fait toute la grace. J'ai
remarqué en effet que les chants des Nations
d'enhaut sont plus harmonieux que ceux
des Iroquois & des autres Sauvages , qui
sont au voisinage de Québec.

Après la Guerre qu'on fit ces dernières an-
nées aux Outagamis ; nommés autrement
les Renards , on fit présent d'un Esclave de
cette Nation aux Sauvages de la Mission où
j'étois , qui lui donnerent la vie selon la cou-
tume des Sauvages Chrétiens. Cet Esclave
leur inspira du goût pour la danse du Calu-
met , & nos gens mouroient d'envie de l'ap-
prendre. Ils s'assembloient souvent pour ce su-
jet dans la Cabane où il avoit été adopté , afin
de le voir danser , & de l'entendre chanter. Je
m'y suis arrêté quelquefois moi-même , ne
voyant encore rien de mauvais dans cette
cérémonie du Calumet que je ne connoissois
pas , & j'y prenois assez de plaisir. Mais ce
qui me surprenoit davantage , c'est qu'en
chantant , il ne disoit autre chose que cette

46 MOEURS DES SAUVAGES

seule parole *Alléluia*, prononçant l'*a* comme les Italiens, & séparant le mot en deux parties égales en cette manière *Allé-luia*. Il répétoit souvent la première, & puis la seconde; revenant tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, & les roulant successivement sur différens tons d'une musique qui étoit assez agréable. Lescarbot * écrit, qu'il avoit entendu ce même mot dans les chansons des Souriquois. Je ne sçais quelle signification ce terme peut avoir dans leur Langue.

Comparaison du Calumet de Paix avec le Caducée.

Rien ne représente mieux le Caducée de Mercure que le Calumet de Paix. Mercure étoit une Divinité étrangère par rapport aux Grecs, qui l'avoient prise des Egyptiens & des autres Peuples barbares. C'est pour cela qu'il n'est pas étonnant que les Grecs ayent travesti par des fables, & qu'ils ayent même ignoré plusieurs choses, lesquelles pouvoient concerner ce Dieu. Dans la Religion Hiéroglyphique des Anciens, le rapport de Jupiter & de Mercure aux hommes, n'étoit dans son origine, selon toutes les apparences, qu'un mystère qui leur représentoit l'Être suprême, lequel leur imposoit l'obligation de se respecter les uns les autres, quoique Etrangers, dans les devoirs de la société civile, de regarder le droit des Gens comme sacré; de l'honorer dans les personnes, qui, dans un esprit de paix, venoient se mettre à leur discrétion; de ne point leur faire de tort, & sur-tout de leur garder la foy jurée. C'étoit dans cet esprit, que ceux

* Lescarbot, *Hist. de la Nouvelle France*, liv. 3. ch. 6.

qui passoit
regardés
deurs de
me des
de la pa
leur mett
& la ma
encore d
Sa figure
serpens s
être vout
diligence
serpens d
la pruden
dans leur
dans leur
leur Amb
les Nation
toit * E
diligen
des négoc
en main
Le Calu
un Caducé
peu près c
ours orné
fois d'ailes
unfi qu'il
ches de la r
il ne manq
a ressembl
que les serps
été conf r
par les Ro
es emblém
a les n o t
* Apoll. Rhod
† N. Hist. de

l'un comme
deux par-
-la. Il ré-
puis la se-
tantôt sur
vement sur
étoit assez
l'avoir en-
nansons des
signification
ngue.

avec tel
du
Caducée de
x. Mercure
rappoit aux
gyptiens &
pour cela
Grecs ayent
ayent mê-
uelles pou-
la Religion
rappoit de
es, n'étoit
s apparen-
entoit l'E-
l'oblige-
autres,
voirs de la
it des Gens
les person-
, venoient
point leur
garder la
, que ceux

AMÉRIQUAINS.

47

qui passioient d'une Nation à l'autre, étoient
regardés, dans un sens, comme les Ambassa-
deurs de Jupiter même, c'est-à-dire, com-
me des personnes envoyés immédiatement
de la part du Seigneur. Le Caducée qu'on
leur mettoit en main, étoit leur sauve-garde,
& la marque de leur Mission, comme l'est
encore de nos jours le Bâton des Héraults.
Sa figure étoit symbolique; les aîles & les
serpens sont des marques de Religion. Peut-
être vouloient-ils signifier par les aîles, la
diligence qu'ils devoient faire, & que les
serpens dont il étoit entortillé, désignoient
la prudence avec laquelle ils devoient traiter
dans leurs négociations. Les Argonautes
dans leur voyage avoient leur Hérault &
leur Ambassadeur qu'ils députoient à toutes
les Nations qui étoient sur leur route. « C'é-
toit * Ethalidès Ambassadeur prompt &
diligent, à qui ils avoient confié le soin
des négociations, & à qui ils mettoient en
main le Bâton de Mercure.

Le Calumet ressemble en quelque chose
au Caducée pour sa figure: c'est un Bâton à
peu près de la même longueur; il est tou-
jours orné de grandes plumes, ou quelque-
fois d'aîles entières comme le Caducée;
ainsi qu'il est représenté dans une des plan-
ches de la nouvelle Histoire † de la Virginie.
Il ne manque, ce semble, au Calumet pour
la ressemblance parfaite du Hiéroglyphe,
que les serpens entortillés, qui ont toujours
été conservés au Caducée, par les Grecs &
par les Romains, dans les statues & dans
les emblèmes de Mercure. Mais si les Sau-
ages n'ont pas ce point de ressemblance,

* Apoll. Rhod. lib. 1. v. 640.

† N. Hist. de la Virginie, Planche 6.

48 MOEURS DES SAUVAGES

qui peut paroître indifférent , n'étant peut-être qu'un de ces ornemens sur lesquels on a pû varier , selon le goût & l'humeur bizarre de chaque Nation , les Grecs , & les Romains n'ont point conservé de leur côté au Caducée ce qui est le plus essentiel au Calumet de Paix. C'est cette pipe , laquelle , selon l'opinion que j'en ai , est un véritable Autel , où les Sauvages offrent au Soleil un sacrifice dans toutes les formes : Sacrifice qui concilie au Calumet ce respect , auquel sont attachés par un esprit de Religion ancienne , la sainteté des sermens , & le droit inviolable des Nations , de la même manière que ces choses étoient annexées autrefois au Caducée.

Quand je dis que les Grecs & les Romains n'ont point conservé au Caducée cette pipe du Calumet , qui est un véritable Autel , où les Sauvages offrent encore aujourd'hui un sacrifice au Soleil , je ne parle ainsi que sur l'idée que j'ai , que le Caducée & le Calumet n'étoient qu'une même chose dans la première origine. Mon idée paroîtra bien fondée , à ceux qui voudront approfondir le nom de *καρφόρος* , ou de *Porte-feux* , qu'on donnoit au Caducéateurs , s'il m'est permis de me servir de ce terme , pour signifier ceux qui étoient revêtus du caractère d'Ambassadeurs dans le temps que le Caducée étoit le symbole sacré de leur Mission. On trouve le terme *φόρος* dans Hérodote , * dans Xénophon , dans Philon Juif , dans Pollux , & dans Suidas. On peut recueillir de ce qu'on dit ces Auteurs anciens , & après eux Alexander

* Herodot. lib. 3. n. 6. Xenoph. de Rep. Lacid. p. 400. Philo. de vitâ Mois. lib. 1. Pollux Onom. lib. 1. cap. 1.

xander nus : Devin fice d la per comme droit faire la entre & un f de Pyr concili leurs E décid Guerre coient pour fa desquel ou l'on respect Vainqu qu'ils se proposi soumettr victoire tière , il toit pas faire tou queurs. nérale c des Lacé phores , armées. ancienne avant qu Tom

Segm. 14. S Cal. Rhodig

étant peut-
lesquels on
humeur bi-
grecs, & les
de leur côté
ntiel au Ca-
e, laquelle,
un véritable
au Soleil un
Sacrifice qui
auquel sont
n ancienne,
roit inviola-
manière que
efois au Ca-

es Romains
e cette pipe
able Autel,
aujourd'hui
le ainsi que
ée & le Ca-
ose dans la
roîtra bien
profondir le
ux, qu'on
n'est permis
gnifier ceux
d'Ambassa-
cée étoit le
On trouve
dans Xé-
Pollux, &
le ce qu'on
és eux Ale-
xander

Lacrd. p. 400
lib. 3, cap. 1

AMÉRIQUAINS.

xander ab Alexandro, & Cælius Rhodigi-
nus : 1^o. Que c'étoient des Prêtres & des
Devins, qui faisoient en même temps l'Of-
fice d'Ambassadeurs & de Héraults, dont
la personne étoit si sacrée, qu'on regardoit
comme un des plus grands crimes d'user du
droit de la Guerre contre eux, & de leur
faire la moindre insulte. 2^o. Qu'ils portoient
entre leurs mains un Autel nommé *Pyranon*
& un feu sacré, qui leur fit donner le nom
de *Pyrophores*, & que c'étoit ce feu qui leur
concilioit ce respect de la part même de
leurs Ennemis. 3^o. Que c'étoit par eux qu'on
décidoit en dernier lieu de la Paix ou de la
Guerre. 4^o. Qu'avant le combat ils s'avan-
çoient au-devant des premiers Éendards
pour faire des propositions, en conséquence
desquelles, ou l'on mettoit bas les armes,
ou l'on commençoit la bataille. 5^o. Que le
respect qu'on avoit pour eux, obligeoit le
Vainqueur à faire cesser toute hostilité, dès
qu'ils se présentoient pour faire de nouvelles
propositions, ou pour témoigner qu'on se
soumettoit; de sorte que pour marquer une
victoire complète, & une défaite bien en-
tière, il avoit passé en proverbe, qu'il n'é-
toit pas même resté, un *Pyrophore* pour
faire tomber les armes des mains aux Vain-
queurs. 6^o. Que c'étoit une coutume gé-
nérale chez les Grecs, en particulier chez
les Lacédémoniens, de se servir de *Pyro-
phores*, & de les faire marcher à la tête des
armées. Enfin que c'étoit une coutume si
ancienne, qu'elle étoit en usage même
avant qu'on eut inventé les Trompettes,

Tome IV.

C

Segm. 14. Suidas, πυροφόρος, Alex ab Alex. lib. 1. cap. 2
Cæli. Rhodig. lib. 3, cap. 3.

50 MOEURS DES SAUVAGES

dont on s'est servi depuis pour sonner la Charge. † Les Peuples du Pont & de la Cappadoce avoient quantité de ces Devins qu'on appelloit *Pyréthes*, nom dont la signification revient à celle de *Pyrophores*. Les Auteurs à la vérité ne nous instruisent pas assez, pour nous faire connoître comment étoit fait cet Autel portatif ; mais il nous suffit de trouver dans le Calumet un véritable Autel, un feu sacré, & une victime, qui sont les herbes, dont nous avons déjà dit que les Anciens faisoient des sacrifices aux Dieux.

J'ai lu aussi dans quelque Auteur, qu'on ornoit le Caducée avec des cheveux qu'on nattoit proprement, de la même manière qu'on en use pour le Calumet ; mais quelque soin que je me sois donné, je n'ai pû retrouver mon Auteur. On n'aura cependant point de peine à se le persuader, si l'on fait réflexion, que les Epithètes, que les Auteurs donnent au Bâton de Mercure, marquent qu'il étoit doré, & fort orné : que dans l'usage des Anciens on consacroit les cheveux aux Dieux : & que les Romains, lesquels au lieu de Caducée, se servoient de branches d'olive, de verveine, & d'autres herbes qu'on nommoit *Sagmino*, les ornoient avec de la laine & des bandelettes.

Dans tout le reste le Caducée & le Calumet sont absolument semblables ; car les Sauvages sont persuadés, comme on l'étoit dans l'Antiquité, que c'est un symbole de Paix à ceux qui l'offrent, & le reçoivent, & de Guerre à ceux qui le méconnoissent & le rejettent : qu'il porte droit de vie & de mort : qu'il retire des Enfers, & qu'il y précipite : qu'ils

† *Rhodigin, Lib. 7, cap. 29.*

irriter
tireroi
en avo
de plu
comm
les arm
plus fo
que c'
met, d
soient
des m
Con
Calum
cerner
pe de s
car les
ment l
surpris
quelqu
que for
sent im
Officie
bien le
moins
Sioux,
défaire
venus v
envelop
sous ses
vouloie
venir lu
douze
bre de
point d
dans so
ture un
Celui-
Calum

sonner la
de la Cap-
es Devins
nt la signi-
nores. Les
uisent pas
comment
is il nous
un vérita-
victime ,
vous déjà
sacrifices

ur, qu'on
eux qu'on
e manière
is quelque
où retrou-
lant point
fait réflé-
es Auteurs
marquent
dans l'usa-
neveux aux
els au lieu
ches d'oli-
ebes qu'on
c de la lai-

e Calumet
s Sauvages
dans l'An-
Paix à ceux
de Guerre
rejetent :
: qu'il re-
ite : qu'ils

AMÉRIQUAIS. 31

irriteroient la colère des Dieux & qu'ils attireroient de grands malheurs sur eux , s'ils en avoient violé la foy. En effet il n'y a point de plus sûr garand que ce Calumet , qui , comme dit le Père Marquette , fait tomber les armes des mains , quand on le montre au plus fort du combat. Enfin les Sauvages disent que c'est le Soleil qui leur a donné le Calumet , de la même manière que les Anciens disoient , que Mercure avoit reçu le Caducée des mains d'Apollon.

Comme il y a des Calumets de Paix & des Calumets de Guerre , il faut sçavoir les discerner , sans quoi on court risque d'être la dupe de son ignorance ou de son inadvertance ; car les Sauvages n'osant pas violer directement la foi du Calumet , tâchent d'user de surprise envers ceux contre qui ils méditent quelque trahison pour les en rendre en quelque sorte responsables , & afin qu'ils ne puissent imputer leur perte qu'à eux-mêmes. Un Officier François qui connoît parfaitement bien les mœurs des Sauvages , pensa néanmoins donner dans un piège semblable. Les Sioux , chez qui il étoit , avoient envie de se défaire de quelques Sauvages , qui étoient venus vers ce Commandant , & ils l'auroient enveloppé avec tous les François qu'il avoit sous ses ordres , dans le massacre qu'ils en vouloient faire. Ils firent donc semblant de venir lui parler d'affaires , & lui présentèrent douze Calumets. L'Officier , à qui ce nombre de Calumets parut suspect , ne se hâta point de donner sa réponse ; & étant de retour dans son Fort , il consulta sur cette aventure un Sauvage des siens qui étoit habile. Celui-ci lui fit remarquer , que parmi ces Calumets , il y en avoit un , qui n'étoit point

LE MOEURS DES SAUVAGES

natté de cheveux comme les autres, & sur le bâton duquel étoit gravée la figure d'un serpent, dont il étoit entortillé; il lui fit ensuite comprendre que c'étoit-là le signe d'une trahison couverte. L'Officier prit sur cela ses mesures, il éluda la demande des Sioux, & se tint sur ses gardes dans son Fort avec tout son monde. C'est un signe de guerre encore plus ordinaire, à ce qu'on m'a dit, quand ils peignent le bâton du Calumet avec du vermillon dans l'entre-deux des cheveux.

Du Commerce.

Le Calumet est non-seulement un symbole de Paix ou de Guerre; mais il l'est encore du Commerce, ainsi que le Caducée de Mercure, qui pour cette raison, devoit procurer la sûreté des chemins, lesquels lui étoient spécialement consacrés; & à qui on met pour la même raison une bourse à la main, pour montrer qu'il étoit le Dieu des Marchands, & le garant de leur bonne foi. On a fait injure à Mercure en le faisant le Dieu des larrons. Rien n'est plus opposé à l'obligation qu'il avoit de procurer la sûreté des Voyageurs, que d'en faire une Divinité qui favorisât le larcin. Il y a apparence que cette attribution a été un effet de la malignité des Anciens, lesquels ont voulu taxer la fidélité des Commerçans, en faisant de leur Dieu un Dieu des voleurs.

Les Nations Sauvages commercent les unes avec les autres de tout tems. Leur Commerce a cela de commun avec celui des Anciens, qu'il est un pur troc de denrées contre denrées. Elles ont toutes quelque chose

de par
trafic f
aux au
laine,
des nat
d'Orig
des lits
des Cal
en usag

Les f
vages e
tions, f
ment a
comme
étoit a
la Thra
Grèce p
consisto
castoreu
étoient
dansant
à l'im
gnoient
champ e
strate ou

Leur
voye de
Chef, &
qui on c
équivalen
regarder
de presen
te de Dro
fiquent en
& d'une
ne de ces

* Datschm

s, & sur le
e d'un ser-
lui fit en-
signe d'u-
rit sur cela
des Sioux,
Fort avec
de guerre
n m'a dit,
Calumet
x des che-

n symbole
encore du
e de Mer-
t procurer
lui étoient
i on met
la main,
des Mar-
e foi. On
nt le Dieu
sé à l'obli-
sûreté des
vinité qui
e que cette
gnité des
la fidélité
leur Dieu

ercent les
eur Com-
i des An-
rées con-
que chose

AMÉRIQUAINS.

de particulier que les autres n'ont pas, & le
trafic fait circuler toutes ces choses des unes
aux autres. Ce sont des grains, de la Porce-
laine, des fourrures, des robes, du Tabac,
des nattes, des canots, des ouvrages en poil
d'Orignal, de porc-épic, de Bœuf sauvage,
des lits de coton, des ustanciles de ménage,
des Calumets; en un mot, tout ce qui est-là
en usage pour le secours de la vie humaine.

Les festins & les danses que font les Sau-
vages en allant en traite chez les autres Na-
tions, font de leur commerce un divertisse-
ment agréable. Ils passent de l'une à l'autre,
comme quand ils y vont en Ambassade. Tel
étoit autrefois le commerce des Peuples de
la Thrace & du Pont, lorsqu'ils alloient en
Grèce porter leurs marchandises, lesquelles
consistoient en des bleds, des pelleteries, du
castoreum, & des saumures de poisson, qui
étoient très-renommées; car ils y alloient en
dansant, & en faisant de continuel festins,
à l'imitation des Peuples qui accompa-
gnoient Bacchus. C'est ainsi que * Dale-
champ explique un mot d'un vers de Nico-
strate ou de Philétère, rapporté par Athénée.

Leur manière de commercer se fait par
voye de présent. Il y en a qui se font au
Chef, & en gros au Corps de la Nation avec
qui on commerce, & qui répond par un
équivalent, lequel s'accepte toujours sans y
regarder de trop près, parce que cette espèce
de présent peut être regardé comme une sor-
te de Droit levé sur les marchandises. Ils tra-
fiquent ensuite de particulier à particulier,
& d'une Cabane à l'autre. On envoie à l'u-
ne de ces Cabanes la chose qui est en vente,

C 3

* Dalechamp. in not. apud Athen. Lib. 9. p. 112.

94 MOEURS DES SAUVAGES.

de-là on renvoye quelque autre chose qui est le prix ; mais si l'on n'est pas content , on la fait rapporter d'où elle est venue , & on retire sa marchandise , à moins qu'on n'offre quelque chose de mieux , ou qui agréé davantage. L'estimation & l'envie d'avoir quelque chose , en régient seules le prix. Il faut avoir bon œil avec les Sauvages ; ils jouent d'adresse , comme par-tout ailleurs , & ils sont un peu fripons envers les Etrangers.

M. Frézier rapporte une chose singulière de la manière de commercer de quelques Indiens du Chili , qui habitent sur les montagnes des Andes , laquelle est assez dans le goût , & dans le génie des Sauvages. * Il dit que dès que les Commerçans Espagnols arrivent dans un endroit , ils vont directement chez le Chef de la Bourgade à qui ils font un présent , aussi-bien qu'à chaque personne en particulier de celles qui composent sa famille ; après-quoi le Chef fait avertir à son de trompe ses Sujets dispersez de l'arrivée des Marchands avec qui ils peuvent traiter. Ceux-ci étant venus , voyent les marchandises , qui sont des miroirs , des couteaux , des haches , des peignes , des éguilles , &c. Dès qu'ils ont tout vu , & sont convenus de troc , chacun emporte chez soi ce qui lui convient , & se retire sans payer , de sorte que le Marchand a tout livré sans sçavoir à qui , ni voir aucun de ses Débiteurs. Enfin , quand le Marchand veut se retirer , le Chef par un autre son de trompe donne ordre de payer , & chacun revient apporter fidèlement ce dont il est convenu.

Enfin , il y a chez les Sauvages certains droits à payer dans les lieux de passage quand

* Relation du Voyage de la Mer du Sud , p. 611.

ils font
passent
ils ne
intent
sonne
canots
ou par
tel Cap
qu'il lu
que c'e
rencon
quitte.

Quel
ge , il n
tendu
Etrange
ses mai
aussi à
ou qui
ils ont
quelle i
poser.

Je di
jusqu'à
mercé
Peuples
lumet d
& qu'ils
qu'ils o
voir les
du passa
Comme
ferrier le
tent. Je
des diffé
s'ils ont
fermés d
jet de s

AMÉRICAINS.

ils font voyage pour aller en traite , & qu'ils passent sur les terres d'une Nation chez qui ils ne veulent point s'arrêter , & qu'ils ont intention de passer outre ; car la moindre personne de cette Nation arrêtera vingt & trente canots , en disant qu'elle *barre la Rivière* , ou parce qu'on n'a pas couvert le corps d'un tel Capitaine , ou pour tel autre prétexte qu'il lui plaira d'alléguer. On ne sçait pas ce que c'est que de résister dans ces sortes de rencontres ; mais avec un présent on en est quitte.

Quelque désintéressé que paroisse le Sauvage , il ne l'est point , & est même assez entendu dans ses affaires ; mais comme les Etrangers ne sont pas toujours à couvert de ses mains qui sont fort légères , il n'est pas aussi à couvert de ceux qui veulent le tromper ou qui se flâtent de l'avoir trompé , quand ils ont usé à son égard d'une violence , à laquelle il voit bien qu'il lui est inutile de s'opposer.

Je dirai ici en finissant cet Article , que jusqu'à présent les Européens qui ont commercé avec les Illinois , & avec les autres Peuples de la Louisiane , se sont servis du Calumet de Paix à l'imitation de ces Peuples , & qu'ils ont parricipé à toutes les cérémonies qu'ils ont coûtume de pratiquer , pour recevoir les Etrangers , pour obtenir la liberté du passage , pour assurer la tranquillité du Commerce , pour pleurer les morts , & pour serrer les nœuds des alliances qu'ils contractent. Je ne sçais pas ce que les Missionnaires des différens Ordres pensent sur ce point , s'ils ont pénétré les motifs de Religion renfermés dans cet usage , & s'ils en font un sujet de scrupule à ceux qui l'observent , ou

96 MOEURS DES SAUVAGES

biens'ils croient devoir le permettre, en supposant que les Sauvages n'ont point du tout de Religion, ou que ce qui auroit été anciennement pratique de Religion, ne fait plus d'impression sur eux, & ne doit plus être regardé que sur le pied d'une coutume purement civile. Pour moi qui sçais que les Sauvages sont très-superstitieux, qui crois apercevoir chez eux de grands restes du Paganisme, & qui vois dans celui-ci une Idolâtrie très-marquée, je crois aussi devoir faire connoître l'obligation où l'on est d'abolir entièrement cet usage, de l'interdire absolument aux Européens, & de le faire quitter aux Nations, qui ont embrassé, ou qu'on dispose à embrasser nôtre sainte Foi.

DE LA CHASSE

ET DE

LA PESCHE.

SI la Guerre est de tous les exercices le plus noble, & celui dont le Sauvage se fait le plus d'honneur, suivant en cela l'Idée commune de toutes les Nations qui en font dépendre leur gloire; ceux de la Chasse & de la Pêche sont pour lui les plus ordinaires, parce qu'ils lui sont les plus nécessaires à la vie, & qu'il en retire la plus grande partie des choses qu'il lui faut pour son entretien, les viandes dont il se nourrit, les habits dont il se couvre, les huiles dont il se graisse, & les pelleteries dont il fait commerce. Les

Peuple
& de
Ichtyo
de la
passent
bêtes
Je
leurs
rentes
les viar
Soleil
des ch
en gros
dessin
ayant
occupa
nécessi
dont la
bord de
a donn
de les c
Tytiros
ricoles
gante in
point de
bre ave
& que
chaque
Dieux,
des, co
Dieux,
persticio
on intro
de petite
lesquelle
dit dans
stence q
gination

Peuples errans ne vivent presque que de chair & de poisson ; une partie de l'année ils sont Ichthyophages , rodant sans cesse sur les bords de la Mer , des Lacs & des Rivières , & ils passent l'autre dans les bois à courir après les bêtes fauves.

Je n'entrerai point ici dans le détail de leurs différentes Chasses , & de leurs différentes Pêches : de leur manière de boucaner les viandes , de les faire sécher au feu , ou au Soleil , & de les réduire en farine ; ce sont des choses trop connues & trop usées , pour en grossir cet Ouvrage. Il suffira , selon mon dessein , de dire que la Chasse & la Pêche ayant été , pour ainsi parler , les premières occupations des premiers hommes , que la nécessité obligeoit de vivre dans les forêts , dont la terre étoit alors hérissée , ou sur le bord des Rivières & de la Mer , c'est ce qui a donné lieu aux Générations postérieures de les consacrer sous les noms de Faunes , de Tytires , de Sylvains , de Dryades & de Monticoles ; persuadées ensuite de cette extravagante imagination , elles allèrent se faire un point de Religion de croire que chaque arbre avoit son génie qui y faisoit son séjour ; & que de la même manière chaque Lac , chaque Rivière , chaque Fontaine , avoit ses Dieux , ses Déeses , ses Népées , ses Nayades , comme la Mer avoit outre ses grands Dieux , ses Néréides & ses Tritons. La superstition croissant ensuite avec le temps , on introduisit une multiplicité prodigieuse de petites Divinités d'un ordre inférieur , lesquelles ne devoient , comme nous l'avons dit dans l'Atticle de la Religion , leur existence qu'à l'ignorance des temps , à l'imagination égayée des Poëtes , à qui il ne restoit

§8 MOEURS DES SAUVAGES
 toit rien de faire des Apothéoses , & de mé-
 tamorphoser , après leur mort , les hommes
 en quelque chose de différent de ce qu'ils
 étoient de leur vivant.

DES JEUX.

OUTRE les occupations nécessai-
 res , les Sauvages en ont encore
 d'autres , qui sont ou de pur diver-
 tissement , tels que les jeux d'hazard ou
 de divertissement , mêlé d'un exercice ,
 qui est du ressort de la Gymnastique , le-
 quel sert à dénouer le corps , & à le for-
 mer. Ces Jeux sont aussi de la première insti-
 tution des hommes , & les premiers dont les
 anciens Auteurs nous aient donné connois-
 sance. Ils sont antérieurs à ceux que Palamé-
 de inventa durant le siège de Troye , & peut-
 être le sont-ils à ceux qu'inventèrent les Ly-
 diens , qu'on fait les premiers Auteurs de
 tout * sortes de jeux , sur une histoire qu'en
 rapporte Hérodote * , ou bien sur la ressem-
 blance des termes *Lydi* & *Eudi* ; ce qui paroît
 une conjecture assez foible.

Jeu des Osselets.

Le Jeu d'hazard le plus célèbre des Sau-
 vages , est un jeu de noyaux ou d'osselets faits
 de la rotule des jambes de derrière de l'élan ,
 & des autres os arrondis de quelque animal
 que ce soit. Ils sont à peu près gros deux fois

Hérodote. Lib. 1. n. 94.

comme
 que
 Quoi
 n'en
 que l
 ment
 sur le
 ment
 & l'a
 n'en e
 plus c
 il ne p
 comm
 dans
 bords
 conce
 gure
 Vaisse
 dans c
 ils po
 contre
 sauter
 même
 ner lo
 encor
 vent c
 vent c
 tourne
 haïten
 Quo
 sont q
 sent r
 terre,
 néann
 & les
 peu p
 guère
 chez

ES
& de mê-
hommes
ce qu'ils

X.

nécessai-
t. encore
ur diver-
azard ou
exercice ,
que , le-
à le for-
rière insti-
s dont les
connois-
Palamé-
, & peut-
nt les Ly-
uteurs de
pire, qu'en
la ressem-
qui paroît

des Sau-
eliers faits
de l'élan,
ne animal
deux fois

AMERIQUAINS.

19

comme des noyaux de cerise , & faits pres-
que de même en forme ovale ou elliptique.
Quoiqu'on puisse y distinguer six faces, ils
n'en ont proprement que deux plus larges
que les autres , qui s'appatissent insensible-
ment , perdant un peu de leur rondeur , &
sur lesquelles le noyau se repose plus facile-
ment. L'une de ces faces est peinte de noir ,
& l'autre d'un blanc jaunâtre. Le nombre
n'en est point déterminé ; on en peut mettre
plus ou moins au gré des joieurs. Cependant
il ne passe pas le nombre de huit , & est plus
communément de six. Ils jettent ces noyaux
dans un plat de bois fort uni ; évasé par ses
bords , & fort arrondi sur ses deux faces ,
concave & convexe. Ce plat a presque la fi-
gure d'une gamelle dont on se sert dans les
Vaisseaux. Ils agitent long-temps ces noyaux
dans ce plat , & après les avoir ainsi agitez ,
ils posent le plat sur le tapis , en frappant
contre terre avec le plat même , pour faire
sauter les noyaux. Ils lui donnent aussi en
même temps une impulsion , qui le fait tour-
ner long-temps sur lui-même , & ils aident
encore le mouvement que les noyaux reçoivent
dans le plat ainsi agité , par un petit
vent qu'ils font de la main , pour les faire
tourner ou asseoir de la façon qu'ils sou-
haitent.

Quelquefois sans se servir de plat , ils ne
font que jeter les noyaux en l'air , & les lais-
sent retomber sur une peau bien étendue à
terre, ou bien sur une natte fine. Il n'y a guères
néanmoins que les femmes qui jouent ainsi ,
& les noyaux dont elles se servent , sont un
peu plus gros que les autres. Ce jeu n'est
guères différent d'un autre qui est en usage
chez les Nègres d'Afrique , & dont le Para

60 MOEURS DES SAUVAGES

Labat parle ainsi * . Le jeu qu'ils jouent (les Nègres ,) & qu'ils ont aussi apporté aux Isles , est une espèce de jeu de dez. Il est composé de quatre bouges ou coquilles , qui leur servent de monnoye. Elles ont un trou fait en creux dans la partie convexe , assez grand pour qu'elles puissent tenir sur ce côté-là aussi aisément que sur l'autre. Ils les remuent dans la main , comme on remue les dez , & les jettent sur une table. Si tous les côtez troüez se trouvent dessus , ou les côtez opposez, ou deux d'une façon , & deux d'une autre , le joueur gagne ; mais si le nombre des trous ou des dessous , est impair , il a perdu.

Quoique sur les noyaux il n'y ait que deux côtez marquez , l'un de blanc , & l'autre de noir , il peut cependant y avoir une multitude de combinaisons , qui peuvent rendre la partie longue & agréable. Les Sauvages ont la même fureur pour ce jeu , que les Joueurs les plus acharnez peuvent avoir. On les voit jouer une moitié de Village contre l'autre , & quelquefois les Villages voisins se rassemblent pour faire une partie. On étale auparavant les pelletteries , la porcelaine , & tout ce qui doit être le prix du Vainqueur. Il n'est pas rare d'en voir dans ces occasions pour la valeur de plus de deux mille écus. J'ai vu quelque part , qu'il y a des particuliers qui y perdent non seulement tout ce qu'ils ont vaillant , & qui se retirent nus dans les plus grandes rigueurs de l'hyver ; mais qui engagent encore leur liberté pour quelque tems : aussi ne négligent-ils rien pour avoir des sorts qui les rendent heureux , & quelques-

* *Nouveaux Voyages* . . . *de l'Amérique* , tome 4.
1721.

uns se pré
res de plu

C'est un
de les voi
& animez
qui tienn
posez , o
jouent en
ner le bra
mouvement
avoient to
l'un des J
nient avec
répétant sa
la couleur
les autres
leur côté
Ils pronon
& une vol
ne font qu
& les aut
donnent d
une action
soient à des
sueur , com
partie de
exercice ph

Les Dist
sur ces terr
pris quelq
les autres ,
ner trois j
eroyons sça
pellé *Talor*
noyaux ; les
dans l'Euro
qu'on , non
dez : & que

AMÉRIQUAINS.

61

uns se préparent au jeu par des jeûnes : & ces
res de plusieurs jours.

C'est un des plus grands plaisirs du monde
de les voir jouer , tant ils paroissent ardens
& animez : Bien qu'il n'y en ait que deux
qui tiennent le plat pour les deux partis op-
posez , on peut dire néanmoins que tous
jouent ensemble ; ceux-là ne font que don-
ner le branle , & tous les autres suivent les
mouvemens qu'ils déterminent, comme s'ils
avoient tous la main à l'œuvre. Tandis que
l'un des Joueurs agite le plat , ceux qui pa-
rient avec lui , crient tous d'une voix , en
répétant sans cesse le souhait qu'ils font pour
la couleur & pour l'assiette des noyaux ; tous
les autres de la partie adverse crient aussi de
leur côté en demandant tout le contraire.
Ils prononcent leurs mots avec une vivacité
& une volubilité surprenante , & souvent ils
ne font que les tronquer ; cependant les uns
& les autres frappent sur eux-mêmes , se
donnent des coups terribles , & entrent dans
une action si véhémence , que quoiqu'ils
soient à demi-nuds , ils sont d'abord tous en
sueur , comme s'ils avoient joué une forte
partie de paille , ou fait quelque autre
exercice plus violent.

Les Dissertations qu'ont fait les Sçavans
sur ces termes , *Tesseræ* , *Calculi* , qu'on a
pris quelquefois indifféremment les uns pour
les autres , nous ont fait connoître & discer-
ner trois jeux distinguez ; de sorte que nous
croyons sçavoir aujourd'hui , que le jeu ap-
pellé *Talorum* , étoit un jeu d'osselets , ou de
noyaux , lequel ne paroît plus être en usage
dans l'Europe depuis long-temps. Que celui
qu'on nommoit *Tesserarum* , est le jeu des
dés : & que les Sçavans paroissent persuadés

62 MOEURS DES SAUVAGES

qu'on doit entendre le triétrac par celui qu'on appelloit *Calculorum*.

Le jeu des Sauvages que je viens de décrire, est manifestement ce jeu d'osselets des Anciens, appellé *Talorum*; ce que je crois pouvoir prouver suffisamment par les remarques qu'ont fait sur cette matière les Sçavans qui en ont écrit, & en particulier Cælio Calcagnini, Jules César Boulanger, & Adrien Junius, qui en ont le mieux traité. Ce qu'ils en ont dit, servira à fonder mes conjectures, & la description que j'en ai faite, contribuera peut-être à éclaircir les leurs.

Ce jeu avoit pris son nom d'un petit os *, qui se trouve dans la courbure des pieds de derrière de presque tous les animaux qui ont le pied fourchu, & qui est nommé *Talus* par les Latins, & *ἀσθαλας* par les Grecs. Cet os fut apparemment la première matière dont on se servit pour faire ces osselets dont on jouoit, & le nom leur en resta, quoiqu'on y employât depuis non-seulement toutes sortes d'os arrondis; mais encore d'autres matières différentes †, comme les métaux, l'ivoire, & même les noyaux des fruits, tels que les Dactyles, des Palmes, &c.

* *Calcagnini de Talorum ludo*, p. 288. Est autem Talus propriè Bisulcorum in suffragine pedum posteriorum ossiculum non rotundum planè, sed rotunditatis tamen partem magis participans, &c.

Talum eum esse apud Latinos quem Græci vocant Astragalum, ita certum est, ut vix probatione indigeat. . . . Plinius Lib. 34. ubi de Polycleto verba facit. Fecit, inquit, & distringentem se & nudum telo incessentem, duosque pueros item nudos talis ludentes, qui vocantur Astragaliæzontes.

† Tali aurei apud Apoll. Rhodium, Lib. 3. ex cornu vel osse, vel talo Hinnuli apud Callimachum. Ex dactylis Athen. Lib. 5. Eburnei Propert. Lib. 2.

Le Tal
du dé o
quarrés
peut être
faces.

le, avec
mais in
selon le

Les de
pelloit l
extrême
dies, é
pouvoit
pointe.

osselets
s'en trou
tion, q
osselets.

Gellius
quatre f
l'Astrag
faces lat
Boulang
mais qu
que sur
cependa
ne pouv
assiette
nières.

Cet. A
plus larg
vexe, ce

† Sex ver
ant. Nam
consistère,
doteles app
Gellius,
bus infir
deur.

Le *Talus* ou l'*Astragale* étoit fort différent du dé ou du cube ; car celui-ci a six côtés quarrés parfaitement égaux ; de sorte qu'il peut être assis également sur chacune de ses faces. L'*Astragale* † au contraire étant ovale , avoit à la vérité six côtés distingués , mais inégaux , & plus ou moins arrondis , selon le sens des faces qui se répondent.

Les deux extrémités de l'Ellipse, qu'on appelloit les *Antennes* , & qui sont les deux faces extrêmes les plus éloignées & les plus arrondies , étoient si courbes , que l'*Astragale* ne pouvoit pas plus s'y tenir qu'un œuf sur sa pointe. Ainsi il étoit très-rare qu'on vit les osselets dans cette assiette , à moins qu'il ne s'en trouvât quelqu'un gêné dans cette situation , qui n'est pas naturelle , par les autres osselets voisins.

Gellius & Calcagnini disent que les autres quatre faces servoient aux Joueur , & que l'*Astragale* pouvoit être assis sur ses deux faces latérales , qui étoient les plus étroites. Boulanger dit aussi qu'il pouvoit s'y arrêter ; mais qu'il y étoit beaucoup moins stable , que sur ses deux autres faces plus larges ; cependant il ajoute ensuite , que l'*Astragale* ne pouvoit guères tomber , & prendre une assiette fixe , que sur l'une de ces deux dernières.

Cet Auteur croit que de ces deux faces plus larges , l'une étoit cave , & l'autre convexe , ce qui faisoit la différence du *Suppus*.

† Sex verò sunt tali latera, erit quatuor in usu ludentium sint. Nam duo sunt ita incurva, ut illis Talus vix possit consistere, has *ἄντανας*, id est, *Antennas*, videtur Aristoteles appellasse.

Gellius, Lib. 1. Talus quatuor tantum partes habet quibus insidet cum ab utroque longitudinis extremo rotatur.

OS
par celui

ns de décri-
osselets des
ue je crois
r les remar-
ère. les Sca-
culier Co-
ulanger, &
eux traité.
fonder mes
que j'en ai
éclaircir les

petit os *,
des pieds de
aux qui ont
ommé *Talus*
r les Grecs.
nière matiè-
ces osselets
r en resta,
n-seulement
mais encore
, comme les
noyaux des
Palmes, &c.

Est autem Talus
posteriorum ossi-
tatis tamen parte

ci vocant Astrag-
e indigeat...
cit. Fecit, inquit
entem, duosque
ocantur Astrag-

lib. 3. ex cornu
um. Ex dactyl
Lib. 2.

64 MOEURS DES SAUVAGES

& du *Planus*, ¶ qui sont deux termes, lesquels semblent dénoter l'assiette du noyau; mais peut-être Boulanger se trompe-t'il en ce point. Car les faces des noyaux se répondoient parfaitement, & étoient toutes convexes, avec quelque différence néanmoins les unes des autres; les deux plus larges étant beaucoup plus applaties que les autres quatre, & sur tout que les deux extrêmes, qui étoient beaucoup plus éminentes. Calcagnini l'a fort bien remarqué quand il dit, qu'il a déjà fait voir que l'*Astragale* n'étoit pas rond d'une rondeur parfaite & absoluë; mais qu'il s'applatissoit insensiblement perdant un peu de sa rotondité. Boulanger devroit l'avoir compris lui-même de ce qu'il dit ailleurs, qu'il n'y avoit aucun côté qui fut absolument plane & uni, d'où il lui eut été facile de conjecturer, que chaque côté se rapportoit à celui qui lui étoit opposé, s'arrondissant en dehors; d'autant mieux que cette cavité paroît absolument inutile, les couleurs dont ils sont peints, suffisant à les différencier. Cela est d'aurant plus vraisemblable, que dans l'Architecture l'*Astragale* est une pièce arrondie: & que les Latins nommoient * *Ta-*

¶ *Bullingerus de ludis veterum.* In latera minus lata si cadat, stat; sed minus stabilis est quam si in latiores duas superficies caderet, suppusque aut planus fieret. . . . Talus igitur non ferè cadit nisi duobus modis, vel in eam faciem & duabus quas habet latiores, quæ cava est, vel in oppositam quæ eminet & protuberat.

Calcagnini, p. 293. Astragalos planè rotundòs negavimus, perfectà scilicet, & absolutà rotunditate, sed parte sui leviter pressà.

Bullinger loco citato. Ei (Talo) nulla facies plana perfecta.

* *Cornel. in Persi Satyram. 5.* Talum, eminentem rotunditatem esse dicit eamque ob causam saltigium Templi quondam talum quoque dici affirmat.

sur, la pa
en rotond

Voilà,
Savages
des Anci

Les Au
mêler ce
ces ossele
leur form
deux cho
tragale n'
seconde,
tion de l
& avoit l

Mais il
des figure
beaucoup
l'Unio &
Venus, &
dant, à
gures, ce
leurs, ou
eux-même
qui dans l
le ternes
avoit que
erois qu'i
avoit que
noyaux de
& le noir,
férentes q
étoient ab
y connut c
Eustathi

† *Bullinger.*
merorum, qu
Adrian. Fun
ave ratio lap
ica,

formes, les-
du noyau;
mpe-t'il en
se répon-
toutes con-
néanmoins
arges étant
autres qua-
êmes, qui
Calcagnini
it, qu'il a
oit pas rond
-mais qu'il
ant un peu
oit l'avoir
it ailleurs,
fut absolu-
t été facile
e rapportoit
rondissant
ette cavité
leurs dont
fférencier.
able, que
une pièce
oient * Ta-

minus laga si
latiores duas
et. . . . Talus
in eam faciem
vel in oppo-

andōs negavi-
te, sed parte

es plana per-

mentem roruna
m Templi sq-

AMÉRIQUAINS.

65

Sur, la partie convexe de leurs Temples faits
en rotonde.

Voilà, ce me semble, les noyaux de nos
Sauvages, bien conformes aux Astragales
des Anciens, quant à leur configuration.

Les Auteurs ont un peu plus de peine à dé-
mêler ce qui étoit marqué sur les faces de
ces osselets, qu'ils n'en ont eu à attrapper
leur forme. Ils conviennent néanmoins de
deux choses. La première, c'est que l'A-
stragale n'avoit pas de points marqués : † La
seconde, c'est que l'assière seule, ou la posi-
tion de l'Astragale, tenoit lieu de points,
& avoit le même effet.

Mais il supposent qu'avec cela ils avoient
des figures différentes, & ils se tourmentent
beaucoup pour sçavoir ce que c'étoit que
l'Unio & le Senio, le Chius & Cois, Canis &
Venus, & autres termes semblables. Cepen-
dant, à bien examiner ces prétendues fi-
gures, cela devoit se réduire à deux cou-
leurs, ou à deux côtés marqués; car, selon
eux-mêmes, rien ne répondoit aux points,
qui dans les dez, marquent le double deux,
le ternes, le carmes, & le quines. Il n'y
avoit que l'équivalent de l'as & du six. Je
crois qu'il faut en effet conclure, qu'il n'y
avoit que deux couleurs comme sur les
noyaux de nos Sauvages, sçavoir le blanc
& le noir, ou bien deux autres couleurs dif-
férentes qui revinssent au même, & qui
étoient absolument nécessaires, pour qu'on
y connut quelque variété.

Eustathius, sur le sixième Livre de l'Illade,

† Bullinger, loc. cit. Talis, ipse casus fuit propunctis nu-
merorum, quia ipsis sua figura fuit.

Adrian. Junius Anim. Lib. 2. In Talis, positus ipse
ive ratio lapsus, vicem obtinebat numeri testante Polo-
nica,

68 MOEURS DES SAUVAGES
 fait mention d'une espèce de Jeu , dans lequel on jouoit avec soixante calculs blancs & noirs. Ce jeu ne pouvoit être ni le triétiac, ni les dames , ni les échets. Ne seroit-ce point celui dont nous parlons , où le nombre des noyaux est plus arbitraire ? Quoiqu'on puisse aussi s'être fort bien trompé , en mettant dans le rang des nombres un dixain de plus , & comptant soixante calculs au lieu de six.

Boullanger suppose encore , que l'un des deux côtés marqués étoit l'heureux , & l'autre le malheureux. Cela peut être , & cela devoit être , quand on ne jouoit qu'à un seul dé ; & dans ce cas , c'étoit l'*unio* qui perdoit , & le *senio* qui gagnoit. Le même Auteur dit aussi , après Cicéron , * que le coup de Vénus étoit celui où les noyaux se trouvoient tous sous différentes faces , & celui de *canis* , quand ils se présentoient tous sous la même. La chance la meilleure étoit le coup Royal *Basileus* ou de Vénus. La plus mauvaise au contraire portoit le nom de *Damnosi Canes*. Le coup de Vénus chez les Sauvages , c'est tout blanc ou tout noir , selon la couleur dont on est convenu.

Ces diverses combinaisons étoient au nombre de trente-cinq chez les Anciens , disent les Auteurs ; cela est cependant difficile à concevoir , s'ils ne jouoient communément

* *Bullinger. ibid.* In Talis, Binio, Ternio seu trio , quaternio non fuere , soli senio , id est Venus , & unio , id est canis , fuere. Venus si diverso omnes vultu , canis si uno omnes tali vultu caderent. Si unico Talo luderent , senio felix fuit , unio damnosus.

Cicéron dit bien , que le coup de Venus consistoit en ce que les Astragales se présentoient chacun sous différentes faces ; mais il ne dit pas que chacune de ces faces eut sa figure , & il faut l'accorder avec ce que dit Pollux.

AGES

, dans les
culs blancs
le triétac,
se seroit-ce
le nombre
Quoiqu'on
é, en mer-
n dixain de
culs au lieu

ue l'un des
oureux, &
ut être, &
joüoit qu'à
it l'unio qui
Le même
, * que le
s. noyaux se
s faces, &
ntoient tous
illeure étoit
us. La plus
le nom de
us chez les
tout noir,
enu.

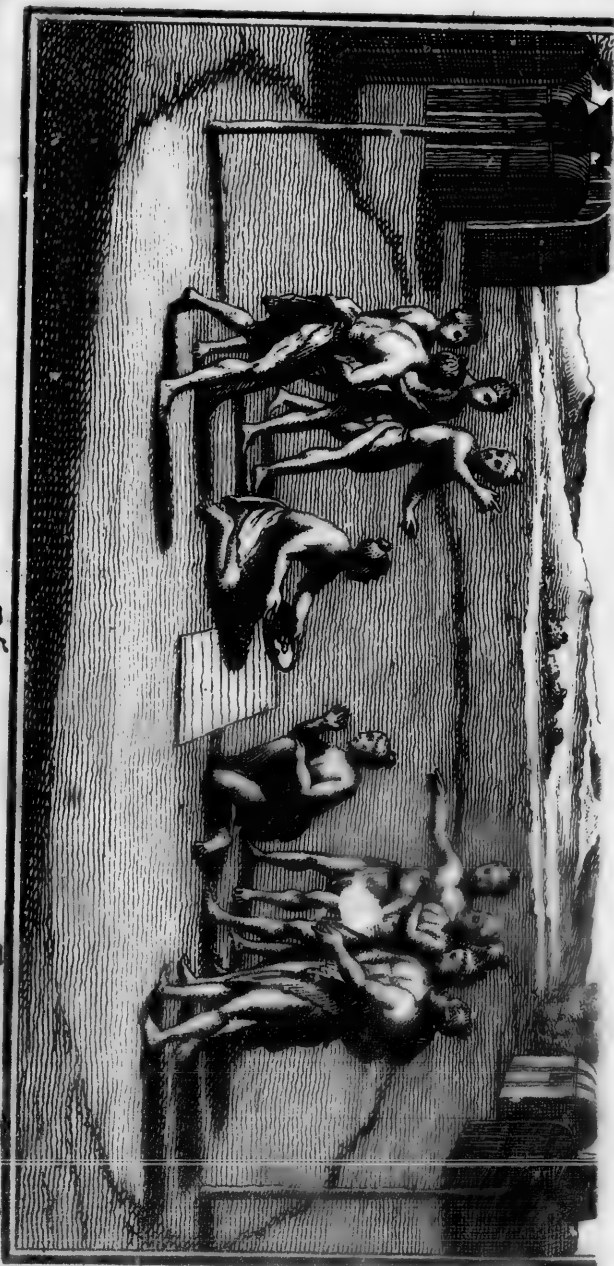
ent au nom-
ens, disent
difficile à
munément

seu trio, qua-
, & unio, id
tu, canis si uno
erent, senio fe-

consistoit en ce
s différentes fi-
es eut la figure,

35.

Tom. IV. Pag. 60.







qu'à quatre
soient, étoient
* de leurs H
des monume
le coup, ap
de cet homin
gure. Octoge
l'un des quar
à Athènes ap
Tyrans. Ma
naïsons étan
rier selon les
faut précisén
lux de la di
dont la comb
situation & d
différens end
coups diverse
† Apolloni
pidon avec G
le jeu, pour p
gales même
présente. Gan
que deux de r
queur en avo
de sa robbe.
tous les jours
ils jouient.

¶ Pausanias
que ceux qui
un Temple d
territoire des
en guise de ré
Ils en jettoient
plication de c

* Calcagnini, d

† Apoll. Rhod. l.

¶ Pausanias in A

qu'à quatre noyaux. Les noms qui les signi-
 foient , étoient pris de ceux de leurs Dieux ,
 * de leurs Heros , ou bien des événemens ou
 des monumens les plus célèbres ; tel étoit
 le coup , appelé *Susichorius* , du Tombeau
 de cet homme , qui étoit un Tombeau de fi-
 gure Octogone. L'*Euripidius* pris du nom de
 l'un des quarante Préfets , qui furent établis
 à Athènes après qu'on en eut chassé les trente
 Tyrans. Mais toutes les différentes combi-
 naisons étant arbitraires , & ayant pû va-
 rier selon les temps , & selon les lieux , il
 faut précisément s'en tenir à ce que dit Pol-
 lux de la différente position des noyaux ,
 dont la combinaison diverse , prise de leur
 situation & de leur couleur , aura fondé en
 différens endroits , différens noms , & des
 coups diversement heureux ou malheureux.

† Apollonius de Rhodes faisant jouer Cu-
 pidon avec Ganymède , leur fait mettre sur
 le jeu , pour prix de leur victoire , les Astra-
 gales même avec quoi ils jouoient. Ils ré-
 présente Ganymède triste , n'en ayant plus
 que deux de reste , tandis que Cupidon vain-
 queur en avoit plein ses mains & les replis
 de sa robe. Les enfans parient encore ainsi
 tous les jours pour les dez même avec quoi
 ils jouient.

¶ Pausanias , dans ses Achaïques , dit ,
 que ceux qui venoient consulter les Dieux à
 un Temple d'Hercule , qui étoient dans le
 territoire des Buriens , tiroient leurs augures ,
 en guise de réponse , du sort des Astragales.
 Ils en jettoient quatre sur une table , & l'ex-
 plication de ce qu'ils cherchoient , se trou-

* Calcagnini , de ludo Talar. p. 290.

† Apoll. Rhod. Lib. 3. v. 117.

¶ Pausanias in Achai. p. 290.

68 MOEURS DES SAUVAGES

voit écrite sur la table même sous les Astragales. C'étoit apparemment une rouë de fortune. Les sorts de Lycie si célèbres dans l'Antiquité, * se tiroient peut-être avec un jeu d'osselets tout semblables ; ce qui se trouve encore fondé sur l'usage des Sauvages , qui conjecturent sur leurs maladies , & sur-tout le reste , par un jeu de plat que leurs Jongleurs ordonnent très-frequemment.

Le plat dans lequel on jette les noyaux, avoir été inventé par les Anciens pour empêcher les tromperies des Pipeurs , aussi bien que le corner dont on se sert pour les dez. Les noms d'*Orca* , dont le Goulet étoit fort étroit, & de *Pyrgus* ou *Turricula* , dont la figure parle d'elle-même , ne pouvoient convenir qu'au corner. Ceux d'*Alveolus* représentent assez bien le plat de l'Astragale. Le mot *Abacus* pourroit peut-être signifier la même chose , quoiqu'il signifie mieux le Damier où l'on joue aux Echets , au Trictrac & aux Dames. Le terme *Fritillus* peut avoir été commun au plat & au corner , à cause qu'ont agitoit les noyaux ou les dez dans l'un & dans l'autre avec grand bruit.

Enfin pour finir cet Article , les Anciens en jouant leurs jeux de hazard , se donnoient autant de mouvement , que les Sauvages s'en donnent aujourd'hui , & faisoient paroître la même vivacité. A chaque coup qu'ils jetoient , ils invoquoient les noms de leurs Dieux , les Cliens , ceux de leurs Patrons , & les Amans , ceux de leurs maîtresses. Ils demandoient à haute voix le sort qu'ils sou-

* Stace Lib. 3. de la Théb.ïde. Virgile au Liv. 4. de l'Éneïde , parlent des sorts de Lycie ; mais ils ne disent point en quoi consistoient ces sorts.

haitoient
ant d'act
es ; ce qu
ère , ain
ram Alea
fondé la
ient du G
noite , p
noit si for
qu'ils écha
ction les

Un autre
qui est en r
e Jeu des
ions. Car
a grosseur
ongueur c
ouïer , &
Antiquité
l'âge de 9
es Patriarc
ombreuse
eur à la Ce
s'est cons
aes , dans
ire du Cana
* Ce Jeu
petites pa
qui se par
zard fort in
encore pû
& ces par
cartes sont
Le Baron
uement d'

AGES
us les Affra-
roué de for-
es dans l'An-
avec un jeu
ui se trouve
vages, qu'
& sur-tout
rs Jongleurs
les noyaux.
pour empê-
, aussi bien
les dez. Les
r fort étroit,
figure parle
venir qu'au-
entent affez
mot *Abacus*
me chose,
ier où l'on
g aux Da-
r été com-
qu'ont agi-
un & dans
es Anciens
donnoient
vages s'en
paroître la
qu'ils jet-
s de leurs
Patrons,
resses. Ils
qu'ils sou-
v. 4. de l'E-
disent pour

haitoient ; ils croient, & s'agitoient avec
ant d'action, qu'ils en suient à grosse gou-
es; ce qui fit dire à Auguste, écrivant à Ti-
ère, ainsi qu'il est rapporté dans Suétone,
Forum Aleatorium calefecimus. C'est aussi ce qui
fondé la conjecture, que le mot latin *Alea*,
vient du Grec *Αλ'α*, qui signifie une chaleur
noite, parce que le désir de gagner, an-
noit si fort les Joïeurs, qu'ils en suient, &
qu'ils échauffoient par la véhémence de leur
ction les Académies où l'on donnoit à jolier.

Jeu des Pailles.

Un autre jeu de hazard des Sauvages, &
qui est en même temps un jeu d'adresse, c'est
le Jeu des Pailles, ou, pour mieux dire, des
joncs. Car ce sont de petits joncs blancs de
la grosseur des tiges de froment, & de la
longueur de dix pouces. Je ne l'ai jamais vû
jouer, & je n'en trouve aucun vestige dans
l'Antiquité. M. Boucher, que j'ai vû mourir
l'âge de 95. ans, & qui ayant vécu comme
les Patriarches, a laissé une postérité aussi
ombreuse, laquelle fait aujourd'hui hon-
neur à la Colonie, pour le service de laquelle
s'est consumé, parle de ce jeu en ces ter-
mes, dans son petit Ouvrage, intitulé *His-
toire du Canada*.

« Ce Jeu de Pailles se fait en effet avec de
petites pailles qui sont faites exprès, &
qui se partagent en trois; comme au ha-
zard fort inégalement. Nos François ne l'ont
encore pû apprendre. Il est plein d'esprit,
& ces pailles sont parmi eux, ce que les
cartes sont parmi nous.

Le Baron de la Hontan en fait aussi un jeu
entièrement d'esprit & de nombres, ou celui

70 MOEURS DES SAUVAGES

qui sçait compter , diviser , soustraire , & multiplier le mieux par ces pailles , est assuré de gagner. Il faut qu'il y ait à cela de l'usage & de la pratique ; car les Sauvages ne font rien moins que bons Computistes. On peut du moins assurer que leur Arithmétique n'est pas fort chargée , & ne s'étend pas loin.

Le Sieur Perrot , qui étoit un Voyageur célèbre , & l'un des Européens que les Sauvages de la Nouvelle France ayent le plus honoré , a laissé une description de ce jeu dans ses Mémoires manuscrits. Je l'aurois insérée ici volontiers ; mais elle est si obscure , qu'elle est presque inintelligible. Personne des autres François Canadiens que j'ai vû , n'a sçu m'en rendre raison ; tout ce que j'ai pu en apprendre , c'est qu'après avoir divisé ces pailles, ils les font passer dans leurs mains avec une dextérité inconcevable : que le nombre impair est toujours heureux , & le nombre de neuf supérieur à tous les autres : que la division des pailles fait hausser , ou baisser le jeu , & redoubler les paris, selon les différents nombres, jusqu'au gain de la partie, laquelle est quelquefois si animée, lorsque les Villages joient les uns contre les autres, qu'elle dure des deux & trois jours. Quoique tout s'y passe tranquillement , & avec une bonne foi apparente , il y a cependant bien de la friponnerie & des tours d'adresse. Les Sauvages ont une légèreté surprenante dans la main ; & bien qu'il soit très-difficile de tromper dans leur jeu de noyaux , qui n'ont que deux couleurs très-sensibles ; & qui sont exposés à la vûe dans un plat fort évasé , ils sçavent y parvenir à merveille. Au reste, je ne sçache pas que ces deux jeux , dont je viens de parler , soient

en usage a
centrional

Le Jeu d
Gymnastie
lui de l'A
après avoir
méde à cel
rapporter ,
eut tout l
donne Ver
d'une belle
reçu de sa
Dieu avoit
son enfance
de son côté
ce qu'elle v
non & de M
Homère ,
me Livre de
tiens. Dans
caa fille du R
ment sur le b
Dans le sec
mes, lesque
qui personne
d'Alcinoüs ,
e font avec
qu'ils attirer
eux qui aff
tiens s'étudia
tous leurs r
er la Sphér
Orchéstique
ans les Gyr
* Apoll. Rhod. I

en usage autre part que dans l'Amérique Septentrionale.

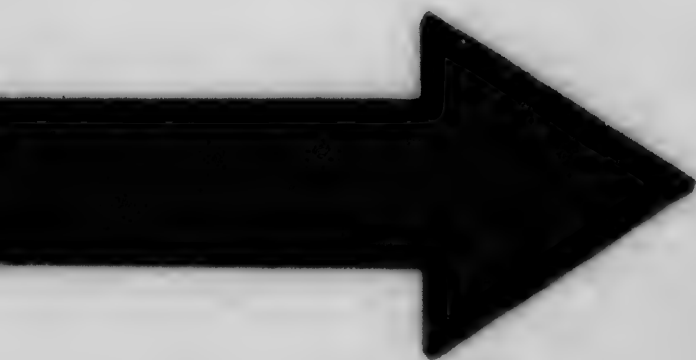
De la Sphéristique.

Le Jeu de Paulme, qui est du ressort de la Gymnastique, n'est pas moins ancien que celui de l'Altragale. * Apollonius de Rhodes, après avoir fait jouer Cupidon avec Gany-mède à celui-ci, ainsi que nous venons de le rapporter, le lui fait quitter, bien qu'il eut tout l'avantage, sur l'espérance que lui donne Venus sa mere, de lui faire présent d'une belle balle; la même que Jupiter avoit reçu de sa nourrice Adrasteë, & dont ce Dieu avoit fait les plus doux amusemens de son enfance dans l'Isle de Crète; pourvu que de son côté il veuille bien lui accorder la grâce qu'elle vient lui demander en faveur de Junon & de Minerve.

Homère, dans le sixième & dans le huitième Livre de l'Odyssée, y fait jouer les Phéaciens. Dans le premier endroit, c'est Nausicaa fille du Roy, qui s'en donne le divertissement sur le bord de la Mer avec ses suivantes. Dans le second, ce sont deux jeunes hommes, lesquels excelloient dans cet art, & à qui personne n'osoit se comparer. Par ordre d'Alcinoüs, ils dansent seuls en joüant, & ils se font avec tant de justesse & d'agrément, qu'ils attirent les applaudissemens de tous ceux qui assistent à ce spectacle. Les Anciens s'étudioient à donner de la bonne grace tous leurs mouvemens; ce qui a fait regarder la Sphéristique comme une partie de l'Orchéstique, dont on donnoit des leçons dans les Gymnases publics. Il est pourtant

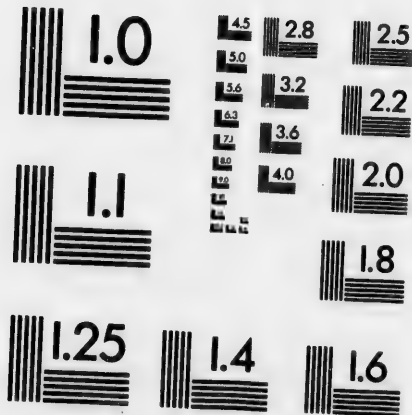
* *Apoll. Rhod. Lib. 3. v. 133.*





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

72 MOEURS DES SAUVAGES

difficile de comprendre qu'on puisse jouer à la paume, & danser une danse réglée.

Entre les espèces de Sphéristique, outre le Coryque & le Ballon, les Grecs & les Latins avoient encore différens jeux de Balle qu'on peut démêler dans Boulanger, dans Mercurialis qui en a traité fort au long, & dans le discours de M. Burette, inséré dans les recueils des Memoires de Litterature de l'Académie Royale des inscriptions. Je n'en dirai rien ici que ce qui a rapport au jeux de nos Sauvages, lesquels en ont aussi de quatre ou cinq espèces.

La première se joue de cette sorte. Après avoir marqué deux termes assez éloignés, comme seroit de cinq cens pas, les Joueurs se rassemblent dans l'espace du milieu entre les termes. Celui qui doit commencer le jeu, tient en main une balle plus grosse, mais moins serrée que celles de nos jeux de paulme. Il doit l'a jeter en l'air le plus perpendiculairement qu'il lui est possible, afin de la rattrapper lorsqu'elle retombera; tous les autres forment un cercle autour de lui, tenant leurs mains élevées au-dessus de leurs têtes pour la recevoir aussi dans sa chute. Celui, qui a pu s'en rendre le maître, tâche de gagner l'un des buts éloignés; l'attention des autres se porte au contraire à lui couper chemin, à le tenir écarté de ces buts en le repoussant toujours vers le milieu, enfin à le saisir, & à lui arracher la balle. Mais celui-ci observant toutes leurs démarches, esquive tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, tenant toujours la balle bien saisie, cherchant toujours à se dépitier de ceux qui se poursuivent, poussant & culbutant tous ceux qui se rencontrent en son chemin, jusqu'à ce qu'il se voye en dan-

ger
jette
soit
ger
à ceu
du b
là m
côté
pour
& ne
balle
ce q
agréa
jusqu
puiss
confi
men
Le
à celu
leque
donn
jettoi
choie
le rete
tion
bien
teur
fait j
viens
ainsi
chez
c'est p
da, ou
l'Epyf
Selon
appell
ou de

* Poll

n puisse jouer à
e réglée.

stique, outre le
ecs & les Latins
de Balle qu'on
r, dans Mercu-
ong, & dans le
ré dans les re-
ature de l'Aca-
s. Je n'en dirai
au jeux de nos
si de quatre ou

tte sorte. Après
assez éloignés,
, les Joueurs se
milieu entre les
mencer le jeu,
s grosse, mais
jeux de paulme.
perpendiculai-
fin de la rattrap-
s les autres for-
i, tenant leurs
urs têtes pour la
Celui, qui a pu
de gagner l'un
n des autres se
er chemin, à le
repoussant tou-
e saisir, & à lui
observant tou-
tantôt d'un cô-
ant toujours la
jours à se dé-
ivent, poussant
rencontrent en
e voye en dan-

ge

ger d'être pris sans ressource. Alors il doit la
jetter à un des plus lestes de la troupe, qui
soit en état de la défendre. Mais pour allon-
ger la partie, son adresse consiste à la rejeter
à ceux qui sont derrière lui les plus éloignés
du but vers lequel il courait, de tromper ceux-
là même, en faisant semblant de viser d'un
côté, & la lançant de l'autre; après quoi de
poursuivi, il devient poursuivant à son tour,
& ne prend point l'espérance de rattrapper sa
balle, laquelle passe ainsi de main en main,
ce qui fait un divertissement fort vif, fort
agréable, & qui ne manque point d'art,
jusqu'à ce qu'enfin quelqu'un plus heureux
puisse gagner l'un des buts. C'est en cela que
consiste le gain de la partie, qu'on recom-
mence toujours de la même manière.

Le commencement de ce jeu est semblable
à celui que les Anciens nommoient *O'uparia*,
lequel consistoit selon la description qu'en
donne Pollux, en ce que l'un des Joueurs
jetoit en l'air la balle, que les autres tâ-
choient de rattrapper en sautant avant qu'elle
retombât à terre. Mais, ou cette descrip-
tion est bien imparfaite, ou ce jeu étoit
bien froid, s'il n'y avoit que cela. Cet Au-
teur croit que c'étoit celui auquel Homère
fait joier les Phéaciens; mais celui que je
viens de décrire, ne peut être joué à deux,
ainsi que le faisoient Halius & Laodamas
chez Alcinoüs: c'est pourquoi je pense que
c'est plutôt le jeu appelé *Phaininda*, *Pheninda*,
ou *Phennida*, que Pollux distingue de
l'Epysire, dont je parlerai tout à l'heure.
Selon le sentiment du même Auteur, il fut
appelé ainsi, ou de *Phenindus* son Inventeur,
ou de mot grec *Phanizeu*, parce que dans

* Pollux, Lib. 9. cap. 7. Segm. 107.

74 MOEURS DES SAUVAGES

ce jeu on cherchoit à tromper en jettant la balle d'un côté, après avoir fait semblant de la jeter de l'autre.

Le Poëte Antiphane † semble aussi le désigner dans quelques vers citez par Athénée, & dont voici le sens. „ L'un prenant la balle, le, la jettoit gayement à un autre, esqui-voit en même temps le coup de celui-ci, pouffoit celui-là hors de sa place, & crioit à cet autre de toute sa force de se relever.

On jouie encore aujourd'hui en Basse-Bretagne un jeu qui en approche fort, & qui est très-connu dans le pays sous le nom de *la Soule*.

La seconde espèce de Sphéristique des Sauvages, est le jeu de Croffe. Les règles en sont absolument les mêmes que celles de l'Épiscyre, dont Pollux* fait cette description. „ Les Joueurs se partagent selon leur nombre, & se distribuent en deux bandes autant égales qu'il se peut. Ils tirent ensuite au milieu du terrain une ligne qu'on appelle le *στέπος*, sur laquelle on met la balle. Ils tirent de la même manière derrière chacune des deux bandes, deux autres lignes éloignées pour servir de terme. Ceux que le sort a choisis, pouffent les premiers la balle vers le parti opposé, qui fait son côté tous ses efforts pour la renvoyer d'où elle vient. La partie dure ainsi, jusqu'à ce que les uns ou les autres ayent conduit leurs adversaires au terme, ou à la ligne qu'ils devoient défendre.

La seule différence qu'il peut y avoir entre le jeu de Croffe & l'Épiscyre, ou l'*Harpastum*, c'est qu'au premier pour pouffer la bal-

† Antiph. apud Athen. Lib. 1. p. 15.

* Pollux, Lib. 1x, cap. 7. Seg. 104.

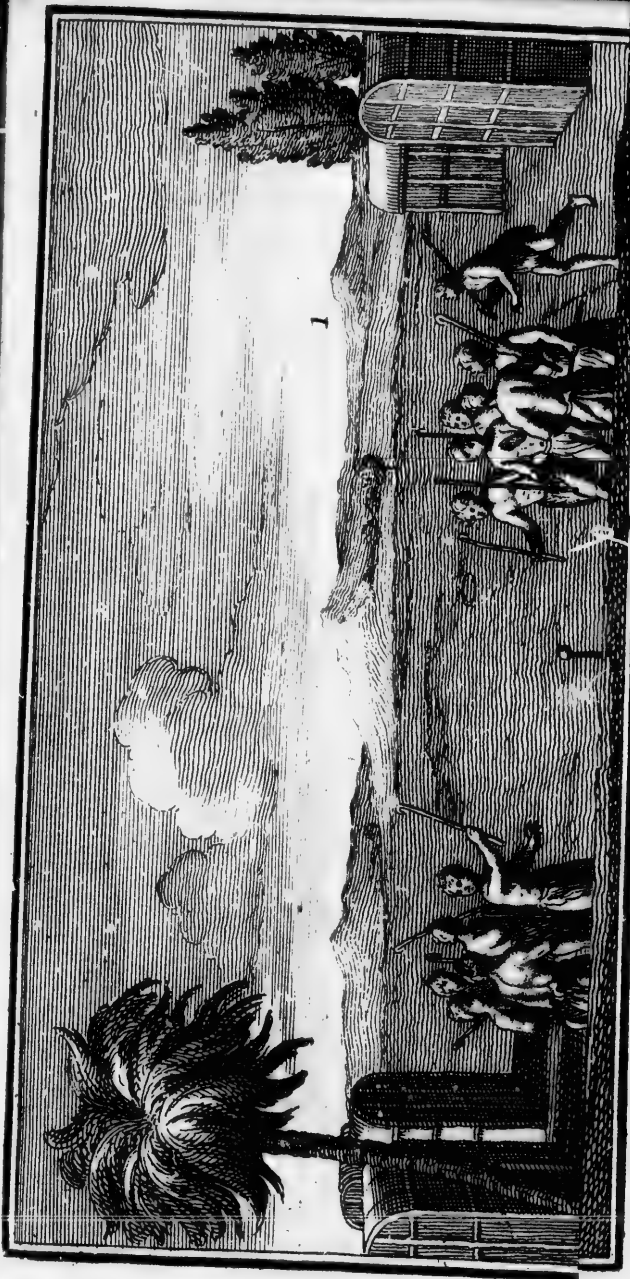
UVAGES

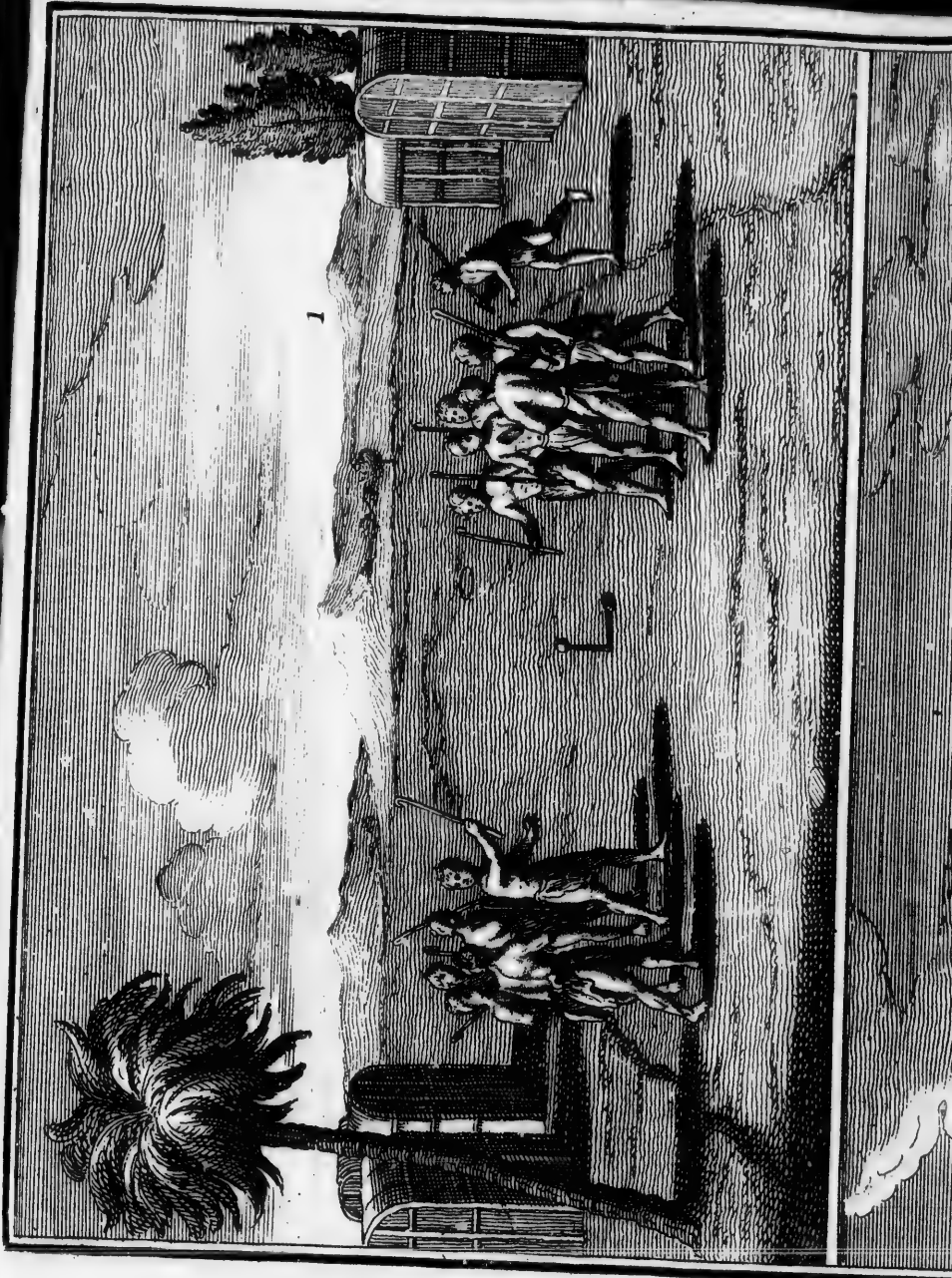
er en jettant la
ait semblant de

ble aussi le dési-
z par Athénée,
prenant la bal-
n autre, esqui-
up de celui-ci,
place, & crioit
de se relever.
i en Basse-Bre-
fort, & qui est
le nom de la

phéristique des
. Les règles en
e celles de l'E-
tre description.
lon leur rom-
eux bandes au-
s tirent ensuite
ne qu'on appel-
et la balle. Ils
derrière chacu-
autres lignes é-
e. Ceux que le
rem la balle
ait. On côté
voyer d'où elle
jusqu'à ce que
t conduit leurs
la ligne qu'ils

t y avoir entre
, ou l'Harpa-
pousser la bal-







le , on se
desquell
res de ra
qu'on se
second ,
on ufoit
vons nul
Anciens
que. Il se
rer , non
Cross^a ,
ciens n'a
d'hui au
extrémité
route l'A
Chili ; m
descriptio
porte qu'
Scyros , c
thète de
l'*H i. pastu*
aussi-bien
ve dans S
signifie qu
la poussie
là à cheva
teur Italie
est très-jo
La trois

* Martialis
Hæc rapit A
Grandia
Idem , Lib. 4
Stve Haria
† Isidor. Li
pilis plena.
Nec tu parce
Unica donec
Historia

le, on se sert de bâtons recourbez, au bout desquelles plusieurs Sauvages ont des manières de raquettes, au lieu qu'il ne paroît pas qu'on se servît des uns ou des autres dans le second; car, à l'exception des brassards dont on usoit pour jouer au ballon, nous ne trouvons nulle trace d'aucun instrument, que les Anciens aient employé dans leur Sphéristique. Il semble néanmoins qu'on peut l'inférer, non-seulement de l'antiquité du jeu de *Crosse*, qu'il n'est pas possible que les Anciens n'aient connu, puisqu'il est aujourd'hui aussi répandu dans l'Europe jusqu'aux extrémités de la Lapponie, qu'il l'est dans toute l'Amérique depuis le Nord jusqu'au Chili; mais on peut encore le conclure de la description qu'en fait Pollux, puisqu'elle porte qu'on y mettoit la balle à terre sur le Scyros, ou la ligne du milieu, & de l'épithète de *Poudreux*, que Martial * donne à l'*Hirpastum* toutes les fois qu'il en parle, aussi-bien que de celle d'*Arenaria*, qui se trouve dans St Isidore de Séville †, ce qui nous signifie que cette balle rouloit toujours dans la poussière. Les Mingreliens jouent ce jeu-là à cheval, & la description qu'en fait l'Auteur Italien § de la Relation de la Colchide, est très-jolie.

La troisième espèce de Sphéristique des

* Martialis Lib. 7. Epigr. 31. Lib. 4. Epigr. 42.

*Hæc rapit Antei velox in pulvere draucus
Grandia qui vano colla labore facit.*

Idem, Lib. 4. Epigr. 19.

Sive Harpastum vagus pulverulenta rapis.

† Isidor. Lib. 18. cap. 65. *Pila Proprie dicitur quod sit pilis plena.*

Nec tu parce pilos vivacis condere cervi

Unica donec erit geminam superaddita libram.

§ *Historia della Colchide*, cap. 18. p. 107.

76 MOEURS DES SAUVAGES

Sauvages , est un exercice de petite balle , qui n'est guères joué que par les filles. Les loix n'en sont pas différentes , à ce que je crois , de la Trigonale des Romains. On peut la jouer à deux , à trois , ou à quatre. La balle y doit être toujours en l'air , aller de main en main , & celle qui la laisse tomber , perd la partie.

Une quatrième espèce se trouve chez les Abénaquis. Leur balle n'est qu'une veschie enflée , qu'on doit aussi toujours soutenir en l'air , & qui en effet est soutenue long-tems par la multitude des mains qui la renvoient sans cesse ; ce qui forme un spectacle assez agréable.

Les Floridiens en ont une cinquième espèce. Ils dressent un mât haut de plusieurs coudées , au-dessus duquel ils mettent une cage d'osier , laquelle tourne sur son pivot. L'adresse consiste à toucher cette cage avec la balle , & à lui faire faire plusieurs tours.

Leurs balles n'ont point de force Elastique , & ne peuvent être prises au bond. Celle du jeu de Croffe est faite de cuir , pleine de poil de Cerf ou d'Elan , ainsi que celle des Anciens , d'où est venu le mot *Pila* à *Pilis* , selon la remarque de St Isidore.* Elle est un peu aplatie , afin qu'elle roule moins bien. Les autres peuvent être aussi de même matière ; mais communément ils les font avec la balle , ou les feuilles du bled d'Inde , sans y employer autre chose ; de sorte qu'elles sont extrêmement légères , avec cette seule différence que la Trigonale est beaucoup plus petite.

* *Isidor. loco cit. Arenaria quâ in grege dum ex circulo astancium spectantiumque emissa , ultra justum spatium pîlam excipere , ludumque inire consueverunt.*

† *Id. Ibid. Trigonaria est quâ inter tres luditur.*

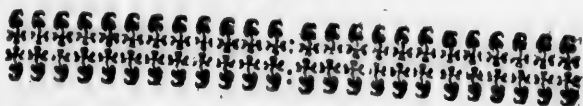
Des
ils n'o
course
teurs
conno
roissen
que , si
cinthe
Ceste ,
qui on
des Gro

M

M

L
E
v
té
les exem
font ies s
ve , & pe
bles ; de l
l'assaison
ragoûts ,
delicateff
ter , & c
goût , à in
santé , & a
Mal nou
de leurs v

Des autres exercices de la Gymnastique, ils n'ont, outre cela, que celui de l'Arc, de course, & une espèce de combat de Gladiateurs, dont je parlerai dans la suite. Ils ne connoissent point, que je sçache, & ne paroissent pas même avoir connu celui du Discque, si ancien & si célèbre par la mort d'Hya-cinthe qu'Apollon tua par mégarde; ni le Ceste, ni le Pancrace, & quelques autres, qui ont fait si long-temps le divertissement des Grecs & des Romains.



MALADIES

ET

MÉDECINE.

Les exercices violens que font les Sauvages, leurs Voyages, & la simplicité des viandes dont ils se nourrissent, les exemptent de beaucoup de maladies, qui sont les suites nécessaires d'un vie molle, oisive, & peu agissante; de la délicatesse des tables; de l'excès, & de la variété des vins; de l'assaisonnement des sels & des épices; des ragoûts, & enfin de tous ces raffinemens de délicatesse que la gourmandise a fait inventer, & qui servent plutôt à contenter le goût, à irriter l'appétit, qu'à entretenir la santé, & à former un bon tempéramment. Mal nourris, & endurcis par les fatigues de leurs voyages, par le peu de précaution

78 MOEURS DES SAUVAGES

qu'ils prennent contre les injures d'un air que l'excès du chaud & du froid rendent très-rigoureux, ils sont presque tous d'une constitution forte & robuste, d'une bonne charnure & d'un sang plus doux, moins salin, & plus balsamique que le nôtre. On voit parmi eux peu de gens contrefaits de naissance; ils ne sont sujets ni aux goutes, ni aux gravèles, ni aux apoplexies, ni aux morts subites, & ils ne connoïtroient peut-être pas les petites veroles, le scorbut, le pourpre, la rougeole, & la plupart des autres maladies épidémiques, sans le commerce des Européens.

Maladies.

Hommes cependant comme les autres, & par conséquent sujets aux infirmités, ils en ont quelques unes, qui leur sont plus particulières. Telles sont les maladies scrophuleuses causées par la crudité des eaux, par les eaux de neige, qu'ils sont obligés de faire fondre dans les païs de chasse, pour boire, & pour faire cuire leur sagamité. C'est peut-être du même principe, & de ce qu'ils ont toujours l'estomach & la poitrine découverte, qu'ils contractent une espèce de phtisie, qui les minant peu à peu, en conduit la plus grande partie au Tombeau, & à laquelle ils n'ont pû encore trouver de remède.

S'ils peuvent éviter ces sortes d'infirmités, qui les prennent d'ordinaire à la fleur de l'âge, & les accidens qu'on ne peut pas toujours parer, ils parviennent à une vieillesse extrême dans laquelle il faut les assommer, ou s'attendre à les voir mourir par une pure défaillance de la nature; semblables à une lumière qui s'éteint, faute de matière propre à l'entretenir.

J'ai vû,
vageffe,
fans de
neration.
enfant pa
tres; ma
l'âge étoit
d'Epoque
se souven
que vieil
raisonnab
de mourir
même, il
ment, qu
que je fis
cûeil, qu
de long.

La Méd
étoit simpl
de, & cha
pris le Bon
té la répu
sur la vie d
de la capac
Héros s'en
Quelques
tu, plutôt p
raisonneme
les dont les
s'en trouve
pas perdu le
finer; & si
decine d'un
l'obscurcisse
impénétrab

J'ai vû, dans la Mission où j'étois, une Sauvagesse, qui avoit devant ses yeux les enfans de ses enfans jusqu'à la cinquième génération. Celle-là n'étoit cependant qu'un enfant par comparaison à deux ou trois autres; mais sur-tout à use en particulier, dont l'âge étoit si avancé, qu'on n'en avoit point d'Epoque, si ce n'est que les plus anciens ne se souvenoient pas de l'avoir vüe autrement que vieille. Elle avoit été d'une taille assez raisonnable; mais quelques mois avant que de mourir, son corps sembla rentrer en lui-même, il se rappetissa, & se recoquilla tellement, que je fus de la dernière surprise lorsque je fis ses obsèques, en voyant son cercueil, qui avoit à peine deux pieds & demi de long.

Deux sortes de Médecine.

La Médecine, dans les premiers temps, étoit simple, unie, à la portée de tout le monde, & chacun pouvoit la professer sans avoir pris le Bonnet de Docteur, & sans avoir acheté la réputation d'habile, & le droit d'agir sur la vie des hommes, comme si l'on avoit de la capacité & de la science. Les Rois & les Héros s'en mêloient comme le simple peuple. Quelques plantes dont on connoissoit la vertu, plutôt par un long usage, que par de subtiles raisonnemens, étoient des panacées naturelles dont les hommes se trouvoient bien. On s'en trouveroit bien encore, si on n'en avoit pas perdu le secret pour avoir voulu trop raffiner; & si on n'avoit pas embarrassé la Médecine d'une infinité de termes barbares, qui l'obscurcissent, & font comme une énigme impénétrable d'une science, laquelle devoit

30 MOEURS DES SAUVAGES
 être à la portée de tout le monde, parce que
 tout le monde y est intéressé ; & qu'il impor-
 te extrêmement à chacun, que ce qui sert à
 entretenir l'harmonie de la vie & de la santé,
 ne fut pas en dépôt entre les mains du peu de
 personnes, que leur profession autorise à ac-
 quérir de la réputation par de funestes expé-
 riences, & par l'impunité des homicides.
 Ceci soit dit néanmoins sans prétendre faire
 injure aux Médecins de nos jours qui sont vé-
 ritablement habiles, qui ont infiniment per-
 fectionné leur art, & beaucoup renchéri sur
 leurs prédécesseurs.

Outre cette Médecine aisée & commune,
 il y en avoit une autre, qui étoit toute du
 ressort de la Religion. On en étoit redevable
 à Apollon, lequel pour cette raison étoit
 Dieu de la Médecine, comme il l'étoit de
 la Guerre, de la Danse & de la Musique.
 « C'étoit lui, selon le témoignage de Diodo-
 re de Sicile, * qui étoit l'Inventeur de cette
 « Science médicale, laquelle s'exerçoit par
 « l'art de la Divination, & en vertu de la-
 « quelle les malades étoient autrefois guéris.
 On avoit sans doute perdu toute confiance
 dans cette Science fatidique du temps de cet
 Auteur, ainsi que le marque expressément
 le terme d'autrefois, & où elle n'étoit plus en
 usage, où les malades n'en recevoient plus les
 mêmes secours. Elle n'est pourtant pas telle-
 ment abolie en ce sens, qu'il ne soit encore
 vrai de dire, que les Médecins connoissent
 moins qu'ils ne devinent dans la plupart de
 nos maladies, sans parler de celles où ils ne
 connoissent, & ne devinent rien ; mais ce
 n'est pas leur faute, & cela ne peut pas être
 autrement.

* *Diod. Sicil. Lib. 5. p. 232.*

C
 de ce
 eru p
 » qu
 » app
 sembl
 entron
 avec c
 pour
 très-d
 fidèles
 temps
 & les
 qu'ils
 tion.
 Dan
 connoi
 çonner
 non pl
 quelq
 vent en
 rant, il
 ils con
 tains r
 usage.
 pour tr
 mes tou
 ne s'ad
 tation,
 d'une m
 guérir.
 Mais
 maladie
 me, qui
 souhaite
 qu'elle f

* *Hypocr
 In 4. Classe*

ÂGES

le, parce que
qu'il impor-
ce qui sert à
& de la santé,
ins du peu de
autorise à ac-
uestes expé-
s homicides.
étendre faire
s qui sont vé-
finiment per-
renchérit sur

& commune,
toit toute du
oit redevable
raison étoit
il l'étoit de
la Musique.
ge de Diodo-
nteur de cette
s'exerçoit par
a vertu de la
refois guéris.
ute confiance
temps de cer-
expressément
étoit plus en
voient plus les
tant pas telle-
ne soit encore

s connoissent
la plupart de
elles où ils ne
ien; mais ce
peut pas être

C'est par un reste de connoissance confuse
de cette Science fatidique, qu'Hippocrate a
cru pouvoir dire de la Médecine en général,
" qu'elle étoit un don des Dieux, & qu'elle
" approchoit de la Divination. " Hippocrate
semble ainsi confondre cette Médecine, où il
entroit un peu de diablerie ou de jonglerie,
avec celle qui est naturelle & aisée. Il ne faut
pourtant pas les confondre, car elles sont
très-distinctes; & nos Sauvages, curieux &
fidèles observateurs des usages des premiers
temps, savent les discerner parfaitement,
& les pratiquent encore telles à peu près,
qu'ils les ont reçues de la première institu-
tion.

Dans toutes les maladies dont ils croient
connoître la cause naturelle, & où ils ne soup-
çonnent point de mystère, ils n'en font pas
non plus leur guérison, & à la réserve de
quelques superstitions vulgaires qu'ils obser-
vent en cueillant les plantes, & en les prépa-
rant, ils se servent sans façon de celles dont
ils connoissent la vertu, & emploient cer-
tains remèdes naturels qui sont chez eux en
usage. Ils ne sortent point de leurs Cabanes
pour trouver des Médecins; hommes & fem-
mes tous le sont, ce qui n'empêche pas qu'on
ne s'adresse à ceux qui ont le plus de répu-
tation, sur-tout s'ils ont réussi dans la cure
d'une maladie semblable à celle qu'on veut
guérir.

Mais dès qu'il y a quelque soupçon que la
maladie est causée par les inquiétudes de l'a-
me, qui soupire après quelque chose qu'elle
souhaite, & qu'elle ne peut obtenir, soit
qu'elle se soit manifestée par les songes ou

* Hippocrate in Epistolis, Epist. ad Philopam, quæ habetur
in 4. Classe, p. 67. apud Mercuriales.

82 MOEURS DES SAUVAGES

non : si le malade , ou ses parens se sont mis dans la tête , que la maladie est l'effet d'un sortilège , ou de quelque autre malefice , c'est alors qu'ils ont recours à leur médecine surnaturelle , & qu'on met en œuvre les Devins , lesquels ne manquent pas à se faire valoir dans ces occasions , & emploient toutes les forfanteries de leur art pour découvrir , ou pour lever le charme , qui donne la mort à celui sur qui il a été jetté.

Médecine naturelle.

Ce seroit une matière assez curieuse & assez belle à traiter que celle de la Médecine naturelle des Sauvages. L'une & l'autre Amérique dans leur vaste étendue , sont remplies de plantes admirables , dont il y en a plusieurs de spécifiques pour certaines maladies , & avec quoi ils font des cures surprenantes. Mais outre qu'un Missionnaire n'a guères le temps de s'appliquer à cette recherche , & qu'il craint même de le faire , de peur de paroître approuver les superstitions , & les fortes imaginations des Sauvages sur leurs remèdes les plus simples , ils en font eux-mêmes assez jaloux , & chacun fait mystère de ceux qu'il a découverts , ou dont la connoissance est héréditaire dans sa famille. Cependant si j'avois resté dans ma Mission , je n'aurois pas désespéré d'y faire quelques découvertes utiles , auxquelles les occupations que j'ai eues pendant le séjour que j'y ai fait , ne m'ont pas permis de vacquer.

La guérison des blessures est le Chef-d'œuvre de leurs opérations , & ils font sur ce point des choses si extraordinaires , qu'elles pourroient paroître presque incroyables. Je

pour
je me
ont e
Sauva
l'yvro
& per
qui le
contre
giens.
qui ét
Outag
coup
kapou
le par
près ,
ment
ensuite
de la f
voyage
quel il
plus de
passer
moins ;
obligé
mens ,
pérer d
se tirer
où un E
vies.
Ils co
plâtes , q
te comp
est de q
quelles
selon les
est des a
racine d
dont ils

s se sont mis
l'effet d'un
alefice, c'est
édecine sur-
vre les De-
à se faire va-
oyent toutes
découvrir,
ne la mort

euise & assez
ecine natu-
utre Améri-
nt remplies
y en a plu-
s maladies,
erprenantes.
a guéres le
cherche, &
peur de pa-
, & les for-
ur leurs re-
eux-mêmes
tère de ceux
onnoissance
Cependant
je n'aurois
découvertes
ons que j'ai
ai fait, ne

Chef-d'œu-
font sur ce
res, qu'elles
oyables. Je

AMÉRIQUAINS.

83

pourrois en citer plusieurs exemples ; mais
je me contenterai d'en rapporter deux qui
ont eu bien des témoins. Le premier est d'un
Sauvage Abénaqui, qui ayant été blessé dans
l'ivrognerie, & ayant eu les boyaux entamés
& percés, fut guéri par ceux de sa Nation,
qui le traitèrent à Montréal, & le sauvèrent
contre l'opinion des Médecins & des Chirur-
giens. Le second est d'un de nos Guerriers,
qui étoit allé en guerre contre la Nation des
Outagamis ou Renards. Il fut blessé d'un
coup de feu à l'attaque d'un Village de Ki-
kapous, & eut l'épaule fracassée. Celui qui
le pançoit ayant été tué peu de temps a-
près, pour s'être écarté trop imprudem-
ment en allant chercher des plantes, il fut
ensuite mal soigné, & eut beaucoup à souffrir
de la faim & des autres incommodités d'un
voyage de plus de sept cens lieues, après le-
quel il se rendit avec une playe, qui depuis
plus de six mois qu'il l'avoit reçue, pouvoit
passer pour invétérée. On l'entreprit néan-
moins ; & quoiqu'il fût si mal, que je fus
obligé de lui administrer les derniers Sacre-
mens, & qu'il n'y eut rien, ce semble, à ef-
pérer d'un playe si vieille, il ne laissa pas de
se tirer d'affaire, & de recouvrer la santé,
où un Européen auroit peut-être perdu mille
vies.

Ils composent une eau thériacale pour les
plaies, qui produit ces effets merveilleux. Cet-
te composition est de différentes sortes. L'une
est de quelques plantes vulnérables, parmi les-
quelles ils établissent aussi différentes classes
selon les divers degrés de leurs vertus. L'autre
est des arbres vulnérables, du tronc ou de la
racine desquels ils enlèvent quelques éclats
dont ils composent leur remède. La troisième

84 MOEURS DES SAUVAGES

enfin est tirée du corps de divers animaux, & sur-tout du cœur qu'ils font sécher, & dont ils font une poudre, ou une espèce de mastic.

Cette eau thériacale de l'une de ces compositions, est peu chargée, parce qu'ils y mettent peu de matière. Elle ne paroît guères différente de l'eau commune, si ce n'est qu'elle est un peu plus jaunâtre. Son effet est de pousser au-dehors non-seulement les humeurs vicieuses qui ont coutume de se former dans la playe, mais encore les esquilles des os brisés, & les fers des flèches qu'on voit tomber par la vertu de ce dictame.

Le malade commence par boire de cette eau, qui lui tient lieu de toute nourriture pendant qu'il est en danger. Le Médecin après avoir visité la playe, en-boit aussi lui-même, afin que sa salive en soit empreignée, avant que de la sucer, ou de la seringuer avec la bouche.

La playe ayant été bien seringuée, le Médecin la couvre de telle manière, que rien ne touche aux chairs entamées; tout au plus il met autour un cercle d'herbes médicinales, dont il aura fait une décoction. Ils sont persuadés que tout corps étranger qui toucheroit la playe, ne feroit que l'irriter, & changer les humeurs en pus, lequel se conservant autour de l'appareil, corroderoit les chairs, les carieroit, les envenimeroit, & ne pourroit que retarder la guérison, au lieu de l'avancer.

On lève l'appareil de temps en temps régulièrement, & on recommence la même opération, laquelle est si efficace, qu'on ne voit point à la playe de chairs baveuses & fongueuses qu'il faille consumer par des causti-

ques
les ch
malad
fasse
ri.

Qu
ges n
plus
peut
mais
ment
peut-
pliqu
la pla

Ils
ruptu
luxati
pus, r
buit j
l'usage

En
trés-b
vomiti
de les
produi
décoct
qui no
croye
prenne
vuiden
cheval

Ils on
dies, c
pas de
nak, g
Mission
qui le
& l'obl

VAGES

ers animaux,
nt sécher, &
une espèce de

e de ces com-
parce qu'ils y
paroît guéres
, si ce n'est
Son effet est
ement les hu-
me de se for-
e les esquilles
es qu'on voit
ne.

oire de cette
te nourriture
Médecin après
si lui-même,
ignée, avant
nguer avec la

guée, le Mé-
, que rien ne
ut au plus il
médicinales,
Ils sont per-
qui touche-
ter, & chan-
se conservant
t. les chairs,
& ne pour-
ieu de l'avan-

temps régu-
même opé-
qu'on ne voit
euses & fon-
r des causti-

AMÉRIQUAINS.

85

ques; les lèvres en sont toujours vermeilles,
les chairs toujours fraîches; & pourvû que le
malade observe un bon régime, qu'il ne
fasse pas d'indiscrétion, il est bien-tôt gué-
ri.

Quelques-uns se persuadent que les Sauva-
ges n'usant point de sel, ont une charnure
plus douce & meilleure que la nôtre. Cela
peut contribuër à leur guérison, je l'avouë;
mais je suis persuadé qu'elle vient principale-
ment de l'efficace de leurs vulnéraires, &
peut-être encore plus de la manière de les ap-
pliquer, & du soin qu'ils prennent pour que
la playe ne prenne point d'air.

Ils ne réussissent pas moins bien dans les
ruptures & les descentes, les dislocations,
luxations & fractures. L'on a vû des os rom-
pus, repris & consolidés, de manière qu'en
huit jours de temps on en avoit entièrement
l'usage.

En général, leurs remèdes topiques sont
très-bons. Il n'en est pas de même de leurs
vomitifs & de leurs purgatifs. Ils sont obligés
de les doser fortement pour qu'ils puissent
produire quelque effet. Ce sont comme des
décoctions de lavemens très-dégoûtantes, &
qui noyent un estomach. D'ailleurs ils ne se
croient pas purgés suffisamment, s'ils ne
prennent des médecines très-fortes, qui les
vuident avec excès, & qui pourroient tuer un
cheval.

Ils ont des secrets sans fin pour des mala-
dies, où autrefois nous ne voyions presque
pas de remède. Un Sauvage à Missilimaki-
nak, guérit en huit jours de temps un de nos
Missionnaires d'une paralysie universelle,
qui le rendoit perclus de tous ses membres,
& l'obligeoit de se faire porter à Québec.

86 MOEURS DES SAUVAGES

pour s'y faire traiter ; on a scû son secret , mais on l'a perdu. Tout ce que j'ai pû en apprendre , est qu'il alloit au fonds des marais chercher une racine qu'il mêloit ensuite avec de la ciguë. J'ai vû une Sauvagesse dans ma Mission, qu'on m'assuroit s'être guérie d'une hydropisie formée ; j'ai négligé d'apprendre d'elle , comment & par quel remède. Ils se préservent & se guérissent des maladies vénériennes que les Européens ont porté d'Amérique en Europe , par les rapures du bois de gayac & de sassafras. Ce qu'il y a de singulier , c'est qu'ils ont coûtume de faire une Cabane dans les bois à ceux qui sont attaqués de ce mal infâme , & de les séparer du milieu du peuple , comme les Juifs en usoient à l'égard de ceux qui étoient tachés de la lèpre. Dans les pleurésies , & dans toutes les maladies où il y a quelque pointe de douleur , ils tâchent de rompre la pointe par la répercussion , & ils médicamentent le côté opposé. Dans les fièvres ils tempèrent l'ardeur , & préviennent les transports par des lotions froides d'herbes médicinales , qui font un contraste avec le chaud.

La Diette est chez eux un grand remède comme par-tout ailleurs ; mais elle n'est pas toujours outrée , universelle , & ne consiste souvent que dans l'abstinence de certaines viandes , qu'ils croient contraires à la maladie dont on est attaqué.

Ils ne connoissoient point la saignée avant l'arrivée des Européens , & ils ne scavoient pas même encore s'en servir entr'eux ; mais ils y suppléent par des scarifications qu'ils font avec des pierres tranchantes , indifféremment dans toutes les parties du corps où ils ont du mal. Ils y appliquent ensuite des

co
bi
&
bl
&
l'E
I
que
fon
Ori
ils
est
ver
Il
n'en
Gar
des
faï
mer
une
en
mai

La
fel,
est é
fains
abon
leur
leur
La
de de
vent
sonne
& de
térieu

USAGES

scû son secret ,
e j'ai pû en ap-
nds des marais
oit ensuite avec
ageffe dans ma
re guérie d'une
igé d'apprendre
remède. Ils se
maladies véné-
porté d'Amé-
ures du bois de
il y a de singu-
ne de faire une
i sont attaqués
parer du milieu
n ussoient à l'é-
és de la lépre.
outes les mala-
de douleur , ils
ar la répercus-
e côté opposé.
it l'ardeur , &
ar des lotions
, qui font un

grand remède
s elle n'est pas
& ne consiste
e de certaines
ires à la mala-

saignée avant
ne sçavoient
ntr'eux ; mais
cations qu'ils
tes , indiffé-
es du corps où
nt ensuite des

AMÉRIQUAINS.

87

courgées vuidées , qu'on peut apeller *Cucur-
bitas* , plus proprement que celles de verre ,
& ils les remplissent de matières combusti-
bles où ils mettent le feu. C'étoit autrefois ,
& c'est encore un remède fort universel dans
l'Egypte & chez les Orientaux.

Ils employent assez volontiers les causti-
ques , les ustulations & boutons de feu , qui
sont si fort en usage dans toutes les Indes
Orientales ; mais au lieu de pierre infernale ,
ils se servent de bois pourri , dont l'ardeur
est beaucoup moins vive que celle du bois
verd.

Ils ignorent l'usage des lavemens , & je
n'en sçache qu'un seul exemple que le Pere
Garnier m'a dit avoir appris d'un Sauvage ,
des pais d'enhaut vers les Outaouacs , qui
faisoit de ces sortes de compositions. Il les
mettoit dans une vessie à laquelle il attachoit
une canule , & il faisoit entrer le remède ,
en comprimant la vessie fortement avec les
mains.

La Sièrie.

La Sièrie est leur remède le plus univer-
sel , & dont ils font un plus grand usage. Elle
est également pour les malades & pour les
sains , qui se purgent par-là des humeurs
abondantes , lesquelles peuvent avoir altéré
leur santé , ou qui pourroient dans la suite
leur causer des infirmités.

La Sièrie est une petite Cabane en roton-
de de six ou sept pieds de haut , où ils peu-
vent ranger au nombre de sept ou huit per-
sonnes. Cette Cabane est couverte de nattes
& de fourrures pour la défendre de l'air ex-
térieur. On y met à terre dans le milieu un

MOEURS DES SAUVAGES

certain nombre de cailloux , qu'on a laissez long-tems dans le feu jusqu'à ce qu'ils en ayent été pénétrés , & on suspend au-dessus une chaudière pleine d'eau fraîche. Ceux qui doivent se faire suer , entrent dans cette Cabane nuds , autant que la bienséance peut le permettre , & ayant pris leur place , supposé qu'ils ne doivent pas y traiter d'affaires secrètes , selon l'usage dont nous parlerons bien-tôt , ils commencent à s'agiter extraordinairement , & à chanter chacun sa chanson. Ex comme souvent elles sont toutes différentes pour l'air & pour les paroles , cela fait la musique la plus desagréable & la plus discordante qu'on puisse entendre.

De tems en tems , lorsque les cailloux commencent à perdre de leur activité , ils la réveillent en les arrosant avec un peu de cette eau froide , qui est dans la chaudière. Cette eau n'a pas plutôt touché à ces pierres , qu'elle s'élève en une vapeur qui remplit la Cabane , & en augmente beaucoup la chaleur. Ils se jettent aussi mutuellement de cette eau fraîche au visage les uns des autres , pour s'empêcher de se trouver mal. En un instant leur corps ruisselle de toutes parts ; & quand leurs pores sont bien ouverts , & que la sueur est la plus abondante , ils sortent tous en chantant , & courent se plonger dans la Rivière , où ils nagent & se débattent avec beaucoup de véhémence. Quelques uns , les malades en particulier , se contentent de se faire arroser d'eau fraîche. Il semble que le contraste d'un chaud extrême avec le froid de l'eau , devroit les saisir , & les faire mourir ; peut-être même qu'un honnête homme en mourroit ; mais ils ont pour eux l'expérience que cela leur fait du bien , ce qui vaut mieux

que tout
faire.

Il est a
rodote
qu'ils se
Voici c
» ont en
» me no
» gent la
» au cor
» bois ,
» ils arr
» feutre
» une cu
» morce
» feutre
» chanvi
» Ils pre
» le met
» couver
» une od
» point
» lettes.
» s'écrie
» ment ,
» se lave
» femme

On ne
cription
& la mar
Hérodote
paroît g
Scythes
mais.

Les La
faisoient

* Hérodote

GES
on a laissé
e qu'ils en
d au-dessus
che. Ceux
r dans cette
séance peut
place, sup-
r d'affaires
s. parlerons
ter extraor-
n. sa chan-
toutes dif-
roles, cela
& la plus

es cailloux
vité, ils la
eu de cette
ère. Cette
rres, qu'el-
plit la Ca-
la chaleur,
e cette eau
res, pour
un instant
, & quand
que la sueur
nt tous en
dans la Ri-
trent avec
es uns, les
ntent de se
ble que le
le froid de
re mourir;
homme en
expérience
vaut mieux

A T R I Q U A I N S. 89
que tous les raisonnemens qu'on pourroit
faire.

Il est aisé de conjecturer de ce que * Hé-
rodote raconte des Purifications des Scythes,
qu'ils se faisoient suer de la même manière.
Voici ce qu'il en dit. » Quand les Scythes
» ont enterré les morts, ils se purifient, com-
» me nous dirons. Premièrement ils se pur-
» gent la tête, & ensuite voici ce qu'ils font
» au corps. Ils dressent trois morceaux de
» bois, qui panchent les uns sur les autres ;
» ils arrangent à l'entour des couvertures de
» feutre, & jettent des pierres ardentes dans
» une cuvette, laquelle est au milieu de ces
» morceaux de bois, & de ces couvertures de
» feutre. Or il croît parmi eux une espèce de
» chanvre, lequel est fort semblable au lin.....
» Ils prennent la semence de ce chanvre, &
» le mettent sous cette machine & sous ces
» couvertures ; & en même-tems il en sort
» une odeur si excellente, qu'il ne se trouve
» point chez les Grecs de si agréables cassa-
» nettes. Les Schytes ravis de cette odeur,
» s'écrient aussi-tôt comme saisis d'étonne-
» ment, & cela leur sert de bain ; car ils ne
» se lavent jamais le corps, il n'y a que leurs
» femmes qui se baignent.

On ne peut méconnoître dans cette des-
cription la Cabane préparée pour la Süerie,
& la manière de süer avec les cailloux ; mais
Hérodote a décrit cela à sa façon ; & il ne
paroît guères vrai-semblable que chez les
Scythes, les hommes ne se baignassent ja-
mais.

Les Lacédémoniens & les Lusitaniens se
faisoient süer de la même manière, ainsi que

* Herodot. Lib. 4. n. 73. & seq.

90 MOEURS DES SAUVAGES

* Strabon nous l'apprend. » Les Peuples de
 » Lusitanie, dit-il, qui habitent sur les bords
 » du Duéro, ont, à ce qu'on assure, abso-
 » lument les mêmes coutumes, & les mê-
 » mes usages qu'on observe à Lacédémone.
 » Ils se frottent d'huile deux fois le jour; ils
 » se font suer avec des pierres ardentes; ils
 » se baignent dans l'eau froide, & n'ont
 » qu'une sorte de nourriture, vivant avec
 » beaucoup de frugalité.

L'usage des bains chauds étoit très-fré-
 quent anciennement; les Grecs & les Ro-
 mains avoient beaucoup perfectionné la ma-
 nière de se faire suer, & d'aider la trans-
 piration.

La Süerie est non-seulement un remède
 chez les Sauvages de l'Amérique Septentrio-
 nale, mais elle est encore en usage de civili-
 lité, & peut-être de Religion pour recevoir
 les Errangers. Car, dès que l'Etranger est
 arrivé, & qu'il a un peu mangé de ce qu'on
 trouve d'abord à la main, tandis qu'on pré-
 pare une nouvelle chaudière pour le régaler,
 & que d'autre part on dresse la Süerie, &
 qu'on fait rougir les pierres, on le fait asscoir
 sur une natte propre; on lui déchauffe ses
 souliers & ses bas, & on graisse ses pieds &
 ses jambes; on le fait ensuite entrer dans la
 Süerie, & le Maître de la Cabane qui l'a
 reçu, y entre avec lui. Là, comme dans un
 sanctuaire de vérité, ils traitent des affaires
 les plus secrètes, il expose tous les motifs de
 son voyage, & il répond ordinairement avec
 assez de sincérité à toutes les questions qu'on
 lui fait. Si l'on s'aperçoit qu'il mente & qu'il
 déguise ses sentimens, ou à la vérité des faits

* Strabo, Lib. 3. p. 126.

sur quoi
 blant de
 qu'il n'e
 caressé,
 part on
 comme t

C'étoit
 quitte d'i
 le Bain.
 ples. Au
 filles de
 arrivée e
 dale à qu
 mes fille
 lon l'usa
 accident
 eût de la
 des filles
 cher po
 mains d
 que de n
 leur avo
 Évia, ce
 piter He
 à Apollo
 protecte

Les Sa
 avec le b
 de sapina
 de chau
 de deffu
 dent.

En An
 plus de
 de ceux
 trop vils
 C'est la
 remède,

s Peuples de
sur les bords
assûre, abso-
& les mè-
lacadémone,
s le jour; ils
ardentes; ils
, & n'ont
vivant avec

oit très-fré-
& les Ro-
onné la ma-
ler la transf.

un remède
Septentrio-
ge de civi-
ur recevoir
Etranger est
de ce qu'on
qu'on pré-
le régaler,
Süerie, &
fait asseoir
chauffe ses
es pieds &
trer dans la
ane qui l'a
ne dans un
des affaires
s motifs de
ement avec
ions qu'on
nte & qu'il
é des faits

sur quoi on l'interroge, on ne fait point sem-
blant de s'en appercevoir; la coutume porte,
qu'il n'en soit pas moins bien traité, moins
caressé, & cela n'empêche point qu'à son dé-
part on ne le charge de présens & de biens,
comme si l'on avoit lieu d'être content de lui.

C'étoit aussi un usage de la première Anti-
quité d'introduire d'abord les Etrangers dans
le Bain. Homère en fournit plusieurs exem-
ples. Athénée au Livre X. rapporte que les
filles de Cocalus y conduisirent Dédale à son
arrivée en Sicile. Minos étant allé répéter Dé-
dale à qui Cocalus donnoit un Azile, ces mê-
mes filles l'ayant prié d'entrer dans le Bain se-
lon l'usage, la chaleur l'y étouffa, soit que cet
accident arrivât naturellement, soit qu'il y
eût de la perfidie & de la trahison de la part
des filles de Cocalus, à qui Dédale étoit trop
cher pour souffrir qu'on le remit entre les
mains de son Ennemi. C'étoit aussi la prati-
que de ne point laisser partir les Hôtes sans
leur avoir fait des presens, qu'on apelloit
xiua, ce qui fit donner le nom de *xiuios* à Ju-
piter Hospitalier. On donnoit le même nom
à Apollon, aux Lares & aux autres Dieux,
protecteurs de l'Hospitalité.

Les Sauvages font aussi suer leurs malades
avec le bois d'épinette, & d'autres branches
de sapinage qu'ils font bouillir dans une gran-
de chaudière, dont ils reçoivent la vapeur
de dessus une estrade, sur laquelle il s'éten-
dent.

En Amérique; tout comme ici, on fait
plus de cas des remèdes venus de loin, que
de ceux qu'on a à la main, & qui paroissent
trop vils, parce qu'ils sont trop communs.
C'est la même chose du Médecin, que du
remède, l'Etranger a toujours la préférence.

92 MOEURS DES SAUVAGES

on le croit plus habile sans sçavoir pourquoi la prévention est pour lui, & cela suffit : c'est sur ce principe que les Sauvages préfèrent un remède qui ait la grace de la nouveauté, à un remède usité ; & qu'ils employent préférentiellement les Médecins d'une autre Nation, que ceux de la leur. Ils se mettent volontiers entre les mains des Européens : ils se font saigner même sans besoin, & par compagnie : ils prennent par estime nos vomitifs & nos purgatifs ; mais ils évanouissent presque, en voyant ce terrible appareil de ferremens dont on se sert en Europe pour nous déchiqueter, & ils ne sçauroient soutenir l'idée de ces grandes incisions que fait le bistouri, dont ils n'aiment du tout point les opérations.

Médecine par la Divination.

Les Jongleurs & les Devins n'étant appelés que pour connoître les desirs innés de l'Âme, pour juger des sorts & pour les ôter, doivent aussi être regardez comme des Médecins d'un ordre supérieur aux Loix communes de la nature ; aussi n'est ce point par elle qu'ils se gouvernent dans le genre des remèdes qu'ils prescrivent pour la guérison de ces maladies extraordinaires. C'est l'esprit avec qui ils prétendent avoir des communications, c'est leur caprice, leur imagination échauffée par l'enthousiasme, qui les saisit, ou qu'ils affectent, qu'ils consultent plutôt, que la proportion d'aucun remède convenable à l'état présent du malade.

J'ai déjà parlé fort au long, dans l'Article de la Religion, de ces Devins ou de ces Charlatans, lesquels, héritiers de ces

avoir pourquoy
cela suffit : c'est
vages préférant
la nouveauté ,
ils employent
s d'une autre
ils se mettent
Européens : ils
besoin , & par
estime nos vo-
ils évanouiss-
rrible appareil
n Europe pour
uroient soule-
ons que fait le
tout point les

ation.

'étant appel-
innez de l'A-
pour les ôter ,
nme des Mé-
ux Loix com-
ce point par
le genre des
r la guérison
C'est l'esprit
es communi-
imagination
qui les faisoit,
lent plutôt,
de convena-

dans l'Arri-
evins ou de
itiers de ces

malheureux restes d'un art infâme , qui a
soutenu long-temps le Paganisme , & qui a
réduit pendant tant de siècles la multitude
des Nations , continuënt encore à tromper
les hommes , en abusant ou de leur confian-
ce impie dans les opérations réelles des es-
prits des ténébres , ou de leur sorte crédulité
dans leurs Ministres , qui les jettent par des
prestiges , & des tours de passe-passe. Lais-
sant donc à chacun la liberté de porter sur
les Jongleurs tel jugement qu'il lui plaira ,
je ne ferai que décrire la manière dont ils s'y
prennent pour guérir les malades , lesquels
sont assez malheureux pour passer par leurs
mains.

Le Jongleur , avant que de commencer ses
opérations , se prépare une Sûerie , telle que
je l'ai décrite , ou une Cabane semblable de
six ou sept pieds de haut , laquelle répond à
ce qu'on appelloit dans le Paganisme *Adyta* ,
ou *Penetratia* , qui étoient des lieux obscurs
& ténébreux , où l'on rendoit les Oracles. Il
y a cette différence néanmoins entre la Sûe-
rie & cette Cabane , que celle-ci reçoit du
soleil par en haut , comme pour donner lieu à
l'esprit d'y entrer , au lieu que la première est
entièrement fermée. Le Jongleur se cache
dans ce sanctuaire avec son sac , dans lequel ,
avec son tabac & sa pipe , il porte toujours
ce que j'ai appelé son *Oïaron* & son *Manitou* ;
on peut regarder comme ses Talismans ,
qui réside toute sa vertu. Avec cela il compo-
se souvent une espèce de breuvage prépara-
re pour se disposer à recevoir l'impression
de l'esprit , de la même manière que la Py-
thie mâchoit le laurier avant que de consul-
ter Apollon , & de monter sur le Trépied
d'Athénée, Liv. 2. dit , qu'on distinguoit deux sortes de

94 MOEURS DES SAUVAGES

Trépieds ; l'un étoit une coupe , & l'autre un chaudron , ou pour mieux dire , une espèce de marmite , dont la partie inférieure portoit sur trois pieds. Ils servoient à mettre du vin. Ils étoient le prix des Vainqueurs dans les jeux dédiés à Bacchus , & ils convenoient à Apollon & à Bacchus ; à Apollon , à cause de la certitude de certains de ses Oracles : à Bacchus , parce que le vin fait dire la vérité , & qu'on dit communément de ceux qui disent vrai , qu'ils parlent de Tripode. Mais ce n'étoit pas le Trépied Pythique ; c'est ce que dit expressément Semus de Délos , qu'Athénée cite en cet endroit.

Le même Auteur , Liv. 14. p. 937. parle d'une autre sorte de Trépied , qui étoit un instrument de Musique , ainsi nommé , parce qu'il étoit fait sur le modèle du Trépied Delphique ; il étoit de l'invention de Pythagore de Zaccynthe. Mais , outre qu'il cite un Auteur , lequel dit , que cet instrument étoit un de ceux qu'on ne sçavoit s'ils avoient jamais existé , ou qu'il avoit été si peu en vogue , qu'il étoit presque entièrement inconnu ; la description qu'il donne ensuite d'Athénée , est telle , qu'on n'en peut guère tirer aucune connoissance de la forme du Trépied Pythique.

On voit des Trépieds dans les Médailles & dans les Monumens antiques. Ces Trépieds soutiennent d'ordinaire une espèce de labrum ou de cuvette , destinée aux Eaux Lustrales , ou bien à recevoir les Libations ; car on voit souvent un Sacrificateur , ou un Empereur tenant la Pathère inclinée sur le Labrum. Ce n'étoit pas non plus le Trépied Pythique , & quoiqu'il pût servir à la Divination & aux Augures , il est évident que ce n'étoit pas celui qui servoit à la Pythie.

Le Trépied de la Pythie étoit un petit siège à trois pieds , ou même à quatre , selon Jambligue. Quelques-uns croient que c'étoit une table à trois pieds , sur laquelle elle montoit. Quelques-autres distinguent deux choses dans le Trépied. La première , c'est le Trépied même , c'est-à-dire , ce qui soutenoit quelque autre chose , destinée à la couverture. La seconde , c'est ce qu'on appelloit *Corrina*. Or ils disent que *Corrina* étoit une table , sur laquelle la Pythie montoit ou s'asseyoit ; ce qui ne convient guères à l'état d'une personne qui entroit dans l'enthousiasme. Cette table , ajoutent-ils , étoit ronde. Pour prouver cette forme circulaire , ils citent Ennius , qui appelle la voûte du Ciel , *Corrinam Cali* , & Sévère qui appelle *Corrinam Theatri* , le sommet du Théâtre fait en rotonde , convexe en dehors , & concave en dedans. Or si cela est , on doit conclure de cela même , que ce qu'on appelloit *Corrina* , n'étoit point une table , sur laquelle on pût s'asseoir ; mais un couvercle , & quelque chose fait en forme de voûte. Or tout cela revient à ce qu'il

sacré ,
Car , q
Trépied
siège à
le dit J
tures qu
cré étoit
rodote
posé de
le haut
couvrou
rapiffer
tins le n
Le Jo
agiter l
chanter
sentir sa
fois par
ment de
du Tabo
Jeune *
chasse ,
dit , qu
Jongleur
néanmoins
une extr
gens suie
la peine d
que d'ail
j'ai dit de
fera autre
corps de l'é
peux dont
imponetur
ce terme, Cor
servi pour l
ries , mais d
qu'en donne
pellibus , di
* Relatio

entre un chaudron, & permette, dont la parole servoit à mettre les dans les jeux de ballon & à Bacchus ; certains de ses Oracles dire la vérité, & disent vrai, qu'il Trépied Pythique de Délos, qu'Athènes

parle d'une autre sorte de Musique, ainsi le modèle du Trépied Pythagore de Zacynthe, lequel dit, que c'étoit s'ils avoient peu en vogue, qu'il la description qu'on n'en peut guère du Trépied Pythique & dans les Muses d'ordinaire une ée aux Eaux Lustrales, car on voit souvent la Pathère inclinée sur le Trépied Pythique & aux Augures, celui qui servoit à

siège à trois pieds, quelques-uns croyent sur laquelle elle repose, & aux choses dans le même, c'est-à-dire destinée à la couverture. Or ils disent que la Pythie mouvoit guères à l'état d'une. Cette table, ainsi que cette forme circulaire du Ciel, *Cortina Theatri*, le sommet de dehors, & conclure de cela même point une table couverte, & quelques-uns cela revient à ce qu'il

sacré, ou plutôt d'y entrer, & de s'y cacher. Car, quoique communément on regarde le Trépied Delphique comme une table ou un siège à trois ou même quatre pieds, ainsi que le dit Jamblique, je crois, selon les conjectures que j'en puis faire, que le Trépied sacré étoit un Tabernacle, tel à peu près qu'Hérodote a décrit la Suerie des Scythes, composé de trois pièces qui se réunissoient par le haut, & s'écartoient par en bas, qu'on couvroit ensuite de peaux, de voiles, ou de tapisseries ; ce qui lui fit donner par les Latins le nom de *Cortina*, une Courtine.

Le Jongleur ainsi préparé, commence à agiter la Tortue qu'il tient à la main, & à chanter pour invoquer l'esprit, qui lui fait sentir sa présence, comme il le faisoit autrefois par un vent impétueux, un mugissement de la terre, & une agitation violente du Tabernacle où il est enfermé. Le Pere le Jeune * ayant suivi les Sauvages Micmas à la chasse, fut présent à une de ces actions. Il dit, qu'il se persuada d'abord que c'étoit le Jongleur qui ébranloit cette Cabane ; que néanmoins cela ne laissoit pas de lui causer une extrême surprise, ayant vu de jeunes gens suier en la dressant, de la fatigue & de la peine qu'ils prenoient pour l'affermir ; & que d'ailleurs il ne pouvoit pas comprendre

j'ai dit de la Cabane de nos Jongleurs ; ainsi le Trépied ne fera autre chose que les bois que l'on dresse, qui font le corps de l'édifice, & qui ne sont destinés qu'à soutenir les peaux dont on doit les couvrir, *ipsum sustentaculum cui imponebatur Cortina*, comme le dit Fabri : & on expliquera ce terme *Cortina*, par le terme *Operculum*, dont Plin s'est servi pour l'expliquer ; & par celui d'*Aulæa*, des Tapisseries, mais des Tapisseries faites de cuir, selon l'explication qu'en donne St Ildore. *Cortina sunt Aulæa, id est vela de pellibus, dictæ à coriis.*

* Relation de la Nouvelle France, pour l'an 1634.

96 MOEURS DES SAUVAGES

comment un homme seul pouvoit l'agiter si violemment & si long-temps, & qu'il pût avoir assez de force pour résister à ce travail. Mais il ajoûte, que des Sauvages lui parlant à cœur ouvert, l'avoient assuré que le Jongleur n'y avoit aucune part : que l'édifice étoit quelquefois si solide, qu'à peine un homme pouvoit-il l'ébranler, & que lorsqu'il paroïssoit le plus puissamment secoué, que le sommet du Tabernacle plioit jusqu'à terre, on en voyoit sortir par en-bas les bras & les jambes du Jongleur; de sorte qu'il étoit évident qu'il n'y touchoit pas.

Quoiqu'il en soit, c'est alors que le Jongleur entre dans cet enthousiasme, & dans ces symptômes de fureur divine, que les Payens voyoient dans leurs Pythies, dans leurs Sybilles & dans leurs Devins; c'est alors qu'il fait tous les prodiges, ou tous les prestiges, dont il ébloût les yeux des spectateurs, qui les attribuent à la puissance de l'esprit étranger, lequel anime tous ses sorts, & qui agit par son organe. C'est aussi au plus fort de ces agitations qu'il prononce sur l'état du malade, & sur les remèdes qui lui conviennent.

Ces remèdes souverains pour rendre la santé, sont des festins à chanter & à manger, des danses de plusieurs sortes; une sur-tout où ils s'entrejettent des sorts comme pour se faire mourir, & où l'on en voit plusieurs, qu'on croiroit verser quantité de sang par le nez & par la bouche: ce sont des jeux de plat, de crosse, & des pailles: la fête de l'Onnonhouarôri, ou de la folie, & d'autres choses semblables, qui, tout extravagantes qu'elles sont, dès que le Jongleur a prononcé, sont sur le champ exécutées avec tant

d'exacti-

d'exacti-
extraor-
mande
ver, &
fait ag-
semble

Le m-
soin de
se pend
longue
ces Bac-
qu'elles
mourir.
bruit, c-
création
qui les f-
lence fi-
où ils f-
qu'ils o-
que de
entrer d-
ils les f-
promén-
siers des
dommap-
fatiguen-
lades d'a-
ladie m-
On at-
lui qui a-
en quoi
tar de la
guériss-.

Il est
prononc-
nommer
mauvais-
ou suspe-

Tome

oit l'agiter si
, & qu'il pût
r à ce travail.
ès lui parlant
é que le Jon-
que l'édifice
u'à peine un
& que lors-
ment se cotié,
ploioit jusqu'à
n-bas les bras
rte qu'il étoit

s que le Jon-
sine, & dans
ine, que les
ythies, dans
ins; c'est a-
s, ou tous les
yeux des spe-
a puissance de
e tous ses res-
ne. C'est aussi
u'il prononce
remèdes qui

our rendre la
& à manger,
une sur-tout
omme pour se
bit plusieurs,
le sang par le
des jeux de
es: la fête de
, & d'autres
extravagantes
ur a pronon-
ées avec tant
d'exacti-

d'exactitude & de ponctualité, que quelque extraordinaire que soit la chose qu'il demande, tout est en mouvement pour la trouver, & que la seule Décision du Jongleur fait agir quelquefois plusieurs Villages ensemble.

Le malade, qui ordinairement a plus besoin de repos que de tout le reste, est exposé pendant cette cruelle cérémonie, quelque longue qu'elle puisse être, à tout le bruit de ces Bacchanales, dont le seul étourdissement qu'elles lui causent, seroit capable de le faire mourir. C'est peu de chose encore que le bruit, ces pauvres malheureux sont à la discrétion de ces Empyriques, qui les soufflent, qui les succent, qui les pressent avec une violence frénétique dans les parties du corps où ils souffrent le plus de mal; de sorte qu'ils ont plus l'air & l'action de Bourreaux, que de Médecins. Quelquefois ils les font entrer dans la Suërie avec eux: d'autrefois ils les font danser & jouer: souvent ils les promènent à pas lents au milieu des brafiers des Cabanes, sans que le feu les endommage en aucune manière: enfin ils les fatiguent de telle sorte, qu'ils sont plus malades d'avoir été jonglés, que de leur maladie même.

On attend du Jongleur, qu'il déclare celui qui a donné le maléfice, qu'il découvre en quoi il consiste: qu'il pronostique sur l'état de la maladie, & s'il se peut qu'il la guérisse.

Il est assez facile à ceux de la Nation de prononcer sur l'Auteur du mal. Ils n'ont qu'à nommer quelque personne de celles qui ont mauvaise réputation, & qui sont odieuses ou suspectes. Qui que ce soit qu'ils dési-

98 MOEURS DES SAUVAGES

gnent , parmi ceux ou celles de ce caractère , ils sont assurés d'être crûs , & de faire plaisir au public. Un Jongleur étranger devoit être un peu plus embarrassé ; mais il a soin de s'informer auparavant en secret. Sans prendre même tant de précautions , il est toujours bien instruit par un assez bon nombre de gens , qui lui communiquent leurs soupçons , & qui sont ensuite assez sots pour croire qu'il a deviné , ou assez habiles pour en faire semblant.

Il est encore plus aisé au Jongleur de découvrir le sort , & de le montrer. Il n'a qu'à le préparer d'avance lui-même , & à le cacher où bon lui semble. Le plus souvent néanmoins il le tire du corps du malade. Ce seront tels signes qu'il lui plaira , de petits ossemens , des cheveux , des morceaux de fer ou de cuivre qu'il infère dans sa bouche , & qu'il en retire habilement , après avoir mordu le malade jusqu'à lui faire perdre connoissance ; ensuite de quoi il feint de l'avoir fait sortir de la playe , & est assez heureux pour persuader à ce misérable qu'il lui a fait un grand bien. S'il lui a donné quelque vomitif propre à lui faire rendre jusqu'aux entrailles ; qu'il en sorte quelques grumeaux de sang , quelques matières noires ou purulantes : c'est-là qu'est l'Orkon , l'esprit ou le sort qui le tuoit. Il le montre avec joye , & s'applaudit d'avoir vaincu un si cruel ennemi.

Le Pronostic est plutôt heureux que malheureux , & laisse toujours entrevoir de grandes espérances. Le malade , après cela , n'a qu'à crever , c'est pour son compte. Le Jongleur a mille raisons pour sortir d'intrigue. Il n'en perd point son crédit , & il

n'en est
charme
ou quel
avoit p
c'est to
heureux
qui exp
me qu'
peut po
que le I
ont tou
Prophét
sent leur
entre leu
solide po
& que s
se contre
glements
aussi env
que les f
de leurs

Lorsqu
Devins
cérémon
j'ai déjà p
" Il faut
" nistre P
" quelle l
" tement
" nomme
" pour M
" de Cass
" lin , &
" dins ,
" aussi qu
" autant d

Recherfor

ce caractère,
e faire plain-
ger devroit
ais il a soin
secrèt. Sans
ions , il est
assez bon
muniquent
ite assez sots
assez habiles

gleur de dé-
trier. Il n'a
ême , & à le
plus souvent
du malade.
aira , de pe-
es morceaux
dans sa bou-
nent , après
ui faire per-
i il feint de
& est assez
sérable qu'il
lui a donné
faire rendre
te quelques
rières noires
Okon , l'es-
montre avec
cu un si cruel

ux que mal-
ntrevoir de
, après cela ,
compte. Le
sortir d'in-
crédit , & il

n'en est pas moins bien payé. C'est , ou le
charme , qui étoit au-dessus des remèdes ,
ou quelque chose d'essentiel que le Jongleur
avoit prescrit à quoi l'on a manqué. Enfin
c'est toujours le mort qui a tort , & la mal-
heureuse destinée de ces pauvres infortunés ,
qui expirent quelquefois dans le temps mê-
me qu'on pronostique leur guérison , ne
peut point détromper ces Peuples aveuglés ,
que le Démon tient dans son esclavage. Ils
ont toujours leur confiance dans leurs faux
Prophètes , quoique mille expériences dū-
sent leur avoir appris qu'on ne guérit point
entre leurs mains ; qu'il n'y a rien de moins
solide pour l'ordinaire que leurs prédictions ;
& que souvent même elles se combattent &
se contredisent , lorsqu'il y a plusieurs Jon-
gleurs ensemble , ou du moins qu'elles sont
aussi enveloppées , que l'étoient les Oracles
que les faux Dieux rendoient par la bouche
de leurs Devins & de leurs Pythonisses.

Lorsque les Caraïbes ont recours à leurs
Devins , ils accompagnent toujours cette
cérémonie du sacrifice fait au Démon, dont
j'ai déjà parlé dans l'Article de la Religion.
Il faut , avant toutes choses , dit le Mi-
nistre Rochefort , * que la Case , en la-
quelle le Boyé doit entrer , soit bien , net-
tement préparée : que la petite table , qu'ils
nomment *Matoutou* , soit chargée de l'*Anakri*
pour *Maboya* , c'est de à-dire , d'une offrande
de Cassave & d'Ouicou pour l'Esprit ma-
lin , & même des prémices de leurs jar-
dins , si c'est la saison des fruits. Il faut
aussi qu'il y ait à l'un des bouts de la Case ,
autant de petits sièges , qu'il doit se trouver

E 2

* Rochefort, *Hist. Morale des Amilles*, Liv. 2. c. 24.

100 MOEURS DES SAUVAGES

de personnes à cette détestable action.

Après ces préparatifs , le Boyé , qui ne fait jamais cette œuvre de ténèbres que pendant la nuit , ayant soigneusement fait éteindre tout le feu de la Case & des environs , entre dans cette obscurité , & ayant trouvé sa place à l'aide de la foible lueur d'un bout de tabac allumé qu'il tient en sa main , il prononce d'abord quelques paroles barbares : il frappe ensuite de son pied gauche la terre à plusieurs reprises , & ayant mis en sa bouche le bout de tabac qu'il porte en sa main , il souffle cinq ou six fois la fumée qui en sort , puis fraissant entre ses mains le bout de tabac , il l'éparpille en l'air. Et alors le Diable évoqué par ces singeries , ébranlant d'une furieuse secousse le faiste de la Case , où excitant quelque autre bruit épouvantable , comparoit aussi-tôt , & répond distinctement à toutes les demandes qui lui sont faites par le Boyé.

Si le Diable assure , que la maladie de celui pour lequel il est consulté , n'est pas mortelle , pour lors le Boyé , & le fantôme qui l'accompagne , s'approchent du malade pour l'assurer qu'il sera bien tôt guéri ; & pour l'entretenir dans cette espérance , ils touchent doucement les parties les plus douloureuses de son corps , & les ayant un peu pressées , ils feignent d'en faire sortir des épines , des os brisés , des éclats de bois & de pierre , qui étoient à ce que disent ces malheureux Médecins , la cause de son mal. Ils humectent aussi quelquefois de leur haleine la partie débile , & l'ayant sucée à plusieurs reprises , ils persuadent au patient , qu'ils ont par ce

moy
son c
Enfin
ble n
malad
le rei
comm
rison.
Cel
damna
noiss
tient
Il ne
ble ,
mais
cation
la mal
de con
son Di
ble fa
emmen
livré
La ma
est absolu
tions de
vous dit
Charlata
chez les
stances ;
substance
Les m
qu'on es
tir ; mais
facilité d
rance. J'
danger o
fois de fi
bonheur

le action.
oyé, qui ne
énèbres que
usement fait
Case & des
obscurité, &
de la foible
né qu'il tient
ord quelques
suite de son
ars reprises,
le bout de
, il souffle
ui en sort,
s le bout de
Et alors le
ries, ébran-
e faiste de la
autre bruit
si-tôt, & ré-
es demandes
vé.

la maladie de
té, n'est pas
, & le fan-
approchent du
fera bien tôt
dans cette es-
ment les par-
son corps, &
ils seignent
des os brisés
, qui étoient
ux Médecins
nectent aussi
la partie de-
eurs reprises,
ils ont par ce

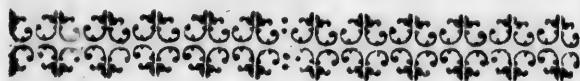
„moyen attiré tout le venin qui étoit en
„son corps, & qui le tenoit en langueur.
„Enfin pour la clôture de tout cet abomina-
„ble mystère, ils frottent tout le corps du
„malade avec le suc du fruit de *Junipa*, qui
„le teint d'un brun fort obscur, & qui est
„comme la marque, & le sceau de sa gué-
„rison.

„Celui qui croit avoir été guéri par un si
„dammable moyen, a coutume de faire en re-
„naissance un grand festin, auquel le Boyé
„tient le premier rang entre les Convies.
„Il ne doit pas oublier l'*Anakri* pour le Dia-
„ble, qui ne manque pas de s'y trouver;
„mais si le Boyé a recueilli de la communi-
„cation qu'il a eue avec son Démon, que
„la maladie est à la mort, il se contente
„de consoler le malade, en lui disant, que
„son Dieu, ou pour mieux dire, son Dia-
„ble familier, ayant pitié de lui le veut
„emmener en sa compagnie, pour être dé-
„livré de toutes ses infirmités.

La manière de guérir par la Divination,
est absolument répandue chez toutes les Na-
tions de l'Amérique, qui, comme nous l'a-
vons dit, ont toutes leurs Devins ou leurs
Charlarans. La méthode peut être différente
chez les divers Peuples quant aux circon-
stances; mais elle est la même quant à la
substance, & quant au fonds.

Les malades sont assez soignés pendant
qu'on espère, & qu'on a intérêt de les gué-
rir; mais ils sont abandonnés avec trop de
facilité dès qu'on commence à perdre espé-
rance. J'en ai sauvé un deux fois dans le
danger où il étoit de mourir, la première
fois de froid, & la seconde de faim, si par
bonheur pour lui je n'eusse été appelé, & si

102 MOEURS DES SAUVAGES
je n'eusse pourvû à ces deux besoins , de la
manière que je jugeai lui être plus conve-
nable.

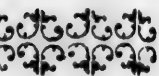


M O R T , SEPULTURE ET DEUIL.

A L'approche de ces derniers momens consacrés par la piété de tous les siècles , & par les vœux que chacun formoit de mourir entre les mains des personnes qui leur étoient les plus chères ; qui recueillissent leurs derniers soupirs , & qui leur fermaient les yeux , la piété des Sauvages se signale aussi ; mais la forte crainte qu'ils ont de ne pouvoir pas bien fermer les yeux & la bouche à leurs malades , & qu'ils n'en restent défigurés après leur mort , rend leur piété cruelle pendant qu'ils sont à l'agonie. L'attention qu'ils ont à leur rendre ces devoirs , hâte la mort à plusieurs , sans que leur tendresse en soit alarmée , parce qu'ils n'en espèrent plus rien , ou même parce qu'ils croient abréger leurs douleurs. J'ai eu quelquefois de la peine à arrêter des mères , qui se rendoient ainsi les homicides de leurs enfans , que je ne pouvois pas croire qu'elles n'aimassent entrêmemment.

A tout ce que j'ai déjà dit du sentiment des Américains sur l'immortalité de l'Ame , je crois devoir ajoûter comme une nouvelle preuve tout ce qu'ils ont coutume de prati-

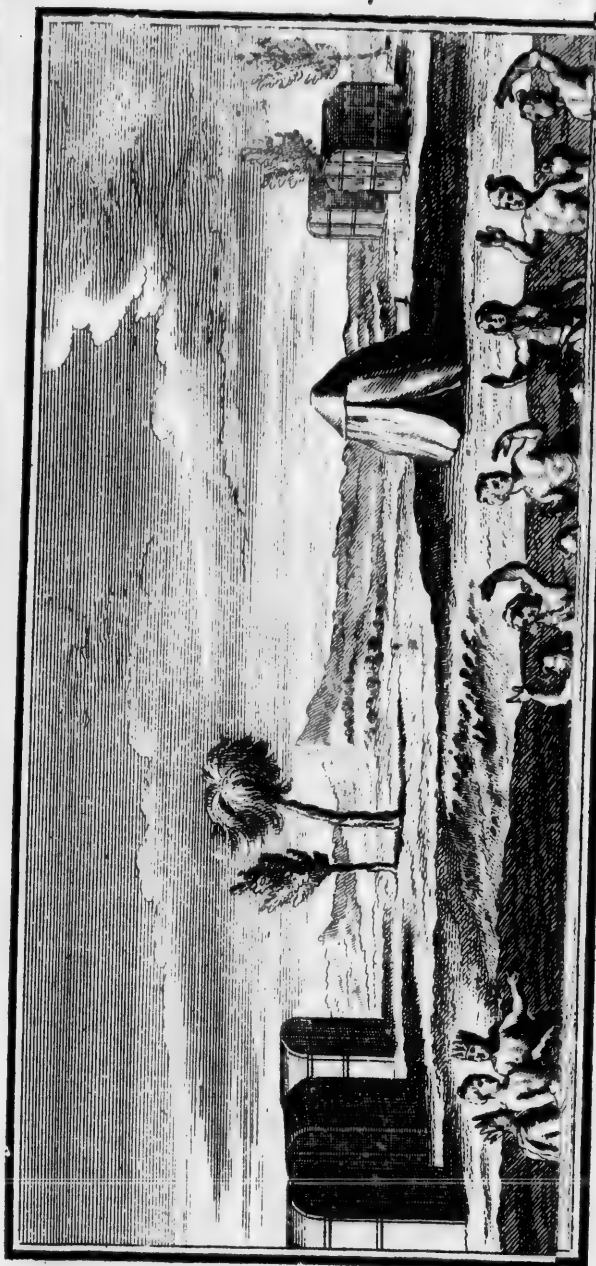
AGES
soins , de la
plus conve-

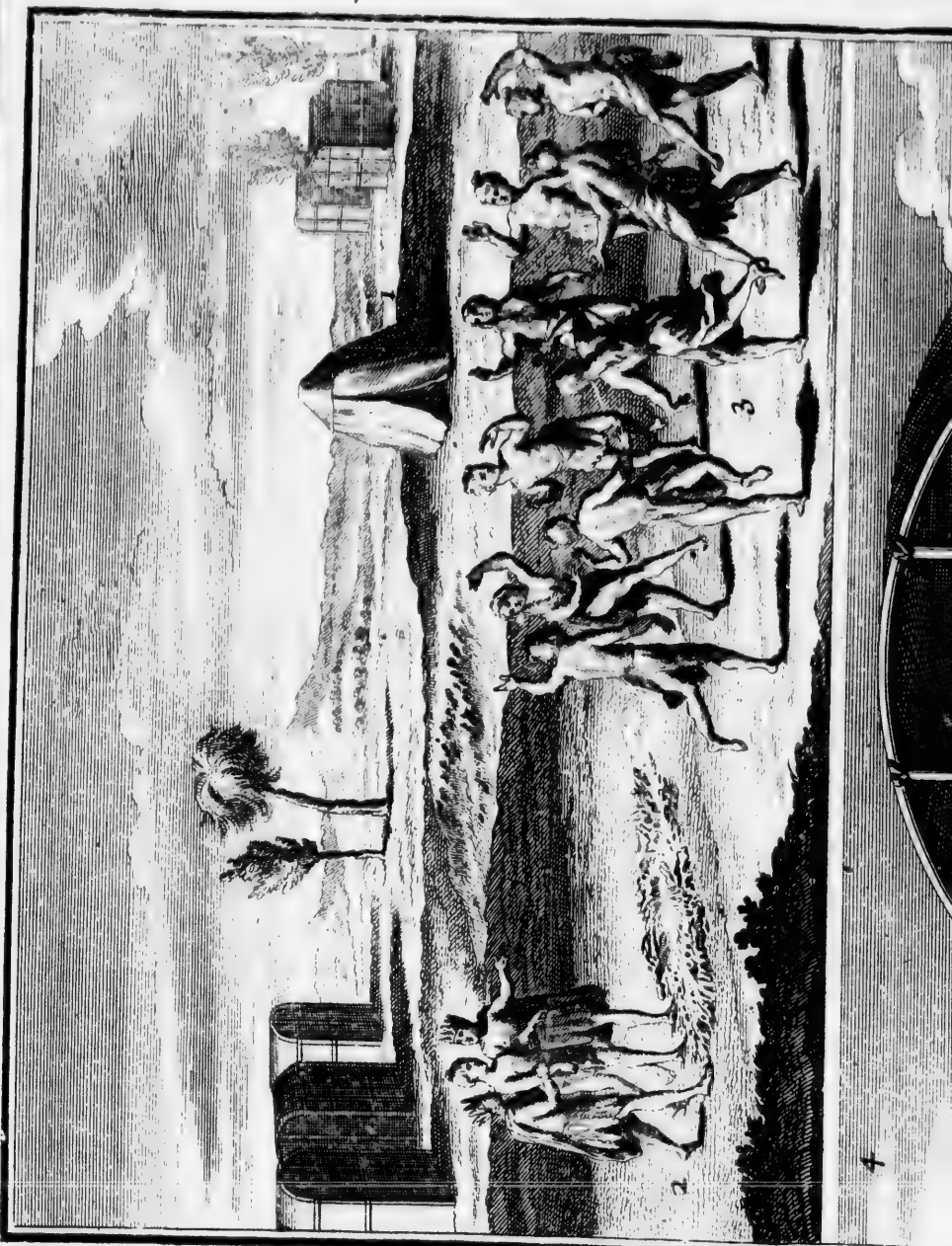


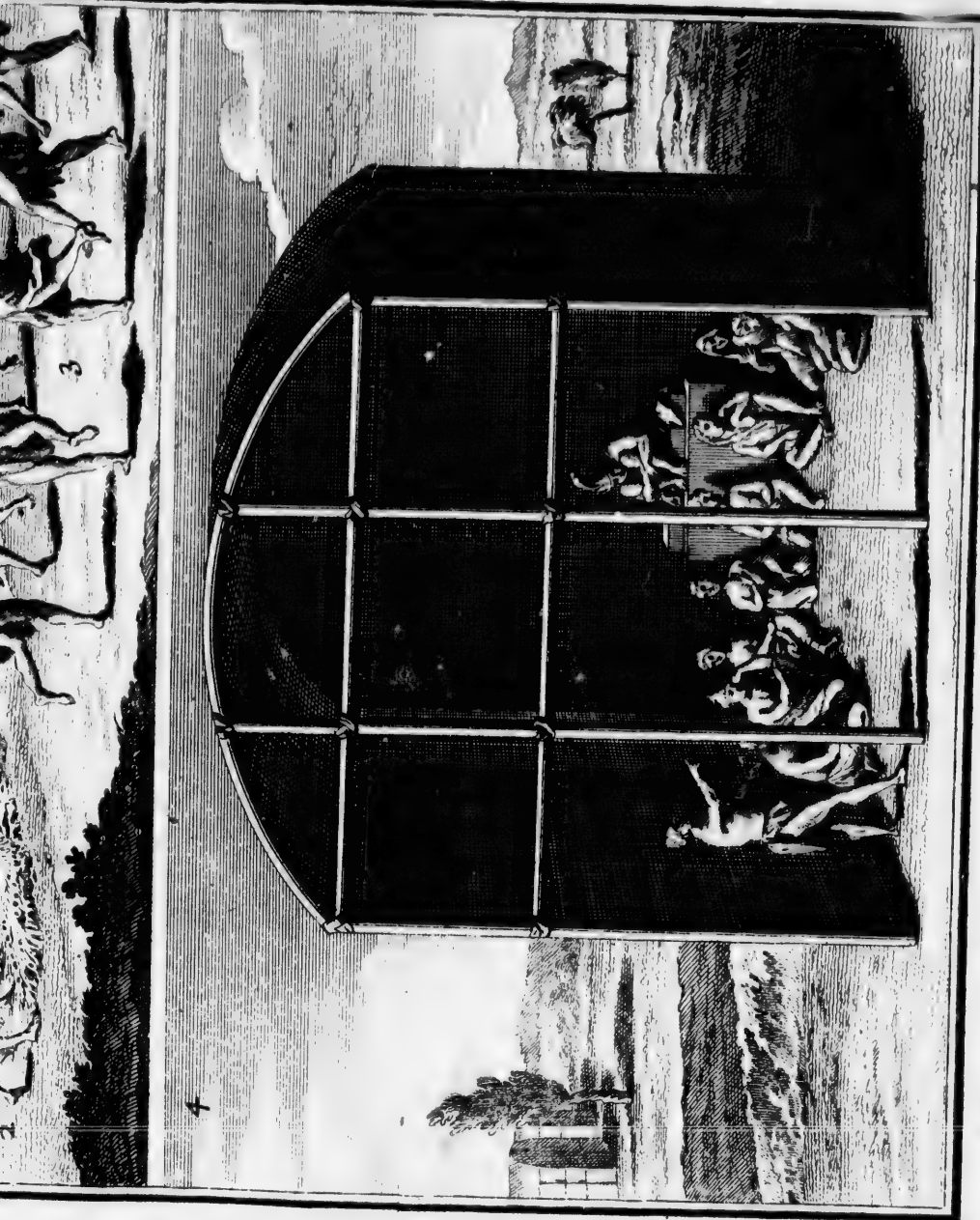
DEUIL.

iers momens
e tous les fié-
que chacun
ains des per-
s cheres ; qui
pirs , & qui
été des Sau-
sotte crainte
en fermer les
des , & qu'ils
r mort , rend
s sont à l'a-
à leur rendre
sieurs , sans
rmée , parce
u même par-
douleurs. J'ai
êter des mé-
homicides de
ois pas croire
ent.

sentiment des
de l'Âme , je
une nouvelle
me de prati-







quer envers l
vais faire, ser
plus que suffi
été reçûe de t
res, ne devo
cteurs. Mais la
un tel excès, c
mes vicieux co
vation leur fai
paix de leurs v
licence, que la
que tout périt
yent pouvoir
mords, & ils
craindre d'être
juste mesure d

Non-seulem
nent avec tous
dans les honne
& dans les mor
mais ils sont en
aux usages des
très-embarrassé
à ma Relation
tès qui font sen
doivent nature
fusion.

C'est pour tâ
que je vais racon
côûtume de pra
contentant de
quelques points
plus d'attention

Premiers

Après que le
sôûpir, on donn

quer envers leurs morts. Le détail que j'en vais faire, sera une espèce de démonstration plus que suffisante d'une opinion, qui ayant été reçue de tous les Peuples les plus barbares, ne devoit point trouver de contradicteurs. Mais la corruption du cœur est venue à un tel excès, qu'elle fait regarder aux hommes vicieux comme vrai, ce que leur dépravation leur fait souhaiter pour jouir plus en paix de leurs vices : rien n'autorisant plus la licence, que la persuasion où ils veulent être que tout périt avec le corps ; car alors ils croient pouvoir satisfaire leurs passions sans remords, & ils se flâtent qu'ils n'ont point à craindre d'être punis dans l'Eternité, selon la juste mesure de leurs crimes.

Non-seulement les Américains conviennent avec tous les autres Peuples plus connus dans les honneurs qu'ils rendent aux morts, & dans les motifs qui les leur font rendre ; mais ils sont encore si conformes en ce point aux usages des Anciens, que je me trouve ici très-embarrassé de l'ordre que je dois donner à ma Relation par la multitude des autorités qui font sentir cette convenance, & qui doivent naturellement produire de la confusion.

C'est pour tâcher d'éviter cette confusion, que je vais raconter simplement ce qu'ils ont coutume de pratiquer en ces occasions, me contentant de m'étendre un peu plus sur quelques points principaux qui méritent le plus d'attention.

Premiers soins rendus au cadavre.

Après que le malade a rendu le dernier soupir, on donne les premiers soins au cadavre.

104 MOEURS DES SAUVAGES

vre pour le préparer à la sépulture. Chaque Cabane en a un autre , où sont ses Libitinaires & ses Pollincteurs , * c'est à-dire , ceux qui prennent soin de leurs morts ; & ce sont d'ordinaire , à ce que je crois , les Cabanes qui ont des alliances avec celles du défunt. Ceux donc qui doivent être employez à un si triste ministère , étant avertis au moment de la mort , ou étant même déjà rendus & disposés avant qu'il ait expiré , lavent le corps , le graissent de leurs huiles , lui peignent le visage & la tête ; ce qui leur fit autrefois donner le nom de pollincteurs à *no-liendo* , ou bien à *polline* d'une sorte de pâte ou de fard qu'on employoit , pour empêcher qu'on ne vît sur leur visage les horreurs de la mort. Ce fard n'étoit autre chose que les couleurs dont les Sauvages se peignent encore , ainsi que je l'ai vû moi-même sur les Urnes cinéraires , que Monseigneur le Cardinal Gualtério conserve dans son riche Cabinet. Ils habillent ensuite le Cadavre de pied en cap , l'ornent de ses colliers & de ses différens atours ; & après l'avoir mis dans la situation où il doit être dans le Tombeau , & l'avoir enveloppé d'une belle robe de fourrure toute neuve , on l'éleve sur une Estrade , où il est exposé jusqu'au jour destiné à la sépulture.

Manière singulière d'embaumer les corps.

Quelques Peuples de l'Amérique Septentrionale ont trouvé le moyen de préserver de la corruption les corps de leurs Chefs , &

* Servius 9. *Aeneid.* Pollinctores dictos scribit , quod mortuis os Polline oblinirent , ne livor appareret exsiccanti.

des personnes de la Nation , sans aromates qu'ils emploient , & qui sont si célèbres. Ils le lavent , après l'avoir long du dos , ment sans toucher les liaisons , entier. Ces os que tems , on leur propre & de préparé du sable fin , de manière à ne pas être touché. On jette l'Estrade , élevée sur leur fers de Tombeau , dans des chairs qu'on a fumée ou à la conservation de la conservation.

* Dans les pays où ils faisoient bouillir les os , & les fers. Les chairs & le fers par la tranchée plus que les os étoient dans leur état avec be

* Gomara , Lib.

† *Pierr. Mariyr* , selon le di *Ramusio* , selon *Gomales d'Oviedo* , selon *Nelle Racolte di*

Chaque
Libéri-
à-dire ,
& ce
es Caba-
s du dé-
mployez
au mo-
déja ren-
, lavent
lui pei-
r fit au-
urs à no-
de pâte
mpêcher
urs de la
les cou-
encore ,
s Urnes
Cardinal
Cabinet.
pied en
ifférens
tuation
l'avoir
re tou-
e, où il
sépul-

ps.

Septen-
rver de
efs, &

t, quod
riest ex-

AMERIQUAINS.

105

des personnes les plus considérables de leur Nation, sans y employer les baumes & les aromates qui étoient en usage chez les Orientaux, & qui ont rendu les Mumies d'Egypte si célèbres. Ils écorchent habilement le Cadavre, après en avoir fendu la peau tout le long du dos; ils décharnent les os proprement sans toucher aux jointures qui en font les liaisons, pour laisser le squelette dans son entier. Ces os ayant été séchés pendant quelque tems, on les renferme de nouveau dans leur propre peau qu'on a eu soin d'adoucir & de préparer, & on la recoût en y insérant du sable fin, qui en remplit tous les vuides, de manière qu'il ne paroît pas qu'on y ait touché. On porte ensuite ces corps sur une Estrade, élevée au fonds de la Cabane, qui leur sert de Temple. On met aux pieds du corps, dans des corbeilles bien fermées, les chairs qu'on a fait sécher & boucaner à la fumée ou à l'air: & la Garde qui veille à la conservation du feu sacré, veille aussi à la conservation de ces corps.

* Dans les Indes Espagnoles les Sauvages faisoient boucaner les corps de leurs Caciques. † Ils les étendoient sur des treillis de bois, & les faisoient sécher à un feu lent. ¶ Les chairs & les graisses s'évaporoient à ce feu par la transpiration; & quand il ne restoit plus que la peau sur les os, ils les portoient dans leurs Temples, où ils les conservoient avec beaucoup de soin & de respect.

E s

* Gomara, Lib. 3. cap. 18.

† Pierr. Martyr, Sommario dell. India F. 12. Nelle Raccolte di Ramusio, tom. 3.

¶ Gomales d'Oviedo, Sommario del Hist. del India, cap. 2. Nelle Raccolte di Ramusio, tom. 3.

C'est sans doute, de cette manière qu'on conservoit aussi les corps des Incas du Pérou, & des personnes dévoilées, qui se faisoient mourir avec lui.

Plusieurs Peuples de l'Antiquité, outre les Egyptiens & les Ethiopiens, avoient leur manière de dessécher les corps & de les embaumer, que les Auteurs ne nous détaillent pas assez. Celle que je viens de décrire, se pratiquoit dans la Virginie, dans la Floride, chez les Natchez, chez les Oumas, chez quelques autres Peuples de la Louisiane & des Indes Espagnoles, qui ont un Etat Monarchique, & des Chefs absolus. Pour ce qui est des Hurons & des Iroquois, qui sont plus Républicains, je n'ai pas lû, ni oïr dire, qu'ils ayent jamais mis cette distinction entre leurs Chefs & le commun Peuple.

Nénies & manière de pleurer les morts.

Le corps étant habillé & placé, les larmes & les plaintes qu'on avoit été obligé de contraindre jusqu'à ce moment, commencent alors avec ordre & en cadence. Une Matrone qui tient lieu en cette occasion, de ce que les Romains appelloient *Præfica*, ou la Pleureuse, * entonne la première le branle, que toutes les autres femmes suivent en gardant la même mesure, mais y appliquant différentes paroles qui conviennent à chaque personne, selon les différens rapports de parenté ou d'affinité qu'elles ont avec le mort. Cette musique dure ainsi pendant quelque temps.

* *Catpinus. Præfica. Præfica mulier in funere cœdenda ad lamentabilem cantum, quæ cæteris modum plangendi ostendit, & fortia defuncti facta laudat. Ita dicta quasi in hoc ipsum præfecta.*

après-quoi l' tout cesse dan tend plus au

Cette man méthode, m lière, parce c entendre ce Anciens, & nous signif

† Gruther mes de l'Ant cation de ces un sujet de h cite en effet u à l'occasion de qui avoient é

Tables, *mulier funeris ergo bal*

* Interprètes

* avoient avo

* pas; mais q

* voit être un

* lius, conti

* que le Lessu

* tion, ainsi

* je crois, ajo

* semblable, c

* défend.

* Gruther en

de Cicéron, l

6 Plaute, où il

sius à son fils A

Thetis quoque eti

Enfin il ajoute

son tems, enco

† Gruther, de fun

9 Cicero 2. de Leg

8 Plinius in Truc

qu'on
du Pérou,
faisoient

outre les
ient leur
les em-
étaillent
rire, se
Floride,
s, chez
siane &
tat Mo-
Pour ce
qui sont
ni oiii-
e distin-
Peuple.

orts.

s larmes
de con-
mencent
Matrone
e que les
Pleureu
que tou
ardant la
différen
que per
parente
t. Cette
temps

ere condu
odum pla
Ita dicta

AMÉRIQUAINS.

107

après-quoi l'un des anciens impose silence, & tout cesse dans l'instant, en sorte qu'on n'entend plus aucune plainte.

Cette manière de pleurer avec art & avec méthode, mérite une considération particulière, parce qu'elle peut servir à nous faire entendre ce que c'étoit que les Nénies des Anciens, & ce que les Auteurs ont voulu nous signifier par ces mots, *facere lessum*.

† Gruther dit, que les plus sçavans hommes de l'Antiquité ayant douté de la signification de ces termes, ce ne doit point être un sujet de honte pour lui de l'ignorer. Il cite en effet un passage de C Cicéron, lequel à l'occasion de ces paroles des Loix de Solon, qui avoient été transportées dans les douze Tables, *mulieres genas ne radunto, neve lessum funeris ergo habento*, dit, » que les anciens
» Interprètes Sextus Aelius & L. Acilius
» avoient avoué qu'ils ne les entendoient
» pas; mais qu'ils imaginoient que ce pou-
» voir être une manière d'habit de deuil. Lé-
» lius, continué ce grand Orateur, a crié
» que le Lessus étoit une sorte de lamenta-
» tion, ainsi que le mot le porte, ce que
» je crois, ajoute-t'il, d'autant plus vrai-
» semblable, que c'est cela même que Solon
» défend.

* Gruther embrassant ensuite le sentiment de Cicéron, le confirme par un passage de Plaute, où il est dit, que Thétis fit le Lessus à son fils Achille par ses lamentations: *Thetis quoque etiam lamentando Lessum fecit filio*. Enfin il ajoute, & finit, en disant, que de son tems, encore en vieux langage Champé

E 6

† Gruther, de *funerib.* Lib. 1. cap. 14.

‡ Cicero 2. de *Legib.*

§ Plautus in *Trucul.* * Gruther, *ibid.*

108 MOEURS DES SAUVAGES

nois, on apelloit *une Lesse* du mot *Lessus*, le triste son des cloches qui annoncent le trépas, & semblent pleurer les morts. On appelle aussi *un Lay* dans nôtre vieux Gaulois, le ton plaintif, & les chants funéraires.

* L'Escarbot nous fournit des exemples modernes de ces lamentations musicales usitées en quelques Provinces de France. Car après avoir rapporté ce que l'Histoire nous apprend de l'usage des Egyptiens & des Pleureuses Romaines, il continuë ainsi : „ Chacun sçait que les femmes de Picardie „ lamentent leurs morts avec de grandes „ clameurs. Les femmes de Bearn sont „ encore plus plaissantes ; car elles racontent „ par un jour tout entier toute la vie de leurs „ maris. La mi amou la mi amou, cara ri- „ dent œil de splendou, cama leugé, bet „ dansadou, loime balem balem, loime four- „ bat, mati de pes fort tard cougat, & cho- „ ses semblables : C'est-à-dire, mon amour, „ mon amour, visage riant, œil de splen- „ deur, jambe légère & beau danseur, le „ mien vaillant, le mien éveillé, matin de- „ bout, fort tard au lit, &c. * Il † cite encore Jean de Léry, qui raconte la même chose des femmes de Gascogne, & qui en rapporte ces paroles. „ Yere yere, ô le bet „ Renegadou, ô le bet Jongadou quère ! „ C'est-à-dire, hélas ! hélas ! ô le beau Re- „ nieur, ô le beau Joueur qu'il étoit. „ Les femmes de Bearn & de Gascogne doi- vent avoir retenu cet usage des anciens Celtes Ibériens, dont il est probable que les Peuples de ce pays-là tirent leur origine.

Ces lamentations cadencées étoient quel-

* *Hist. de la Nouv. France*, 3. part. chap. 24.
† *Hist. de l'Amerique*. chap. 19.

quefois ap-
l'espèce de
parce qu'el
mentations
étoient nom
parce que le
approchoit
C'est ainsi
expliqué le
sence de so
Ολόλυξε, et
nélope ayan
tirée dans
ler en pleura
Prophètes f
les malheurs
de Sion à hu
frequemmen
fin on les a
à cause de le
* parlant de
lâtrer dans
lugubres à l'
pleuroient A
doit expliqu
Egyptiennes
que ceux des
rodote † dit
ces sortes de
ce qu'elles
bien.

Il est à rem
mes à qui ce
hommes les
d'eux, & c

¶ *Homer. Odyss.*
* *Ezech. cap. 8.*
† *Herodot. Lib.*

Leffus, le
nt le tré-
s. On ap-
Gaulois,
ires.

exemples
cales ufi-
nce. Car
dire nous
s & des
é ainsi :
Picardie
grandes
eain font
acontent
de leurs
cara ri-
gé, bet
ne four-
& cho-
amour,
e splen-
teur, le
atin de-
† cite
a même
qui en
ô le bet
quère !
eau Re-
toit. “
ne doi-
ns Cel-
que les
ne.
t quel-

quefois apellées simplement Chansons, de l'espèce de celles qu'on nommoit *Tbreni*, parce qu'elles étoient telles que sont les lamentations de Jérémie. Quelquefois elles étoient nommées Ejulations ou Hurlemens, parce que le ton en étoit si douloureux, qu'il approchoit fort des hurlemens des Loups. C'est ainsi qu'Homère dans son Odyssée, a expliqué les regrets de Pénélope sur l'absence de son fils Télémaque, par le terme *Ολόλυξε*, *ejulavit*. ¶ Le Poète dit, que Pénélope ayant fait un sacrifice, & s'étant retirée dans son appartement, se prit à hurler en pleurant son fils. C'est aussi à quoi les Prophètes font allusion, quand, prévoyant les malheurs à venir, ils exhortent les Filles de Sion à hurler. Le terme *ululare* vient très-frequemment dans les saintes Ecritures. Enfin on les apelloit simplement des Pleurs, à cause de leur usage & de leur fin. Ezéchiel * parlant de ces femmes qu'il avoit vû idolâtrer dans la Temple, & chanter des airs lugubres à l'honneur d'Adonis, dit qu'elles pleuroient Adonis, *plangentis Adonidem*. On doit expliquer ainsi les pleurs des femmes Egyptiennes sur leur Dieu Apis, aussi-bien que ceux des femmes de Lybie, à qui Hérodote † dit, qu'on attribuoit l'origine de ces sortes de Nénies dans les Temples, parce qu'elles s'en acquitoient excellemment bien.

Il est à remarquer, qu'il n'y a que les femmes à qui ces Nénies soient attribuées. Les hommes les regardent comme indignes d'eux, & contraignent leur douleur au-

¶ *Hom. Odyss. Lib. 4. vers. 767.*

* *Ezech. cap. 8. vers. 14.*

† *Hérodote, Lib. 4. n. 182.*

DES MOEURS DES SAUVAGES

dedans de leur cœur, tenant leur tête baissée, & enveloppée de leur robe, sans dire mot, & sans faire le moindre éclat. Il semble que cela a été ainsi dans tous les temps. La Loy de Solon, qui interdit les Ejulations, ne regarde que les femmes. Jason, pour exprimer la douleur qu'on doit avoir de l'absence des Argonautes dans leurs familles, ne parle que de leurs Mères & de leurs Epouses. „ Nos Mères, ¶ dit-il, & „ nos Epouses sont à présent assises sur le „ rivage, & font pour nous le Lessus, comme si nous étions morts. „ C'est Thétis, c'est Pénélope, qui pleurent ainsi leurs enfans. On ne lit pas la même chose des hommes.

Les hommes pleurent cependant leurs morts, mais d'une manière noble, & qui n'a rien de foible, comme ils ont coutume de faire dans leurs festins, lorsqu'ils chantent leur chanson de mort, & qu'ils dansent l'*Atbonron*, ce qu'ils appellent aussi pleurer. Il est vrai que, quand ils chantent dans les festins pour pleurer leurs morts, leurs chants & leur cadence ont quelque chose de plus lugubre, que leurs festins à chanter ordinaires.

Macrobe * rend raison de l'Institution de ces chants funéraires; & il dit, que le motif qu'ont eu les Nations de les mettre en usage, a été la persuasion intime où elles étoient, que les âmes en se séparant de leurs

¶ Apoll. Rhod. Lib 5. ver. 993.

* Macrob. in somnium Scip Lib. 2. cap. 3. Mortuos quosque ad sepulturam prosequi oportere cum cantu plurimarum gentium vel Religionum instituta sanxerunt, persuasione hac, quia post corpus, animæ ad originem dulcedinis reuertuntur (id est ad Cælum) redire credantur,

corps, remonte à la source charmante de laquelle coule la vie, ainsi que nous voyons qu'il étoit l'idée.

Comme l'homme est une créature céleste, qui a besoin de voir, & qui a besoin de monter à la source du mouvement, il ne peut pas être surpris que les Sauvages dansent des danses pour honorer leurs morts, & qu'ils fassent en cela, pour citer, pour louer, & sur-tout pour louer Marcellin & pour louer qu'on rendit à la patrie, & pour louer les Propriétaires. „ Pénéllope, „ tous les hommes, „ bués par „ temps à de „ lamentations, „ tant & en „ dont le ton „ mes de leur

† Ammianus Marcellinus, in Epulis induriam genera Næmæ minæ verò miseram spem gentis solitudo cultrices Veneris facris, quod similes Religiones mysticæ

corps, remontoient au Ciel, où est l'origine de la musique, & de cette harmonie charmante qui fait leur félicité, & dans laquelle consiste la beauté de cet Univers, ainsi que nous avons déjà remarqué, que c'étoit l'idée commune des Payens.

Comme la danse fait partie de cette harmonie, & qu'ils supposoient que les Corps célestes, que les esprits qui les font mouvoir, & que les âmes des hommes qui remontent à leurs Sphères, sont toujours dans le mouvement d'un bal perpétuel, il ne faut pas être surpris que les Anciens, ainsi que les Sauvages de nos jours, aient eu aussi des danses théniques, & qu'ils aient honoré leurs morts en dansant, comme ils le faisoient en chantant. Je me contenterai de citer, pour prouver cet usage des Anciens, & sur-tout des Orientaux, ce qu'Ammian Marcellin † rapporte des devoirs funébres qu'on rendit à Grumbates Roy des Chioniens, & Prince Royal de Perse, fils de Sapore. „ Pendant l'espace de sept jours, dit-il, „ tous les hommes, sans exception, distri- „ bués par diverses troupes, passèrent le „ temps à des festins funéraires, faisant des „ lamentations sur ce jeune Prince, en dan- „ sant & en chantant une sorte de Nénies, „ dont le ton étoit fort lugubre. Les fem- „ mes de leur côté, pénétrées de douleur

† *Ammianus Marcellin. Lib. 19. cap. 1.* Per diem spatium septem, viri quidem omnes per contubernia & manipulos Epulis indulgebant saltando, & cantando tristia quædam genera Næniarum, regium juvenem lamentantes. Feminae verò miserabili planctu, in primævo flore succisam spem gentis solitis fletibus conclamabant; ut lachrymarum cultrices Veneris sæpè spectantur in solemnibus Adonidia sacris, quod simulachrum aliquod esse frugum adulterum Religiones mysticæ docent.

112 MOEURS DES SAUVAGES

„devoir leur espérance tomber comme une
„fleur coupée, lorsqu'elle commence à s'é-
„panouir, faisoient retentir l'air de pitoya-
„bles cris, semblables à ces femmes dédiées
„aux mystères de Vénus, lorsqu'elles pleu-
„rent la mort d'Adonis, &c.

Les premières lamentations n'ont pas plu-
tôt cessé, qu'un de ceux de la Cabane se dé-
tache pour donner avis au Chef de la Tribu,
de la perte qu'ils viennent de faire. Celui-ci
prend soin de faire publier la mort dans tout
le Village. Il députe en même temps dans
les Villages voisins où le défunt avoit des al-
liances; & si c'est un Chef, on fait, autant
qu'on peut, avertir tous ceux de la Nation,
afin qu'on vienne de toutes parts lui rendre
les derniers devoirs.

Cependant on frappe sur les écorces, &
l'on fait beaucoup de bruit, afin d'obliger
l'ame du défunt de s'éloigner de son corps, &
de se rejoindre à ses Ancêtres. J'ai déjà re-
marqué dans l'Article de la Religion, que
c'étoit un usage de l'Antiquité, en particu-
lier à Lacédémone, à la mort des Rois, de
faire retentir de toutes parts leurs Cymbales
d'airain, auxquelles ils attribuoient la vertu
d'éloigner les Spectres, les Manes, & les mau-
vais génies.

Les parens & les amis du défunt étant aver-
tis de son décès, se rendent à sa Cabane,
où chacun se place sans rien dire. L'Assém-
blée étant formée, cette Matrone, que j'ai
appelée du nom de *prafica*, ou la Pleureuse,
entame alors un discours pour raconter,
dans le dernier détail, tout ce qui s'est passé
à l'égard du mort, depuis les premiers symp-
tômes de sa maladie jusqu'au moment de son
trépas. Ce discours fini, les pleurs recom-

mencent, &
de la Cabane
sentes, acco-
véritables la-
jours de con-
rompus par
Considérable
faire un autre
funèbre, &
Religion, su-
Ancêtres, sur
motifs que de
consoler de
que sans art,
taine éloque-
qui met dans
tés du défunt
considérations
des assistans,
y prennent le

Cette assém-
ble, étant con-
cessivement les
nir pleurer à le-
cune son jour
nie. La Pleure-
en faveur des
fait sur nouvea-
jours un Pané-
que le mort est
& presque con-

Fel

Les regrets q-
dans sa Cabane,
parer à manger.
qui font rôtir q-

me une
nce à s'é-
e pitoya-
s dédiées
les pleu-
pas plu-
ne se dé-
a Tribu,
Celui ci
dans tout
ps dans
it des al-
, autant
Nation,
i rendre
rces, &
obliger
rps, &
éja re-
on, que
particu-
ois, de
mbales
a vertu
es mau-
nt aver-
abane,
Assém-
que j'ai
reufe,
onter,
t passé
symp-
de son
ecom-

mentent, & toutes les femmes, tant celles de la Cabane, que celles qui se trouvent présentes, accompagnent leur musique de véritables larmes que les femmes ont toujours de commande. Ces pleurs sont interrompus par quelqu'un des Chefs, ou des Considérables, lequel impose silence pour faire un autre discours, qui sert d'Oraison funèbre, & qui roule sur les fables de leur Religion, sur les faits héroïques de leurs Ancêtres, sur les éloges du mort, & sur les motifs que doivent avoir les parens pour se consoler de sa perte. Ces discours, quoique sans art, ne manquent point d'une certaine éloquence naturelle & pathétique, qui met dans tout son jour les belles qualités du défunt, & où l'on n'obmet aucune des considérations propres à tempérer la douleur des assistans, & principalement de ceux qui y prennent le plus grand intérêt.

Cette assemblée, laquelle est comme générale, étant congédiée, on invite ensuite successivement les familles particulières pour venir pleurer à leur tour, & on assigne à chacune son jour & son temps pour la cérémonie. La Pleureuse recommence son discours en faveur des nouveaux venus : le Lessus se fait sur nouveaux frats, & il se trouve toujours un Panégyriste; de sorte que pendant que le mort est exposé, il est toujours gardé, & presque continuellement loüé & pleuré.

Festin pour les Morts.

Les regrets que cause la présence du mort dans sa Cabane, y font oublier le soin d'y préparer à manger. Il n'y a guères que les enfans qui font rôtir quelques grains de bled d'inde,

114 MOEURS DES SAUVAGES

pour appaiser la grosse faim qu'ils ne sont pas en état de soutenir comme les personnes formées, & à qui il coûte peu de passer plusieurs jours de suite sans manger. Mais le jour de l'Enterrement, le Chef fait le cri dans le Village dès le matin, afin que dans chaque Cabane on fasse chaudière pour le défunt. C'est un vrai festin funéraire, pratiqué par les Anciens, & connu sous le nom de *Silicernium*; * parce que ceux qui le préparent, y gardoient le silence, & n'y touchoient pas. Les Sauvages ne prennent, & ne réservent, rien de la chaudière qu'ils ont dressée. Ils la distribuent toute entière en divers plats qu'ils envoient dans des Cabanes différentes, d'où on a le soin de leur répondre par le même devoir de civilité. C'est ainsi qu'ils se consolent mutuellement dans le deuil commun. On peut appeller cela une Fête; car pour une chaudière qu'ils ont préparée, il leur vient de divers endroits une abondance de mets dont ils peuvent se régaler. Cette mode est encore en vigueur en plusieurs païs, où l'Enterrement est suivi d'un repas magnifique pour les Convies, dans lequel on achève de pleurer les morts, en mangeant bien, & en buvant de même.

Le premier ou le troisième jour après le trépas, sont destinés pour la sépulture, à moins que des considérations particulières

* *Silicernium* variè exponi solet. Scribit Nonius esse convivium quod senibus exhibetur. *Varro*. Funus executi, lautè ad sepulchrum antiquo more *Silicernium* conficimus. Festus docet esse farciminis genus quo familia in luctu purgatur, quia cujus nomine instituebatur ea res, is jam silentium cerneret. Donatus ait esse cœnâ quæ inferitur Diis Manibus, vel quod eam silentes cernant umbræ, id est umbræ possideant, vel quod qui hæc inferunt cernant neque degustent.

n'obligent à me il arrive, exiger que le rendent à ses re dans un es jours. Alors c me, ou mêm étoient consa triste devoir nu quelque c
Tout étan le cri dans le rend à la Cab commencent près-quoi les sur une espéc bières ouvert épaules jusqu le monde l'a lence.

Quelques- Anciens ne fa par la porte voir quelque e prophanée pa nière que ceu devenoient d'être purifiés tement vrai d expoient leu sons, comme ris, & en que mettoient ains lon toutes les sortir par-là. P ceci dans l'ex par ses débauch pieds étendus sa maison.

n'obligent à différer plus long-temps, comme il arrive, quand le mort est d'un rang, à exiger que les Chefs des Villages éloignent se rendent à ses obsèques; ce qui ne se peut faire dans un espace aussi court que celui de trois jours. Alors on diffère la cérémonie au septième, ou même au neuvième jour. Ces jours étoient consacrés dans le Paganisme pour ce triste devoir, & l'Eglise même a encore retenu quelque chose de cet usage.

Tout étant prêt pour les obsèques, on fait le cri dans le Village, & de toutes parts on se rend à la Cabane du mort, où les Nénies recommencent encore comme ci-devant; après-quoi les Pollincteurs placent le cadavre sur une espèce de brancard, semblable à nos bières ouvertes, le portent à quatre sur leurs épaules jusqu'au lieu de la sépulture, où tout le monde l'accompagne dans un profond silence.

Quelques-uns se sont persuadés, que les Anciens ne faisoient point sortir leurs morts par la porte du logis, parce que la porte avoit quelque chose de sacré, & qu'elle eût été profanée par son passage, de la même manière que ceux qui touchoient un cadavre, devenoient immondes, & avoient besoin d'être purifiés. Cela n'est pas cependant exactement vrai dans tous les cas. Les Anciens exposoient leurs morts à la porte de leurs maisons, comme on fait encore aujourd'hui à Paris, & en quelques autres endroits. Ils ne les mettoient ainsi à la porte, que parce que, selon toutes les apparences, on devoit les faire sortir par-là. Perse nous fournit une preuve de ceci dans l'exemple d'un libertin, qui se tuë par ses débauches, & qu'il nous représente les pieds étendus dans sa bière vers la porte de sa maison.

*In portam rigidos calces extendit. **

Il y avoit néanmoins des occasions que la superstition avoit marquées, où cette coutume s'observoit.

† Le Pere le Comte nous rapporte un usage semblable des Chinois; & il dit, que la Reine mere de l'Empereur, à présent regnant, étant morte, les Bonzes représentèrent à ce Prince, que selon l'ancienne coutume, il falloit abattre une partie des murailles de son Palais pour y faire passer le corps, parce que la famille Royale seroit exposée à beaucoup de malheurs s'il passoit par les portes ordinaires. Ce Prince, qui ne donne point dans ces sortes de superstitions, s'y opposa, & se moqua de la folie de leurs vaines observations.

¶ Le Pere le Jeune en fait une loi générale pour les Sauvages. Voici comme il parle: « Mon hôte, & le vieillard dont j'ai souvent fait mention, m'ont confirmé ce que j'ai déjà écrit une autrefois, que le corps mort du défunt ne sort point par la porte ordinaire de la Cabane; ains on lève l'écorce de l'endroit où l'homme est mort, pour faire passer son cadavre. Le Pere le Jeune doit avoir mal compris, en nous donnant pour une règle générale, ce qui ne peut être entendu que de quelques cas particuliers.

Différens usages de la déposition des Corps.

L'Inhumation par laquelle on rend à la terre

* Persius, Satyr. 3.

† Nouv. Mémoires de la Chine, Tom. 2. pag. 187.

¶ Relat. de la Nouv. France pour l'an 1634. ch. 4 p. 851

un corps for
la déposition
les Anciens a
C'est celle qu
Testament, l
me, ainsi qu
lant du Tombe
tiquissimum sep
quid Xenophon

La superstiti
prophanation
sirent ensuite
lesquelles l'on
lement chez
encore chez l
diens & divers
fumer les leu
leurs cendres
adoptèrent cer
leur en donna
Tombeau les
à celui de Ma
evê aussi des
défendit qu'on
au contraire,
symbole de la
mettre une imp
fumer une cho
cadavre dans l
dant quelques
voient changé
faisoient brûler
thias & divers

§ Cicero, Lib. d

* Valer. Max. Li

† Nicol. Damasc. a

§ Amm. Marcell.

¶ Agathias, Li

que la
côitu-

un usage
de la Rei-
gnant,
ent à ce

de son
arce que
aucoup
es ordi-
nt dans
osa, &
bserva-

générale
parle:
souvent
j'ai dé-
mort du
ordinaire
de l'en-
ire pas-
it avoir
une ré-
du que

yps.

la terre

7.

p. 854

un corps formé de terre, a été la manière de la déposition des corps après leur mort, que les Anciens aient mis la première en usage. C'est celle qu'avoient les Patriarches du Vieux Testament, les Egyptiens & les Perses même, ainsi que le témoigne § Cicéron en parlant du Tombeau de Cyrus: *Mihi quidem antiquissimum sepulture genus fuisse videtur, quod apud Xenophontem Cyrus utitur.*

La superstition, le caprice, la crainte de la prophétation, & d'autres passions, introduisirent ensuite diverses autres pratiques, sur lesquelles l'on a vu de la variation, non-seulement chez les Nations différentes, mais encore chez les mêmes. Les Grecs, les Indiens & divers autres Peuples, faisoient consumer les leurs par le feu, & recueilloient leurs cendres dans des Urnes. Les Romains adoptèrent cette manière après l'exemple que leur en donna Sylla, lequel craignit pour son Tombeau les mêmes outrages qu'il avoit fait à celui de Marius. * Les Romains l'avoient eue aussi dès les commencemens, & Numa défendit qu'on fit brûler le sien. † Les Perses au contraire, regardant le feu comme un symbole de la Divinité, auroient cru commettre une impiété, s'ils lui avoient fait consumer une chose aussi impure, que l'étoit un cadavre dans l'idée des Anciens. ‡ Cependant quelques Auteurs assurent, qu'ils avoient changé sur cela d'idée, & qu'ils les faisoient brûler dans les derniers tems ** Agathias & divers autres racontent d'eux, qu'il

§ Cicero, Lib. de Legib.

* Valer. Max. Lib. 1. c. 1. Plinius, Lib. 13. cap. 13.

† Nicol. Damasc. apud Stobæum, Serm. 120. Strab. lib. 15.

‡ Amm. Marcell. Lib. 10. Procop. de Bello Persico, Lib. 1.

** Agathias, Lib. 2.

118 MOEURS DES SAUVAGES

ne leur étoit pas permis d'ensevelir leurs morts avant que de les avoir exposés aux chiens & aux vautours : & que de la manière dont ces animaux s'y prenoient pour les dévorer , ils tiroient des conséquences de l'état heureux ou malheureux de leur Eternité. Cela se pratique encore par les Gaures , qu'on croit en être descendus , aussi-bien que dans l'Hyrçante , où l'on nourrit des chiens exprés , que les Anciens nommoient *les chiens sépulchraux*.

Pour ce qui est des autres Nations plus barbares , elles avoient différens usages de sépulture encore plus extraordinaires. Nous lisons dans les Auteurs , * que plusieurs Peuples de Scythie & de l'Inde † engraissoient leurs pères lorsqu'ils étoient parvenus à un certain âge , ‡ après quoi ils les égorgeoient pour en faire un festin à leurs amis ; d'autres exposoient leurs malades dans les forêts , les laissant à la merci des bêtes , qui ne manquoient pas de les dévorer , & de prévenir la faim , & les autres disgraces d'un si cruel abandon. Les Troglodytes insultoient aux cadavres des leurs ; ils les exposoient sur le haut d'une montagne , ils leur attachoient une pierre aux pieds , & leur mettoient une corne de chèvre sur la tête ; en cet état ils déchargeoient sur eux une grêle de cailloux , jusqu'à ce qu'ils les eussent fait tomber dans le précipice ; après quoi ils se retiroient , riant & se divertissant du plaisir qu'ils s'étoient donnés à cette cérémonie. § Les Ichtyophages jetoient dans la Mer tous leurs corps morts , **

* Herodot. Lib. 1. 3. & 4. † Strab. Lib. 14.

‡ Diad. Sic. Lib. 4.

§ Diad. Sic. Lib. 3.

** Nic. Damasc. *κολχόι*.

comme po
Mer & a
nourriture
sévelissoie
des arbres
& confus
Thrace ,
leurs enfans
voirs par t
sance.

Quoiqu
côutumes ,
au fonds &
persuadé
fausses , eu
qui nous
beaucoup p
en effet. En
la plupart
presque ser
motifs qui
qui corrige
eux-même
bare. Il est
tions qui f
que je l'ai
rendre servi
dités d'une
tendent plu
est vrai qu'i
davres de leu
es les mett
pour avoir
chair , & d'
ques Nation
qui ont enco
corps morts
que par p

élever leurs
exposés aux
de la manière
pour les dé-
ces de l'état
ur Eternité.
ures, qu'on
en que dans
chiens ex-
at les chiens

ns plus bar-
es de sépul-
Nous lisons
Peuples de
t leurs pa-
un certain
ent pour en
tres expo-
rs, les lais-
manquoient
ir la faim,
el abandon.
adavres des
aut d'une
une pierre
e corne de
ls déchar-
ux, jusqu'à
ns le préci-
riant & se
ent donnés
phages jet-
morts, **

comme pour payer une espèce de tribut à la
Mer & aux poissons qui leur servoient de
nourriture. Les Peuples de la Colchide en-
sévelissoient les femmes, & suspendoient à
des arbres les corps des hommes, enfermés
& coufus dans des peaux de bœufs; ceux de
Thrace, qui pleuroient à la naissance de
leurs enfans, leur rendoient les derniers de-
voirs par toutes sortes de marques de réjouis-
sance.

Quoique les Auteurs, qui ont parlé de ces
coûtumes, aient peut-être dit vrai quant
au fonds & à la substance des choses, je suis
persuadé néanmoins que la plupart sont
fausses, eu égard à certaines circonstances,
qui nous représentent ces Nations comme
beaucoup plus barbares, qu'elles ne l'étoient
en effet. En Amérique où nous voyons encore
la plupart de ces usages, ou bien des usages
presque semblables, nous découvrons des
mœurs qui adoucissent en quelque sorte, &
qui corrigent ce que ces usages, regardés en
eux-même, présentent d'abord de trop bar-
bare. Il est vrai qu'il se trouve quelques Na-
tions qui font mourir leurs vieillards, ainsi
que je l'ai déjà dit; mais elles croient leur
rendre service, & les délivrer des incommo-
dités d'une vieillesse que les circonstances
rendent plus désagréables que la mort: Il
est vrai qu'il y en a qui font festin des ca-
davres de leurs parens; mais il est faux qu'el-
les les mettent à mort dans leur vieillesse,
pour avoir le plaisir de se nourrir de leur
chair, & d'en faire un bon repas. Quel-
ques Nations de l'Amérique Méridionale,
qui ont encore cette coutume de manger les
corps morts de leurs parens, n'en usent ain-
si que par pitié; pitié mal entendue à la

120 MOEURS DES SAUVAGES

vérité , mais piété colorée néanmoins par quelque ombre de raison ; car ils croient leur donner une sépulture bien plus honorable , que s'ils les abandonnoient en proie aux vers & à la pourriture. Il se peut faire aussi que les anciens Auteurs ayent été trompés , en ce qu'ils rapportent des Peuples de Thrace , qu'ils pleuroient à la naissance des hommes , & qu'ils se réjouissoient à leur mort : ils auront été trompés , dis-je , en ce qu'ils n'auront pas compris , que ces pleurs des parens , à la naissance des enfans , étoient une pénitence & un exercice de Religion , institué originairement pour le péché , semblable à ce que pratiquoient les Tibaréniens , & que pratiquent encore aujourd'hui les Américains Méridionaux aux couches de leurs femmes. Ils auront été pareillement induits en erreur par rapport aux devoirs funéraires , voyant les Peuples de Thrace faire festin , danser & chanter ; ne sçachant pas que danser & chanter , c'est & dans leur idée & dans leur langue , la même chose que pleurer. On peut dire aussi en général , qu'il est faux vraisemblablement qu'il y ait eu aucune Nation , qui se soit fait un sujet de plaisir de la mort des siens ; nous n'en connoissons aujourd'hui aucune , qui ne soit très-sensible à la perte de leurs parens , de leurs amis , de leurs Concitoyens , & de toutes les personnes qui doivent leur être chères , sur-tout lorsqu'elles meurent d'une mort prématurée.

Dans l'Amérique Méridionale quelques Peuples décharnent les corps de leurs Guerriers , & les parens mangent leurs chairs , ainsi que je viens de le dire ; & après les avoir consumées , ils conservent pendant quelque temps leurs cadavres avec respect

dans les
lètes d
pour ra
inspire
tres les
niversa
veaux d

Dans
nois ga
ples de
mes, &
homme
Bœufs
ont pris
autres P
corps m
haussées
quinze
nière qu
Phrygie
leurs Pr
Iroquois
plus gra
méthode
& ils la p
riers , de
teur , do
que j'ai ci
seulement
re commu
dans le mē
le sein ma
S ita locat
ducitur. Ils
qu'Hérod

* Nicol. Dam

† Cicer. loc.

¶ Herodot.

Tome I

éanmoins par
ils croient leur
s honorable,
proye aux vers
aire aussi que
ré trompés,
bles de Thra-
nce des hom-
à leur mort :
en ce qu'ils
pleurs des pa-
ans, étoient
de Religion,
péché, sem-
Tibaréniens,
d'hui les A-
couches de
illement in-
devoirs funé-
race faire fe-
nant pas que
leur idée &
que pleurer,
u'il est faux
aucune Na-
fir de la mort
aujourd'hui
e à la perte
e leurs Con-
nes qui doi-
lorsqu'elles
de quelques
leurs Guer-
urs chairs,
& après le
nt pendant
avec respect
dan

AMÉRIQUAINS.

121

dans leurs Cabanes, & ils portent ces sque-
lètes dans les combats en guise d'Etendard,
pour ranimer leur courage par cette vûe, &
inspirer de la terreur à leurs ennemis; d'au-
tres les laissent pourrir en terre jusqu'à l'An-
niversaire, auquel ils leur rendent de nou-
veaux devoirs, comme je le dirai ci-après.

Dans l'Amérique Septentrionale les Illi-
nois gardent encore l'ancien usage des Peu-
ples de la Colchide, ensevelissant les fem-
mes, & suspendant à des arbres les corps des
hommes, coufus dans des peaux crûes de
Bœufs sauvages, ou des autres animaux qu'ils
ont pris à la chasse. Les Hurons & quelques
autres Peuples de ce voisinage, élèvent leurs
corps morts dans des châsses, qui sont ex-
haussées sur quatre poutres de dix ou de
quinze pieds d'élévation; de la même ma-
nière que Nicolas de Damas dit*, que les
Phrygiens en usoient pour les cadavres de
leurs Prêtres ou de leurs Corybantes. Les
Iroquois, les Caribbes, les Brésiliens, & le
plus grand nombre des autres, suivent la
méthode de mettre les corps dans la terre,
& ils la pratiquent au moins pour les Guer-
riers, de la même façon que le dit cet Au-
teur, dont les dernières paroles du passage
que j'ai cité sont très-remarquables; car non-
seulement ils rendent le corps à la terre, la me-
me commune des hommes; mais ils l'y placent
dans la même situation où est un embryon dans
le sein maternel: † *Redditur enim terra corpus &
& ita locatum ac situm quasi operimento matris ob-*
ducitur. Ils observent même quelquefois, ce
qu'Hérodote ‡ raconte des Nasamons qui

* Nicol. Dam. apud Stobaeum, Serm. 120.

† Cicer. loc. citato.

‡ Herodot. Lib. 4. n. 120.

122 MOEURS DES SAUVAGES

ayant la même coutume d'ensevelir les corps, les mettoient dans cette posture, avant qu'ils eussent rendu les derniers soupirs.

Comme ils envisagent la mort d'un air plus tranquille que nous, ils n'ont pas aussi ces ménagemens d'une fausse compassion, & cette délicatesse honteuse à des Chrétiens, qui fait qu'on n'ose annoncer à un mourant le danger où il est, quoiqu'il s'agisse de son Eternité, qu'on aime mieux risquer que de l'effrayer. Il arrive assez fréquemment parmi ces Barbares, qu'on dise à un malade que s'en est fait, qu'il ne peut plus vivre. On croit même le consoler, en lui montrant, comme un témoignage de l'affection qu'on a pour lui, les robes précieuses, & les ornemens qu'il doit emporter dans le Tombeau; robes & ornemens préparez souvent depuis long-temps avec le même zèle & le même principe de tendresse, qui faisoit travailler Pénélope avec tant de soin à la robe sépulchrale de son beau-pere Laërte. Le malade est souvent aussi le premier à se condamner. Il annonce le premier sa mort prochaine à ses parens; il fait assembler ses amis, & leur fait festin pour leur dire adieu: il leur fournit lui-même des motifs de consolation dans la perte qu'ils vont faire, & avec le même sang froid, qu'auroit un homme qui se dispose à un petit voyage, il se fait laver, graisser, peindre, & empaqueter tout vivant dans la même situation qu'il doit avoir dans le sépulchre. Combien d'Européens à cet instant fatal mourroient d'horreur d'un semblable appareil!

Un moment avant que de mettre le cadavre dans la fosse, le Maître des Cérémonies lui coupe au sommet de la tête, un toupet de

cheveux
rent, ain
te action
sacrée ch
cheveux
naux, &
les morts
fers, s'ils
de de ces
à Euripide
qui dit, en
" d'nd
" les elle
" tout ho
" le glaive
" time des
gile & apr
non envoy
couper le c
sans quoi
son corps,
Stix. Il n'y
stinez aux
les cornes
poils, qu'o
les avant qu
l'Eglise a vo
usage qu'av
que ceux q
tels, comm
Tonsure, c
d'une mort
entier & al
toutes les po

* Relation de
pag. 86.

† Euripid. in
Virgil. Lib.

cheveux qu'il donne à son plus proche parent, ainsi que l'écrivit le Pere le Jeune *. Cette action n'est pas sans mystère; elle étoit sacrée chez les Payens, qui regardoient les cheveux comme dévoués aux Dieux Infernaux, & qui croyoient que les mourans ou les morts ne pouvoient descendre aux Enfers, s'ils n'y avoient été initiés par l'offrande de ces prémices. C'est ce qui a donné lieu à Euripide d'introduire Orcus ou Charon †, qui dit, en parlant d'Alceste. » Cette femme » d'Alceste dans la maison de Pluton. Je vas » l'initier pour l'initier avec ce glaive. Car » tout homme, quel qu'il puisse être, dont » le glaive a coupé les cheveux, est une victime destinée aux Dieux Infernaux. Virgile ‡ après Euripide, a feint aussi que Junon envoya Isis à Didon mourante, pour lui couper le cheveu fatal consacré à Proserpine, sans quoi son ame ne pouvoit se détacher de son corps, & se présenter sur les bords du Stix. Il n'y avoit pas jusqu'aux animaux destinés aux sacrifices, sur le front, ou entre les cornes desquels on n'enlevât quelques poils, qu'on offroit aux Divinités Infernales avant que de les immoler. Il semble que l'Eglise a voulu sanctifier dans ses enfans cet usage qu'avoient les Payens, ayant établi que ceux qui se destinent au service des Autels, commencent à s'y faire initier par la Tonsure, qu'elle est pour eux le symbole d'une mort mystique, & d'un renoncement entier & absolu au monde profane, & à toutes les pompes du siècle.

* Relation de la Nouvelle France, pour l'an 1634. ch. 41. pag. 86.

† Euripid. in Alcest.

‡ Virgil. Lib. 4. Æneid.

124 MOEURS DES SAUVAGES

Cela a été une folie de presque toutes les Nations d'ensevelir avec les morts dans leurs tombeaux , sur tout si c'étoit des Princes , ou d'autres personnes de marque , ou bien de consumer avec eux sur leurs buchers , des meubles précieux , de grandes richesses , des offrandes , des mets en abondance ; en un mot tout ce qu'ils avoient de plus cher jusqu'aux esclaves , & à leurs épouses mêmes , ainsi que cela se pratique encore dans les grandes Indes ; comme si toutes ces choses devoient leur servir après leur mort , & accompagner leurs ames jusqu'au lieu de leur repos. Les Juifs, & les Chrétiens eux-mêmes, ont rendu les honneurs civils aux leurs, qui à la barbarie près, approchoient fort de ces coutumes payennes..

César * fait mention dans ses Commentaires , de certains braves Gaulois qui se devoient à la personne d'un Grand , & couroient avec lui les risques de sa bonne ou de sa mauvaise fortune ; de sorte que s'il arrivoit qu'il pérît , ils se faisoient tous mourir avec lui , ou se tuoient après sa défaite , sans que de mémoire d'homme il s'en fût trouvé un seul qui eût manqué à ce point d'honneur. Chez les Natchez , à la Louisiane , le Chef , & la Femme Chef , (c'est-à-dire , la mere du Chef , ou bien celle de ses tantes , ou de ses sœurs du côté maternel , laquelle , selon les règles de la Gynécocratie , est à la tête de la Nation , & à qui on rend les mêmes honneurs qu'au Chef même) ont aussi l'un & l'autre un certain nombre de personnes qui leur sont attachées avec un pareil dévouement , & à qui ils donnent dans leur langue un nom qui répond à celui de Dé-

* César , de bello Gallico , Lib. III.

38.

Tom IV. Pag. 124.



es
ures les
ns leurs
rinces ,
ou bien
ers , des
es , des
en un
er jus-
êmes ,
ns les
choses
& ac-
de leur
êmes,
qui à
de ces

enrai-
se dé.
c cou-
ou de
attri-
mourir
, sans
trouvé
non-
ne , le
re , la
ntes ,
elle ,
t à la
mê-
aussi
rson-
il dé-
leur
Dé-

38.

Tom IV. Pag. 124.







Voilà.
le Che
tretien
leur c
leurs a
La plus
la mort
entière
ont pay
dans l'o
mort m
sage éta
que le c
encore
du Tem
tre fin
malheu
Jes tien
aux deu
les étran
nne esp
quelque
deux bo
rir, en
& la me
C'étoit
ré, car j
geur) la
Depuis
pays-là
curion d
bien se p
ne à ceu
solde.
Il y a
Espagno
Chefs, c
B. General

Voies. Ces personnes accompagnent toujours le Chef, ou la Femme-Chef, elles sont entretenues à leurs frais, veillent sans cesse à leur conservation, & prennent part à tous leurs avantages, & à toutes leurs disgraces. La plus grande de toutes ces disgraces, c'est la mort de celui ou de celle à qui leur vie est entièrement engagée. Car, dès que ceux-ci ont payé le tribut à la nature, elles sont aussi dans l'obligation de mourir. Le choix de la mort ne leur est pas libre; il faut suivre l'usage établi, & mourir en cérémonie. Tandis que le corps du défunt ou de la défunte est encore exposé sur la pierre qui est à l'entrée du Temple, & qu'on est sur le point de mettre fin aux obsèques, on passe au col de ces malheureuses victimes une longue corde qui les tient toutes, & qui est fortement arrêtée aux deux extrémités par ceux qui doivent les étrangler. En cet état elles commencent une espèce de chant & de danse qui dure quelque temps; après-quoi on serre par les deux bords, & l'on voit ces misérables mourir, en tâchant de garder encore la cadence & la mesure des pas jusqu'au dernier soupir. C'étoit-là, (du moins à ce qu'on m'a assuré, car je ne parle ici que sur la foi d'un voyageur) la Loy qui étoit établie parmi eux. Depuis que les François sont établis en ces pays-là, on les empêche d'en venir à l'exécution d'un sacrifice si inhumain. On peut bien se persuader que cela ne fait pas de peine à ceux qui sont engagés à une si rude folle.

Il y avoit un usage semblable dans l'Isle Espagnole. Oviedo dit *, qu'à la mort des Chefs, qu'il nomme *Caciques*, on enterroit

à Gonzales Oviedo, Hist. de las Indias, Lib. 5. cap. 32.

126 MOEURS DES SAUVAGES.

avec eux plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, & en particulier plusieurs de leurs femmes vivantes, lesquelles se faisoient honneur de cette mort, & se persuadoient qu'elles l'accompagnoient dans le Ciel ou dans le Soleil. Lopez de Gomara * assure la même chose, qui est encore confirmée par Pierre Martyr †, lequel dit, que but à la nature, sa sœur Anacaona voulut le Cacique Béhucio, ayant payé le tribut faire enterrer avec lui plusieurs de ses femmes toutes vives; mais que quelques Religieux de Saint François s'étant trouvez-là, firent tant par leurs prières, qu'elle se contenta d'en faire ensevelir une seule, laquelle voulut avoir la préférence sur les autres; celle-là étoit très-belle; elle se para de tous ses ornemens les plus beaux, & ne fit mettre dans le sépulchre, avant que d'y être enfermée, qu'un vase d'eau, un pain de Maïs, & un autre de cassave.

Pour ce qui est des autres Sauvages, quoi qu'ils soient dans les mêmes principes, qu'ont eus les anciens Payens sur ce point, je n'ai point ouï-dire, qu'ils ayent poussé les choses jusqu'à cet excès de cruauté, que d'immoler des personnes, pour qui toute la Nation devoit s'intéresser, plutôt que d'augmenter le deuil par la multitude des victimes. Il est vrai qu'ils font festin des chiens du défunt, & que lorsqu'ils brûlent, ou qu'ils tuent un esclave qui a été donné pour un de leurs morts, ils croient appaiser ses Manes en le faisant mourir, comme nous l'avons dit; mais au jour de leur sépulture on ne voit rien de sanguinaire & de révoltant;

* Gomara, *Hist. gener. des Indes*, Liv. 2. ch. 28.

† Pet. Martyr, *Decad.* 3. Lib. 2.

Ils mette
tombe ou
revêtu,
gamité
calumet,
peu de
mes, des
ques bag
provision
de.

Ils cro
de plus a
à ses ami
pour qui
ce qui le
ses dont
me.

On di
les sœurs
se rappo
honneur
précieux
les robes
leur porc
roit qu'il
soit tout
souvent
de l'hiver
de bonne
qu'ils des
cun se fai
ligion, d
sal jusqu'à
té; de m
n'est mieu
général,
mes, que
souvenir d

Ils mettent même assez peu de chose dans la tombe ou dans la bière. Les habits dont il est revêtu, quelques petits pains, un peu de sagamité, sa chaudière, son sac à petun, son calumet, une courge pleine d'huile, quelque peu de porcelaine, un peigne, des armes, des couleurs pour se peindre, & quelques bagatelles semblables, sont toutes les provisions qu'il emporte dans l'autre monde.

Ils croient peut-être faire quelque chose de plus agréable pour le mort, en distribuant à ses amis vivans, & à toutes les personnes pour qui il a eu quelque considération, tout ce qui lui appartenoit, & toutes les choses dont ils l'eussent voulu voir joir lui-même.

On diroit que tous les travaux, toutes les sueurs, tout le commerce des Sauvages, se rapportent presque uniquement à faire honneur aux morts. Ils n'ont rien d'assez précieux pour cet effet. Ils prostituënt alors les robes de castor, leur bled, leurs haches, leur porcelaine, en telle quantité qu'on croiroit qu'ils n'en font aucun cas, quoique ce soit toutes les richesses du pays. On les voit souvent presque nus pendant les rigueurs de l'hiver, tandis qu'ils ont dans leurs caisses de bonnes robes de fourrure ou d'étoffe qu'ils destinent aux devoirs funéraires, chacun se faisant un point d'honneur ou de religion, de paroître dans ces occasions libéral jusqu'à la magnificence & à la prodigalité; de manière qu'on peut dire, que rien n'est mieux marqué chez tous les Sauvages en général, eu égard à leurs anciennes coutumes, que le respect pour les morts, & le souvenir de leurs Ancêtres.

228 MOEURS DES SAUVAGES

Pour fournir à cette dépense, les parens, & les amis viennent couvrir le mort pendant que son cadavre est encore exposé dans la Cabane ; c'est-à-dire, qu'ils viennent apporter des présens pour honorer ses obsèques. Ces présens font comme partie du testament du défunt, dont ceux de sa Cabane fournissent le plus gros lot, ne se réservant rien, non-seulement des choses qui lui appartiennent, & dont la vûë pourroit aigrir leur affliction : mais y ajoutant encore du leur avec une profusion qui les épuise presque entièrement.

De ces présens, les uns sont étalés sur des perches, & les autres exposés à terre sur des estrades, premièrement dans la Cabane, & ensuite dans le Cimetière. Tandis qu'on accommode le cadavre dans son sépulchre, un des Considérables, élevé de deux ou trois pieds au-dessus de l'Assemblée, fait à haute voix la distribution de ces legs pies dont la valeur monte fort haut, selon la distinction & le rang de considération où étoit le défunt.

Ces distributions étoient communes chez les Romains, & consistoient en argent, ou en d'autres choses d'usage, comme le bled, le vin, l'huile, les viandes, le sel, ainsi que cela se voit encore dans les Médailles, les Inscriptions, les Epitaphes, & les autres monumens qui nous restent des débris de l'Antiquité.

Outre cette profusion de présens, qui devient utile à ceux à qui on les donne, il s'en fait encore une autre chez les Iroquois & chez les Hurons, laquelle ne paroît avoir d'autre fin que l'ostentation. Elle consiste dans une grande quantité de bled qu'on jette devant la porte de la Cabane, & qu'on a

soin de f
ne envie
qu'il y e
provision
pendant
omettre
peut nou
a eu autre
ques-unes
l'on jette
nes qui vi
été mariée
non pas d
& de bâte
mort. Cel
tique anci
auront rés
chose utile
& par van
chose ; d'a
une morali
paille & le
f Omnis car
¶ Leurs f
en rond co
donner aut
Paticuli. On
avec des éco
davre, on y
veau du sol
des pieux qu
une certain
ces Tomb
ulus. On en
en bâissant

† Ifaï cap. 4
¶ Rhodigin. L

les parents,
mort pen-
posé dans
ennent ap-
obsèques.
testament
ne fournis-
vant rien,
i apparte-
aigrir leur
leur avec
e entière-

és sur des
re sur des
abane, &
qu'on ac-
lchré, un
ou trois
it à haute
es dont la
istinction
le défunt.
nes chez
gent, ou
le bled,
ainsi que
lles, les
utres mo-
de l'An-

qui de-
e, il s'en
quois &
oit avoir
consiste
on jette
qu'on a

AMÉRIQUAINS.

119

soin de fouler aux pieds, afin qu'il ne pren-
ne envie à personne de le ramasser. Le moins
qu'il y en ait pour un particulier, c'est sa
provision, & ce qu'il en pourroit consumer
pendant une année. J'ai crû devoir ne pas
omettre cette circonstance, parce qu'elle
peut nous donner lieu de conjecturer qu'on
a eu autrefois cette même coutume en quel-
ques-unes de nos Provinces de France, où
l'on jette encore devant la porte des person-
nes qui viennent de mourir, lorsqu'elles ont
été mariées & établies en famille, quantité,
non pas de bled, à la vérité, mais de paille
& de bête de bled, comme un signal de la
mort. Cela peut être en effet un reste de pra-
tique ancienne, dont la Religion & le tems
auront réformé l'abus, en substituant à une
chose utile qu'on sacrifioit par superstition
& par vanité, le superflu de cette même
chose; d'autant mieux, qu'on en peut tirer
une moralité, toute chair étant comme la
paille & le foin, ainsi que parle l'Ecriture :
Omnis caro fenum.

Leurs fosses sont de petites loges creusées
en rond comme des puits ; ce qui leur fit
donner autrefois chez les Anciens le nom de
Puticuli. On les natte en dedans de tous côtez
avec des écorces ; & après y avoir logé le ca-
davre, on y fait une voûte presque au ni-
veau du sol avec des écorces semblables, &
des pieux qu'on charge de terre & de pierres
à une certaine hauteur, qui fit aussi donner
à ces Tombeaux les noms d'*Agger* & de *Tu-
mulus*. On enferme après cela tout cet espace,
en bâissant au-dessus une loge avec des écor-

F. 5.

† *Isaï cap. 40. v. 5.*

† *Rhodigin. Lib. 10. cap. 15.*

130 MOEURS DES SAUVAGES

ces ou des planches , ou bien on l'entoure avec des perches qu'on affujettit par le haut , où elles se réunissent en forme conique ou pyramidale ; modèle fort simple de ce qu'étoient ces monumens dans leur première origine ; mais que la vanité des Nations changea depuis en Mausolées superbes , que le tems qui dévore tout , consume aussi-bien que les corps qu'ils renferment.

On joint au Tombeau le *cippus*. C'est un poteau comme une espèce de trophée , auquel , si c'est un Guerrier , on voit son portrait & ses belles actions peintes , de la manière dont j'ai expliqué ailleurs que se font ces sortes de monumens ; on y ajoute aussi quelques-unes de ses armes ou un aviron : & si c'est une femme , on y attache des colliers à porter le bagage , ou bien d'autres choses qui soient de leur compétence.

Enfin , pour finir la cérémonie de l'Enterrement par une ressemblance plus entière avec les coutumes des Anciens , de la même manière qu'on donnoit autrefois auprès du Tombeau le spectacle d'un combat de Gladiateurs , lesquels devoient leur Institution à cette cérémonie lugubre , & qu'on nommoit *Bustuarii* , * du nom du Tombeau même ; les Sauvages mettent fin aussi à cette lugubre fête par un jeu , qui n'a rien de barbare & de sanguinaire , comme les combats des Gladiateurs Romains. Un des Chefs qui préside à la cérémonie , jette de dessus la Tombe au milieu de la troupe des jeunes gens , ou met lui même entre les mains d'un des plus

* *Calopin. Bustuarii. Gladiatores dicti sunt , qui ante sepulchra in honorem defuncti digladiabantur. Cicero in Platonem. Si mihi cum illo Bustuario Gladiatore & secum & cum Collega suo decessandum fuisset.*

GES
l'entoure
le haut,
nique ou
ce qu'é-
nière ori-
ons chan-
s, que le
ussi-bien

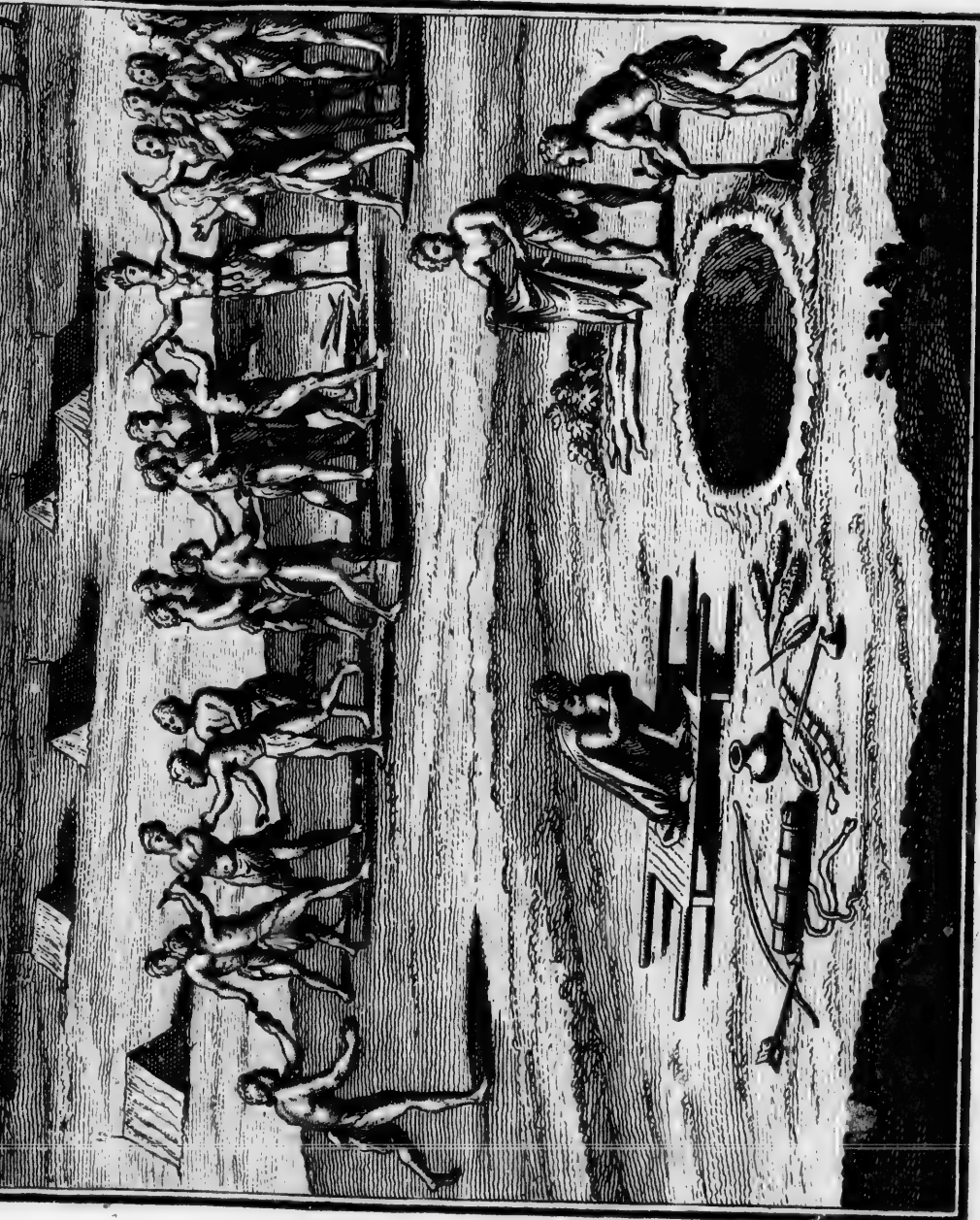
C'est un
née, au-
son por-
le la ma-
se font
ôte aussi
viron : &
s colliers
es choses

e l'Enter-
s entière
la même
uprès du
t de Gla-
titution à
nommoit
même ;
tte lugu-
e barbare
mbats des
s qui pre-
la Tombe
gens, ou
des plus

qui ante se
Cicer. in Pi-
& secum &







vigoureux
pied, que
racher, &
râche de
jette un se
femmes &
pas de m
pour le co
assez long
agréable,
qu'on a de
qui ont ren
chacun se
attention
les jeux en
gion: j'ai m
vins en ord
rison des m
à l'honneur
solemnels
l'honneur d
broient au
pourroit êtr
ligion que l
gine.

Quoi-que
nastique an
n'ayent peu
Levier; il é
mains. * Sal
disant du g
devenir un a
depuis, en s
agiles, à cou
racher le Le
cum alacribus
validis recte c
* *Salust. aqua*

vigoureux , un bâton de la longueur d'un pied , que tous les autres s'efforcent de lui arracher , & que celui , qui en est le maître , tâche de défendre le mieux qu'il peut. Il en jette un semblable parmi la troupe des jeunes femmes & des jeunes filles , lesquelles ne font pas de moindres efforts pour le ravir , ou pour le conserver. Après ce combat qui dure assez long-temps , & qui fait un spectacle agréable , mais sérieux , on donne le prix qu'on a destiné pour ce sujet à celui & à celle qui ont remporté la victoire ; ensuite de quoi chacun se retire chez soi. On doit avoir fait attention dans ce que j'ai déjà dit , que les jeux entroient dans les exercices de Religion : j'ai remarqué déjà , comment les Devins en ordonnent quelques-uns pour la guérison des malades : en voici de funéraires , & à l'honneur des Morts. C'est ainsi que les jeux solennels de la Grèce étoient institués à l'honneur de leurs demi-Dieux , & se célébroient au Tombeau de leurs Héros : cela pourroit être une preuve , que c'est à la Religion que les jeux doivent leur première origine.

Quoi-que ceux qui ont traité de la Gymnastique ancienne , n'aient point parlé , & n'aient peut-être pas connu cet exercice du Levier , il étoit pourtant familier aux Romains. * Saluste nous le fait connoître , en disant du grand Pompée , qu'il se forma à devenir un aussi grand homme qu'il le fut depuis , en s'exerçant à sauter avec les plus agiles , à courir avec les plus lestes , & à arracher le Levier avec les plus vigoureux : *cum alacribus saltu , cum velocibus cursu , cum validis reest. certabat.*

* Salust. apud Vegetium , de re militari , Lib. 1. cap. 9. p. 7

22 MOEURS DES SAUVAGES.

¶ L'Inhumation est commune à presque tous les Peuples de l'Amérique Méridionale, ainsi que je viens de le dire. Leurs fosses sont aussi creusées en rond; & après avoir bien graissé le corps du défunt, on le met dans cette fosse enveloppé de son hamach. Il est dans la posture d'un homme assis, ayant les jambes pliées contre les cuisses, les coudes entre les jambes, & le visage courbé sur ses mains. † Avant que de couvrir le corps, les femmes environnent immédiatement la fosse assises sur leurs talons, les hommes se placent derrière elles situés dans la même posture. Alors les femmes commencent leurs Nénies, versent des larmes en abondance, & poussent des cris lamentables, capables de toucher les cœurs les plus insensibles. Leurs maris fondent en larmes à leur imitation, mais sans éclat; ils les embrassent d'une main, & passent l'autre souvent sur leurs bras, comme pour les consoler, ou les exhorter de continuer à pleurer. Les Nénies ayant cessé, un homme met sur la fosse une planche, & les femmes la couvrent de terre. Elles brûlent ensuite sur la Tombe des offrandes, & tous les meubles du défunt. Si c'est un Pere de famille, la fosse est faite dans sa propre Cabane; les autres sont ensevelis ou à côté de leurs Cabanes, ou bien dans leurs jardins, & ils ont coutume de dresser une petite Case sur le Tombeau.

Chez tous les Peuples, les devoirs funéraires n'étoient pas les mêmes pour tout le monde. On en faisoit plus ou moins selon le différent degré de considération des personnes. La Religion & la Police avoient aussi leurs Loix affectées. La Justice humaine

privoit des
nels, & elle
ru-de-là du
l'horreur du
il étoit défe
nébres à ce
foudre. Or
ceux qui s'e
se comporte
de ceux qu
Mer, & dan
La priva
Américain
une cruelle
sent nos R
peu après le
qu'ils en av
différens, c
port à ceux
les neiges,
eu le malhe

Ils croyo
menacé de
Ciel étoit e
bloient rien
le corps ave
heureux por
cours nomb
pour une c
tion. On au
& on doub
étoit ensui
étoit exposé
tés de laque
tre un grand
sacrifice, c
être la victi
ou de jeune

¶ Rochefort, *Hist. Morale des Antilles*, Liv. 2. c. 24.

¶ Du Tertre, *Hist. nat. des Antilles*, Traité 7. c. 1. §. 13.

presque privoît des droits de la sépulture les criminels, & elle étoit obligée de sévir contre eux au-delà du terme de la vie, pour inspirer de l'horreur du crime. Par une Loi de Numa, il étoit défendu de rendre les honneurs funébres à ceux qui avoient été frappez du foudre. On sévissoit pareillement contre ceux qui s'étoient défaits eux-mêmes. On se comportoit aussi différemment à l'égard de ceux qui étoient morts en Guerre, sur Mer, & dans des païs éloignez.

La privation de la sépulture est chez les Américains, & une tache infamante, & une cruelle punition. Il y avoit des Loix, disent nos Relations, pour les enfans décédez peu après leur naissance; & il paroît certain qu'ils en avoient aussi d'autres pour les cas différens, dont voici un exemple, par rapport à ceux qui étoient morts de froid dans les neiges, & par rapport à ceux qui avoient eu le malheur de se noyer.

Ils croyoient alors que tout le païs étoit menacé de quelque désolation, & que le Ciel étoit en colère. C'est pourquoi ils n'oublioient rien pour l'appaiser. Ils cherchoient le corps avec grand soin, & s'ils étoient assez heureux pour le trouver, il se faisoit un concours nombreux de tous les Villages, comme pour une chose qui intéressoit toute la Nation. On augmentoit le nombre des présens, & on doubloit celui des festins. Le corps étoit ensuite porté dans le Cimetière, & étoit exposé sur une natte élevée, à l'un des côtés de laquelle on faisoit une fosse, & de l'autre un grand feu, comme pour une sorte de sacrifice, dont les chairs du mort devoient être la victime. Cependant les Pollincteurs, ou de jeunes gens destinés à cet office, en-

34 MOEURS DES SAUVAGES
vironnoient le cadavre , & avec des cou-
teaux ils en découpoient toutes les parties
les plus charnues, lesquelles avoient été
crayonnées auparavant par un Maître des
Cérémonies, ou peut-être par un Devin. On
jettoit ces morceaux de chair dans le feu , à
mesure qu'ils en avoient besoin. Ils ouvroient en-
suite le cadavre , & en retiroient tous les vis-
cères , qui étoient aussi la proie des flâmes ,
après-quoi ils mettoient le cadavre ainsi dé-
charné, dans la fosse qui lui avoit été pré-
parée.

Pendant ce temps là les jeunes femmes,
parmi lesquelles se mêloient les parentes du
défunt , faisoient comme une procession , &
tournoient autour de ces jeunes gens , qu'el-
les exhortoient à bien s'acquitter de ce triste
ministère , & elles leur mettoient dans la
bouche des grains de porcelaine , comme
pour leur servir de récompense de leur pieu-
se cruauté. Si l'on manquoit à cette céré-
monie , ils regardoient comme une punition
du Ciel , tous les sinistres accidens qui pou-
voient leur arriver dans la suite.

Thomas Fuller * prétend ainsi accorder
deux passages de l'Ecriture Sainte au sujet
des corps de Saül & de ses enfans. L'un est
au Chapitre 31. du premier Livre des Rois ,
auquel il est dit , que les braves de Jabès-Ga-
laad les enlevèrent du mur de Bethsan , où
ils avoient été suspendu , & les portèrent à
Jabès où ils les brûlèrent , & ensevelirent
leurs os dans le bois. L'autre est au Chapitre
dixième du premier des Paralipomènes, qui
porte seulement qu'ils ensevelirent leurs os-
semens sous un chêne, qui étoit à Jabès-Ga-

* Thom. Fuller in *Pisgah-8* of *Palestin. Lib. 2. cap. 31*
Pag. 32, Edit. Londr.

GES
des cou-
es parties
aient été
ître des
evin. On
e feu , à
aient en-
s les vis-
flâmes ,
ainfi dé-
été pré-

emmes,
entes du
sion, &
, qu'el-
ce triste
dans la
comme
r pieu-
e céré-
anition
ui pou-

corder
u sujet
un est
Rois,
és-Ga-
n, où
rent à
elirent
apitre
es, qui
rs of-
s-Ga-

cap. 31







A
aad. » Les G
cer Auteur,
le Jourdain
de ses enfans
brûlèrent leu
ossemens au
près de la V
rité il s'appuy
prétation. Peu
avoient l'usag
faisant boucan
qu'on en uson
Espagnole.

Les Iroquois
des Nations fé
communs aup
Nations qui
dans la Nouve
personnes, qui
leurs parens, &
chères, les ret
vent précieuses
tant encore ce
qui les mettoi
de leurs créanc
sûrez avec ces
avec les meille
& les nations.
dans les bois au

Thomas Full
point de la Re
leur sépulture a
ces arbres paro
semblent ressus
prétend être un
future des corp

* Diodor. Sic. Lib.

† Thom. Fuller, l

laad. » Les Guerriers de Jabés-Galaad, dit cet Auteur, sortirent la nuit, & passèrent le Jourdain, enlevèrent le corps de Saül & de ses enfans, les emportèrent chez eux, brûlèrent leurs chairs, & ensevelirent leurs ossemens au pied d'un chêne, qui étoit auprès de la Ville. Je ne sçai sur quelle autorité il s'appuye pour donner une telle interprétation. Peut-être pourroit-on dire qu'ils avoient l'usage de dessécher les corps en les faisant boucaner, ainsi que nous avons dit qu'on en usoit pour les Caciques dans l'Isle Espagnole.

Les Iroquois, les Hurons, & la plupart des Nations sédentaires, ont des Cimetières communs auprès de leurs Villages. Parmi les Nations qui sont à la hauteur des Terres dans la Nouvelle France, il se trouve des personnes, qui ayant fait sécher les corps de leurs parens, & des personnes qui leur sont chères, les retirent ensuite, & les conservent précieusement dans leurs Cabanes, imitant encore ce qui est dit des Egyptiens *, qui les mettoient en dépôt entre les mains de leurs créanciers, lesquels étoient plus assurés avec ces gages, qu'ils ne l'eussent été avec les meilleurs contrats. Les Algonquins & les nations errantes ensevelissent les leurs dans les bois au pied de quelque gros arbre.

Thomas Fuller † conjecture que c'étoit un point de la Religion des Hébreux de choisir leur sépulture au pied des chênes, parce que ces arbres paroissant morts pendant l'hiver, semblent ressusciter au printemps; ce qu'il prétend être un Symbole de la Résurrection future des corps au jour du Jugement. Nous

* Diodor. Sic. Lib. 1. pag. 521

† Thom. Fuller, loco cit.

236 MOEURS DES SAUVAGES
avons assez d'exemples que les Payens en
faisoient autant dans les premiers temps. Je
me contenterai de citer ici celui que rapporte
Virgile du Tombeau de Dercenne Roi des
Laurentins †.

*Fuit ingens, monte sub alto,
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacâque iilice testum.*

Il est peut-être plus probable que c'étoient
de ces chênes toujours verts, qui pouvoient
être plus naturellement un symbole de l'Im-
mortalité.

Les honneurs funéraires qu'on a rendus
aux morts dans tous les temps, & les pré-
cautions qu'on prenoit pour ne manquer en
rien aux usages établis, n'ont eu pour fonde-
ment que l'opinion commune de toutes les
Nations, que les Ames en souffroient, si l'on
manquoit à la moindre chose de celles qu'on
croyoit être dûes à leurs obsèques.

Sentiment des Payens au sujet des Manes.

Il est assez difficile de démêler au juste ce
que les Anciens pensoient au sujet des Ames,
après leur séparation d'avec le corps. Ils sem-
blent en avoir distingué deux dans la même
personne, l'une qui erroit sur les bords du
Stix, jusqu'à ce que l'on eut rendu les der-
niers devoirs au cadavre, après quoi elle pas-
soit ce fleuve; elle étoit jugée par les trois Ju-
ges redoutables Minos, Eaque, & Rhadaman-
the; elle souffroit le châtimement dû à ses crimes
dans les différens étages du Tartare, ou re-

† Virgil, *Æneid. Lib. xi. sub. fin.*

A M I
voit la récom
ertes dans les
ême dans les C
iques l'avoient
s demi - Dieux
elle; elle n'éto
age, & le finu
toit dans son T
mour; on pouvo
voye des encha
elle-même à d
ur aux parens &
it ses ennemis e
elle s'évanoüi
siqu'on croyoit
D'autres au co
fers que l'ombr
si qu'Homere
u l'ombre d'Ho
ns; mais que po
il assistoit au f
explique sur cel
, qu'Ennius a
érusiennes des
s ames ne parvi
ent certains finu
me pâlleur.

*Ennius æternis
Quò neque perire
nostra
Sed quadam finem*

Ovide, dans que
Homer. *Odyss. Lib. xi.*
Lucret. *Lib. i. p. 40.*

voit la récompense proportionnée à ses mérites dans les champs Elysiens, ou bien même dans les Cieux, lorsque ses actions héroïques l'avoient élevée au rang des Héros & des demi-Dieux. L'autre Ame étoit moins belle; elle n'étoit que comme l'ombre, l'image, & le simulachre de la première; elle étoit dans son Tombeau, ou rodoit souvent autour; on pouvoit facilement l'évoquer par la voye des enchantemens; elle se montrait elle-même à différentes personnes, surtout aux parens & aux amis; elle épouvantoit ses ennemis en faisant l'office des furies, elle s'évanouissoit comme une vapeur, jusqu'on croyoit la tenir.

D'autres au contraire ne placent dans les enfers que l'ombre & le simulachre. C'est ainsi qu'Homere fait dire à Ulysse, * qu'il vit l'ombre d'Hercule dans les champs Elysiens; mais que pour lui il étoit dans le Ciel, il assistoit au festin des Dieux. † Lucrèce explique sur cela très-clairement, quand il dit, qu'Ennius a imaginé dans les Palus Acherusiennes des Temples, où nos corps & nos âmes ne parviennent jamais, mais seulement certains simulachres, qui sont d'une extrême pâleur.

Esse Acherusæ Templæ.

Ennius æternis exponit versibus Eder.

Quò neque perveniunt anima, neque corpora nostra

Sed quadam simulachra modis pallentia miris.

Ovide, dans quelques vers qu'on lui attribue

Homer. Odysf. Lib. xi. v. 621.

Lucræ. Lib. i. p. 4.

138 MOEURS DES SAUVAGES

buë, distingue quatre choses dans l'homme
 lesquelles, après la mort, se séparent. Les
 Manes, la Chair, l'Ombre, & l'Esprit. La
 Tombe renferme la chair ou le corps; l'Ombre
 vole autour du sepulchre; les Manes des-
 cendent aux Enfers, & passent le Stix; l'Esprit
 monte jusqu'aux astres.

Bis duo sunt homini. Manes, caro spiritus, umbra.

Quatuor ista, loci bis duo suscipiunt.

Terra regit carnem, Tumulum circumvolat umbra.

Orcus habet Manes, spiritus astra petit.

Cependant les Poëtes, selon leur usage
 employent indifféremment les termes de
 Manes, d'Ombres, d'Images, de Simulacres,
 comme s'ils étoient synonymes, & signifioient
 qu'une même chose.

Quoiqu'il en soit de leurs opinions, qui
 n'étoient peut-être pas trop claires, il est
 constant qu'ils imaginoient encore quelque
 chose dans le Tombeau, même après y avoir
 enfermé le corps avec toutes les cérémonies
 usitées pour mettre l'ame dans son repos.
 soit que ce fussent les Génies qui avoient pré-
 sidé à la vie, & qui se tenoient encore au-
 près du cadavre, tel qu'étoit le serpent qu'
 * Virgile fait sortir du sepulchre d'Anchise,
 & qu'il y fait rentrer après avoir goûté
 toutes les offrandes qu'y fit Enée au jour
 l'Anniversaire de la mort de son pere; soit
 enfin que ce fussent des espèces de Divinités
 connues sous le nom de Dieux Manes, ainsi
 qu'on le voit encore par les Inscriptions, &
Manibus, qu'on mettoit sur toutes les Ur-
 cinéraires.

Virg. Enéid. Lib. 5. v. 841.

A M

En conséquenc
 industrieuse des
 inter beaucoup
 ocurer aux M
 mettre à cou
 non-seulement
 étoit prescrit
 fermer les am
 ils s'expliquo
 core pendant lo
 neurs funérai
 il en y avoit de
 ndus par le pu
 té en commun
 ia. * Les autres
 uliers, & on le
 es & dans les
 purgeoit le To
 épines & les r
 orannes de fleu
 Manes, on rép
 exprés, des cou
 g des victimes
 légumes dont
 es venoient pre
 ffi des jours dest
 avoir le trentièr
 ejudice de ceu
 l'affection, & d
 Le lieu de la sép
 un lieu sacré qu
 me, & que les en
 à moins que ce

Cicero 2. de Legibus.
Italia, publicè, atque
sesto colebatur.

Cicero 3. de Legibus.
ius bustum aut violas

En conséquence de cette opinion, la piété industrieuse des hommes leur avoit fait inventer beaucoup de manières différentes de procurer aux Manes un parfait repos, & de les mettre à couvert de l'insulte des vivans. Non-seulement ils n'omettoient rien de ce qui étoit prescrit pour les funérailles, & pour fermer les ames dans le Tombeau, comme ils s'expliquoient; mais ils continuoient encore pendant long-temps à y rendre certains honneurs funéraires.

Il en y avoit de deux sortes. Les uns étoient rendus par le public, ou par toute la patrie en commun, & on les nommoit *Parentia*. * Les autres étoient rendus par les particuliers, & on les appelloit *Inferia*. Dans les uns & dans les autres de ces cérémonies, on purgeoit le Tombeau, dont on arrachoit les épines & les ronces, on y mettoit des couronnes de fleurs; & après avoir invoqué les Manes, on répandoit dans des fosses faites exprès, des coupes de vin, de lait, & du sang des victimes; on y jettoit des fèves & des légumes dont on s'imaginoit que les Manes venoient prendre leur part. Il y avoit aussi des jours destinés à ces devoirs de piété, comme le trentième & l'Anniversaire, sans préjudice de ceux, qui étoient du choix de l'affection, & de la tendresse.

Le lieu de la sépulture étoit pour cette raison un lieu sacré qu'on ne pouvoit violer sans crime, & que les ennemis même respectoient; à moins que ce ne fussent des Barbares,

Cicéron 2. de Legibus. Inferia, privata sunt seria: parentalia, publica, atque omnis parentatio à civibus aut in festo colebatur.

Cicero 3. de Legibus. Poena fuit Solonis lege constituta, qui bustum aut violasset aut deiecisset.

140 MOEURS DES SAUVAGES

tels qu'étoient les Grecs eux-mêmes dans leurs premiers temps. Homère, Dyctis de Carthage, & Darés Phrygien, nous fournissent plusieurs exemples de la brutale férocité de leurs Héros, qui portant leur haine au-delà des termes de la vie, s'acharneroient sur les corps de leurs ennemis morts, & leur faisoient toutes sortes d'insultes. ¶ C'est ainsi qu'Achille traîne indignement le corps d'Hector autour des murailles de Troie, & qu'il se fait un combat des plus furieux entre les Troyens & les Lyciens d'une part, & les Grecs de l'autre, dont les uns vouloient avoir le corps de Sarpédon pour l'outrager, les autres faisoient des prodiges de valeur pour le mettre à couvert de ces outrages.

Les motifs de la Religion ne suffisant pas toujours pour arrêter ceux qui n'en ont guère, ou pour rassurer ceux qui avoient peur d'appréhender la prophana-tion des sépultures, les Anciens pour y obvier, avoient été obligés de mettre des Gardes qui les défendoient, beaucoup moins contre les hostilités des ennemis de guerre, que contre les créanciers, les sorciers, & les voleurs. * Apulée sur cela un fort bel endroit au second livre de ses Métamorphoses qu'on peut consulter.

Telles est encore aujourd'hui l'opinion des Peuples de l'Amérique, ils pensent que les âmes des morts se hâtent de se rendre au pays de leurs Ancêtres, d'où elles ne se hazar-dent point de revenir, parce qu'il y a trop à souffrir sur le chemin qu'il faut traverser pour aller & pour venir. Cependant ils imaginent encore quelque chose qui les empêche de partir.

¶ *Iliad.* 22. v. 390.
 * *Apulée, Métamorph.* 21.

A M

ans leurs To
 s les feux
 marécages,
 éparitions,
 coutume d

Dès que l'am
 sent de lui de
 ent pendant
 rons & les
 n, qui a tou
 , Ombre, S
 iens lui avo
 Le Père de
 sulté un an
 ndé pourquo
 s secs & ari
 ns d'Esken on
 sifier que les
 la réponse; q
 ons deux ame
 érielles; & c
 nables: que l'
 t, & demeure
 e jusqu'à la
 elle elle se ch
 la plus co
 t au païs de
 attachée au
 parler, le c
 des Morts
 ais, si ce n'es
 chef, & qu
 psychose étoit
 quelques
 res qui sont

mêmes dans leurs Tombeaux, ils croient les voir
 émis de ces feux follets de leurs Cimetières &
 fournissent par ces marécages, & ils en rencontrent autant
 de férocité & de apparitions, que les bonnes vieilles femmes
 maine au-delà de la coutume d'en débiter au coin de leur

voient sur
 & leur f... Dès que l'ame est séparée du corps, ils
 C'est au... sent de lui donner les noms qu'il lui don-
 corps d'H... ent pendant le temps de son union. Les
 roye, & qu... rons & les Iroquois l'appellent *Eskenne*;
 eux entre... n, qui a toutes les significations de Ma-
 part, &... Ombre, Simulachre, Image, que les
 uoient av... iens lui avoient affecté.

outrager, Le Père de Brébeuf rapporte, qu'ayant
 es de val... sulté un ancien Huron, & lui ayant de-
 outrages. mandé pourquoi ils donnoient à des cada-
 suffisant... s secs & arides depuis long-temps, les
 n'en ont gu... ns d'*Eskenn* ou *Hatishenn*, qui ne peuvent
 avoient l'... sifier que les Ames, il conclut ensuite
 des sépult... la réponse; qu'ils imaginoient que nous
 avoient d... ns deux ames, toutes deux divisibles &
 les défend... érielles; & cependant toutes deux rai-
 les hostili... nables: que l'une se sépare du corps à la
 re les créa... t, & demeure néanmoins dans le Cime-
 s. * Apul... e jusqu'à la fête des Morts, après la-
 second... lle elle se change en Tourterelle, ou,
 peut con... n la plus commune opinion, elle va
 au païs des Ames: l'autre est com-
 ui l'opini... attachée au corps, & informe, pour
 pensent d'... parler, le cadavre, demeure dans la
 se rendre... des Morts après la fête, & n'en sort
 es ne se b... ais, si ce n'est que quelqu'un l'enfante
 e qu'il y... chet, & que la preuve de cette Mé-
 il faut t... psychose étoit la parfaite ressemblance
 ant ils im... nt quelques personnes vivantes avec
 les remp... tres qui sont mortes avant elles.

Les idées de la Théologie ancienne se sont si fort broüillées, avant que d'arriver jusqu'aux Sauvages de nos jours, qu'il est presque impossible de rien conclure de certain de ce qu'ils disent. Chacun débite sur ces choses propres imaginations, & raconte les choses d'une manière différente des autres. Dans ce changement de l'Ame en Tourterelle ou Pigeon ramier (car ils ne connoissent point d'autres Tourtelles) je découvre encore un reste de la Théologie hiéroglyphique, dans laquelle la Colombe étoit le symbole de l'ame ou de l'esprit chez les Orientaux, & désignoit tellement l'Ame qu'ils avoient coutume d'en mettre une figure au Cippus de tous les Tombeaux; & bien un papillon, qui étoit aussi le symbole de Pêche, c'est-à-dire, de l'Ame. Quelquefois on mettoit les deux ensemble, & qu'on les voit encore sur quelques Urnes cinéraires. Pour ce qui est de cette espérance de palingénésie ou de renaissance, dont parle le Père de Brébeuf, ils ne l'admettent guères que pour les enfans, à qui la mort est presque laissée aucun usage de la vie. C'est pour cette raison qu'ils ont coutume de les ensevelir sur le bord des chemins, dans la persuasion que leur ame errante pourroit rentrer dans le sein de quelque femme à son passage.

En conséquence de l'opinion générale qui reste quelque chose dans les Tombeaux, le corps de la Nation fait souvent festin pour pleurer les Morts. Ceux d'un Village transportent dans un autre pour y rendre ces honneurs funébres. Les Voisins & Alliés ne manquent pas aussi de garder des devoirs de civilité & de bienveillance. Les

Am
siliers vont p
tombeau pour
les Romains
faire couler
les ouvertures p
rachent les h
portent souvent
ils y jettent p
it exprés à la
écorces qui y s
les mois ils ouv
pour voir si le co
stituer de nou
nourriture auroit
comme l'Ame n
son Tombeau, c
quelquefois pour erre
x endroits qu'e
uvent des offra
yers. Les mères
levé leurs enfans
manquent point
lait de leur sein
ou sur la t
morts à la mamme
Les Peuples d
leurs Cimitières
y arriva, i
voit été fait escl
ravi de voir de
contoit parmi se
us grandes peine
la garde des corps
contre les bêtes f
terrifier pendant l
né être dévoré

Les Indiens vont pareillement très-souvent au Tombeau pour y renouveler leurs pleurs, & les Romains prenoient soin autrefois de faire couler jusques sur les cendres par les ouvertures pratiquées à leurs Urnes. Ils arrachent les herbes qui y naissent. Ils y portent souvent du bled & de la sagamité, & ils y jettent par une petite fenêtre qu'on voit exprès à la Cabane de planches ou de corces qui y sert de Mausolée. Après quelques mois ils ouvrent de nouveau le sepulchre pour voir si le corps est en bon état, & pour substituer de nouvelles robes à celles que la pourriture auroit déjà consumées; enfin, comme l'Ame n'est pas tellement attachée à son Tombeau, qu'elle n'en sorte aussi quelquefois pour errer aux environs, & revenir aux endroits qu'elle a fréquentés, ils jettent souvent des offrandes dans le feu de leurs Urnes. Les mères sur-tout à qui la mort a enlevé leurs enfans dès l'âge le plus tendre, ne manquent point de temps en temps à tirer du lait de leur sein, & à le jeter dans le feu, ou sur la tombe; pour leurs enfans morts à la mamelle.

Les Peuples de la Floride faisoient garder leurs Cimitières; & lorsque Fernand de Corto y arriva, il trouva un Espagnol qui avoit été fait esclave par les Sauvages, & qui ravi de voir des gens de sa Nation, leur conta parmi ses aventures, qu'une de ses grandes peines étoit d'avoir été destiné à la garde des corps morts dans le Cimetière contre les bêtes féroces, qui venoient les terrer pendant la nuit, & dont il avoit ensé être dévoré lui-même. Cette précau-

Relat. de la Nouv. France pour l'an 1634. ch. 2.
Garcilasso, H. St. de la Florid. Lib. 2. cap. 2.

tion peut être bonne contre les bêtes, & contre ceux ou celles, qui pourroient y venir comme Canidie, pour leurs maléfices ; mais elle n'est pas suffisante contre les ennemis de guerre, qui sévissent quelquefois dans ce pais-là contre les cadavres de leurs ennemis ce qui est regardé comme l'hostilité la plus brutale, & comme la plus cruelle marque de l'inimitié. Il n'y a que peu d'années, que des Nations ennemis des Tionnontarés, qui sont les Hurons établis au détroit, prophétèrent leurs Cimetières, en dispersèrent les ossemens, & les pendirent à des arbres.

Je ne sçache pas que les Iroquois aient jamais eu le soin de commettre la garde de leurs Tombeaux à leurs Esclaves. Mais ils ont toujours été fort religieux à l'égard de leurs morts & de leurs sépultures. Néanmoins depuis l'arrivée des Européens, & le grand commerce qu'ils font par le mélange des Nations, outre qu'ils se sont beaucoup retranchés sur la porcelaine qu'ils entermoient dans les sepulchres ; la disette qu'ils en ont eu dans la suite, a obligé quelques particuliers peu scrupuleux à fouiller dans les cendres de leurs Ancêtres, pour en retirer cette porcelaine ternie & à demi-rongée qu'on reconnoît, & qu'on distingue encore de sorte que la même avarice, qui a fait profaner en Europe & en Asie les Mausolées des Rois, où l'on espéroit trouver de grands trésors, a fait violer à ces Peuples misérables les asyles de leurs morts pour en retirer ces bagatelles méprisables à nos yeux ; mais qui ne l'étant pas aux leurs, excitent le cupidité, comme l'or enflâme la nôtre.

L'avidité insatiable des Conquistans du Pérou & du Mexique, leur fit ainsi prophé-

ter toutes les diens, dans cheffes immenses, en s'ensevelir avoient ouvert cadavres avec à la voyrie, diens en étoit douleur extrême voyant ces prophètes s'empêcher, là, de prier honteurs de dieux étoient si avide Ancêtres, qu'à rien : qu'à l'or & les bijoux pleins, mais dans le lieu de leur réunion Réurrection pénible, en disant sans aucun res-

Soit Religieux funts, soit com il n'est plus pe morte par au pendant sa vie voient des nobles de les quitter qui se fait au stent comme en qu'à ce que les tis, il plaîse au & de ressusciter A mon arrivée sionnaires jugés

J. Gomara, Hist.

Tome IV.

Sur toutes les anciennes sépultures des Indiens , dans l'espérance d'y trouver les richesses immenses qu'on avoit coutume d'y ensevelir avec les corps. Dès qu'ils les avoient ouvertes, ils fouloient aux pieds les cadavres avec ignominie , & ils les jetoient à la voyrie , comme ceux des bêtes. Les Indiens en étoient au desespoir ; & malgré la douleur extrême dont ils étoient accablés en voyant ces prophanaçons , ils ne pouvoient s'empêcher, disent les Auteurs de ces tems-là , de prier humblement ces impies prophaneurs de discerner les richesses dont ils étoient si avides , d'avec les cendres de leurs Ancêtres , qui ne pouvoient leur être utiles à rien : qu'à la bonne heure ils emportassent l'or & les bijoux dont leurs sépulchres étoient pleins , mais qu'ils laissassent les corps morts dans le lieu de leur repos , afin de ne pas rendre leur réunion avec leur ame au tems de la Résurrection future , trop difficile & trop pénible , en dispersant çà & là leurs ossemens sans aucun respect pour leurs Manes.

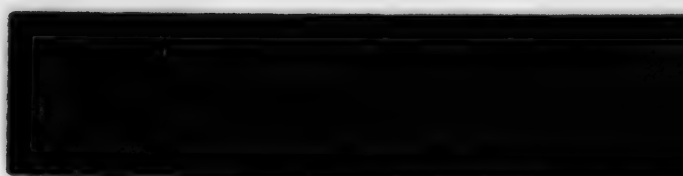
Soit Religion , soit respect pour les défunts , soit considération pour leurs parens , il n'est plus permis de nommer une personne morte par aucun des noms qu'elle portoit durant sa vie ; & tous ceux ou celles qui avoient des noms semblables , sont obligés de les quitter & d'en prendre d'autres , ce qui se fait au premier festin. Ces noms restent comme ensevelis avec le cadavre , jusqu'à ce que les regrets étant dissipés & amortis , il plaise aux parens de relever l'arbre , & de ressusciter le défunt.

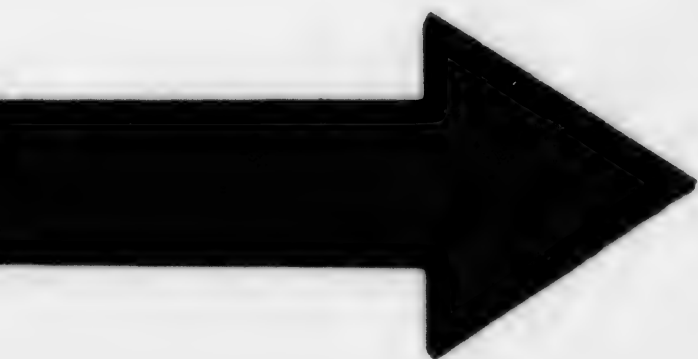
A mon arrivée au fault S. Louis , les Missionnaires jugèrent , que pour me donner du

J. Gomara , Hist. Gener. de las Indias , Lib. 3. cap. 12

Tome IV.

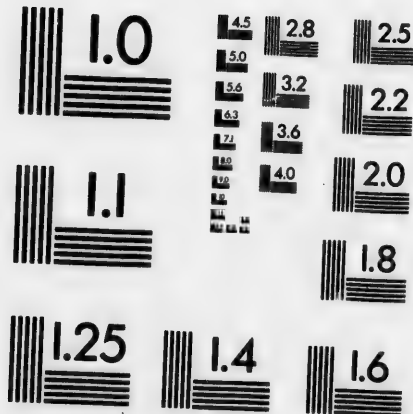
G





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

crédit, je devois relever le nom Sauvage du feu Pere Brüyas Missionnaire célèbre, & extrêmement considéré des Iroquois, parmi lesquels il avoit passé un grand nombre d'années. Il n'étoit mort que quatre mois auparavant, & c'étoit relever l'arbre trop tôt, selon leurs usages; aussi, quand ils n'étoient pas contens, plusieurs me reprochoient que je leur avois fait injure en prenant le nom de leur Pere; cependant ils ne laissoient pas de me regarder comme un autre lui-même, parce que j'étois entré dans tous ses droits.

C'est un des affronts des plus sensibles qu'on puisse faire à un Sauvage que de lui parler de ses parens morts; on ne leur en rappelle l'idée que dans les cas de nécessité, & dans ces cas-là même, il faut user de précaution. Car, outre qu'on n'ose prononcer le nom du défunt, ainsi que je l'ai déjà remarqué, on n'ose pas même dire cruëment qu'il est mort; & de la même façon que chez les Romains, au lieu de dire *mortuus est*, il falloit dire, *vixit*, *abiit*, *fuit*; ainsi qu'on l'écrivoit sur les Urnes sépulchrales, il faut pareillement se servir de circonlocution parmi eux, & dire, par exemple: Le grand Capitaine qui nous a quittés, que nous pleurons, &c. L'idée du mort ne s'évanouit pourtant pas avec lui, & comme pendant longtemps on rend certains honneurs à son Tombeau, le deuil & les regrets durent aussi pendant un tems assez long.

Du Deuil.

Le deuil étant une marque de la tendresse réciproque, qui se trouve entre les personnes unies par le sang, par l'amitié, ou par d'au-

tres liens
voir fond
l'ont trou
contraint
comme e
il y avoi
tation, il
quaissent
bornes.

La Loi
gnage le
faire coup
noit à la
rans, en l
aux Divin
espèce d'in
les person
au défunt
le regrette
pas à elles
les mouron
voir.

Les Juifs
de la Gent
Loi, explic
téronome.
fait menac
désolation
puisse leur
de dire qu'i
qu'il répand
aussi, qu'il
rellement
ensevelis,
qu'il n'y a
cheveux en
rellement ca

* *Deut. cap. 1*

uvage du
re, & ex-
s, parmi
bre d'an-
s aupara-
rôt, se-
n'étoient
oient que
e nom de
nt pas de
même,
droits.

sensibles
ne de lui
r en rap-
essité, &
de pré-
noncer
déjà re-
uément
çon que
prius est,
si qu'on
, il faut
ion par-
e grand
ous pleu-
it pour-
nt long-
n Tom-
ussi pen-

endresse
rsonnes
r d'au-

AMERIQUAINS.

149

tres liens, doit être regardé comme un de-
voir fondé sur la nature. Toutes les Nations
l'ont trouvé si raisonnable, qu'elles ont été
contraintes de l'établir dans leurs Loix. Mais
comme en cela, ainsi que dans tout le reste,
il y avoit souvent de l'excès ou de l'osten-
tation, il a fallu que les mêmes Loix en mar-
quassent les règles, & y prescrivissent des
bornes.

La Loi la plus essentielle, & le témoi-
gnage le plus éclatant du Deüil, étoit de
faire couper ses cheveux; car comme on ini-
tioit à la sépulture les morts, ou les mou-
rans, en leur coupant les cheveux consacrés
aux Divinités Infernales; c'étoit aussi une
espèce d'initiation & de mort mystique pour
les personnes qui appartenoient de plus près
au défunt, & qui ayant de justes motifs de
le regretter, témoignoit qu'il ne tenoit
pas à elles qu'elles ne le suivissent, & qu'el-
les mouroient autant qu'il étoit en leur pou-
voir.

Les Juifs n'avoient point quitté cet usage
de la Gentilité, malgré les défenses de la
Loi, expliquées au Chapitre 14. du * Deu-
téronome. C'est pourquoi, lorsque Dieu les
fait menacer par ses Prophètes d'une entière
désolation, la marque la plus effrayante qu'il
puisse leur donner de leur opprobre, c'est
de dire qu'il étendra le cilice sur leur dos, &
qu'il répandra la calvitie sur leur tête: comme
aussi, qu'il les fera périr, & qu'il ménagera
tellement ses coups, qu'ils ne seront point
ensevelis, qu'on ne les pleurera point, &
qu'il n'y aura personne qui se coupe les
cheveux en signe du deüil que devroit natu-
rellement causer leur perte.

* Deut. cap. 14. v. 1.

J Ezech. cap. 7. v. 18,

148 MOEURS DES SAUVAGES

§ L'Ecriture Sainte marque que les Gentils se coupoient les cheveux , en signe de deuil pour les morts , entre les yeux , c'est à dire , au sommet du front ; peut être y en avoit-il qui se rasoient entièrement ; mais il paroît plus probable qu'on n'en coupoit que peu , & qu'on laissoit pendre le reste négligemment , sans les tresser & sans les nouer , ainsi que le dit † Virgile des femmes Troyennes.

Et circum Iliades crinem de more soluta.

Il y en avoit qui dévoioient leurs chévelures à leurs amis , & qui la leur mettoient entre les mains lorsqu'on les ensevelissoit , ou qu'on les élevoit sur les buchers où on devoit les consumer. C'est ainsi qu'Achille met entre les mains de Patrocle sa chévelure , que son pere Pélée avoit voüée au fleuve * Sperchius , supposant qu'il retourneroit dans sa patrie.

On couvroit aussi sa tête de cendres , & sa chair du sac & du cilice : c'est-à-dire , d'un vêtement usé , déchiré , & d'une couleur lugubre , pour exprimer par ce desordre de toute sa personne , une douleur extrêmement vive , laquelle ne s'entretient que d'elle-même. Dans cet état on se tenoit assis à terre sur des peaux de bêtes , on mêloit la cendre avec ce que l'on mangeoit ; & dans les accès de la douleur , on se répandoit le visage contre terre , on se faisoit des incisions sur le corps , on se meurtrissoit la poitrine à force de coups. Les femmes sur tout se distinguoient par ces sortes d'éclats , elles se déchiroient le visage , elles étourdissoient

§ Deut. cap. 14. v. 1.

† Virgil. *Æneid.* 3. v. 65.

* Homer. *Iliad.* 23. v. 152.

tout le mo
soient cen
fut obligé
celles qui
par bienséa
gret pour
pas aussi c
meurent p
long-tems
les ont for
ces marqu
vent , & d
Auteurs Pr
de s'arrêter
pour l'app
Le Dieu
Loix confa
morial , q
vénérable
jours où le
bane , & q
nuels , il y
& une anne
est plus mo
Les Loix
res ; car pe
fait couper
visage de te
dans le plus
au fonds de
ou tournée
la tête enve
est le haill
pre qu'ils a
à personne
voix basse
tout devoit
l'égard de

GES
es Gentils
de deuil
st à dire,
en avoit
il paroît
que peu,
négligem-
ier, ainsi
royennes.

lula.

chévelu-
oient en-
issoit, ou
ou on de-
chille met
lure, que
e * Sper-
t dans sa

ndres, &
c-à-dire,
une cou-
desordr-
extrê-
que d'e-
oit assis à
mêloit la
; & dans
doit le vi-
ncisions
poitrine à
out se di-
elles se
rdissoient
; v. 65.

tout le monde par leurs hurlemens, & fai-
soient cent autres extravagances, que l'on
fut obligé de modérer pour la consolation de
celles qui ne pleuroient que par grimace &
par bienséance, plutôt que par un vrai re-
gret pour des personnes, qui ne leur étant
pas aussi chères qu'elles devroient l'être,
meurent pour l'ordinaire beaucoup trop
long-tems après les premiers souhaits qu'el-
les ont formés pour les voir mourir. Toutes
ces marques de deuil sont marquées si sou-
vent, & dans l'Ecriture Sainte, & dans les
Auteurs Prophanes, qu'il n'est pas nécessaire
de s'arrêter sur chaque chose en particulier,
pour l'appuyer par des autorités.

Le Deuil chez les Sauvages, a aussi ses
Loix sacrées par un usage de tems immé-
morial, qui porte le caractère de la plus
vénérable Antiquité. Après les premiers
jours où le cadavre a été exposé dans la Ca-
bane, & qui sont un tems de pleurs conti-
nuels, il y a dix jours encore de grand Deuil,
& une année ensuite ou deux, où le Deuil
est plus modéré.

Les Loix du grand Deuil sont très-austé-
res; car pendant ces dix jours, après s'être
fait couper les cheveux, s'être barbouillé le
visage de terre ou de charbon, & s'être mis
dans le plus affreux négligé, ils se tiennent
au fonds de leur natte la face contre terre,
ou tournée vers le fond de l'Estrade, ayant
la tête enveloppée dans leur couverture, qui
est le haillon le plus sale & le plus mal pro-
pre qu'ils aient. Ils ne regardent ni parlent
à personne, si ce n'est par nécessité & à
voix basse; ils se croient dispensés de
tout devoir de civilité & de bienséance à
l'égard de ceux qui viennent visiter chez

eux ; ils ne mangent rien que de froid ; ils n'approchent point du feu , même en hyver pour se chauffer , & ne sortent que la nuit pour leurs besoins.

Dans le petit Deüil , ils se contentent de sortir rarement : de ne point assister aux festins & aux Assemblées publiques : de se dispenser de quelques devoirs de la civilité ordinaire : de ne point s'orner , & de ne pas même graisser leurs cheveux.

Les devoirs funéraires n'étant pas les mêmes pour toutes sortes de personnes , les Loix du Deüil ne sont pas égales aussi pour tout le monde. Ceux qui y sont plus étroitement obligez , ce sont l'Epoux & l'Epouse. Dès que l'un des deux a payé le tribut à la nature , la Cabane du défunt acquiert un droit sur celui qui reste , qu'elle n'avoit pas du vivant de tous les deux. Car le mariage n'obligeant pas les contractans à passer dans la Cabane l'un de l'autre , & chacun restant chez soi , dès que la mort a rompu leurs liens , celui qui survit , soit l'epoux , soit l'epouse , est obligé de quitter sa Cabane , & de se transporter pour quelque temps dans la Cabane du défunt pour le représenter , & pour le pleurer en compagnie de ses parens ; & ceux-ci sont tellement les maîtres de son Deüil , qu'ils peuvent l'obliger à l'observer rigoureusement selon les usages , ou bien le dispenser du tout , ou en diverses choses , comme il leur plaît.

Lorsque les Epoux se sont tendrement aimez , & qu'ils ont bien vécu ensemble , ils cherchent dans leur veuvage à faire leur Deüil dans la rigueur , & les parens qui ont lieu d'être contens , en ont du plaisir. Alors le Deüil allant son train , se modère peu à peu

en vertu d'accordement dans les festins , gment leur du Deüil dernière présent , ailleurs. Conseil , tresse ses de porter e de se plain Epoux ou manières e peu leur al de remplir tardent pas sent , qui qu'ils les ti peuvent le les laissent e néanmoins veuf , enco se remarier ordinaire , avant que l donné la lib s'exposeroi qu'ils prend qu'on seroi roit pas de

Les femm leurs cheveu ment. Elles trancher cer dos , en la co les ; mais tant que c'e

GES
froid ; ils
en hyver
ue la nuit

entent de
er aux fe-
de se dis-
ivilité or-
de ne pas

as les mê-
s, les Loix
pour tout
troitement
ouse. Dès
à la natu-
t un droit
oit pas du
riage n'o-
fer dans la
un restant
mpu leurs
oux, soit
Cabane, &
pps dans la
senter, &
es parens ;
res de son
l'observer
ou bien le
es choses,

rement ai-
emble, ils
faire leur
s qui ont
r. Alors le
peu à peu

AMÉRIQUAINS. 151

en vertu de certaines dispenses que les parens accordent, & qui sont déclarées en public dans les festins par des présens, qui témoignent leur volonté, jusqu'à ce que le temps du Deüil étant expiré, on les déclare par une dernière parole, c'est-à-dire par un dernier présent, entièrement libres de se pourvoir ailleurs. Cela se fait en cérémonie en plein Conseil, où l'on habille la veuve, & l'on tresse ses cheveux, que le Deüil l'obligeoit de porter épars. Mais si les parens ont eu lieu de se plaindre du peu de complaisance d'un Epoux ou d'une Epouse, dont les mauvaises manières étoient un indice qu'ils estimoient peu leur alliance, ils ne leur permettent pas de remplir le temps de leur Deüil, & ils ne tardent pas à leur faire signifier par un présent, qui est le seul qu'ils doivent attendre, qu'ils les tiennent dégagés de tout ce qu'ils peuvent leur devoir en ce point, & qu'ils les laissent dans leur pleine liberté. Avec cela néanmoins il seroit honteux à un homme veuf, encore plus à une femme veuve, de se remarier avant le temps prescrit au Deüil ordinaire, & si ils le faisoient l'un ou l'autre avant que les parens du mort leur en eussent donné la liberté par leur dernière parole, ils s'exposeroient eux & les Epoux ou Epouses qu'ils prendroient, à toutes sortes d'outrages qu'on seroit en droit, & qu'on ne manqueroit pas de leur faire.

Les femmes Iroquoises qui se font couper leurs cheveux, ne se font point raser entièrement. Elles ne dévoient proprement que retrancher cette tresse qui leur pend derrière le dos, en la coupant à la naissance des épaules ; mais les parens de l'Epoux considérant que c'est leur plus bel ornement, qu'il

faudroit trop de temps pour que les cheveux revinssent à leur premier état, & que ces femmes ne pourroient sortir de leur Cabane pendant ce tems-là, les font prier de la conserver. Alors elles croient faire assez d'en faire couper une petite partie, & elles laissent pendre le reste négligemment, sans en prendre aucun soin. Les hommes font aussi couper quelque peu de leurs cheveux, & pendant cette opération, laquelle ne doit pas être douloureuse, le cérémonial veut que les uns & les autres témoignent par leurs paroles, qu'ils en ressentent une douleur aussi vive, que si on coupoit le fil de leur vie. Les femmes de la Virginie sement leurs cheveux dans le Cimetière, ou les jettent sur la Tombe, après les avoir fait couper. Les femmes Brésiliennes & les Caraïbes font couper les leurs près de la tête, & ne finissent leur Deuil que quand ils sont revenus. C'est, dit Homère, * presque l'unique présent que puissent faire les amis à leurs amis morts que de couper leurs cheveux, de les semer autour de leur sépulchre, & de leur donner des larmes.

† Les Auteurs écrivent des Lyciens §, que pendant leur Deuil ils s'habilloient en femmes, pour marquer que les pleurs & les larmes n'étant convenables qu'à ce sexe foible, ils devoient bien-tôt le finir, & prendre les sentimens d'un courage mâle, tel qu'il convient à des hommes, qui ne se laissent point abattre à la douleur. Je ne trouve pas que les Iroquois & les autres Sauvages leur ressemblent en ce point, si ce n'est peut-être que comme il n'y a pas grande différence dans

* *Homer. Odysf. 4.*

† *Valer. Maxim. Lib. 2. de Instir. Antiq.*

§ *Plutarch, Oratione Consul. ad Apollon,*

la manière
sexe, ils s'
la tête con
affliction; c
ciennemen

Le Lessu
font assez r
dant tout le
au lever d
cher. On l
années, ma
Chez quelq
au Brésil, c
femmes tou
& aux cham
chemin fais
cela ne pré
meur; car a
prêtes à rire
sé à pleurer.

La coûtur
chez quelqu
devoir de c
ception des
voir les hon
dans les sen
qu'ils peuve
faite des per
voient leur
ceux qu'ils o
qui les vifit
d'autant plu
comme le li
d'hospitalité
tres. Au Bré
nent pleurer
sur leurs talc

* *Quint. Curt. I*

la manière de s'habiller de l'un & de l'autre sexe, ils s'enveloppent pendant ce temps-là la tête comme les femmes pour cacher leur affliction; coutume qui étoit aussi gardée anciennement chez les Perses*.

Le Lessus & les éjulations musicales se font assez régulièrement par les femmes pendant tout le tems du Deuil trois fois le jour, au lever du Soleil, au midi, & à son coucher. On les continuë quelquefois plusieurs années, mais non pas avec cette régularité. Chez quelqu'un des Nations Iroquoises & au Brésil, c'est une occupation ordinaire des femmes toutes les fois qu'elles vont au bois & aux champs, ou qu'elles en reviennent, chemin faisant, chacune fait sa partie : mais cela ne préjudicie en rien à leur bonne humeur; car après avoir fini, elles sont aussi prêtes à rire, que si elles n'avoient pas pensé à pleurer.

La coutume de pleurer les morts, a passé chez quelques Nations de l'Amérique, en devoir de civilité ou de bienséance à la réception des Etrangers. On ne croit pas pouvoir les honorer davantage, qu'en entrant dans les sentimens de Deuil & de tristesse qu'ils peuvent avoir de la perte qu'ils ont faite des personnes de leur Nation, qui devoient leur être chères. Ils nomment alors ceux qu'ils ont connus des gens de la Nation qui les visitent, & font des lamentations d'autant plus vives, qu'ils les regardent comme le lien de leur union & du droit d'hospitalité qu'ils ont les uns chez les autres. Au Brésil ce sont les femmes qui viennent pleurer de la sorte; elles s'accroupissent sur leurs talons, en mettant les deux mains

* Quint. Curt. Lib. 10.

sur leur visage ; elles se tiennent pendant quelque tems en cette posture , pleurant en cadence, & versant des larmes. Chez les Sioux & chez quelques Peuples de leur voisinage , ce sont les hommes qui pleurent ainsi , en mettant la main sur la tête des étrangers , qui les visitent pour honorer les morts de leur Nation.

L'Ecriture Sainte nous marque que c'étoit un ancien usage chez les Orientaux. Il est rapporté dans la Genèse *, que Jacob voyant Rachel pour la première fois , & ayant appris qu'elle étoit sa cousine & fille de Laban , il lui donna un baiser , & se mit à pleurer en élevant sa voix. Il lui dit ensuite qu'il étoit le frère de son pere , & le fils de Rebecca. On ne voit aucun motif dans Jacob, qui puisse l'engager à pleurer. La rencontre de Rachel devoit lui inspirer plutôt des sentimens de joye , que l'envie de faire des lamentations. Il est donc à croire que Jacob s'acquitta en cette occasion d'un devoir ordinaire des Orientaux de pleurer sur les personnes avec qui ils avoient quelque alliance , encore plus sur celles de qui ils tiroient leur origine , les uns & les autres. Et cette manière d'élever sa voix en versant des larmes , laquelle est ici remarquée par la Sainte Ecriture , se rapporte assez bien à celle qu'ont les Américains de pleurer en chantant.

Fête générale des Morts.

Parmi la plûpart des Nations Sauvages , les corps morts ne sont que comme en dépôt dans la sépulture où on les a mis en premier lieu. Après un certain tems on leur fait de nouvelles obsèques , & on acheve de s'ac-

* Gen. cap. 29.

quiter en
nouveaux
& une gr
naux , lai
donner le
alors ils
tent les
On s'asse
avoir pass
ser à l'hon
leurs os ;
en poudr
cendres da
ce qu'il ne
donnant a
ditaire dan
aussi arden
concitoyen
talifé la c
laquelle ne
pulture au
le sien prop
moire à la
tante , que
va , quoiqu
comme d'u
Le Sieur
cette action
quelques-u
diatement
tres les met
armes & de
tent ensuite
nie , disant
jusqu'à ce q

* Lettre du P.
vieux , Mars 17
† Bist. Voyages

quiter envers eux de ce qui leur est dû par de nouveaux devoirs funéraires. Les Caraïbes & une grande partie des Sauvages Méridionaux, laissent couler une année entière pour donner le temps aux chairs de se consumer; alors ils célèbrent l'Anniversaire, & invitent les Villages de la Nation à cette Fête*. On s'assemble de tous les Caribets, & après avoir passé plusieurs jours à chanter & à danser à l'honneur des défunts, on fait calciner leurs os; ils réduisent ces ossemens calcinés en poudre; ils mêlent cette poudre ou ces cendres dans leur boisson, & boivent jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien dans les vaisseaux: donnant ainsi un exemple fréquent & héréditaire dans toute une Nation, d'un amour aussi ardent pour leurs parens & pour leurs concitoyens, que l'étoit celui qui a immortalisé la célèbre Artemise Reine de Carie, laquelle ne voulant point donner d'autre sépulture au corps de Mausole son Epoux, que le sien propre, consacra encore mieux sa mémoire à la postérité par cette action éclatante, que par le monument qu'elle lui éleva, quoiqu'il fût si superbe, qu'on en a parlé comme d'une des sept merveilles du monde.

Le Sieur Bier † particularise davantage cette action des Caraïbes. Il prétend que quelques-uns font brûler les corps immédiatement après leur mort; mais que d'autres les mettent dans la fosse, ornés de leurs armes & de leurs caracolis. Ils leur apportent ensuite à manger avec grande cérémonie, disant qu'il faut leur donner à manger jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de chair sur les

* Lettre du P. de la Neuville dans les Mémoires de Trévoux, Mars 1723.

† Bier, Voyage de la Terre Equinoxiale, Liv. 3. c. 14. p. 394.

156 MOEURS DES SAUVAGES

os , parce qu'ils sont persuadés qu'ils ne vont point au pays des Ames qu'ils ne soient sans chair. Quand donc ils croient que les chairs sont entièrement consumées , ils font un vin ou une assemblée pour les brûler , ce qu'ils pratiquent en cette sorte : Ils les mettent dans un lit de coton bien blanc ; quatre jeunes filles tiennent chacune un coin de ce lit , elles font danser ces os au son de quelque instrument , & toute l'assemblée danse aussi , buvant toujours à leur ordinaire. Lorsqu'elles les ont bien fait danser , on dresse un bucher , où on les fait brûler avec tout ce qui leur a servi pendant leur vie. Tout étant réduit en cendres , s'il se trouve quelques os qui n'ayent pas été consumés , ils les pulvérisent , les passent par une sorte de tamis , & mettent ces cendres dans de l'eau , dont ils se frottent les jambes. Ils continuent ensuite à boire , après-quoi chacun se retire. Le Sieur Biet ne dit pas qu'ils boivent ces cendres , mais peut-être étoit-il moins bien instruit que le Père de la Neuville , qui a écrit après lui , & qui parle des mêmes Sauvages. Lopés † de Gomara dit des habitants du fleuve de Palmas , qu'ils enterrent tous ceux qui meurent , excepté les Devins qu'ils brûlent par honneur , & que pendant que le corps brûle , ils chantent & ils dansent ; ils recueillent ensuite les cendres , & les gardent jusqu'au bout de l'an , auquel temps les parens & la femme du défunt les boivent , accompagnant la cérémonie de cet Anniversaire de plusieurs incisions sanglantes qu'ils font sur leur corps.

Les Nations de l'Amérique Septentrionale

† *Lopes de Gomara, Eliss. gener. de las Indias, lib. 2. cap. 2.*

font une
blant tou
morts dan
& invita
alliées ,
c'est l'usa
ils les en
mune.

Il y a qu
touchant l
ont coûté
ques-unes
Les Huron
que de dix
ze , ou te
Village. Co
de ces Fête
ption & qu
laquelle j'
que j'ai tro
scrits du Si

La Fête
les actions
plus éclata
donnent le
leur paroît
rent d'une
plus superbe
splendeur &

Dés que
seils sur Cor
Villages ,
toute la Na
l'on doit fair
miner le tem
dre les mesu
magnifique

Relas, de la

GES
qu'ils ne
ne soient
nt que les
s, ils font
brûler, ce
s les met-
nc; quatre
oin de ce
n de quel-
lée dans
ordinaire.
nser, on
ûler avec
leur vie.
se trouve
onsumés,
une sorte
dans de
mbes. Ils
quoi cha-
pas qu'ils
e étoit-il
la Neu-
parle des
mara dit
s, qu'ils
excepté
neur, &
chantent
suite les
bout de
femme
gnant la
plusieurs
sur leur
trionale
2, cap. 2,

AMÉRIQUAINS.

157

font une Fête générale, à laquelle rassem-
blant tous les cadavres de ceux qui sont
morts dans l'intervalle d'une Fête à l'autre,
& invitant toutes les Nations voisines &
alliées, où ils les font brûler, comme
c'est l'usage des Peuples du Nord, ou bien
ils les ensevelissent dans une fosse com-
mune.

Il y a quelque variation entre ces Nations
touchant la manière, & le temps auquel elles
ont coutume de célébrer cette Fête. Quel-
ques-unes la célèbrent d'année en année.
Les Hurons & les Iroquois ne la célèbrent
que de dix en dix ans, ou de douze en dou-
ze, ou toutes les fois qu'ils changent de
Village. Comme je n'ai point assisté à aucune
de ces Fêtes, je me réglerai sur la descri-
ption qu'en a donné le Père de Brébeuf, à
laquelle j'ajouterai quelques circonstances
que j'ai trouvées dans les Mémoires manu-
scrits du Sieur Nicolas Perrot.

La Fête générale des Morts est de toutes
les actions, qui intéressent les Sauvages, la
plus éclatante & la plus solennelle. Ils lui
donnent le nom de *Festin des Ames*, & elle
leur paroît si importante, qu'ils s'y prépa-
rent d'une Fête à l'autre, afin de la rendre
plus superbe, & de la célébrer avec plus de
splendeur & de magnificence.

Dès que le terme approche on tient Con-
seils sur Conseils, soit en particulier dans les
Villages, soit dans l'assemblée générale de
toute la Nation, pour convenir du lieu où
l'on doit faire la fosse commune: pour déter-
miner le temps précis de la Fête, & pour pren-
dre les mesures nécessaires, afin de la rendre
magnifique par le concours nombreux des

Relat. de la Nouv. France pour l'an 1634. 2. part.

8 MOEURS DES SAUVAGES
Peuples voisins & alliés qu'on doit attirer à
ce spectacle.

Ces sortes de Conseils ne laissent pas de
souffrir quelquefois de grandes difficultés
par la jalousie des Chefs, dont quelques-uns
voyant avec peine leurs Emules s'accréditer
davantage, & avoir la plus grande part aux
affaires, font naître divers incidens sous di-
vers prétextes pour troubler la Fête, & causer
une espèce de schisme en faisant leur festin
à part, & mettant les morts de leur dépendance
dans une fosse séparée, ainsi qu'il ar-
riva à celle, dont le Père de Brébeuf nous a
donné le detail.

Après être convenus du temps & du lieu,
on choisit parmi les Chefs un Maître de la
Fête, qu'on apelle le *Maître du Festin*. Celui-
ci envoie par-tout ses ordres, afin que tout
soit prêt pour la cérémonie, & que rien n'y
manque.

Chaque Village est alors en mouvement.
Au premier beau jour tous se transportent au
Cimetière, où les Libitinaires & les Pollin-
cteurs de chaque famille, qu'ils nomment
Acibionné, tirent, en présence des parens,
les mêmes corps qu'ils avoient eu autrefois
le soin de mettre dans la sépulture, tandis
que ceux qui ont des morts ensevelis sépa-
rément au loin, en quelque lieu du pays que
ce soit, vont les chercher sans plaindre leur
peine.

C'est un spectacle sans doute bien frappant
à l'ouverture de ces Tombeaux, que la vue
de la misère humaine dans ces Images de la
mort, laquelle prend, ce semble, plaisir à
se peindre en mille manières diverses dans
ces cadavres, qui sont tous différens les uns
des autres, selon les progrès qu'a fait sur

lux la cor-
des: les au-
les os: les
apparence
commencer
tres enfin f-
dans le pus
frapper dav-
d'œil si ré-
l'affection d-
parens déce-
digne d'adm-
lequel ils s-
leur rendre
dres offeme-
dégoutans d-
les portant
sieurs jours
de leur puan-
fer paroître
regret d'avo-
étoient, & c-

L'ouverture
laisse quelqu-
couverts en t-
chacun de fa-
un jour, per-
& les pleurs
les couvre en-
après on déc-
on jette dans
les fourrures
ont été ensev-
corps entiers
peu, on se c-
toyer. Ces o-
mis, partie d-
robes de cast-

nt pas de
difficultés
quelques-uns
accréditer
e part aux
s sous di-
& causer
eur festin
r dépen-
qu'il ar-
uf nous a

du lieu,
tre de la
n. Celui-
que tout
rien n'y

ivement.
ortent au
s Pollin-
omment
parens,
autrefois
, tandis
lis sépa-
pays que
dre leur

frapant
e la vue
es de la
plaisir à
ses dans
les uns
fait sur

AMÉRIQUAINS.

357

aux la corruption. Les uns sont secs & arides : les autres ont encore un parchemin sur les os : les uns sont recuits & boucanés sans apparence de pourriture : quelques autres commencent à peine à se corrompre : d'autres enfin fourmillent de vers, & nagent dans le pus. Mais je ne sçais ce qui doit frapper davantage, ou l'horreur d'un coup d'œil si révoltant, ou la tendre pitié, & l'affection de ces pauvres peuples envers leurs parens décedés ; car rien au monde n'est plus digne d'admiration, que le soin empressé avec lequel ils s'acquittent de ce triste devoir de leur tendresse, ramassant jusqu'aux moindres ossemens, maniant ces cadavres tout dégoutans d'ordures, en séparant les vers, les portant sur leurs épaules pendant plusieurs journées de chemin, sans être rebutés de leur puanteur insupportable, & sans laisser paroître d'autre émotion, que celle du regret d'avoir perdu des personnes, qui leur étoient, & qui leur sont encore bien chères.

L'ouverture des Tombeaux étant faite, on laisse quelques heures ces cadavres ainsi découverts en spectacle, donnant ainsi le loisir à chacun de faire réflexion à ce qu'il doit être un jour, pendant qu'on renouvelle le Lessus & les pleurs comme au jour du trépas. On les couvre ensuite de robes neuves, & peu après on décharne tous ces ossemens, dont on jette dans le feu la peau & les chairs, avec les fourrures & les nattes dans lesquelles ils ont été ensevelis. On ne touche point aux corps entiers, qui ont été inhumés depuis peu, on se contente simplement de les nettoyer. Ces ossemens étant ainsi purifiés, & mis, partie dans des sacs, partie dans des robes de castor, on enlève les corps entiers

260 MŒURS DES SAUVAGES
sur des brancards ; d'autres chargent les paquets-d'ossements sur leurs épaules , & tous se retirent dans leurs Cabanes , où chacun fait festin à ses morts.

Deux ou trois jours avant le départ , on porte tous ces cadavres & tous ces ossements dans une des Cabanes de Conseil , où une partie sont suspendus , & les autres étalés de rang tout du long de la Cabane , avec tous les présens qui sont destinés pour la Fête. Le Chef de la Cabane leur fait un festin magnifique , & les traite au nom du Capitaine défunt , dont il a relevé le nom. Il y chante la chanson de mort de ce Capitaine , ce qui fait voir que les chansons y sont héréditaires , aussi bien que les noms , afin de montrer une plus grande conformité avec la personne qu'on ressuscite , dont il semble que rien ne périt. Les Convies y ont la liberté qu'ils n'ont pas en certains autres festins , de faire part à leurs amis de ce qu'ils ont de bon , & même d'emporter chez eux ce qui leur plaît ; enfin à l'issuë du festin , chacun sort de la Cabane en chantant *haé ! haé !* ce qu'ils appellent imiter le cri des Ames.

Tout se dispose ensuite pour le voyage , & quand tout est prêt , on les voit partir au nombre de deux ou de trois cens personnes , chargés de leurs corps morts & de leurs paquets d'ossements sur leurs épaules , couverts de belles robes de castor. Quelques-uns prennent la peine d'attacher ces ossements dans leur place naturelle , & ornent ensuite ces squelettes de colliers de porcelaine , & de belles guirlandes de long poil d'orignal , teint en un fort beau rouge. Ils marchent à petites journées , & séjournent par-tout. Au sortir de leurs Villages , sur leur route , & à l'appro-

A
the des Vill
ils renouvelle
ri des Ames
pour venir a
argeffes en c
tre est si bien
on gîte pour
ans que cela
Il y a du p
vers convois
où l'ordre est
ception plus
nombreux &
Les Etrang
filter à la Fête
présens qu'il
morts. On le
expres , où cl
marquée. Dés
ment debout d
dits ; ils expo
l'invitation qu
suite leurs pré
leurs vêtemen
du tambour &
file à file autou
dans la Cabane
qu'ils ont appo
& ceux qui les
tres à la place
& on leur fait
Quelques jo
le monde , tant
tent leurs mor
à la Fête. Ce
que largeffes
Morts. Les Ch
vers petits festi

GES
nt les pa-
, & tous
à chacun
épart, on
offemens
, où une
étalés de
vec tous
la Fête.
est in ma-
Capitaine
y chante
, ce qui
héritai-
montrer
personne
e rien ne
té qu'ils
de faire
bon, &
ur plaît;
de la Ca-
ppellent

the des Villages par où ils doivent passer,
ils renouvellent leurs lamentations, & leur
cri des Ames. On sort de tous ces Villages
pour venir au-devant d'eux : ils se font mille
largesses en ces sortes de rencontres, & l'or-
dre est si bien établi, que chacun a par-tout
son gîte pour son monde & pour ses morts,
sans que cela produise la moindre confusion.

Il y a du plaisir à voir arriver tous ces di-
vers convois au lieu du rendez-vous général,
où l'ordre est également bien gardé, la ré-
ception plus magnifique, & les festins plus
nombreux & plus abondans.

Les Etrangers qui ont été invités pour as-
sister à la Fête, font une masse commune des
présens qu'ils apportent pour couvrir les
morts. On les reçoit dans une Cabane faite
exprès, où chaque Nation alliée a sa place
marquée. Dès qu'ils sont arrivés, ils se tien-
nent debout dans la Cabane où on les a intro-
duits; ils exposent le sujet de leur venue, &
l'invitation qu'on leur a faite; ils offrent en-
suite leurs présens, ils se dépouillent de tous
leurs vêtemens, & se mettent à danser au son
du tambour & de la tortue, se suivant tous
file à file autour de trois sapins dressés exprès
dans la Cabane. Cependant on ôte les présens
qu'ils ont apporté, & toutes leurs dépouilles;
& ceux qui les ont invités, en remettent d'au-
tres à la place beaucoup plus considérables,
& on leur fait festin.

Quelques jours se passent ainsi à assembler
le monde, tant ceux de la Nation qui appor-
tent leurs morts, que les Etrangers invités
à la Fête. Ce ne sont pendant ce temps-là
que largesses réciproques à l'honneur des
Morts. Les Chefs & les particuliers font di-
vers petits festins, où ils appellent jusqu'à vingt

182 MOEURS DES SAUVAGES

& trente personnes ; mais au lieu de servir des vivres & des mets dans ces festins , ce sont des présens de différente espèce , des robes , des haches , des chaudières. Les Chefs & les Considérables se distinguent par ces sortes de libéralités qui les épuisent.

On s'occupe aussi à divers jeux. Les jeunes gens d'un côté , & les jeunes femmes de l'autre , s'exercent du matin jusqu'au soir séparément , soit à tirer de l'arc , soit à la course , soit à l'exercice du Levier. Chaque exercice a un prix destiné pour le victorieux , & ces honneurs funébres , où la force & l'adresse ont leur récompense , rappellent encore aujourd'hui dans le sein de l'Amérique le souvenir de ces jeux de l'Elide , marqués par des Epoques , qui servent à régler la Chronologie des premiers temps , & qui excitèrent pendant plusieurs siècles l'émulation de toute la Grèce.

On prépare cependant au milieu d'une grande place , dont est convenu dans le Conseil , une fosse d'environ dix pieds de profondeur , & de plusieurs toises de diamètre. On environne cette fosse d'un échafaut ou amphitéâtre de dix toises de profondeur , & de dix ou douze pieds de haut : autour regnent quantité d'échelles pour y monter , & au-dessus s'élèvent grand nombre de perches dressées d'espace en espace , lesquelles soutiennent de longues traverses , destinées à porter tous ces paquets d'ossements qu'on y doit mettre en étalage à la vue du public. On étend ensuite quantité de nattes ou d'écorces dessous le Théâtre , & l'on élève quantité de petits échafauts à hauteur d'homme sur les bords de la fosse , pour les corps entiers qu'on a soin d'y porter dès la veille de la Fête.

Le jour
aris dans le
ne prêt de
famille se
pe de la tache
alors ces pa
les Cabanes
vant les par
lation de les
ner encore a
adieux ; la d
vûe , & le L
des funérail
tout qu'aju

A l'issu
nouveau les
chaque Trib
min en ord
faire garder
aux morts m
nière que cel
va à la tête ,
rentes propo
& de sexe.

A mesure
dans cette gr
cune se loge
assignés par
lon l'ordre d
familles ; on
d'ossements , c
re dans une F
est rendu , c
qu'on étale ,
perches , où c
table pour d
d'admirer leu
ce. A la Fête

eur de servir
festins, ce
spèce, des
dières. Les
inguent par
puissent.

Les jeunes
nes de l'au-
soir sépa-
la course-
ne exercice
ux, & ces
& l'adresse
encore au-
ue le sou-
és par des
Chronolo-
excitèrent
on de tou-

eu d'une
s le Con-
s de pro-
diamètre,
asaut ou
ndeur, &
utour re-
onter, &
e perches
soutien-
à porter
n y doit
olic. On
l'écorces
antiré de
e sur les
entiers
de de la

Le jour de la Cérémonie on fait divers cris dans le Village, afin que chacun se tienne prêt de partir à l'heure marquée. Chaque famille se range à l'ordre, & chacun s'occupe de la tâche qu'on lui a donnée. On délie alors ces paquets, qui sont suspendus dans les Cabanes; on les développe derechef devant les parens, qui veulent avoir la consolation de les voir, de les manier, & de les orner encore avant que de leur dire les derniers adieux; la douleur se renouvelle à cette triste vûë, & le Loffus recommence comme le jour des funérailles; de sorte qu'on n'entend partout qu'éjulations & que cris lugubres.

A l'issuë de ces lamentations on refait de nouveau les paquets, & chaque Village, chaque Tribu sous ses Chefs, se met en chemin en ordre de procession, observant de faire garder un certain rang de bienfaisance aux morts même dans leur marche; de manière que celui qui porte le corps d'un Chef, va à la tête, ainsi des autres, selon les différentes proportions de considération, d'âge & de sexe.

A mesure que ces processions arrivent dans cette grande place où est la fosse, chacune se loge en divers cantons, qui leur sont assignés par le Maître des Cérémonies, selon l'ordre des Villages, & le nombre des familles; on met à terre tous ces paquets d'ossements, comme on fait la poterie de terre dans une Foire; & lorsque tout le monde est rendu, on fait la montre des présens qu'on étale, partie à terre, & partie sur des perches, où on les laisse un temps considérable pour donner le loisir aux Etrangers d'admirer leur richesse & leur magnificence. A la Fête des Morts, dont le Père de

164 MOEURS DES SAUVAGES

Brébeuf nous a donné la Relation, il y en avoit douze cens, qui occupoient cinq ou six cens toises de terrain, où ils restèrent en parade l'espace de deux heures; cependant l'assemblée ne passoit pas le nombre de deux mille personnes.

Chaque Village, rangé sous ses Chefs, se dispose ensuite à monter sur le Théâtre, où chaque famille a son département. Au moindre signal que doit faire le Maître des Cérémonies, ils y courent comme à l'affair, & dans un moment le Théâtre est rempli à la faveur des échelles qui l'entourent. Ils accrochent les paquets d'offemens aux perches préparées pour cet usage. Tous descendent avec la même précipitation, retirent toutes les échelles, ne laissant sur le Théâtre que quelques Chefs, qui y restent pour faire la distribution des présens.

Vers la fin de cette distribution on pave le fond de la fosse, & on la borde de grandes robes de dix castors chacune: on met dans le milieu quelques chaudières & quelques autres meubles à l'usage des Morts. & on y descend les corps entiers, dont chacun emporte avec soi une, deux, ou même trois robes de castor. C'est alors une étrange confusion, tout le monde se jettant à corps perdu dans la fosse pour en retirer quelques poignées de sable, qui, dans leur persuasion, doit leur être d'une grande utilité pour leur rendre heureux au jeu.

L'année où le Pere de Brébeuf fut témoin de la cérémonie, on s'étoit arrangé pour passer la nuit sur la place, où l'on alluma de grands feux, & où l'on fit festin. Peut-être eut-on attendu jusqu'au lendemain bien avant dans le jour pour terminer la Fête

mais un de
détaché de l
la fosse, ce b
de, mit par
toutes parts
sur le Théâtre
ment tous ce
vant néanmo
ils étoient c
pour quelque
ter; mais d'u
que le Père,
eux dont la p
vivement l'ho
espoir, où le
longées dans

Quelques j
angeoient les
pleine à deux
dessus les robe
& couvrirent
qu'on combla
qu'on y jetta
apportèrent
ble d'inde; &
ans, plusieurs
nèrent de gran
banduës sur la
que de rendre
en faisoit le sa

De douze c
a montre à cer
es que se fire
qui avoient ét
exercices, qua
parer la fosse
les avec les co
du Maître du

mais un de ces paquets d'ossements s'étant détaché de lui-même, & ayant roulé dans la fosse, ce bruit, qui surprit tout le monde, mit par-tout l'alarme; on courut de toutes parts avec un tumulte épouvantable sur le Théâtre, d'où l'on vuïda dans un moment tous ces paquets dans la fosse, réservant néanmoins les robes de fourrure dont ils étoient couverts. Ce bruit ayant cessé pour quelque temps, ils se mirent à chanter; mais d'un air si triste & si lamentable, que le Père, qui voyoit tout, à la faveur des lieux dont la place étoit pleine, se représenta vivement l'horrible tristesse & l'image du désespoir, où les âmes de ces infidèles étoient plongées dans les Enfers.

Quelques jeunes gens avec des perches arrangeoient les os dans la fosse, qui en fut pleine à deux pieds près. Ils renversèrent par-dessus les robes de castor, qui la débordoient, & couvrirent le reste de nattes & d'écorces, qu'on combla de bois, de pierres, & de terre qu'on y jeta sans ordre. Quelques femmes apportèrent des plats de sagamité de leur pays d'inde; & le lendemain & les jours suivans, plusieurs Cabanes du Village en fournirent de grandes corbeilles, qui furent répandues sur la fosse comme une dernière marque de tendresse envers les Morts, à qui on en faisoit le sacrifice.

De douze cens présens, dont on avoit fait montre à cette Fête, sans parler des largesses que se firent les particuliers, & des prix qui avoient été proposés pour les différens exercices, quarante robes furent employées à parer la fosse, plusieurs restèrent ensevelies avec les corps entiers; on en donna vingt au Maître du festin pour remercier les Na-

466 MOEURS DES SAUVAGES

tions étrangères qui avoient été invitées au spectacle : les morts en distribuèrent quantité par les mains des Chefs & de leurs amis vivans : une partie ne servit que de parade , & fut retirée par ceux qui les avoient exposées ; les Anciens qui en avoient l'administration , en mirent à quartier sous main un assez bon nombre , & le reste , après que la fosse eut été comblée , fut coupé en pièces , & jetté en lambeau par dessus le Théâtre , au peuple , qui se les disputoit , de manière qu'il falloit encore les partager entre autant de personnes qu'il y en avoit à les prétendre ; ce qui est sans doute l'effet de quelque superstition ; car ces lambeaux ne peuvent leur servir à aucun usage.

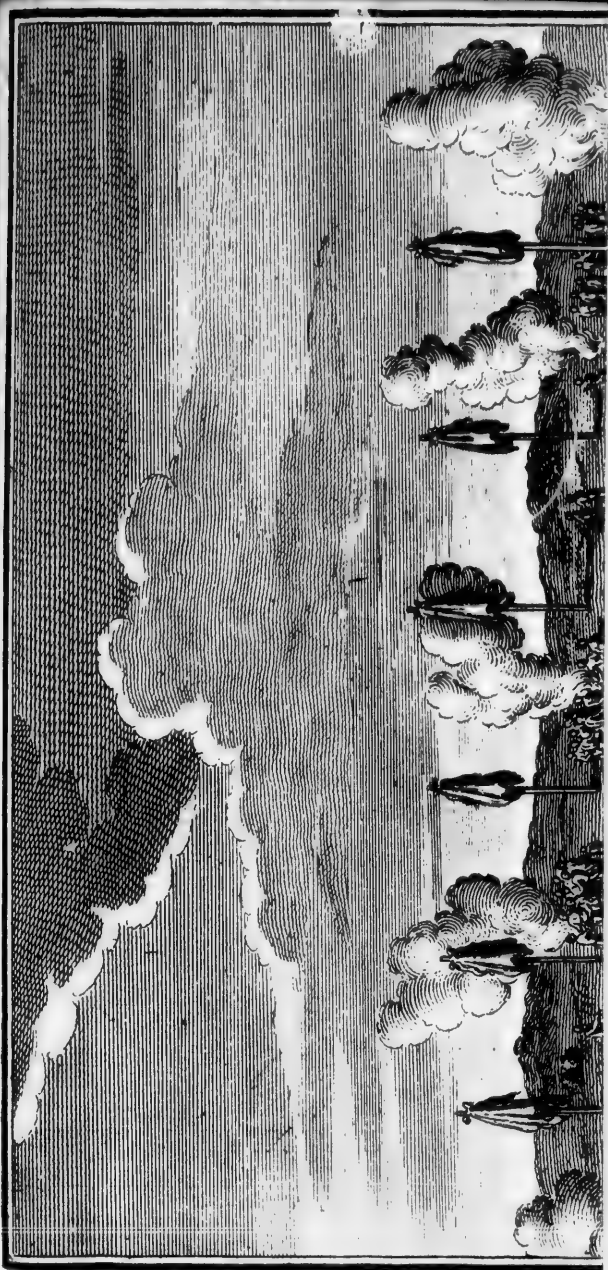
Ainsi finit cette lugubre Fête , qui sert à unir davantage ces peuples , à resserrer plus étroitement les liens qui les attachent les uns aux autres , & qui dans des Barbares , est un exemple bien humiliant , si nous comparons leur piété envers leurs parens & leurs concitoyens défunts , avec l'indifférence que nous avons pour les nôtres , lesquels sont ordinairement aussi-tôt oubliés qu'inhumés.

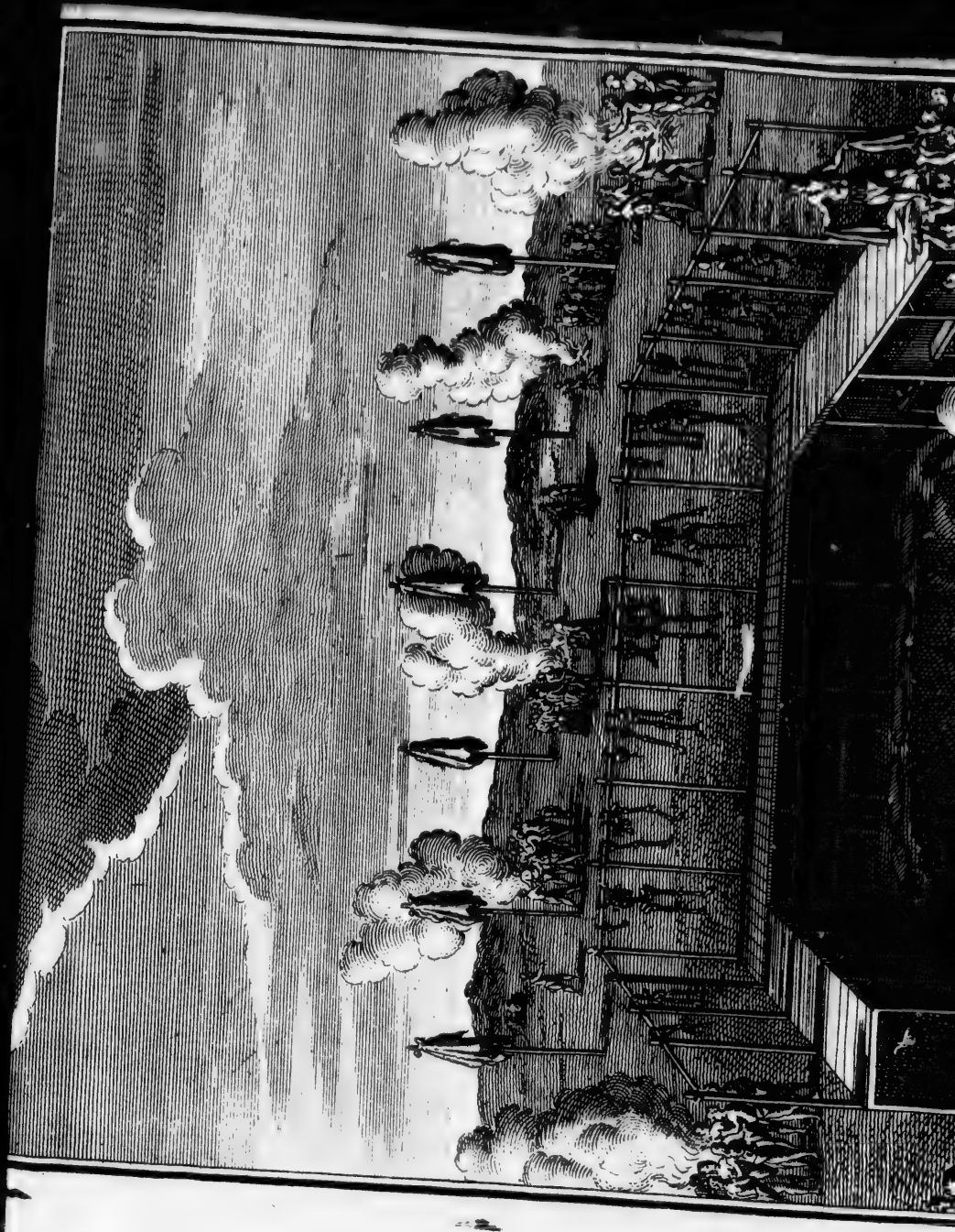
Quoiqu'en puissent prétendre les impies , qui veulent que tout périsse avec le corps , ils peuvent s'instruire de la vérité par la pratique de ces Peuples grossiers ; car nonobstant ce qu'ils peuvent dire , cette Institution maintenue depuis leur origine , est manifestement un ouvrage de la Religion , & un témoignage de la Foy ancienne. Et bien qu'aujourd'hui les sentimens de Religion soient fort abrutis par le dérèglement de leurs mœurs , & peut-être encore plus par l'impiété de ceux des Européens qui les fréquentent ; quoique même ce dernier usage-ci commence à

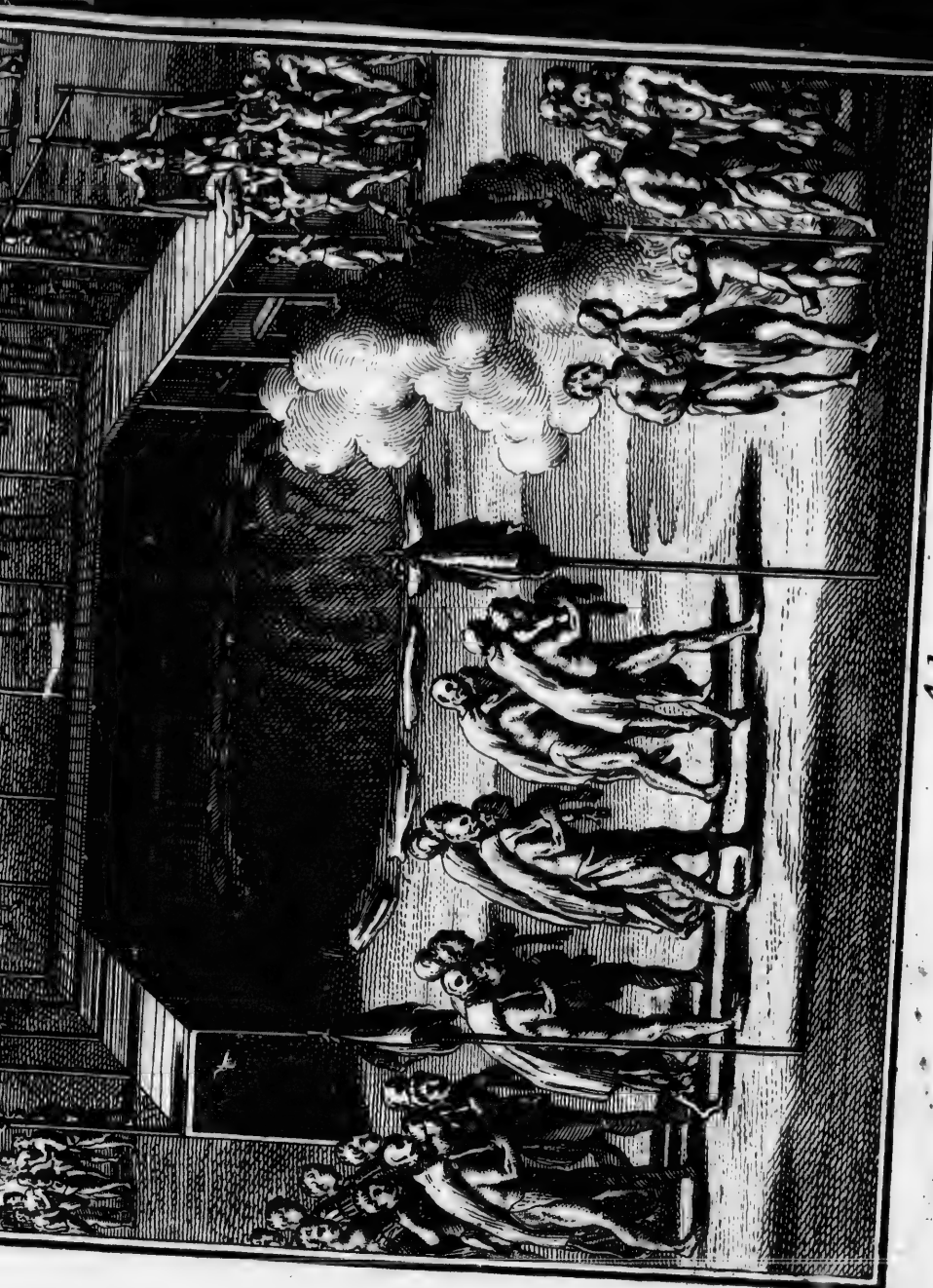
ES
invitées
tribuèrent
de leurs
de de pa-
s avoient
ent l'ad-
ier sous
te, après
oupe en
dessus le
toit, de
ger entre
les pré-
de quel-
ne peu.

ui sert à
rrer plus
t les uns
s, est un
mparons
rs conci-
que nous
ordinai-

mpies,
e corps,
la pra-
nobstant
titution
ntfeste-
n témoi-
'aujour-
ent fort
nœurs,
de ceux
quoique
ence à







A M
abolir presque
nt été; parce
re l'inutilité de
domniage qu'
en quelques
ent éteint; ce
ne preuve con
ale, que les an
du Tombeau.
le qu'ils ne pre
vres secs & po
dans la corrup
tradition que
nos premiers
oient reprendre
quelle durera a

D
L A M

L ne me reste
que pour finir
Dieu ne s'y fa
autres mervei
sageffe & de sa
étant nécessaire
liens de la soc
table que dans
repanduës dan
même des Po
re & une cre
is été en état
art & par prin

abolir presque par-tout où les Européens
ont été; parce qu'ils leur ont fait compren-
dre l'inutilité de ces profusions d'une part, &
le dommage qu'elles leur causoient de l'autre.
Qu'en quelques endroits même il soit entière-
ment éteint; ce qu'ils faisoient autrefois, est
une preuve convainquante de l'opinion géné-
rale, que les ames survivoient à la pourritu-
re du Tombeau. Il est aussi très-vrai sembla-
ble qu'ils ne prenoient tant de soin de ces ca-
davres secs & pourris, ou nageant dans le pus
dans la corruption, qu'en conséquence de
la tradition que leurs Ancêtres avoient reçue
de nos premiers Peres, que ces cadavres de-
voient reprendre un jour une nouvelle vie,
laquelle durera autant que l'Eternité.

DE LA LANGUE.

Il ne me reste plus qu'à parler de la Lan-
gue pour finir cet Ouvrage, le doigt de
Dieu ne s'y fait pas moins sentir que dans
autres merveilles, qui sont les effets de
sa sagesse & de sa puissance; car le langa-
ge étant nécessaire à l'homme pour former
liens de la société, il doit paroître ad-
mirable que dans cette multitude de Lan-
gues répandues dans le Monde, il regne dans
même des Peuples les plus grossiers un
ordre & une économie qu'ils n'ont ja-
mais été en état d'introduire d'eux-mêmes
sans art & par principes, & qu'ils ont en-

core aujourd'hui sans être en état de les bien comprendre; de manière qu'ils paroissent tout surpris lorsque les Missionnaires, qui les ont pénétrés par un long usage, par une étude constante, & encore plus par le secours d'en haut, leur font remarquer dans leur Langue propre cette connexion méthodique qu'ils n'avoient jamais aperçue.

* Les hommes n'ont eu qu'un même Langage jusqu'à cette entreprise insensée de leur vanité que Dieu se plut à confondre, en mettant un tel désordre dans leurs pensées qu'ils ne faisoient que se troubler dans leur ouvrage par ce dérangement subit & inopiné, qui ayant broüillé toutes les idées & la signification des mots, les rendit dans l'impossibilité de pouvoir s'entendre.

Rien n'est mieux marqué dans la sainte Ecriture que ce prodigieux événement. Mais je crois que c'est se donner une peine inutile que de vouloir deviner en combien de Langues Meres se fit cette célèbre division. Je ne sçais sur quoi fondé on s'étoit persuadé qu'elle s'étoit faite en 72. Langues originales; & je crois qu'il est très-peu important de sçavoir s'il y en a eu un nombre plus grand ou beaucoup moindre.

Je ne vois pas non plus qu'on doive se fatiguer beaucoup à soutenir, que la Langue Hébraïque soit celle que parloient les hommes jusqu'au tems de la Tour de Babel, & qu'elle eut le privilège d'être conservée dans la famille d'Héber; & qu'elle fut transmise par Abraham au peuple Juif qui en est descendu. Ceux qui dans cette opinion tâchent de rapporter toutes les autres Langues à des racines hébraïques qu'ils croient appercevoir, donnent

¹ Gen. cap. xi. v. 7. 8.

A
donnent des
Autres purem
La Langue
vérité pour
de Dieu, &
vres saints on
pas le son de
ractères, ma
qui leur attri
gue en elle-m
beautés que l
puisse faire di
vilège tel qu'
servée au tem
n'eût pas con
que parloient
de qu'il opér
défectueux ?
eût été plus co
Héber étoit-i
autres, qui m
insensée dans
hommes contr
venir un privi
pant que celui
* Le sçavan
doret, qu'on p
mière Langue
tour de Babel,
te en cette occa
croit être la m
une de celles q
brahim sortant
païs, avoit été
Terre de Chan
puis.

Il seroit en
* Huet, demons. E
Tome IV.

donnent des peines inutiles pour des conjectures purement imaginaires.

La Langue Hébraïque est respectable à la vérité pour avoir été la Langue du Peuple de Dieu, & la première dans laquelle les Livres saints ont été écrits, quoi que ce ne soit pas le son de la parole, ou la figure des caractères, mais les vérités qu'ils contiennent, qui leur attirent ce respect. Mais cette Langue en elle-même n'a pas de plus grandes beautés que les autres, & n'a rien en soi qui puisse faire dire qu'elle ait pû mériter un privilège tel qu'on le suppose, pour être conservée au tems de la confusion. Quand Dieu n'eût pas conservé cette première Langue que parloient Adam & sa postérité, le miracle qu'il opéra à la Tour de Babel, eût été défectueux ? Il me paroît au contraire qu'il eût été plus complet en ne la conservant pas. Héber étoit-il plus homme de bien que les autres, qui mirent le comble à leur témérité insensée dans cette entreprise commune des hommes contre Dieu ? D'où lui pouvoit donc venir un privilège aussi spécial & aussi frappant que celui-là ?

* Le sçavant M. Huet a crû après Théodoret, qu'on pouvoit penser que cette première Langue qu'on avoit parlé jusqu'à la tour de Babel, avoit été entièrement éteinte en cette occasion ; & que l'Hébraïque qu'il croit être la même que la Cananéene, étoit une de celles qui s'y étoient formées : qu'Abraham sortant de la Chaldée, qui étoit son pays, avoit été obligé d'apprendre celle de la Terre de Chanaan que sa postérité parla depuis.

Il seroit en effet difficile de concevoir,

* Huet, *demonst. Evang. Prop. 4. cap. 13. p. 134.*

Tome IV.

H

comment dans la seule famille d'Abraham, laquelle étoit confondue depuis très-long-tems parmi les Chaldéens, cette Langue eût pû se conserver au milieu d'un peuple nombreux, qui en parloit une autre toute différente; & bien que cela ne soit pas impossible, rien cependant n'oblige à le croire sans des preuves bien solides & bien fondées.

Je ne crois pas néanmoins que la Langue Hébraïque fût aucune des Langues étrangères qu'Abraham avoit apprises. Il est bien plus naturel de penser qu'Abraham, dont la Langue maternelle étoit celle qu'on parloit de son tems dans la Chaldée, parla toujours cette même Langue parmi les siens, quoi-que les divers voyages qu'il fut obligé d'entreprendre, le missent dans la nécessité d'en apprendre assez de celles de ses Voisins pour se faire entendre & pour les entendre. Cela ne devoit pas lui être difficile, les Langues des Peuples voisins étant assez ordinairement des dialectes les unes des autres. Il est probable que dans tous ses voyages, sa Langue maternelle souffrit quelque altération: altération qui devint bien plus sensible dans sa postérité, laquelle ayant fait un peuple particulier, qui se faisoit un point de Religion d'avoir peu de rapport avec les Gentils, forma une dialecte particulière, laquelle s'éloignoit toujours de sa source par le long séjour que ce Peuple fit en Egypte, dans le Désert, & dans la Terre de Chanaan, où elle extermina presque tous les Naturels du pais; tandis que cette même Langue d'Abraham s'altéroit d'un autre côté dans ceux qui avoient resté dans la Chaldée, par la fatalité ordinaire aux Langues vivantes, qui changent toujours avec quelque proportion comme les modes. Nous en a-

vons un'ex-
laquelle est
on compar
ce qu'elle é

De cette
seroit qu'un
loit dans l
sortit par l
d'un Peuple
du Ciel, &
cienne ou C
gues Orien
braïque, f
même Lang
discerner d
toutes les
mere, aya
grand nom
sent.

Quoi-qu
Langue Hé
les Langue
analogie ave
portent, ou
l'assurent ce
sçavantes,
des unes ave

Je sens bie
ction contr
grande parti
peut-être les
ticulier, se
bares, lesqu
Grèce. Car
ble qu'il ne
quantité de r
quantité de
nes, & de to

vons un exemple dans la Langue Françoisé, laquelle est bien différente d'elle-même, si on compare ce qu'elle est aujourd'hui avec ce qu'elle étoit il y a quatre ou cinq siècles.

De cette manière la Langue Hébraïque ne seroit qu'une dialecte de celle qu'on parloit dans la Chaldée, lorsqu'Abraham en sortit par l'ordre de Dieu pour être le Pere d'un Peuple aussi nombreux que les Etoiles du Ciel, & les sables de la mer. La Phénicienne ou Chananéenne, & les autres Langues Orientales, qui approchent de l'Hébraïque, seront aussi des dialectes d'une même Langue mere, qu'il est difficile de discerner dans un aussi grand éloignement, toutes les dialectes d'une même Langue mere, ayant les mêmes racines du plus grand nombre des mots qui la composent.

Quoi-qu'il en soit de ce sentiment sur la Langue Hébraïque, il est très-certain que les Langues de l'Amérique n'ont aucune analogie avec elle, ni avec celles qui s'y rapportent, ou qui en sont dérivées, ainsi que l'assurent ceux qui entendent les Langues sçavantes, & qui ont fait la comparaison des unes avec les autres.

Je sens bien qu'on peut me faire une objection contre l'opinion que j'ai, qu'une grande partie des peuples de l'Amérique, & peut-être les Iroquois & les Hurons en particulier, sont descendus de ces Peuples bariés, lesquels occupèrent les premiers la Grèce. Car si cela étoit, il n'est pas possible qu'il ne se trouvât dans leurs Langues quantité de racines grèques & par conséquent quantité de racines hébraïques, phéniciennes, & de toutes les autres à qui la Grecque

ES
elle mē-
mélan-
tude de
Orien-

te diffi-
dire que
g espace
ranimi-
de Grē-
n avoir
nitiale,
lantés ;
à cette
ultitude
généri-
avoient
tes en-
antage
fixèrent
ffés de

rs don-
lement
es abso-
à ceux
nt mal,
s qu'ils
mmerce
is sous
t gros-
encore
ur, &
oute fa

de der-
je par-
rémier

lieu la Grèce. Ils avoient véritablement des Langues d'une æconomie totalement différente de celle des Grecs postérieurs. * Hérodote l'assure positivement des Peuples, qui habitèrent les premiers l'Isle de Crète. Hérodote avoué aussi que la Langue des Pélasgiens s'étoit absolument perdue dans la Grèce, & il conjecture que cette Langue devoit être la même que celle de ces Pélasgiens, qui allèrent s'établir à Crestone, au voisinage des Tyrhéniens, & qui parloient un langage fort différent de ces derniers.

Mais si cela est vrai des Pélasgiens, cela doit l'être encore davantage des Eteocrètes & des Cydoniens, qui leur étoient antérieurs, & qui passaient pour indigènes. † Je puis dire la même chose de presque tous les autres Peuples du Péloponèse, & des Insulaires de la Mer Egée, qui étoient pour la plupart des Colonies des premiers Crétois, ou des Asiatiques. Hérodote & Thucydide pour faire honneur aux Athéniens, les exceptent, & assurent que leur langage n'avoit jamais changé, parce que ceux-ci cultivant la terre, & étant plus sédentaires que les autres Peuples, qui étoient errans, leur paroissent avoir été toujours stables dans leur pays. Mais il n'est pas vraisemblable que les Athéniens n'ayent pas été sujets aux vicissitudes & aux changemens ¶ des premiers temps, & je n'en veux point d'autre preuve, que ce que Thucydide lui-même dit au commencement de son Ouvrage, de la manière de vivre des premiers hommes. D'ailleurs, quand bien même les Athéniens eussent été

H 3

* Herodot. Lib. 1. n. 57.

¶ Herodot. Lib. 1. n. 58.

† Vid. Strab. Lib. 7. p. 222.

174 MOEURS DES SAUVAGES

toujours stables dans leur païs , combien de Nations avons-nous , qui sans sortir de leurs terres , ont pris la Langue de celles qui les ont subjuguées ?

Presque tous les petits Peuples de l'Asie-Mineure étoient originaires de la Grèce ; cependant les Grecs postérieurs les regardoient comme des Barbares , non-seulement pour leurs mœurs , & pour leur manière de combattre , mais encore pour leur langage , ainsi que le disent Homère & * Dyctis de Crète. Enfin toutes ces colonies de Cariens , de Termiles , de Telmissiens , de Cauniens , de Lyciens , de Milésiens , de Troyens même , étoient établies en Asie environ le temps du Cadmus fils d'Agénor , & de ces Chananéens , qui allèrent s'établir dans la Bœotie , où je crois qu'ils apportèrent non-seulement les Lettres , mais encore la Langue que les Grecs ont parlé depuis.

Il peut bien se faire néanmoins que dans la suite des temps ces Peuples de l'Asie-Mineure , par le voisinage & par la dépendance qu'ils eurent des Grecs , dont les Républiques furent très-long-temps florissantes , prissent aussi leur langage , & laissèrent perdre le leur ainsi qu'il est arrivé à plusieurs autres Peuples à l'égard de la Langue Grecque même , aucune des Colonies Grecques établies dans l'Afrique ou dans la grande Asie , ne l'ayant conservée ; & de la Langue Latine , qui s'est répandue partout dans l'Europe à la faveur des conquêtes & des alliances du Peuple Romain , & qui s'est ensuite altérée & divisée en plusieurs dialectes , comme on peut le vérifier dans le François , dans l'Italien , dans l'Es-

* *Dyctis Cræti, Lib. 2. de bello Troj.*

pagnol , &
le a cours
gies sont
pelloit ce
Peuples ,
si * qu'Hor
riens , à c
choire , &
tion , & pa
gue Grecq
qu'ils y n
mots qu'ils

Hérodote
portent pl
gues barba
tienne , de
de Thrace
Indiens , &
l'Asie & c
roient les
pourroient
entre ces
dont ils au

Il est vra
Scythes ,
n'étoient p
chacun de
de Nations
& de mœu
on en con
les noms gé
dont plufier

Il est vrai
été si peu f
ont fait de
Barbares , q
les bien cor

* *Homar, Iliad.*

pagnol , & dans la Langue Franque , laquelle a cours dans la Grèce , dont les étymologies sont presque toutes latines. On appelloit cependant avec justice tous ces Peuples , Barbares , ou *Βαρβαροφώνοι* , ainsi * qu'Homère s'explique parlant des Cariens , à cause de la pesanteur de leur machoire , & du tour grossier de leur prononciation , & parce qu'ils travestissoient la Langue Grecque par l'impropreté des termes qu'ils y mêloient , ou de la plupart des mots qu'ils estropioient.

Hérodote & quelques autres Auteurs rapportent plusieurs termes de diverses Langues barbares , de la Phrygienne , de l'Égyptienne , de celles des Scythes , des Peuples de Thrace , des Perses , des Amazones , des Indiens , & de quelques autres Nations de l'Asie & de l'Afrique. Ceux , qui posséderoient les diverses Langues de l'Amérique , pourroient sans doute trouver de l'Analogie entre ces termes anciens , & ces Langues dont ils auroient connoissance.

Il est vrai que les Peuples de Thrace , les Scythes , les Perses , les Amazones même n'étoient pas un seul Peuple compris sous chacun de ces noms , mais une multitude de Nations Barbares , différentes de Langues & de mœurs , comme aujourd'hui même on en comprend une grande quantité sous les noms génériques d'Indiens & de Tartares , dont plusieurs ne nous sont pas connus.

Il est vrai aussi que les Historiens , qui ont été si peu fidèles dans le récit qu'ils nous ont fait des mœurs & des coutumes des Barbares , qu'ils voyoient de trop loin pour les bien connoître , auroient encore plus fa-

* *Homér, Iliad, 2, v, 867.*

cilement estropié les mots de leur Langue , que les figures de leurs personnes , dont ils nous ont souvent fait des grotesques & des monstres , par leur trop grande crédulité. Il doit en effet en être de nous par rapport aux Langues Barbares , à peu près comme des Barbares eux-mêmes par rapport aux nôtres ; car de la même manière qu'il seroit impossible à des Iroquois de prononcer certain mots , qui nous sont aisés , & que pour dire , par exemple , *Lucifer* . *Ponce-Pilate* , ils diront *Rousikouer* , *Konskourat* , il doit se faire aussi fort naturellement qu'ils aient dans leur langage certaines prononciations , que nous ne puissions pas nous empêcher de travestir.

Nonobstant cela néanmoins , je ne laisse pas de sentir dans ces termes anciens , ceux qui n'ont point d'Analogie avec les Langues Huronnes & Iroquoises , & ceux au contraire qui peuvent s'accommoder aux unes & aux autres.

Parmi ces termes , ceux qui sont chargés de Lettres Labiales , ne leur appartiennent certainement pas , parce que les Hurons & les Iroquois ne les ont point , ce qui leur donne une grande facilité de parler toujours la bouche ouverte , & en tenant le Calumet entre les dents. Je parle de ceux qui en sont chargés ; car il en est d'autres , où une Lettre Labiale peut avoir été facilement substituée à une autre , laquelle aura le même effet quant à l'Euphonie.

J'ai déjà dit , que les termes qui m'avoient le plus frappé , étoient ceux qui étoient pris de la Langue d'un Peuple de la Thrace , dont l'ancien nom s'étoit conservé dans une ou deux Provinces de l'Asie , qui sont l'Arie

& l'Àrèiane cités , j'en où il n'y sont purement , qui goût de cendus avec u

Orita , *

l'Àrèiane. Huron. Il yard , con Tourte , qu † sont des que toutes des Iroquo que cela p Cailles en Sauvages q est hérédit vrai qu'il n qui soit au mais les no sujets au c différentes ja remarque

Les fleuv toient nom deron. ¶ Le le nom mêm mot *Ares* , c ou de la D

* *Strabo* , Lib

† *Arrian* . Lib

¶ *Plinius* , Lib ribus , desértisq citate cultores c Arosapen. Opid xandriam ab Ale

& l'Aréïane. Car, outre ceux que j'ai déjà cités, j'en puis encore citer quelques-uns, où il n'y a aucun changement à faire, qui sont purement Iroquois & Hurons; & d'autres, qui ayant toute la construction & le goût de ces Langues, peuvent leur être rendus avec un léger changement.

Orite, * les Orites, étoient un Peuple de l'Aréïane. Ce mot est purement Iroquois & Huron. Il signifie une espèce de Pigeon fuyard, connu en Canada sous le nom de *Tourte*, que les François lui ont donné. Ce † sont des oiseaux de passage, qui font presque toutes les années leurs nids dans le pays des Iroquois. C'est une manne si abondante, que cela peut être comparé au passage des Cailles en Italie. Il y a encore plusieurs Sauvages qui portent le nom d'*Orité*, & il est héréditaire en certaines familles. Il est vrai qu'il n'y a point de Nation Iroquoise, qui soit aujourd'hui désignée par ce nom; mais les noms des Nations sont chez eux sujets au changement, & dépendent de différentes circonstances, ainsi que je l'ai déjà remarqué.

Les fleuves de l'Arie & de l'Aréïane étoient nommés, l'un *Arçios*, & l'autre *Tonderon*. ¶ Le premier a la même racine que le nom même de la Province, & vient du mot *Ares*, qui étoit aussi le nom de Mars, ou de la Divinité de ces Peuples. Le se-

H 5

* *Strabo*, Lib. 15. p. 498.

† *Arrian*. Lib. Hist. Ind.

¶ *Plinius*, Lib. 6. cap. 21. Ariana Regio ambusta frivribus, desertisque circumdata, multa tamen interfusa opacitate cultores congregat circa duos fluvios Tonderon & Arosapen. Opidum Artacoana. Arius qui praefuit Alexandriam ab Alexandro conditam.

178 MOEURS DES SAUVAGES

cond est un mot Iroquois bien marqué , & peut convenir à un homme , & à un fleuve selon l'usage des temps anciens. Thonneron ou Thonderon vient du verbe Kanneron , ou peut-être de *Ganneron*. Il y a plus d'apparence qu'il vient du premier à cause du T de localité.

Les *Auteurs estropient un peu, selon leur coûtume, le nom de la Ville Capitale de l'Arie , qu'Arrien qualifie de Ville Royale. † Ptolomée l'appelle *Artagena* ; Strabon , *Artagena* ; † Quinte-Curce *Artacana* ; § Arrien & Pline, ** *Artacoana*, ou *Artacoanna*, selon quelques versions. Ce dernier mot a toute la forme Iroquoise & Huronne ; & pour être bien prononcé , il devoit être écrit *Artakoann-ba*, si l'on y fait un petit changement au commencement , & qu'au lieu d'*Artakoann-ba*, on mette *Annatakoann-ba*, cela voudra dire le grand Village , ou la grand Ville , & cela conviendra parfaitement à la Bourgade Capitale de ces Barbares. Les autres noms des Villes de l'Arie & de l'Areïane , étoient manifestement étrangers à la Langue du pays , & avoient été donnés par les Princes , qui s'en étoient rendus les maîtres. Tel est le nom d'Alexandrie , qui y fut bâ-

Les variations qui se trouvent dans les Auteurs au sujet de la Ville Capitale de l'Arie , font voir combien ils étoient sujets à estropier les mots des Langues Etrangères. Raderus , sur le ch. 12. du Liv. 6. de Quinte Curce , dit qu'on lit dans différens Auteurs , ou manuscrits différens des mêmes Auteurs, *Artacana*, *Artacryana*, *Artacoana*, *Artacrana*, *Artacana*, *Articaudna*, *Artacoanna*, & *Articanda*.

* Arrian. Lib. 3. de expedit. Alex.

† Ptolom. Tab. 8. Asiae.

‡ Quint. Curt. Lib. 6. cap. 121

§ Strabo , Lib. 11. pag. 116,

** Plinius , loc. cit.

tie par Al
ces Peuple
sous la do
noient un
tenir dans

Arioch ,
gate , & d
ses Etats d
doute l'un
ne. Ce mo
sebe l'app
mot Huron
veut dire
ou *Kariosk* ,
ne du prés
ou le Vainc
tement à
des peuples

Il doit pa
de termes q
Provinces s
vez des déb
fient la Div
pitale , les
ves , ayant
Langues Hu

En voici
un nom d'
d'un Fleuve
quois , qui
augmentati
arbre fort g
paroit venir

* L'Oronte es
d'Antioche. C'e
quelle & ce fleuv
nom d'Orontes au
en Italie.

Unam que Ly

tie par Alexandre le Grand , pour contenir ces Peuples légers & inconstans. Ils étoient sous la domination des Perses , qui y tenoient un Satrape avec des troupes , pour les tenir dans le devoir.

Arioch , appelé Roi de Pont dans la Vulgate , & des Scythes par Symmaque , avoit ses Etats dans ces quartiers-là , & étoit sans doute l'un des Chefs des Peuples de l'Arcienne. Ce mot peut venir du mot *A^{pn}s* , & Eusebe l'appelle *A^{prios}* ; il peut aussi venir du mot Huron *Ario* , & de l'Iroquois *Gario* , qui veut dire tuer , ou battre. *Harioh* , *Hariosk* , ou *Kariosk* , à la troisième personne masculine du présent d'habitude , signifie le Tueur , ou le Vainqueur ; nom qui convient parfaitement à un grand Guerrier , & à un Chef des peuples.

Il doit paroître singulier , que dans le peu de termes qui se trouvent dans une ou deux Provinces si peu connues , ceux qu'on a sauvés des débris de l'Antiquité , & qui signifient la Divinité , les Provinces , la Ville Capitale , les Chefs , les Peuples , & les Fleuves , aient une si grande conformité avec les Langues Huronne & Iroquoise.

En voici quelques autres. *Orontes* , qui est un nom d'homme , d'une Montagne , * & d'un Fleuve de l'Asie , est aussi un nom Iroquois , qui vient de *Garonta* , avec la finale augmentative *es* , *Garontes* , ou *Orontes* , un arbre fort grand , & fort long. *Orontabates* paroît venir de la même racine , & pour être

* L'Oronte est un fleuve , qui sépare la Syrie de la Ville d'Antioche. C'est aussi le nom d'une montagne , entre laquelle & ce fleuve , cette Ville est située. Virgile donne le nom d'*Orontes* au Chef des Lyciens , qui accompagnoit Enée en Italie.

Unam que Lycios fidumque velabat Orontema

prononcé en Iroquois, c'est-à-dire, en changeant la labiale B, qui est mise à cause de l'Euphonie, en *ou*, que les Iroquois substituent pour la même raison aux labiales qu'ils n'ont pas, on dira *Orontoouatet* de *Garronta* arbre, d'*Oronto* un arbre dans l'eau, ou un canot *Orontoouatet*, un canot entraîné par le fil de l'eau, & par la rapidité du courant.

Tarr'ha étoit une Ville, & une Colonie, qui de l'Isle de Crète, alla s'établir dans le Pont en Asie. Ce nom signifie en Iroquois une forêt, de *Garr-ha* forêt, *Tarr-ha*, avec le T de localité, il y a-là une forêt. Il y a encore des Nations que nos Iroquois appellent *Garr-hogon-ronnon*, c'est-à-dire, les habitans des forêts, ou de la profondeur des terres. Ce sont ceux que les François nomment les Têtes de boule.

Tharra est un nom de Chef de famille, & de Tribu chez les Onneïouts. Il paroît être le même que celui de Térée * Roi de Thrace, si célèbre par la fable de Philomele, & de Progné.

Honnogares ou *Hannagares*, *Shonnogares*, sont des noms Iroquois peu différens les uns des autres, & dont la racine est *Gannagara*, ou *Onnagara*, la corne, *Onnacharise*, la longue corne; *S'Honnagaresé*, la très-longue corne. On peut rapporter à ces noms celui du fameux Scythe Anacharsis, qui mérita par sa sagesse l'estime de toute la Grèce. Les Grecs ont fait à ce nom des changemens peu considérables. Ils en ont ôté l'aspiration, qui est la marque caractéristique de la troisième personne masculine, la, double n, & ils ont interposé une / entre l'r & l'e, disant

* Quid. 6. *Metamorph. Aristot. Lib. 3. Rhet.*

A M
Anacharses pou
core rapproch
oms Scythes
plusieurs autr
ruyer par de
n'oserois p
me : j'ajoutera
a encore d
le nomme le l
signifie de l'e
assez bien à u
Non-seuler
n'ont point
braïque, avec
la Grecque &
les qui passer
n'en ont pas
vantes de l'E
sont connus
maux, qui ap
des Basques.
l'économie
pourroit tir
leur origine,
maux sont dé
tant allés ave
paigne, ensu
Strabon, pou
nom d'Ibérie
les anciens
guères stables
que ; mais
mots basques
des Eskimaux
pris du com
les premiers
où la pêche
les avoit atti

Anatharbes pour *Hannatharbes*. Je pourrois encore rapprocher de la Langue Iroquoise les noms *Scythes* de *Tixaris*, de *Dendamis*, &c plusieurs autres ; mais je ne veux pas enruyer par des étymologies, sur lesquelles je n'oserois pas faire grand fonds moi-même : j'ajoutérai seulement en finissant, qu'il y a encore dans la Moscovie un Lac, qui se nomme le Lac *Onega* ; *Onnega* en Iroquois signifie de l'eau, & ce nom par-là convient assez bien à un Lac.

Non-seulement les Langues Américaines n'ont point d'analogie avec la Langue Hébraïque, avec les Langues Orientales, avec la Grecque & la Latine, & avec toutes celles qui passent pour sçavantes ; mais elles n'en ont pas non plus avec les Langues vivantes de l'Europe, & les autres qui nous sont connues, si l'on excepte celle des Esquimaux, qui approche fort, dit-on, de celle des Basques. Si ce rapport se trouve dans l'économie des deux Langues, on en pourroit tirer quelque conséquence sur leur origine, & se persuader que les Esquimaux sont descendus de ces Ibériens, qui étant allés avec les Cantabres Peuples d'Espagne, ensuite, selon le témoignage de Strabon, pour retourner en Asie, où le nom d'Ibérie se conserve encore, quoique les anciens habitans, lesquels n'étoient guères stables, aient pû passer en Amérique ; mais s'il ne se trouve que certains mots basques entés sur le langage naturel des Esquimaux, on doit penser qu'ils les ont pris du commerce des Biscayens, qui ont les premiers fréquenté ces côtes maritimes, où la pêche de morue & de la baleine les avoit attirés, de la même manière que

182 MOEURS DES SAUVAGES

les Grecs avoient pris quelques mots des Langues des Barbares, avec qui ils avoient été en relation. Il se trouve aussi dans les Langues Hurone & Iroquoise quelques mots qui sont dans la Grecque, dans la Latine, & même dans la Françoisé.

Toute Langue Barbare est extrêmement difficile à apprendre à un homme, qui en parle une autre, laquelle a une économie toute différente. Il n'en sçauroit venir à bout lui seul sans une extrême application, & un usage de plusieurs années. On peut dire même, qu'il ne la sçaura jamais que très-imparfaitement, s'il n'est secouru, & s'il n'a le talent de suppléer au défaut des Livres, en se faisant une méthode qui lui applanisse les difficultés, & qui lui abrège le chemin. Quand donc deux Peuples, qui parlent des Langues éloignées, telles que sont la Langue Iroquoise & la Françoisé, s'approchent pour la nécessité du commerce, ou pour se servir mutuellement de défense; ils sont obligez également de part & d'autre de s'approcher dans leur langage pour pouvoir s'entendre; les commencemens en sont assez difficiles: mais à la fin, avec un peu d'usage, ils parviennent à se communiquer leurs pensées, partie par gestes, & partie par certains mots corrompus, qui ne sont ni de l'une, ni de l'autre Langue, parce qu'ils sont estropiez, & qui composent un discours sans rime ni raison; mais qui par l'usage restent consacrés à certaines significations, lesquelles servent à les faire parvenir au but qu'ils se proposent.

Il s'est formé de cette manière en Canada aux Isles de l'Amérique, & en différens autres pays, où les François commercerent, un

jargon dont & ne roule entre des Nations, avniqué; on y une troisième un pluriel, le geste, la rendent inintelligible. La Langue du S. celle du Fran pour le beso

Pendant l'au Sault-Sa soient ce jarg François, je tendoie si po voir un peu langue natu de parler co je compren pensée.

Dans l'Ar Langue uni qui est par-t Malayoise d la, chaque différente d si grand non vironse seule il doit y ave diverses. On chez presqu proprement style de Cor souvent ils La seconde la troisième

jargon dont le Dictionnaire est fort court, & ne roule que sur le commerce même ; il y entre des mots pris des Langues de toutes les Nations, avec qui les François ont communiqué ; on y prend un temps pour un autre, une troisième personne pour une première, un pluriel, pour un singulier ; tout est bon, le geste, la présence de la chose, & l'usage rendent intelligible un discours par lui-même inintelligible. Le François croit parler la Langue du Sauvage, le Sauvage croit parler celle du François, & ils s'entendent assez bien pour le besoin qu'ils en ont.

Pendant les premiers mois de mon séjour au Sault-Saint-Louis, les Sauvages me parloient ce jargon, & ils supposoient, qu'étant François, je devois l'entendre ; mais je l'entendois si peu, que dès que je commençai à voir un peu clair dans les principes de leur langue naturelle, j'étois obligé de leur dire de parler comme ils font entre Sauvages, & je comprenois alors beaucoup mieux leur pensée.

Dans l'Amérique Méridionale, il y a une Langue universelle, qui a cours par-tout, & qui est par-tout entendue, comme la Langue Malayoïse dans les grandes Indes. Outre cela, chaque Nation particulière a la sienne, différente de celle des autres ; & il y en a un si grand nombre, qu'on prétend qu'aux environs seulement du-fleuve des Amazones, il doit y avoir près de soixante-dix Langues diverses. Outre cela, il faut remarquer que chez presque toutes ces Nations, il y en a proprement trois ; l'une qui est propre du style de Conseil, si relevée & si obscure, que souvent ils n'entendent pas ce qu'ils disent. La seconde est particulière aux hommes, & la troisième aux femmes.

Dans l'Amerique Septentrionale , toutes les Langues des Peuples , qui l'habitent , l'on en excepte les Sioux & quelques autres qui ne nous sont pas assez connus , & qui sont au-delà du Mississipi , se rapportent à deux Langues Meres , à sçavoir l'Algonquine & la Huronne. Celles-ci se subdivisent en autant de dialectes , qu'ils y a de Nations particulières. Quand je dis que la Langue Algonquine & la Langue Huronne sont les Langues Mere , je parle selon l'idée commune ; car entre tant de Langues , qui ont un très-grand rapport entre elles , il seroit difficile , pour ne pas dire impossible , de discerner les Langues originales d'avec les dialectes.

Quoiqu'il n'y ait guères plus de vrais Algonquins , que les Iroquois , & que les eaux-de-vie les aient presque entièrement détruits , la Langue Algonquine est cependant la plus répandue , & se parle par le plus grand nombre des Nations depuis le fleuve Saint-Laurent jusqu'au Mississipi.

La Langue Huronne étoit autrefois très-étendue. Le Pere de Brebeuf comptoit environ trente mille ames de vrais Hurons , distribués en vingt Villages de la Nation. Il y avoit , outre cela , douze Nations sédentaires & nombreuses , qui parloient leur Langue.

La plupart de ces Nations ne subsistent plus , les Iroquois les ont détruites. Les vrais Hurons sont réduits aujourd'hui à la petite Mission de Lorette , qui est près de Québec , où l'on voit le Christianisme fleurir avec l'édification de tous les François ; à la Nation des Tionnontatés , qui sont établis au Détroit ; & à une autre Nation nom-

breuse , qui
Il y a encore
érables reste
quois, nomme
qui parlent un
Je crois que
les antennes
nom d'Almou
que les Iroquo
de les fatiguer
envoyoient c
Je croirois a
Peuple de la I
elle Zemble
les Voyages
Chronique
S Sauvages qu
nez du Dêtr
parloient si v
si fort , qu'il
ctement que
cha , dont on
tion. Je croi
de la Langue
les mots par l
& une termin
si même , dans
un peu trav
gement peu se
jeu d'aka indec
signifiera , qu'e
es qui devoient
he de ces Sauv
ransplantés dan
ien des choses
, & qu'ils n'a
ans le leur.
Les cinq Nati

reuse, qui s'est réfugiée à la Caroline. Il y a encore dans la Virginie quelques misérables restes d'un Peuple, que les Iroquois nomment, *atai-onoué*, c'est à-dire, qui parlent une Langue commune avec eux. Je crois que c'est celle qui est connue dans les anciennes Relations Françoises sous le nom d'*Almouchiquois*. Il n'y a pas long temps que les Iroquois ont cessé de les harceler, & de les fatiguer par les partis de guerre qu'ils envoyotent chez eux.

Je croirois aussi qu'il y a encore quelque Peuple de la Langue Huronne dans la nouvelle Zemble. Dans le premier Recueil des Voyages du Nord, il est dit, « que la Chronique Danoise remarque que trois Sauvages qu'un Pilote Anglois avoit amenés du Détroit de Davis à Coppenhague, parloient si vite, où plutôt bredouilloient si fort, qu'ils ne prononçoient rien distinctement que ces deux mots, *oka*, *indecha*, dont on n'a jamais scû la signification. Je crois y reconnoître, & le génie de la Langue Huronne, qui articule peu les mots par le défaut des lettres labiales, & une terminaison qui leur est ordinaire. Si même, dans ces deux mots, que je suppose un peu travestis, on fait un léger changement peu sensible à l'oreille, & qu'au lieu d'*oka indecha*, on dise *taotendecha*, cela signifiera, *qu'est-ce que c'est que cela ?* paroles qui devoient être souvent dans la bouche de ces Sauvages, lesquels se trouvoient transplantés dans un pays, où ils voyoient bien des choses capables de piquer la curiosité, & qu'ils n'avoient pas accoutumé de voir dans le leur.

Les cinq Nations Iroquoises forment au-

tant de dialectes différentes de la Langue Huronne, & qui s'éloignent autant entr'elles à peu près, que le François, l'Espagnol & l'Italien, les unes plus, & les autres moins, avec quelque proportion, & à raison de leur situation.

La Langue Huronne est noble, majestueuse, & plus régulière que les Iroquoises. La prononciation en est rude, fort gutturale, & l'accent en est difficile à prendre. C'est cet accent que les Etrangers n'attrappent pas facilement. Nos Missionnaires cependant avoient un domestique aux Hurons, qui quoiqu'il n'eut jamais pû apprendre la Langue, pendant plusieurs années de séjour s'étoit fait néanmoins une espece de jargon pour se divertir, & qui ne signifioit rien mais où l'accent étoit si bien imité, avec les terminaisons des mots les plus ordinaires, que les Hurons eux-mêmes y étoient trompés & disoient, nous voyons bien qu'il parle notre Langue, mais nous ne pouvons comprendre ce qu'il dit.

La Langue des Iroquois Onnontagués approche le plus de la Huronne par son accent & par ses terminaisons; & par cette raison-là même, elle est plus estimée que les autres. En la prononçant ils ont une espece de cadence & de subsultation, laquelle n'est pas désagréable.

La Langue des Agniés est plus douce & moins gutturale, elle n'a tout au plus quelques aspirations fines, & peu sensibles.

L'*O-méout* paroît s'être formé de l'Agniés. Ils affectent en le prononçant, une sorte de délicatesse. Pour l'adoucir davantage, ils changent la lettre *r* en *l*, & tronquent la moitié des mots, dont il faut deviner la dernière

te syllabe. Cependan désa
nent, a quel

Le *Göögö*
fur-tout le
quois se mo
lent mal. Le
lent les *Païsa*
que se faisa
Cependant l
leur Langue
sur la Huron
la trouve la
dante de tout

Toutes ces
jettes au cha
veaux mots
& devenir
de bien par
volontiers de
pectent néan
les Européens
pables de l'a
Missionnaire
feder comme
secours de l'
tout est écrit
gue par état
mal.

La plupart
quoiqu'avec
ont cependant
la même fa
tours pour s'e
gues manque
pour exprim
Arts nous on
plus grande c

te syllabe. Cette délicatesse affectée est cependant désagréable, & le ton qu'ils y donnent, a quelque chose de peu spirituel.

Le *Göögouen* & le *Tsonnontouan*, sont rudes, sur-tout le *Tsonnontouan*, aussi les autres Iroquois se moquent d'eux, & disent qu'ils parlent mal. Les François eux-mêmes les appellent *les Païsans*, la grossiereté de leur Langue se faisant sentir sur toute leur personne. Cependant le Pere de Carheil ayant appris leur Langue, après avoir beaucoup travaillé sur la Huronne, & sur les autres Iroquoises, la trouve la plus énergique, & la plus abondante de toutes.

Toutes ces Langues sont vivantes, & sujettes au changement. Il s'y fait de nouveaux mots; d'autre y perdent leur grace, & deviennent sur-annés. Chacun se pique de bien parler sa Langue, & ils raillent volontiers de ceux qui parlent mal. Ils respectent néanmoins les Etrangers, sur-tout les Européens, qu'ils regardent comme incapables de l'apprendre, si l'on en excepte les Missionnaires, qu'ils croient devoir la posséder comme eux-mêmes, parce qu'ayant le secours de l'Ecriture, ils se persuadent que tout est écrit, & que s'appliquant à la Langue par état, c'est leur faute s'ils la parlent mal.

La plupart de ces Peuples Occidentaux, quoiqu'avec des Langues très différentes, ont cependant à peu près le même génie, la même façon de penser, & les mêmes tours pour s'exprimer. Mais comme ces Langues manquent d'une infinité de termes, pour exprimer les connoissances que les Arts nous ont données, ils ont encore une plus grande disette d'expressions qui aient

rapport aux idées que nous avons de la Religion ; de sorte que les Missionnaires , qui ont eu à défricher ces Langues , ont été obligés de dévorer des difficultés qui paroissent insurmontables , non seulement pour apprendre les choses d'usage , & qui viennent souvent dans le discours ; mais il leur fallut encore une étude plus particulière , & bien plus pénible pour tirer du fonds de ces Langues même , comme un nouveau langage , qui servit à leur faire connoître les choses de Dieu , & les vérités abstraites. Et bien que ce langage nouveau ne consiste pas dans des mots forgés , & entés sur le leur , mais seulement dans des periphrases , & des compositions tirées du fonds , & du tour de leur Langue même , qu'ils entendent aisément , il a été cependant très-difficile d'y parvenir ; & ceux des Européens , qui ont vécu parmi eux plusieurs années , qui ont appris leur Langue dès l'enfance , avouënt ingénument , qu'ils ne sçauroient leur parler de Dieu , & les instruire , comme font les Missionnaires , quoiqu'ils comprennent d'ailleurs tout ce que les Missionnaires disent.

Le Pere Biard s'exprime sur ce sujet d'une manière à faire plaisir. Et j'ai cru qu'il ne seroit pas désagréable au Lecteur que je rapportasse ici ces propres paroles. » Les * Jesuites , dit-il , voyant que pour la conversion des Payens , la Langue leur étoit totalement nécessaire , se résolurent d'y vaquer en toute diligence. Mais on ne sçauroit croire les grandes difficultés qu'ils y rencontrèrent , par ce principalement qu'ils n'avoient aucuns Interprets , ni Maîtres

* Relat. de la Nouv. France 1616. ch. 16. p. 142.

Le Sieur de
sçavoient b
la troque
quand il éto
des affaires
là le Cap M
trains d'ap
quêtant des
pelloient ch
toit pas for
demandoit
trer à l'œil
maison , fra
mais aux act
qui ne peuv
aux mots qu
fels , comme
courir , app
une substance
ché , raison
ahanner & fu
de l'enfanten
endroit s'y p
plus de cent
primât suffisa
si ils en empl
pendant nos M
se donner du
liberalement d
mettre , & afin
plus profitable
pier & plume
eussent devant
serviette dessou
dent les bons
Apollon & M
encore se fâcho
quand on les vo
temps.

de la Reli-
gion, qui
ont été
qui paroît-
ment pour
qui vien-
nis il leur
ulière, &
nds de ces
langage,
es choses
Et bien
siste pas
le leur,
ases, &
, & du
r'ils en-
ant très-
es Euro-
ieurs an-
dés l'en-
ne sçau-
nstruire,
quoiqu'ils
les Mis-

jet d'une
qu'il ne
e je rap-
es * Je
conver-
oit tora-
d'y va-
ne sçau-
qu'ils y
nt qu'ils
Maîtres

AMÉRIQUAINS.

189

Le Sieur de Biencourt & quelques autres y
sçavoient bien quelque peu, & assez pour
la troque & affaires communes. Mais
quand il étoit question de parler de Dieu &
des affaires de Religion, la étoit le Salut,
là le Cap Non. Partant, ils étoient con-
traints d'apprendre le langage d'eux, s'en-
quérant des Sauvages, comment ils ap-
pelloient chaque chose, & la besogne n'é-
toit pas fort pénible, tant que ce qu'on
demandoit, se pouvoit toucher & mon-
trer à l'œil, une pierre, une riviere, une
maison, frapper, sauter, rire, s'asseoir;
mais aux actions interieures & spirituelles,
qui ne peuvent se démontrer aux sens, &
aux mots qu'on appelle abstraits & univer-
sels, comme croire, douter, esperer, dis-
courir, appréhender, un animal, un corps,
une substance, un esprit, vertu, vice, pé-
ché, raison, justice, &c. en cela il falloit
ahanner & suër, la étoient les tranchées
de l'enfantement. Ils ne sçavoient par quel
endroit s'y prendre, & si en tentoient
plus de cent; il n'y avoit geste qui ex-
primât suffisamment leur conception, &
si ils en employoient plus de mille. Ce-
pendant nos Messieurs de Sauvages, afin de
se donner du passe-temps, se moquoient
liberalement d'eux, toujours quelque for-
mettre, & afin que la moquerie, fut encore
plus profitable, si vous aviez votre pa-
pier & plume pour écrire, il falloit qu'ils
eussent devant eux le plat rempli, & la
serviette dessous, car à tel trepiéd se ren-
dent les bons Oracles. Hors de-là; &
Apollon & Mercure leur défaiement;
encore se fâchoient-ils, & s'en alloient,
quand on les vouloit retenir un peu long-
temps.

J'ai cité au long les paroles de ce Pere pour rendre plus sensible l'assurance admirable du Baron de la Hontan, qui nous ayant donné à la fin de ses Memoires un Dictionnaire Huron, composé de cinquante mots dont la plupart sont estropiés, ne balance pas un moment à supposer un grand & long dialogue entre un Huron & lui en matière de Religion. Je doute qu'après trente ans de séjour parmi les Hurons, il eut été capable de répondre à son Sauvage, quand bien même il seroit vrai que le Sauvage eut été capable des raisonnemens qu'il lui fait faire & qui ne sont certainement que de lui seul. Son espece de Dictionnaire Algonquin quoique plus long, n'est pas plus exact, mais à la faveur de ces mots que quelqu'un lui aura sans doute fait écrire, il a cru, qu'il pouvoit persuader au Public, qu'il possédoit parfaitement les Langues & les Mœurs des Sauvages, tandis que d'autre part, il a affecté de confiance pour semettre dans l'esprit qu'il a le même Public le croira, quand il assure des Prêtres & des Missionnaires, qui ont vieilli parmi les Sauvages, qu'ils n'ont pas scû la signification d'un mot si usé, si trivial, que jusqu'aux enfans des François Canadiens, il n'y en a pas un seul, qui ne le sache.

La raison de cette grande difficulté qu'ont eue les Missionnaires dans les commencemens pour pourvoir apprendre les Langues des Sauvages, c'est qu'ils étoient sur ce point dans la même erreur, que celle où ils étoient au sujet de leurs mœurs. Ils vouloient juger d'eux par nos manieres & par nos usages de sorte que ne voyant rien de cette Police qui est établie parmi nous, pour la Religion & pour

A
tion & pour
trurent sans
forme de Rép
la même man
es de l'Europ
point pénétré
ainsi que le I
que tous les
& de vertu
sert pour ex
le langage d
phes, des M
en un mot
routes les pa
& le Gouver
Province, d
che la justit
ment : les no
sont en nô
fleurs, d'an
nité d'anim
ventions, de
richesses; qu
voit ni dans
che des Sau
ligion, ni co
ce, ni Gouver
Republique
je viens de
toutes les pa
les mots, &
ce monde d
voient être c
re.
Quoiqu'il y
vrai, & que
ignorance de
te, doivent re

tion & pour le Gouvernement civil, ils les firent sans Religion, sans Loix, & sans forme de République. Ils voulurent jurer de la même manière de leurs Langues par celles de l'Europe; & comme ils ne les avoient point pénétrées, ils allèrent s'imaginer, ainsi que le Pere le Jeune l'écrivait alors, que tous les mots de piété, de dévotion & de vertu; tous les termes dont on se sert pour expliquer les biens de l'autre vie, le langage des Théologiens, des Philosophes, des Mathématiciens, des Médecins; en un mot de tous les hommes doctes; toutes les paroles qui concernent la Police & le Gouvernement d'une Ville, d'une Province, d'un Empire; tout ce qui touche la justice, la récompense, le châtiment: les noms d'une infinité d'Arts, qui sont en nôtre Europe; d'une infinité de fleurs, d'arbres, de fruits, d'une infinité d'animaux, de mille, & mille inventions, de mille beautés, & de mille richesses; que tout cela, dis-je, ne se trouve ni dans la pensée, ni dans la bouche des Sauvages, n'ayant ni vraie Religion, ni connoissance de vertus, ni Police, ni Gouvernement, ni Royaume, ni République, ni science, ni tout ce que je viens de dire: & par conséquent que toutes les paroles, tous les termes, tous les mots, & tous les noms, qui touchent ce monde de biens & de grandeur, devoient être défalqués de leur Dictionnaire.

Quoiqu'il y ait en cela quelque chose de vrai, & que la disette d'une part, & l'ignorance de beaucoup de choses de l'autre, doivent rendre leurs Langues plus sté-

192 MOEURS DES SAUVAGES

viles que les nôtres ; cela n'est pas néanmoins à beaucoup près aussi étendu que le dit ce Pere ; mais la source de l'erreur , qui lui est commune avec ceux qui en ont parlé comme lui c'est le peu de connoissance qu'il avoit du tour de ces Langues Sauvages, lequel est fort different de celles de l'Europe.

Saint Isidore de Seville dit , qu'Aristote fut le premier , qui distingua dans la Langue deux parties d'oraison , sçavoir , le nom & le verbe. Qu'ensuite Donat les distribua en huit parties ; mais que les six dernières se rapportent à ces deux principales, c'est à dire au nom , & au verbe , qui signifient la personne & l'acte : que les autres n'en sont que des appendices , & leur doivent leur origine. Car le pronom vient du nom & tient sa place , comme , par exemple *Orator ille* , cet Orateur. L'adverbe vient aussi du nom , comme de *doctus* , docté , de Sçavant sçavamment. Le participe est formé du nom & du verbe , ainsi que *lego legens* , je lis , lisant. La conjonction , la préposition , l'interjection , ne servent qu'à assembler les autres , & à lier le discours. C'est pourquoy , ajoûte-t-il , quelques-uns ne comptent que cinq parties de l'oraison , comme si ces trois derniers étoient superflus & inutiles.

Des deux parties d'oraison que marque Aristote , les Langues Huronnes & Iroquoises , dont il est ici parlé principalement , car je ne connois pas les autres , n'ont que le verbe , qui domine dans toute la Langue ; ainsi point de nom substantif & adjectif , point de déclinaison , de cas , & d'articles. Voilà d'abord un retranchement de

A M

plus de moitié. On ne doit pas où étoient ne doient à trouver quaines , une arbitraire , généraux , dérivés en un mot , de l'Europe , se & qui en dépendent de tout ce

Le langage est arbitraire , composé , n'est pour représenter été attachés , mêmes : c'est-à-dire par eux-mêmes bien une autre caractères & les signes & les significations & de valeur venu qu'ils ont. De cette sorte multipliées , & elles pourroient différentes les unes pas une expression dans l'autre , & sans un pur effet de communication de

adopté quelque chose qu'elles auroient. Mais d'un autre côté institué pour recevoir ayant une communication de opérations de sur quoi nos

Tom. IV.

plus

plus de moitié sur nos Langues ; après quoi on ne doit pas être surpris de l'étonnement où étoient nos Missionnaires, qui s'attendoient à trouver dans ces Langues Amériquaines, une quantité de noms propres, abstraits, généraux, particuliers, individuels, dérivés, diminutifs, augmentatifs ; en un mot, tout ce qui, dans les Langues d'Europe, se trouve être du ressort du nom, & qui en dépend, n'y trouvoient cependant rien de tout cela.

Le langage en un sens, est une chose purement arbitraire, & les termes dont il est composé, n'étant que des signes institués pour représenter les choses auxquelles ils ont été attachés, ne signifient rien par eux-mêmes : c'est-à-dire, qu'ils sont indifférens, par eux-mêmes, à signifier une chose, ou bien une autre, de la même manière que les caractères & les figures, qui sont les images & les signes des termes, n'ont de force & de valeur, qu'autant qu'on est convenu qu'ils auroient une telle signification. De cette sorte les Langues peuvent être multipliées, autant qu'il y a de Nations, & elles pourroient être si absolument différentes les unes des autres, qu'il n'y auroit pas une expression, un seul mot de l'une dans l'autre, avec la même signification, sans un pur effet du hazard, ou de la communication de ces Nations, qui auroient adopté quelques mots, par le commerce qu'elles auroient eu ensemble.

Mais d'un autre côté, le langage étant institué pour représenter nos pensées, & ayant une connexion essentielle avec les opérations de l'ame, & avec les objets ; sur quoi nos pensées se portent, pour

affirmer, ou nier ; en un mot pour prononcer, & s'expliquer sur ce qui leur convient, ou ne leur convient pas, il faut nécessairement pour le lien de la société, pour le commerce, & pour la communication de nos idées, qui sont par-tout à peu près les mêmes dans tous les hommes, & qui ont par-tout les mêmes objets ; il faut, dis-je, que tout langage ait comme le nôtre des noms de différente espèce, des adjectifs, des substantifs, &c. & dans ces noms, des nombres, des genres, & des cas : des verbes actifs, passifs, neutres, &c. & dans ces verbes, des temps & des modes, des premières, des secondes, & des troisièmes personnes, enfin des adverbes des conjonctions, des prépositions, & d'autres particules, qui servent à lier le discours, à assembler les termes, & à faire un sens complet ; ou bien il faut qu'il y ait un équivalent, qui puisse fournir autant de signes qu'il est nécessaire, pour suppléer au défaut de ces différentes parties d'oraison, lesquelles se trouvant dans une Langue, ne se trouveroient point dans une autre, qui seroit certainement défectueuse & inutile, si elle n'avoit pas dans son fonds de quoi remplir la fin, & le but de toute Langue, qui consiste dans une telle communication de nos pensées les uns avec les autres, qu'il n'y ait rien, sur quoi nous ne puissions parler & raisonner.

Les Langues Huronnes & Iroquoises n'ont proprement que des verbes, qui en composent tout le fonds ; de sorte que tout se conjugue, & que rien ne se décline ; mais dans ces verbes il se trouve un artifice admirable, qui supplée à tout le reste ; & c'est cet artifice, qui fait toute l'économie

de ces Langues
tées comme l
point de Lan
elles ont a
tendent diffi

J'aurois d
une idée de c
en faire contr
présent per
plupart des
de donner qu
consistant da
qui sont le
mais j'ai fait
roit trop imp
ne puis m'ete
ennuyeux pa
barbares, qui
que ces Lang
dont les Scav
de grandes lue
au plus avoir
que ces Lang
que nous con
malgré la dife
quoiqu'elles a
des nôtres, e
grandes beaut

* Voilà en su
cueillir des Mo
& ce qui m'a p
observé. Si j'a
qui peuvent é
ce, ce ne son
& quelques pa
chappé, ou qu
sité du Lecteur

Conclusion.

de ces Langues, lesquelles ont leurs beautés comme les nôtres. Mais comme il n'y a point de Langue parfaite, avec leur régularité elles ont aussi leurs irregularités, qui les rendent difficiles & épineuses.

J'aurois donné d'autant plus volontiers une idée de quelqu'une de ces Langues, pour en faire connoître l'économie, que jusqu'à présent personne ne l'a encore fait; la plupart des Voyageurs s'étant contentés de donner quelques vocabulaires imparfaits, consistant dans quelques mots estropiés, qui sont le plus ordinairement en usage; mais j'ai fait réflexion qu'une idée abrégée seroit trop imparfaite, & que d'autre part, je ne puis m'étendre sur ce sujet, sans devenir ennuyeux par une multitude de termes barbares, qui seroient désagréables au Public, que ces Langues étrangères touchent peu, dont les Sçavans même ne peuvent pas tirer de grandes lumieres, & qui ne peuvent tout au plus avoir d'autre effet, que de faire voir que ces Langues sont fort éloignées de celles que nous connoissons, qu'elles sont riches malgré la disette qu'on leur attribue, & que quoiqu'elles aient une économie différente des nôtres, elles ne laissent pas d'avoir de grandes beautés.

* Voilà en substance tout ce que j'ai pu recueillir des Mœurs des Sauvages Américains & ce qui m'a paru plus digne d'être connu & observé. Si j'ai omis quelque-une des choses, qui peuvent être venues à ma connoissance, ce ne sont que quelques circonstances & quelques particularités, qui m'auroient échappé, ou qui ne mériteroient pas la curiosité du Lecteur. Je ne prétens pas néanmoins

Conclusion.

avoir tout dit ce qu'il peut y avoir d'essentiel; j'avoué même que j'ignore plusieurs de ces particularités, qui peuvent caractériser un usage, & donner de grandes lumières pour entrer dans le parallèle que j'en ai fait avec les mœurs des Anciens; mais ce n'est pas ma faute; c'est plutôt la faute de ceux qui ayant vécu parmi ces différentes Nations que je n'ai pu connoître par moi-même, ou ne se sont pas embarrassés de creuser & d'approfondir ce qu'ils voyoient, ou ne se sont pas trouvés capables de faire ces sortes de recherches. Ce que j'ai fait ici, n'est qu'une ébauche très-imparfait de ce qu'on peut faire, mais qui contient néanmoins un plan, sur lequel on peut travailler d'une manière utile à la Religion & aux belles Lettres. Les Missionnaires, qui sont répandus chés les différentes Nations des Indes Orientales & Occidentales qui savent les Langues des Peuples qu'ils clutivent, sont plus en état que personne de perfectionner ce travail. Je souhaite avec passion qu'ils veuillent s'en donner la peine, & je proteste que j'aurai une obligation infinie à ceux qui voudront redresser mes idées, sur les points que je pourrois avoir mal pris, & sur lesquels je me serois égaré, ou me fournir de nouvelles preuves pour appuyer mes conjectures, & pour en faire de nouvelles.

Fin du quatrième & dernier Tome.

B

ALPH

T

ALPH

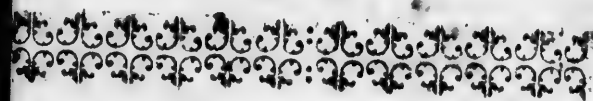
PRINCI

contenu

A BENA
Leur re
ibid. Por
la Pyromanti
touchant leurs
que les autres
Abner. Expressio
entre quelques

Abraham confac
la Divinité;
Abraham & Lot
2. En quel sens
le nom de sœur
Abraham. Des
leurs Etats, 1
guerre avec ce
cephales ancien
penser;
cephalo tué par
l'Empereur de la
ba au sujet des
chillo fait égorg

&c.
essentiels
de ces
iser un
umieres
ai fait
n'est pas
eux qui
ons que
u ne se
profon-
as trou-
merches,
he très-
mais qui
quel on
la Reli-
naires,
Nations
qui sca-
trivent,
fection-
n qu'ils
proteste
eux qui
s points
sur les-
fournir
nes con-
s.



T A B L E ALPHABETIQUE

D E S

PRINCIPALES MATIERES
contenues dans les quatre Tomes.

A

A B N A Q U I S. Leur pays , pag. 137. t. 1.
Leur respect religieux pour un certain arbre,
ibid. Pour la virginité , 53. t. 1. Adonnés à
la Pyromantie , 96. t. 1. Coutume singuliere
touchant leurs mariages , 264. t. 1. Moins cruels
que les autres Sauvages , 30. t. 4.
Abner. Expression d'Abner proposant à Joab un duel
entre quelques braves de leurs deux armées , 159.
tom. 3.
Abraham consacre un Bois à Gerare à l'honneur de
la Divinité , 227. t. 1.
Abraham & Loth , comment étoient freres 242. t.
2. En quel sens Abraham & Isaac ont pu donner
le nom de sœurs à leurs épouses , *ibid.* t. 2.
Abraham. Des Rois qu'Abraham vainquit , & de
leurs Etats , 144. t. 3. Comparaison de cette
guerre avec celle des Sauvages , *ibid.*
Acephales anciens & modernes ; ce qu'on en doit
penser ; 59. t. 1.
Acephale tué par un Iroquois 61. t. 1. Discours de
l'Empereur de la Chine à M. le Légat Mezza-Bar-
ba au sujet des Acephales , 60. t. 1.
Achille fait égorger 12. Troyens au bucher de Pa-

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Patrocle</i> , tom. 3. Il traîne le corps d'Hector autour des murailles de Troie, 140. t. 4. Met sa chevelure entre les mains de Patrocle sur son bucher, 149. t. 4.	
<i>Athée</i> premier Roi des Atheniens, le même que Cécrops, 225. t. 1.	
<i>Athée & Athis</i> . Premiers noms de l'Attique, 225. t. 1.	
<i>Acouti</i> . Animal, & sa description, 235. t. 1.	
<i>Adad</i> . Nom du Soleil, & des Rois de Syrie. Signification de ce mot, 121. t. 1.	
<i>Adam & Eve</i> sont les premiers objets de la Théologie historique des Anciens, 207. t. 1.	
<i>Ades</i> ou <i>Aidoneus</i> , Roy des Molosses. Le même que le Pluton des Anciens. Etymologie de ce nom, 218. t. 1.	
<i>Adonis</i> . Le même que le Soleil, 118. t. 1. Mystères d'Adonis; les mêmes que ceux de Bacchus & de Cérés, 202. t. 1.	
<i>Adoption</i> . De l'adoption parmi les Sauvages de l'Amérique Septentrionale, 32. t. 4.	
<i>Adultère</i> , rigoureusement puni dans l'Amérique Meridionale, & chez quelques Nations de la Septentrionale, 275. t. 2.	
<i>ΑΧΛΟΙ</i> . Festin chez les Lacedemoniens, appelé <i>Α'ΧΛΟΙ</i> , 209. t. 2.	
<i>Affaires</i> . Manière de les traiter parmi les Sauvages, 183. t. 2.	
<i>Affaires civiles</i> , & Jurisprudence des Sauvages, 184. t. 2.	
<i>Affaires criminelles</i> , & comment traitées parmi les Sauvages, 185. t. 2.	
<i>Affaires d'Etat</i> , 198. t. 2.	
<i>Affinité</i> , 249. t. 2. Les Sauvages font peu d'attention aux degrez d'Affinité, 250.	
<i>Agathyrses</i> . Leurs peintures caustiques & passageres, 35. t. 3.	
<i>Αγέλαι</i> , 206. t. 2.	
<i>Agoïanders</i> . Corps des Agoïanders, 174. t. 2.	

Agoskenr h
Agotkon. I
 Iroquois
Agosinnak
 Devins.
Agokstenha
Aigle. Oise
 taux, &
Aigles repr
 Natchez
Algonquins
 Relasgien
Algonquins
Alleluya da
Amazones
Amazones
 grès, leur
 tie, 71. t.
 cuës par l
 169. t. 2.
ibid. t. 2.
 mazonetes d
 3. Reteno
 à leurs per
Amazones da
Amazones en
 Sentiment
 Amazones
 Huet sur l'
 & sur l'orig
Ambassades.
Ame. Idée qu
 qu'en ont le
 servent les
Ame. Idée des
 Bêtes, 73.
 sions de l'Ar
 l'Etat de l'A

DES MATIERES.

- Agoskenr'hagete*, Corps des Guerriers, 177. t. 2.
Agotkon. Nom des Génies & des Devins chez les Iroquois. Voy. Devins.
Agotsinnaken. Devins chez les Iroquois, t. 2. Voy. Devins.
Agokstenha. Le Senat des Vieillards, 175. t. 2.
Aigle. Oiseau consacré au Soleil parmi les Orientaux, & à Jupiter en Occident. 154. t. 1.
Aigles représentées sur le sommet du Temple des Natchez, 154. t. 1.
Algonquins. Nations Algonquines comparées aux Pelasgiens, 84. t. 1.
Algonquins. Voy. Sauvages.
Alleluya dans les chants des Sauvages, 45. t. 4.
Amazones, 47. t. 1.
Amazones anciennes. Leur origine, leurs progrès, leur décadence, 47. t. 1. Leur Ginécocratie, 71. t. 1. Habitent la Grèce, & y sont vaincues par Bellerophon, 107. t. 2. Leurs Tribus, 169. t. 2. Villes qu'elles avoient bâties en Asie, *ibid.* t. 2. Travaillent les champs, 57. t. 3. Amazones du Tanais, voisines de Chalybes, 67. t. 3. Retenoient les filles, & renvoyoient les enfans à leurs peres, 197. t. 2.
Amazones dans le Caucase, 48. t. 1.
Amazones en Amerique, & leurs mœurs, 48. t. 1.
 Sentiment singulier de Pierre Martyr au sujet des Amazones Americaines, 157. t. 1. Erreur de M. Huet sur l'origine des Amazones Americaines, & sur l'origine des Peuples du Pérou, 47. t. 3.
Ambassades. Des Ambassades, 33. t. 4.
Ame. Idée qu'en ont eu les Anciens, 70. t. 2. Idée qu'en ont les Sauvages, 71. t. 2. Termes dont se servent les Iroquois pour l'exprimer, 72. t. 2.
Ame. Idée des Anciens & des Sauvages sur l'ame des Bêtes, 73. t. 2. Opinion absurde sur les excursions de l'Ame pendant le sommeil, 74. t. 2. De l'état de l'Ame après la mort, 102. t. 2. L'état

TABLE ALPHABETIQUE

- de l'Ame après la mort , étoit le principal objet
des Initiations aux mysteres. *ibid.* t. 2. Comment
les Payens se sont expliqués sur ce point, 103. t.
2. Felicité des Ames selon l'opinion des Anciens &
des Sauvages, t. 2. 113.
Americ Vesspace aborde le premier dans le Continent
du Nouveau-Monde , & lui donne son nom, 26.
t. 1.
Amerique divisée en Septentrionale & Meridionale,
25. t. 1. Découverte de l'Amerique, *ibid.* t. 1. Si
l'Amerique a été connue des Anciens 27. t. 1.
Comment , & par où l'Amerique a pû être peu-
plée, 30. t. 1. Des Peuples qui ont passé en Ame-
rique, 38 t. 1. Conjectures sur l'origine des Peu-
ples, qui ont peuplé l'Amerique par les termes des
Langues Barbares qu'on trouve dans les Auteurs
anciens, 42. tom. 1. Conjectures par les Cou-
rums, 44. t. 1. Par quelques traits caractéristi-
ques, 45. t. 1. Sentiment de l'Auteur sur l'origi-
ne des Ameriquains, 82. t. 1.
Ameriquains errans & sedentaires , comparés aux
Pelagiens & aux Helleniens. 84. t. 1.
Ameriquains. Voy. Sauvages.
Amitiés particulieres des Crétois & des Spartiates,
289. t. 2. Ces Amitiés expliquées & justifiées
contre la calomnie de quelques Auteurs anciens,
290. t. 2. Elles étoient communes dans le Grèce,
292. t. 2.
Aimés. L'enlevement des Aimés à Sparte avoit pro-
bablement été institué par un esprit de religion.
292. t. 2.
Amans & Aimés dans la Grèce , faisoient des offran-
des au Tombeau d'Iolas amid Hercule, 293. t. 2.
Amitiés particulieres des Sauvages , paralleles à
celles des Crétois & des Spartiates, 289. t. 2.
Droits & obligations des Amans & aimés chez les
Sauvages, 293. t. 2.
Amraphel, l'un des quatre Rois vaincus par Abra-

DE
ham ,
Anacharsis. I.
t. 1. Conjectures
Anakri. Offra
Caraïbes ,
Anaxandride
deux Epous
Andpau. Ce q
Années Lunai
ou solaires
Année des Sau
t. 3. Leur m
années , par
Antidico Mari
Anthropophag
Autres consé
montagnes &
Anubis. Sistr
Apalachine. V
Apalachites. M
Apalachites.
Apis. Le même
219. t. 1. Sa
Apollon. Le m
me que route
ibid. Le même
Dieux , qui o
t. 1. Dieu de
de la Musique
teur des Musé
cine par la Di
Appollon Horus
jeune Isis, 21
Sa figure sym
Appollon perçant
Apôtres. S'ils ont

DES MATIERES.

- ham , 164. t. 3.
Anacharsis. Paroles d'Anacharsis à son Roy , 176.
 t. 1. Conjectures sur l'étimologie de ce nom , 181.
 tom. 4.
Anakri. Offrande faite au Démon par les Devins
 Caraïbes , 100. t. 4.
Anaxandride. Singularité d'Anaxandride , qui prit
 deux Epouses en tire à Sparte , 236. t. 2.
Aspex. Ce que c'étoit , 206. t. 2.
Années Lunai .bordonnées aux années heliaques
 ou solaires , 206. t. 3.
Année des Sauvages divisée en quatre saisons , 209.
 t. 3. Leur maniere de compter & de supputer les
 années , parallele à celle des Anciens . 204. t. 3.
Antidico Marianites. 242. t. 4.
Anthropophages. Sauvages Anthropophages , 30 t. 4.
Autres consacrés à Apollon , à Bacchus , & dans les
 montagnes & les lieux élevez , 134. t. 1.
Anubis. Sifre d'Anubis , 195. t. 1.
Apalachine. Voy. Cassine.
Apalachites. Montagne consacrée au Soleil chez les
 Apalachites , 134. t. 1.
Apis. Le même que Baccus , Apollon-Horus , &c.
 219. t. 1. Sa figure symbolique , 220. t. 1.
Apollon. Le même que le Soleil , 118. t. 1. Le mê-
 me que toutes les Divinités rapportées au Soleil ,
ibid. Le même en particulier avec ceux d'entre les
 Dieux , qui ont le plus rapört au Libérateur , 214.
 t. 1. Dieu de la Guerre , 178. t. 1. De la Danse &
 de la Musique , 181. t. 1. Musagetes , ou Conduc-
 teur des Muses , *ibid.* Dieu & Auteur de la Mede-
 cine par la Divination . 79. t. 4.
Appollon Horus Dieu des Egyptiens , allaité par la
 jeune Isis , 217. t. 1. Le même que Baccus , *ibid.*
 Sa figure symbolique , 219. t. 1.
Apollon perçant le serpent Python ; quel symbole
 214. t. 1.
Apôtres. S'ils ont passé en Amerique , 153. t. 2.

TABLE ALPHABETIQUE.

<i>Arbre</i> du jardin des Hesperides ; quel symbole, 213.	tom. 1.
<i>Arbres</i> , ou Bois consacrés chez les Anciens & chez les Sauvages,	126. t. 1.
<i>Arbres</i> portant le miel & le sucre,	138. t. 3.
<i>Arbres</i> portant la cire,	144. t. 3.
<i>Ares</i> des Sauvages,	20. t. 3.
<i>A'phs.</i> Nom du Dieu Mars,	116. t. 1.
<i>Acreskouï & Agriskoue.</i> Noms du Soleil chez les Iroquois & chez les Hurons, 121. t. 1. Ces noms semblent désigner proprement le souverain Estre, 116. t. 1. Leur rapport avec le nom <i>Ares</i> , <i>ibid.</i> t. 1.	
<i>Acreskouï & Agriskoue</i> sont le Dieu de la Guerre, comme le Mars de la Thrace,	189. t. 1.
<i>Arethuse.</i> Marc d'Arethuse, & sa constance dans les tourmens,	253. t. 1.
<i>Arie & Areïano</i> , Provinces de l'Asie,	190. t. 1.
<i>Areïos & Thonderon</i> , fleuves de l'Arie & de l'Areïane. Conjectures sur l'étymologie de ces noms,	178. t. 4.
<i>Arëndiouann.</i> Voy. Devins.	
<i>Argo.</i> Navire des Argonautes.	180. t. 3.
<i>Argonautes.</i> , apellés Myniens, & pourquoi, 71. t. 1.	
<i>Argonautes.</i> Leurs Sacrifices, 174. t. 1. Parallele des Sauvages avec les Argonautes dans leurs expéditions militaires,	182. t. 2.
<i>Arimastes</i> ou <i>Monocules</i> ,	36. t. 1.
<i>Ariok</i> , l'un des Rois qu'Abraham vainquit, 164. t. 3. Conjecture sur les Etats de ce Prince, <i>ibid.</i> Conjecture sur l'étymologie de ce nom, 179. t. 4.	
<i>Arios.</i> Chef des Solymes,	174. t. 4.
<i>Armes</i> , Symboles de la Divinité, & pourquoi, 177. tom. 1.	
<i>Armes</i> des Sauvages,	175. t. 3.
<i>Arsalus</i> , Chef des Solymes,	174. t. 4.
<i>Arsinoë</i> , épouse & sœur de Ptolomée,	244. t. 2.
<i>Artacoanna</i> , Ville Capitale de l'Arie, 178. t. 4. Conjectures sur l'étymologie de ce mot, <i>ibid.</i> Var.	

riations de	D
<i>Artaxerxès</i>	
re,	
<i>Artemise</i> , é	
re de son	
geant un	
<i>Arts</i> cultivés	
<i>Aspase</i> , co	
treffe de l	
mon,	
<i>Assemblées</i> (
<i>Associations</i>	
<i>Associateur.</i>	
<i>Astouen</i> , o	
Sauvages	
<i>Asarie</i> , Ast	
<i>Astragale</i> , j	
<i>Astronomie.</i> l	
t. 3. Vestig	
<i>Ara</i> , nom d'	
ge chez les	
<i>Atabeira</i> , no	
ples de l'In	
<i>Atabirius.</i> Ju	
<i>Atænsis.</i> Di	
nom, 223.	
Eve, avec	
<i>ibid.</i> t. 1. P	
<i>Atahocan</i> , Di	
quins,	
<i>Até</i> , fille de	
8. t. 1. App	
peché des A	
me au péché	
vaine des B	
Etc.	

UE

bole, 213.
rom. 1.
ns & chez
126. t. 1.
138. t. 3.
144. t. 3.
20. t. 3.
116. t. 1.
chez les
Ces noms
ain Estre,
ibid. t. 1.
Guerre,
189. t. 1.
e dans les
253. t. 1.
190. t. 1.
de l'A-
ces noms,
78. t. 4.
180. t. 3.
i, 71. t. 1.
Parallele
leurs ex-
182. t. 2.
56. t. 1.
uit, 164.
nce, ibid.
179. t. 4.
174. t. 4.
quo; 177.
tom. 1.
175. t. 3.
174. t. 4.
144. t. 2.
78. t. 4.
ibid. Var

DES MATIERES.

- riations des Auteurs sur le nom de cette Ville, *ibid.*
Artaxerxes, Son horreur pour la passion de sa me-
re, 238. t. 2.
Artemise, épouse de Mausole, consacre la memo-
re de son mari en buvant ses cendres, & lui éri-
geant un Tombeau, 155. t. 4.
Aris cultivés avant le Deluge, 37. t. 1.
Aspasia, concubine de Cyrus le jeune, faite Prê-
tresse de Diane ou du Soleil par Artaxerxes Mne-
mon, 150. t. 1.
Assemblées solennelles des Sauvages, 205. t. 2.
Associations chez les Sauvages, 176. t. 2.
Associateur. Jupiter Associateur, 208. t. 2.
Astouen, ou Tortuë, instrument de musique des
Sauvages Iroquois & Harons, 197. t. 1.
Astarte, *Astur*, &c. noms de la Déesse de Syrie,
225. t. 1.
Astragale, jeu de l'Astragale. Voy. jeu des Osselets.
Astronomie. Premiers Auteurs de cette science, 204.
t. 3. Vestiges qui en restent parmi les Sauvages,
205.
Ata, nom d'un Devin célèbre, petit fils d'une Vier-
ge chez les Bresiliens, 225. t. 1.
Atabeira, nom de la mere des Dieux chez les Peu-
ples de l'Isle Espagnole, 226. t. 1.
Atabirius. Jupiter Atabirius, 226. t. 1.
Atensic. Divinité des Iroquois. Etymologie de ce
nom, 223. t. 2. Son rapport avec l'une & l'autre
Eve, avec l'Atté de l'Evasme des Bacchantes,
ibid. t. 1. Préfide au pays des ames, 108. t. 2.
Atahocan, Dieu Créateur dans l'histoire des Algon-
quins, 225. t. 1.
Até, fille de Jupiter; fable d'Homere sur ce sujet,
8. t. 1. Application de cette fable par St. Justin au
peché des Anges, 89. t. 1. Application de la même
au péché d'Eve, *ibid.* Son rapport avec l'E-
vasme des Bacchantes, *ibid.* Avec l'une & l'autre
Eve,
224. t. 1.

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Até, Atié, Athene, Athena, Athrena, Athrona</i> , premiers noms de Minerve; leur rapport avec l'Até d'Homere,	224. t. 1.
<i>Atargatis, Adargatis, Athargatis, Athara, Athyr, Astur, Astarce</i> , noms de la Déesse de Syrie, 225. t. 1. Conjecture sur l'étymologie de ces noms.	
<i>Athamas</i> mène une Colonie en Lycie,	79. t. 1.
<i>Athenrofera</i> , ou amitiés particulieres des Sauvages, paralleles à celles des Spartiates, &c.	79. t. 2.
<i>Atheniens</i> ont changé de langage,	173. t. 4.
<i>Atrole</i> . Ce que c'est,	212. t. 3.
<i>Athonni</i> . L'Athonni chez les Iroquois, est la Cabane du pere, 148. t. 3. Les liaisons du sang y sont moins fortes, que dans celle de lamer,	249. t. 2.
<i>Athonront</i> , espece de danse,	216. t. 2.
<i>Atlantide</i> . Ile Atlantide de Platon,	27. 36. t. 1.
<i>Atour-Affap</i> , ou le parfait Allié chez les Bresiliens.	293. t. 2.
<i>Atys</i> . Mysteres d'Atys & de Cybele, 202. t. 1. Les mêmes que ceux de Bacchus & de Cerés, <i>ibid.</i>	
<i>Augures</i> , tirés du jeu des Astragales,	65. t. 4.
<i>Avoine</i> . Folle-Avoine. Plante, 86. t. 3. Nation des folles-Avoines,	87. t. 3.
<i>Autels</i> consacrés dans les premiers temps, 126. t. 1. N'étoient point differens des foyers ordinaires des maisons,	153. t. 1.
<i>Autel portatif</i> , appelé <i>Pyraon</i> , 49. t. 4. Comparé avec le Calumet de paix,	48. t. 4.
<i>Autel</i> porté devant les Rois des Perses & les Empereurs Romains,	148. t. 1.
<i>Autel</i> des Cataïbes.	59. t. 2.
<i>Autochthones</i> , moitié hommes, & moitié serpens, sont les symboles de nos premiers Peres Adam & Eve,	213. t. 1.

DE

B ACCHAS
l'Antiquité
Bacchanales de
bon,
Bacchantes. M
Bacchus. Le mé
Bacchus Sabaz
Bacchus Indien
nourricieres d
Bacchus né d'u
Bacchus Taurin
Bacchus. Le m
219. t. 1. So
Thyrse de Ba
Baigner. L'usage
de se baigner
Religion,
Balle de Bled je
Balles de Paul
Balles de Paul
Balzes, & leur c
Baprême. Cérém
ont rapport au
Barbares, ont
postérieurs,
Batteaux des C
du Pérou,
Bas. Voy. Mitasse
Bendis, nom de
Conjecture sur
Berceau des enf
& la description

DES MATIERES.

B.

- B**ACCHANALES des derniers temps de l'Antiquité, 167. t. 1.
Bacchanales des Anciens, & leur esprit selon Strabon, 104. 169. t. 1.
Bacchantes. Menades, &c. à la suite de Bacchus, 104. 199. t. 1.
Bacchus. Le même que le Soleil, 118. t. 1.
Bacchus Sabazius, 180. t. 1. *Musagètes*, 181. t. 1.
Bacchus Indien ou Arabe, 106. t. 1. Nymphes nourricieres de Bacchus, 217. t. 1.
Bacchus né d'une Vierge, 217. t. 1.
Bacchus Taurus, 219. t. 1.
Bacchus. Le même qu'Apollon Horus, Apis, &c. 219. t. 1. Son rapport avec le liberateur, *ibid.*
 Thyrses de Bacchus, formé en Croix, 100. t. 1.
 Baigner. L'usage qu'ont les Sauvages Meridionaux de se baigner tous les matins, est une pratique de Religion, 242. t. 1.
Balle de Bled jetté en signe de deuil, 121. t. 1.
Balles de Paulme des Anciens, & leur matiere, 76. t. 4.
Balles de Paulme des Sauvages, & leur matiere, 76. t. 4.
Balzes, & leur description, 187. t. 3.
Baptême. Cérémonie des Mystères des Anciens, qui ont rapport au Baptême, 249. t. 1. 124. t. 2.
Barbares, ont occupé la Grèce avant les Grecs posterieurs, 83. t. 1.
Bateaux des Celtiberiens, paralleles aux Balzes du Pérou, 189. t. 3.
Bas. Voy. Mitasses.
Bendis, nom de Diane chez les Peuples de Thrace.
 Conjecture sur l'étymologie de ce mot, 124. t. 1.
Berceau des enfans de l'Amerique Septentrionale, & sa description, 280. t. 2.

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Berceau</i> des enfans chez les Peuples, nommez <i>Té- ses plattes</i> ,	282. t. 2.
<i>Berceau</i> des-Caraïbes,	283. t. 2.
<i>Bled d'Inde</i> connu des Anciens, & porté à Rome du temps de Plin. <i>Voy. Maïs.</i>	64. t. 3.
<i>Bled d'Inde</i> jetté en signe de deuil,	128. t. 4.
<i>Bois de chandelle.</i>	267. t. 2.
<i>Bois de Mariage.</i>	266. t. 2.
<i>Boissons</i> enyvantes des Ameriquains,	102. t. 3.
<i>Boissons</i> tirées des Canes de Sucre & de Maïs,	138. tom. 3.
<i>Boucliers</i> des Sauvages,	178. t. 1.
<i>Bouleau.</i> Ecorte de bouleau; parallele au papier des Anciens,	193. t. 3.
<i>Boulets</i> des Patagons,	179. t. 3.
<i>Bournamon.</i> Ce que c'est.	240. t. 1.
<i>Bouffols</i> des Sauvages, ou maniere de s'orienter,	204. t. 3.
<i>Bouton.</i> <i>Voy. Casse-tête.</i>	
<i>Boyes.</i> <i>Voy. Devins.</i>	
<i>Bresiliens.</i> Leurs instrumens de musique,	193. t. 1.
Initiations de leurs filles adultes,	10. t. 2.
Leurs amitiés particulieres, paralleles à celles des Spar- tiates,	293. t. 2.
Leurs Cabanes,	8. t. 3.
<i>Bretelles.</i>	199. t. 3.
<i>Brodequins</i> , des femmes Caraïbes des Antilles,	52. tom. 3.
<i>Bulla</i> , ornement des enfans chez les Romains,	55. tom. 3.
<i>Buchette</i> , ou signal de l'enrollement,	158. t. 3.
Mise en parallele avec ce qu'on appelloit <i>Tessera</i> chez les Anciens,	170. t. 3.

C

C A B A N E S. Cabanes des Sauvages, paralleles
aux habitations des hommes de la premiere
Antiquité, 5. t. 3. Forme & matiere des Cabanes
6. t. 3. Cabanes bâties en l'air & sur les arbres, 5.

D

D 2. Caban
4. t. 3. Ca
description
Cabane de C
rique, tien
leles aux P
maines,
Cacao. Sa de
Cadavre. Pr
les Sauvage
Cadmus. Co
180. t. 1. I
mione, pou
Quel symbo
Cadmoniens.
Cadusiens.
Calcul. Jeu
Calcul. Mani
vages,
Calendrier de
Incas 207.
quains,
Calumet de
t. 4. Danse
du Calumet
46. t. 4. C
Sauvages of
48. t. 4. Ca
51. t. 4. Sor
Cambyse. Arti
Campement da
Camillus ou
Camille reçoit
million,
Canes de Ble
Canes de Su

DES MATIERES

- Cabanes des Eskimaux & des Californiens**,
 4. t. 3. Cabanes Iroquoises & Huronnes, & leur
 description, 9. t. 3.
Cabane de Conseil de plusieurs Nations de l'Ame-
 rique, tiennent lieu de Temples, 152. t. 1. Paral-
 leles aux Prytanes des Grecs, & aux Curies Ro-
 maines, *ibid.*
Cacao. Sa description & son usage, 107. t. 3.
Cadavre. Premiers soins rendus au Cadavre par
 les Sauvages 103. t. 4.
Cadmus. Conjecture sur l'etymologie de ce mot,
 180. t. 1. Metamorphose en serpent avec Her-
 mione, pour avoir violé le temple de Minerve.
 Quel symbole, 213. t. 1.
Cadmonéens. Voy. Grecs posterieurs.
Caduséens. 167. t. 3.
Calcul. Jeu des Anciens appellé *Calenlorum*. 62.
 tom. 4.
Calcul. Maniere de calculer & de supputer des Sau-
 vages, 212. t. 3.
Calendrier des Peruvians réformé par un de leurs
 Incas 207. t. 3. Calendrier seculaire des Mexi-
 quains, t. 3. *ibid.*
Calumet de Paix. 36. t. 4. Sa description, 42.
 t. 4. Danse du Calumet. *ibid.* t. 4. Comparaison
 du Calumet de Paix avec le Caducée de Mercure,
 46. t. 4. Calumet est un veritable Autel, où les
 Sauvages offrent un sacrifice idolatrique au Soleil,
 48. t. 4. Calumets pour la Paix pour la Guerre,
 51. t. 4. Son usage doit être aboli, 53. t. 4.
Cambyse. Artifice de Cambyse pour épouser sa sœur,
 245. t. 2.
Campement des Sauvages. 219. t. 3.
Camillus ou *Casnilus* des Payens, 159. t. 1.
Camille reçoit l'honneur du triomphe peint de ver-
 millon, 44. t. 3.
Cannes de Bled d'Inde. Voy. Maïs.
Cannes de Sucre. 130. t. 3. Viennent naturellement

TABLE ALPHABETIQUE

en Amerique , 136. t. 3. Autrefois portées d'Afrique,
 & cultivées en Europe , 136. t. 3.
Canots de peaux & d'écorce autrefois en usage chez
 les Anciens , 185. t. 3. Canots des Ameriquains pa-
 ralleles à ceux des Anciens , 190. t. 3. Petits Ca-
 nots des Eskimaux , & leur description , 185. t. 3.
 Grands Canots ou Pyrogues des Eskimaux , & leur
 description , 188. t. 3. Canots d'écorce de Bouleau,
 & leur description , 194. t. 3. Canots d'écorce
 d'Orme , & leur description , 196. t. 3.
Canabres. Leur Ginécocratie , 72. t. 1. Leur con-
 stance dans les tourmens , 9. t. 4.
Caouin. Boisson , & sa composition. Voy. Chica.
Caracolis des Sauvages Meridionaux , 55. t. 3.
Caractere des Sauvages. 23. t. 1.
Caraiïbes. Signification de ce mot , 43. t. 1. Conjec-
 ture sur l'origine des Caraiïbes des Antilles , 50.
 t. 1. Leurs Sacrifices , 164. t. 1. Se servent de
 Conques marines , 200. t. 1. Leurs superstitions
 pendant le temps des Eclipses , 226. t. 1. Leur
 pénitence aux couches de leurs femmes , 235. t. 1.
 Leurs Initiations , 97. t. 2. Leurs Devins , 17. t. 2.
 Voy. Divination. Leur Gouvernement , 225. t. 2.
 Leurs Carbets , leurs festins , *ibid.* Leurs Danses ,
 226. t. 2. Leurs Mariages , 248. t. 2. Punissent
 l'adultere , 276. t. 1. Leur éducation , 287. t. 2. De
 leurs Villages Carbets & Cases , 7. t. 3. Leurs
 peintures caustiques , 36. t. 3. Leur nudité & leur
 peinture passagere , 50. t. 3. Leurs ornemens , 51.
 t. 3. Leur nourriture , 70. t. 3. Leurs boissons ,
 102. t. 3. Leurs Pyrogues , 193. t. 3. Leur guerre ;
 16. t. 4. Suplice de leurs Esclaves , 17. t. 4. Leur
 Medecine par la Divination , 99. t. 4. Leur sepul-
 ture , 132. t. 4. Caraiïbes , couleur naturelle des
 Caraiïbes & des Nègres ; par quoi causée , 29. t.
 1. Caraiïbes ne mangent point de Tortue , ni de
 Lamentin au moins en certain temps , 95. t. 3.
Carbets & Cases des Caraiïbes , & leur description ,

D E

9. t. 3. Co
 Meridional
 appelée Ar
 Cariens orig
 Prenoiènt le
 res , 71. t.
 vre le fort
 Carthaginois
 & empêcher
 Cassave. Pain
 Casse-tête des
 Cassine , boi
 Dfferens seu
 sur la compo
 Guerniers p
 Floride ,
 Cecrops , moiti
 bole , 213.
 Mariage ,
 Celtiberiens Es
 pour traversé
 Centaures. Ori
 Ceraunia Pier
 res dont les A
 leurs coûteau
 Cérés. Distincti
 avec l'une &
 Cérés , les mē
 Cham , fils de I
 rose , 69. t. 2.
 des mariages
 Champs des Sau
 Soins des Cha
 Champs Elysiens
 Chant. Du Cha

QUE

tes d'Afrique,
13. t. 3.
usage chez
Américains par
Petits Ca-
18. t. 3.
x, & leur
Bouleau;
d'écorce
196. t. 3.
leur con-
9. t. 4.
Chica.
55. t. 3.
23. t. 3.
Conjec-
illes, 50.
servent de
perditions
1. Leur
235. t. 1.
57. t. 2.
23. t. 2.
Danse;
Punissent
t. 2. De
3. Leurs
é & leur
ens, 11.
oisons,
guerre;
4. Leur
ur sepul-
elle des
19. t.
ni de
5. t. 3.
cription,

DES MATIERES:

9. t. 3. Comparaison des Caribets des Sauvages
Meridionaux, avec les Halles des Lacedemoniens,
appelée *Andreia & Agelai*, 225. t. 2.
Cariens originaires de l'Isle de Crète, 64. t. 1.
Prenoiēt leurs noms dans la famille de leurs mē-
res, 71. t. 1. Femmes Cariennes obligées de sui-
vre le sort de leurs Vainqueurs. Leur serment,
50. t. 1.
Carthaginois avoient connoissance de l'Amerique,
& empêchent les Tyrrheniens d'aller s'y établir,
28. t. 1.
Cassave. Pain de cassave, 92. t. 3.
Casse-tête des Sauvages, 178. t. 3.
Cassine, boissons des Floridiens, 110. t. 3.
Différens sentimens des Auteurs sur la Cassine, &
sur sa composition, *ibid.* Maniere d'éprouver les
Guerniers par la Cassine chez les Peuples de la
Floride, 112. t. 3.
Cecrops, moitié homme & moitié serpent; quel Sym-
bole, 213. t. 1. *Cecrops* premier Instituteur du
Mariage, 226. t. 2.
Celtiberiens Espagnols se servoient de peaux enfilées
pour traverser les rivières, 189. t. 3.
Centaures. Origine des Centaures, 17. t. 3.
Ceraunia Pierres de foudre, semblables aux pier-
res dont les Américains faisoient leurs haches &
leurs couteaux, 101. t. 3.
Cérès. Distinction des deux Cérès, & leur rapport
avec l'une & l'autre Eve, 216. t. 2. Mysteres de
Cérès, les mêmes que ceux de Bacchus, &c. 202.
tom. 1.
Cham, fils de Noé, Auteur de la Magie selon Be-
rose, 69. t. 2. de la Polygamie; & du desordre
des mariages, 234. t. 2.
Champs des Sauvages, & de leur culture, 68. t. 3.
Soin des Champs, 96. t. 3.
Champs Elysiens. Voy. Enfer des Poëtes.
Chant. Du Chant & de la Danse qui accompa-

TABLE ALPHABETIQUE

- gnoient les Sacrifices, 178. t. 1. Chants des Anciens, appelés *Paanes*, 180. t. 1. Les Chants & les Danſes de Religion étoient des chants & de danſes guerrières & pourquoy, 182. t. 1. Chants Thréniques, ou Ejulations musicales. Voy. Nénies, Origine & motifs des Chants Thréniques, 110. t. 4.
- Chanſon de Mort*. Ce que c'eſt, 8. t. 4.
- Chara*. Racine dont Geſar nourrit ſon armée, 87. tom. 3.
- De la *Chaffe* & de la *Pêche*, 56. t. 4.
- Chien*. Fable Indienne du Dragon Chien, 226. tom. 1.
- Chemiin*. Nom que les Caraïbes donnent à l'Eſtérieur. Rapport de ce nom avec celui que les Chemmites donnoient au Dieu Pan, 116. t. 1.
- Chemmis*, nom de Pan chez les Chemmites, 116. tom. 1.
- Chevelus*. Voy. Acephales.
- Chevelures* enlevées aux ennemis morts, ou laiſſées pour morts, 232. t. 3. Coûtume que les Amériquains ont d'enlever la chevelure, parallèle à celle de quelques Peuples Barbares de l'Antiquité, 233. t. 3.
- Cheveux*. Religion dans la manière de couper ſes cheveux, & de les porter, 45. t. 3. Différentes manières de couper, ou de porter les cheveux chez les Anciens & chez les Sauvages, *ibid.* t. 3.
- Cheveux dévouée aux Divinités Infernales, 123. t. 4. Chevelure coupez en ſigne de deüil, 146. t. 4. Voy. Deüil.
- Chevaliers du Mexique*. Leurs Initiations, 28. t. 2.
- Chevalerie ancienne d'Europe*. Ses épreuves, 40. tom. 2.
- Chica*. Boiſſon, & ſa compoſition, 103. t. 3. Superſtition des Sauvages dans la manière de la préparer, 104. t. 3. Erreur d'Hornius ſur la Chica, 107. t. 3.

D

Chichikoué.

Chimère. Fable.

Chironomia.

Chiven. Fable.

Chocolat. De

Chodorlahom.

Rois vaincus.

Chrétiens accuſés du myſtère.

Chriſtianisme.

Judaïsme.

Ciel. Le nom ſignifie quelque le Ciel maternel.

noms de Jupiter.

Cippus.

Circé, fille de Jafon.

Circoncifion.

ſieurs Peuples n'étoit point néanmoins.

Cire. Plantes.

Civilité des Civilisés.

verneurs de la Civilité républicaine.

173. t. 3. Ception des & quelques tre coûtumes trionale,

Clarigation. Clarification.

Clatra. Quelle.

Clatra paral

QUE

DES MATIERES.

- ants des Am *Chichikoné.* 197. t. 1.
 Les Chants & *Chimère.* Fable de la chimère, & son explication, 166. t. 2.
 chants & de *Chironomia.* Danse appellée *Chironomia*, 187. t. 1.
 t. 1. Chan *Chiven.* Fable Indienne du Dieu Chiven, 226. t. 1.
 s. Voy. Né *Chocolat.* Du Chocolat, & de sa composition, 107.
 Thréniques tom. 3.
 110. t. 4
 8. t. 4 *Chodorlahomer*, Roy des Elamites, l'un des quatre
 armée, 87 Rois vaincus par Abraham. De ses Etats, 164. t. 3.
 tom. 3 *Chrétiens* accusez d'adorer Baccus & Cerés, à cau-
 56. t. 4 se du mystere de l'Eucharistie, 124. t. 2.
 eïen, 226 *Christianisme.* Des signes de Christianisme & de
 tom. 7 Judaïsme trouvés en Amerique, 118. t. 2.
 ent à l'Etr *Ciel.* Le nom que les Iroquois donnent au Ciel, si-
 elui que le gnifie quelquefois le Maître du Ciel, quelquefois
 116. t. 1 le Ciel materiel, & d'autrefois l'air, ainsi que les
 nites, 116 noms de Jupiter & de Junon chez les Anciens,
 tom. 1 122. t. 1.
Cippus. 130. t. 4.
Circé, fille du Soleil, 121. t. 1. Expie Médée &
 Jason, 246. t. 1.
Circoncision. La Circoncision étoit commune à plu-
 sieurs Peuples differens des Juifs 120. t. 2. Elle
 n'étoit point en usage en Amerique, il y avoit
 néanmoins quelque chose qui en approchoit,
ibid. t. 2.
Cire. Plantes qui portent la Cire, 143. t. 3.
Civilité des Chinois au départ des Mandarins Gou-
 verneurs des Villes & des Provinces, 174. t. 3.
 Civilité réciproque de Diomedé & de Glaucus,
 173. t. 3. Coûtume singuliere de civilité à la re-
 ception des Etrangers au Bresil, chez les Sioux;
 & quelques autres de leurs Voisins, 153. t. 4. Au-
 tre coûtume singuliere dans l'Amerique Septen-
 trionale, 90. t. 4.
Clarigation. Ce que c'étoit, 158. t. 3.
Clatra. Quelle Divinité, 196. t. 1. Rhombe de
 Clatra parallele au Tamaraca des Bresiliens, & au

TABLE ALPHABETIQUE

- Echiekioué** des Sauvages Septentrionaux, 193. t. 3.
Cloches. Cōûtume de benir les Cloches, & pour quel sujet, 229. t. 3.
Eoca. Plante ; sa description & son usage, 127. t. 3.
Cōemption. Maniere de contracter le Mariage par la Cōemption, 256. t. 2.
Cohoba. Herbe. Voy. Tabac.
Cohorte. Sacrée Cohorte des Amans & Aimés dans la Béotie, 192. t. 2.
Colliers de Porcelaine. Voy. Porcelaine. Colliers à porter les provisions, maniere de s'en servir, 199. tom. 3.
Colonies. Premieres Plantations, & premieres Colonies p r qui faites, 42. t. 1. Colonies, leur origine, 40. t. 1. Differentes Colonies établies en Lybie, 76. t. 1.
Colomb. Christophle Colomb découvre le premier le Nouveau-Monde, 26. t. 1.
Combat de rencontre entre Sauvages, 225. t. 3.
Commerce. Du Commerce des Sauvages, 52. t. 4.
Commode souille les mysteres de Mithra par un veritable homicide, 249. t. 1.
Concha Venerca. Voy. Porcelaine.
Confareation. Maniere de contracter le Mariage par la Confarreation, 256. t. 2.
Confession des péchés dans les mysteres des Anciens, 247. t. 1. Maniere de Confession chez les Gaures. Item dans les grandes Indes ; au Japon ; dans le Royaume de Siam, & dans le Pérou, 233. t. 4.
Conques des Tritons en usage en Amerique, 198. t. 3.
Consanguinité. Degrés de consanguinité, observés chez les Anciens & chez les Sauvages par rapport au mariage, 236. 247. t. 2.
Conseils. Des Conseils des Sauvages, 177. t. 2.
Constance des Esclaves Ameriquains dans les tourmens. Voy supplices.
Constellations. Noms des Etoiles, Constellations & planettes, communs aux Anciens & aux Sauva-

D E

ges,
 Continence. I
 des Initiation
 Opinion & r
 vertu,
 Cora, nom de
 res significat
 Cornes. Quel
 Corbanies Eu
 jectures de S
 Leur Sépultu
 Cortina. Voy.
 Couches. Facili
 fans au mond
 femmes Ame
 à l'enfant, &
 Couronne. Son
 Ameriquains.
 Cousines. Cousi
 épouses de leu
 teurs,
 réte. Plusieurs
 vont s'établir
 toient d'être le
 Dieux, 112.
 Voy. Gouvern
 Voy. Amitiés.
 ri de Mort.
 ri de Victoire.
 roix. Du culte d
 temps de sa dé
 ce que les Aure
 ce culte de la C
 teur au sujet de
 Croix, quoique
 gne infailible
 nombre des lettr
 t. 2. Attachée à
 l'Egypte, *ibid.*

DES MATIERES.

- ges, 213. t. 2.
Contenance. La continence étoit une des épreuves
 des Initiations des Anciens, 245. t. 1. Contenance.
 Opinion & respect que les Sauvages ont pour cette
 vertu, 13. t. 2.
Cora, nom de Proserpine, 219. t. 1. *Cora.* différen-
 tes significations de ce nom, 218. t. 1.
Cornes. Quel symbole dans l'Antiquité, 19. t. 3.
Corymbantes Etymologie de ce nom, 219. t. 1. Con-
 jectures de Strabon sur leur origine, 104. t. 1.
 Leur Sépulture, 121. t. 4.
Cortina. Voy. Trepied de'phique.
Couches. Facilité des Sauvageſſes à mettre leurs en-
 fans au monde, 200. t. 2. Sensibilité de quelques
 femmes Américaines dans leurs couches, fureur
 à l'enfant, & quelquefois à la mere, 259. t. 2.
Couronne. Son usage chez les Anciens & chez les
 Américains, 54. t. 3.
Cousines. Cousines germaines des Caraïbes naissent
 épouses de leurs cousins germains selon les Au-
 teurs, 248. t. 2.
Crée. Plusieurs Colonies sorties de l'Isle de Crée
 vont s'établir en Asie, 11. t. 1. Crétois se van-
 toient d'être les premiers Fondateurs du culte des
 Dieux, 112. t. 1. Gouvernement des Crétois.
 Voy. Gouvernement. Leurs amitiés particulières.
 Voy. Amitiés.
de Mort. 238.
de Victoire. 240. t. 3.
Croix. Du culte de la Croix trouvé en Amérique au
 temps de sa découverte, 131. t. 2. Réfutation de
 ce que les Auteurs ont écrit ou pensé au sujet de
 ce culte de la Croix, 139. t. 2. Sentiment de l'Au-
 teur au sujet de ce prétendu Culte, 144. t. 2. La
 Croix, quoique signe du Chrétien, n'est pas un si-
 gne infailible de Christianisme. *ibid.* Croix au
 nombre des lettres hieratiques des Egyptiens, 145
 t. 2. Attachée à presque toutes les Divinités de
 l'Egypte, *ibid.* Symbole sacré dans les mystères

TABLE ALPHABETIQUE

- A**llis, 144. t. 2. Symbole de la vie future chez les Egyptiens, & de la prédestination chez les Hébreux, 146. t. 2. Symbole de perfection, & signifiant le nombre de dix chez les Egyptiens & chez les Chinois, 151. t. 2. Croix appelée *Deussata*, signifie le même nombre dans le chiffre romain, 152. t. 2. Croix des Lamas, 143. t. 2. Croix dans les chiffres & dans le Calendrier seculaire des Mexiquains, 152. t. 2. Controverse entre les Chrétiens & les Payens au sujet des Croix trouvées dans le Temple de Serapis du temps de Theodose le jeune, 148. t. 2. Croix du Libérateur, annoncée & figurée dès les premiers temps, 147. 152. t. 2. La vertu de la Croix que les Egyptiens attribuoient aux astres, doit être rapportée à la Croix de Jesus-Christ, 150. t. 2. Croix symbolique d'Horus-Appolon, 220. 145. t. 2. Thyrsé de Baccus formé en croix, *ibid.* Les Croix trouvées en Amerique, ne prouvent pas que les Apôtres y aient annoncé l'Evangile, 153. tom. 2.
- C**rosse. Jeu de Crosse, 74. t. 4.
- Cruauté** des Ameriquains envers leurs prisonniers *Voy.* Supplices. Justifiée en quelque sorte, 14. t. 4.
- Cruciantaux.** Ce qu'on en doit penser, 141. t. 4.
- Culte.** 138. t. 1. Du Culte des Sauvages pour les lieux hauts, pour les pierres coniques, &c. & pour les arbres consacrés aux Divinités, 134. t. 1.
- Cuirasses des Sauvages,** & leur description, 178. tom. 3.
- Cupidon** joué avec Ganymede au jeu des Astragales, 67. t. 4. Le quitte sur la promesse d'une balle de paulme, dont s'étoit servi Jupiter en Crète pendant son enfance, 71. t. 4.
- Curies Romaines,** paralleles aux Prytanées des Grecs, & aux Cabanes de Conseil des Sauvages, 146. 153. t. 1.
- Chrotes.** *Voy.* Corybantes.

D E

Dusco, Capitales, Cybèle. Deux Cybisteres ou Cyceo. Boisson des Initiations de cette boisson les Ameriquains d'Airain *ibid.* t. 1. L'opinion des Corybantes. *Syncephales.* *Syrus.* Sa sepulture, Sa distinction de Religieux *ibid.* Regarde Dieux & dans l'exemple de 178. t. 1. Faut est le principal Payens & des de la danse des Danfes Crétoises, 218. Danse de l'Arche, 2. Danse appelée Danse des Bressaires, Danseur. Epithète, à Mars, & Cybisteres & Cubo. Jeu des

future chez les Hébreux, & si-
 Egyptiens & ap-
 pelée De-
 le chiffre
 143. t. 2.
 drier secu-
 roverseen-
 des Croix
 temps de
 du Libera-
 ers temps
 ue les Egy-
 re rappor-
 2, Croix
 145. t. 2.
ibid. Les
 ouvent pa-
 gile, 153
 tom. 2.
 74. t. 4.
 prisonniers
 ce, 14. t. 4.
 141. t. 4.
 s pour les
 &c. & pou-
 134. t. 1.
 on, 178.
 tom. 3.
 stragales
 e balle de
 étre pen-
 71. t. 4.
 anées de
 Sauvages
 153. t. 1.

Cusco, Capitale du Pérou. Son Temple & ses Ves-
 tales, 155. t. 1.
Cybèle. Deux Cybéles, 216. t. 1.
Cybisferes ou *Cybisfeteres*, & leur danse, 190. t. 1.
Cyceo. Boisson usitée & mise au rang des épreuves
 des Initiations des Anciens, 47. t. 1. Comparaison
 de cette boisson avec les potions de Tabac parmi
 les Amériquains, 48. t. 2.
Cymbales d'Aïran. 229. t. 1. Efficace des Cymba-
 les d'airain pour chasser les Démon & les Manes,
ibid. t. 1. L'efficace des Cymbales d'airain dans
 l'opinion des Anciens, est une suite de la Religion
 des Corybantes, *ibid.*
Cynocephales. Hommes à têtes de chien, 56. t. 1.
Cyrus. Sa sepulture.

D.

DANSE, Sa définition, 182. t. 1. N'étoit point di-
 stinguée de la Musique, *ibid.* Etoit un exer-
 cice de Religion, *ibid.* Subordonnée à la guerre,
ibid. Regardée comme une perfection dans les
 Dieux & dans les hommes 183. t. 1. Sanctifiée par
 l'exemple de David, dansant devant l'Arche,
 178. t. 1. Fait partie de l'harmonie céleste, &
 est le principal objet de la félicité dans l'idée des
 Payens & des Sauvages, 113. t. 2. Distinction
 de la danse des pieds & des mains, 185. t. 1.
 Danses Crétoises, 206. t. 2. Danse des Panto-
 mimes, 218. t. 2. Danse satyrique, 221. t. 2.
 Danse de l'*Athorant*, & sa description, 216. t.
 2. Danse appelée *Te Iennonniakoua*, 222. t. 2.
 Danse des Brésiliens, 226. t. 2. 123. t. 3. Fune-
 raires, 111. t. 4.
Danseur. Epithète de beau Danseur donnée à Jupi-
 ter, à Mars, &c. 183. t. 1. Danseurs appelés
Cybisferes & *Betarmones* 185. t. 1. *Dé* ou
Cubo. Jeu des dez, appelé *Tesserarum*, 62. t. 4.

TABLE ALPHABETIQUE

- Débâches** des Myſtères des Payens , oppoſées à l'eſprit de leur première Inſtitution , 243. t. 1
- Déluge.** Le Déluge d'Origes , de Deucalion , d'Egypte , &c. ſe rapportent au vrai Déluge univerſel , 13. t. 1. On trouve par tout en Amerique des reſtes de tradition touchant le Déluge , 94. tom. 1
- Démon.** jaloux de la grandeur de Dieu , & du bonheur des hommes , 87. t. 1. A trompé les hommes par l'attrait de la Divination , 69. t. 2. A épar-tout ſes Oracles , &c. 70. t. 1. Signe de l'Divinité ſelon les Saints Peres , 9. t. 1. Son Synbole , 211. t. 1. Exerce encore ſon pouvoir ſur les Idolâtres , 86. t. 2. Adoré & craint des Amériquains , 97. t. 2. Ce qu'on doit penſer de ſon pouvoir du Demon ſur eux , 116. t. 2
- Deſſein & plan de l'Ouvrage ,** 1. t. 1
- Devins.** Voy. Divination.
- Deucalion.** Le même que Noé , 35. t. 1
- Deuil.** Du Deuil , 146. t. 4. Deuil des Sauvages parallele à celui des Anciens , 49. t. 4. Grand petit Deuil , *ibid* Obligation du Deuil plus étendue entre les Epoux , 150. t. 4. Deuil modéré peu en vertu des diſpenſes accordées par les papes du défunt , *ibid*
- Devoirs & obligations des Epoux envers les Cabanes l'un de l'autre ,** 266 t. 2. Devoirs funeraires. Voy. Sepulture.
- Dévonés** chez les Gaulois , chez les Natchez & chez quelques autres Peuples de l'Amerique. Leur condition , 116 t. 2
- Diamastigofis** , ou flagellation des jeunes gens de Sparte , 250 t. 2
- Diane** La même que le Soleil , 114. 125 t. 1. La même que l'Iſis des Egyptiens , 196 t. 1. Diane Orthie , 250 t. 1. La même que la Diane de Taride , 186 t. 2. Diane Hymnia , Prêtreſſe de Diane Hymnia violée par Ariſtocrate , Punition de ſa cruauté , 116 t. 2

D
ſacrilege
Diſtyme. L

Dieu connu
t. 1. Sent
dans le co
Religion
de l'unité
rens noms
que les Pa
t. 1. Idée
tions Bar
Dieu , un
Createur ,
riquains d
particulier
t. 1. Dieu

117 t. 1. I
lins , & tan
ference de
t. 1. Idée de
le deſordre
Patriarches
les Patriarches

Direction. Id
route ,
Distributions
les Peuples

Divination. D
Divination
de l'Antiquité
2 Incrédulité
le pouvoir
la Medecine.
Devins , ce qu
Noms des D
à ceux qu'on
Tome IV.

DES MATIERES.

sacrilege ,

Diffyme. La même que Diane la jeune Vesta , &c. 151 t. 1

Dieu connu suffisamment chez toutes les Nations, 99 214 t. 1

t. 1 Sentiment d'un Dieu, d'une Divinité imprimé

dans le cœur des hommes , 101 t. 1 Auteur de la

Religion & de la revelation , 106 t. 1 Sentiment

de l'unité de Dieu, 173 t. 1 Représenté sous diffé-

rens noms & sous differens symboles, 111 t. 1 Idée

que les Payens mêmes se sont formés de Dieu, 112

t. 1 Idée & noms differens chez toutes les Na-

tions Barbares, qui désignent manifestement un

Dieu, un Être supérieur, & même un Dieu

Créateur, 113 t. 1 Dieu distingué chez les Ame-

riquains des Divinités subalternes par des noms

particuliers qui ne conviennent qu'à lui seul, 115

t. 1 Dieu honoré particulièrement dans le Soleil,

117 t. 1 Les noms donnés à Dieu, tantôt mascu-

lins, & tantôt féminins, ont pu occasionner la dif-

ference de sexe & la multiplicité des Dieux, 126

t. 1 Idée de Dieu corrompue par l'ignorance & par

le desordre des passions, 130 t. 1 Dieu parle aux

Patriarches & aux Prophètes, 107 t. 1 Et par

les Patriarches & les Prophètes, 50 t. 2

Direction. Idée de direction des Sauvages dans leur

route, 202 t. 3

Distributions & présens pour honorer les morts chez

les Peuples de l'Antiquité & de l'Amerique, 126

Divination. Diverses sortes de Divination, 70 t. 2

Divination parmi les Sauvages, parallele à celle

de l'Antiquité, & ce qu'on en doit penser, 81 t.

2 Incrédulité des Athées sur la Divination; & sur

le pouvoir des Démon, 84 t. 2 Divination par

la Medecine. *Voy.* Medecine.

Devins, ce qu'ils étoient dans l'Antiquité, 82 t. 2

Noms des Devins parmi les Sauvages, paralleles

à ceux qu'on donnoit aux Devins de l'Antiquité,

Tom. IV.

TABLE ALPHABETIQUE

- ibid.* t. 2 Caractere de ces Devins parmi les Sauvages, 83 t. 2 Epreuves ou Initiations de Devins chez les Caraïbes, 45 t. 1 Chez les Moxes, 48 t. 1 Maniere de leur affecter un Démon ou Génie chez les Caraïbes, 58 t. 2 Ce qu'on peut recueillir du parallele des Devins Ameriquains avec les Devins de l'Antiquité, 101 t. 2
- Divinité.* Symboles de la Divinité confondus avec la Divinité même, 177 t. 1 Hommes confondus avec la Divinité, *ibid.* n'étoit point représentée dans les premiers temps sous aucune forme humaine, 126 Plusieurs Peuples de l'Antiquité avoient pris leurs noms du nom qu'ils donnoient à la Divinité, 116 t. 1
- Du Divorce,* & de ses motifs, 69 t. 2
- Dragon* Fable Chinoise du Dragon couvert d'écailles de Tortuë, & né d'une Tortuë, 92 t. 1 Idée des Indiens touchant le Dragon qui veut dévorer la Lune, 227 t. 1
- Duel* proposé par Abner à Joab entre des braves de leurs armées, 160 t. 3

E.

- E**aux de Lethé & de Mnemosyne, 29 t. 2
- Eclipses.* Sentiment des Anciens & des Indiens de l'une & de l'autre Inde, sur le serpent qui veut dévorer la Lune & le Soleil pendant les Eclipses, 125 t. 1 Rapport de l'opinion des Anciens sur les Eclipses avec nôtre Religion, 230 t. 1
- Education.* De l'Education, 195 t. 1 Education de la jeunesse en Crète & à Sparte, *ibid.* en Perse, 286 t. 2. Education des Sauvages, semblable à celle des Crétois, &c. 285 t. 2
- Egées* des femmes de Lybie, 20 t. 3
- Egides* de Pallas, 22 t. 2
- Egyptiens* ont eu une Religion avant Moïse, 11 t. 1 Anterieurs & posterieurs au Deluge, 35 t. 1. Gi-

D
néocratie
gie fabul
que, 112
ne sont pa
ibid. Ont
cré, 141
175 t. 1
Dansoient
Prêtres dis
me singuli
53 t. 2 E
culte relig
soient poin
maisons, 6
ge, 102. 1
loit ceux de
maux, 73.
en dépôt en

Eleusine. My
que ceux de
Eloge funebre
Enfans. Des c
t. 2. Amou

Enfer, des Po
nous enseig
fer des Poëte
Où placé.
Enotocètes, ou
modernes,
Epoque du tem
plée,
Eponse principa
étoit permise
Ephod. Son usa
Epulum Deorum
lons, Leur er

DES MATIERES.

nécocratie, 72 t. 1. Leurs noms & leur Chronologie
 fabuleuse, 78 t. 1. Leur Religion Symbolique,
 112 t. 1. Egyptiens postérieurs au Deluge,
 ne sont pas les premiers Auteurs de la Religion
ibid. Ont des Temples, & entretenoient le feu sa-
 cré, 141 t. 1. Leur temperance dans leurs festins,
 175 t. 1. Leur sentiment sur le vin, 177 t. 1.
 Dansoient autour de leurs Idoles, 184 t. 1. Leurs
 Prêtres disciples d'Osiris & d'Isis, 1 t. 2. Coûtu-
 me singulière des Egyptiens à l'égard des morts,
 53 t. 2. Etoient circoncis, 120 t. 2. Avont un
 culte religieux pour la Croix, 144 t. 2. N'épou-
 soient point leurs propres sœurs, 119 t. 1. Leurs
 maisons, 6 t. 3. Faisoient du vin de Lotos & d'or-
 ge, 102. 112 t. 3. Embaumoient les corps morts
 soit ceux des hommes, 104 t. 4. soit ceux des ani-
 maux, 73. t. 2. Metroient les corps de leurs morts
 en dépôt entre les mains de leurs Creanciers, 235

tom 4

Eleusine. Mysteres de Cerés Eleusine, les mêmes
 que ceux de Bacchus. *Voy.* Mysteres.

Eloge funebre à l'honneur des Morts, 113 t. 4.

Enfans. Des enfans, 278 t. 2. Leur berceau, 280.

t. 2. Amour des Sauvages pour leurs enfans,
ibid. t. 1.

Enfer, des Poëtes, sa conformité avec ce que la foi
 nous enseigne sur notre dernière fin, 105. t. 2. *En-*
fer des Poëtes, où avoit pris son origine, 106 t. 2.

Où placé, 107. t. 2.

Enotocètes, ou hommes à longues oreilles anciens &
 modernes, 56 t. 1.

Epoque du temps où l'Amerique a pû être peu-
 plée, 32 t. 1.

Epouse principale en titre, même où la Polygamie
 étoit permise, 235 t. 2.

Ephod. Son usage, 246 t. 2.

Epulum Deorum, ou le festin des Dieux, 64. *Epu-*
lons, Leur employ, *ibid.*

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Episcire.</i>	74 t. 4
<i>Erigoné</i> , ou Vierge du Zodiaque,	220 t. 1
<i>Erichon</i> dans le panier des filles de Cecrops ; quel symbole,	213 t. 1
<i>Echile</i> a fait le premier de Bacchus un Biberon, & consacré l'ivrognerie à l'exemple de ce Dieu,	178 t. 1
<i>Eskimaux.</i> Quel peuple, 51 t. 1 Leur pays, <i>ibid.</i>	
Leurs mœurs, leur nourriture, 48 t. 1 Leur origine, 54 t. 1 Leurs cabanes, 4 t. 3 Leurs habillemens, 24 t. 3 Leurs canots, 180 t. 3 Leur langue, 181 t. 4 Fille de la nation des Eskimaux prise par les François, 54 t. 1 Récit qu'elle fait de plusieurs Peuples monstrueux, 58 t. 1	
<i>Eslavas.</i> Maniere de les conduire, 237 t. 3 Leur entrée & reception à leur arrivée, 240 t. 3 Leur destination, 246 t. 3 Leur supplice dans l'Amerique Septentrionale, 1 t. 4 dans la Meridionale, 17 t. 4 Leur adoption, 26 t. 1	
<i>Ethiopiens</i> , leur Ginécocratie, 74 t. 1 Leur navigation, 188 t. 3	
<i>Evasme</i> ou acclamations des Bacchantes, parralleles aux acclamations des Sauvages, 200 t. 1	
<i>Eucharistie</i> , ofrande du pain & du vin dans le Paganisme comparée au mystere de l'Eucharistie par les SS. Peres. 212 t. 1 112 t. 2 Cérémonies de la Religion des Indiens, des Peruviens & des Mexiquains qui ont rapport au Sacrement de l'Eucharistie, 126 t. 2	
<i>Eve</i> designée dans les Orgies de Bacchus, & dans l'Evasme des Bacchantes, 208 t. 1 Son rapport avec les Orgies des Anciens, <i>ibid.</i> Avec la mere des Dieux de l'Antiquité, <i>ibid.</i> La nouvelle Eve designée dans les mysteres des Anciens, 219 t. 1	
<i>Exercice</i> militaire des Sauvages, 228 t. 3.	
<i>Expiation</i> Etat d'expiation dans les mysteres des Anciens, 244 t. 1 Exemple d'expiation pour les crimes particuliers dans Medee & dans Jason, 245 t. 1	

AR. Espec
riture de
les sacrifice

astes & Anna

Femmes Carib
mes Caraïb
Cariennes,
plusieurs Pe
temps de leu
tions à l'âge
rique de jett
coup leurs en
ornemens, 1
52 t. 3 Leurs
150 t. 4 Leurs
de Thrace on
nourriture, 9
& de l'Inde se

istins faisoient
175 t. 1 Se f
rance chez les
peuples & mêm
un temps sacré
ibid. Dans les
qui ne se fit en
festins font to
Ameriquains, 1
& des Crétois,
raileles à ceux
nôces, 262 t. 2
des Ames, 211
festins à tout m

74 t. 4
220 t. 1
rops ; quel
213 t. 1
Biberon, &
e ce Dieu,
178. t. 1
ais, *ibid.*
Leur ori-
urs habil-
Leur lan-
Elkimaux
u'elle fait
58 t. 1
t. 3 Leur
t. 3 Leur
s l'Ame-
ridionale,
26 t. 1
eur navi-
188 t. 3
arralleles
200 t. 1
le Paga-
ristie par
monies de
des Me-
de l'E-
26 t. 2
& dans
rapport
la mere
elle Eve
19 t. 1
28 t. 3.
eres des
pour les
Jafon,
45 t. 1

FAR. Espece de froment, 60 t. 3 Premiere nour-
riture des Romains, 25 t. 1 Employé dans
les sacrifices & les autres pratiques de Religion,
ibid t. 1 & 63 t. 3
Fastes & Annales des Sauvages, 202 t. 1. 39 t. 3
212 t. 3
Femmes Cariennes & leur serment, 31 t. 1. Fem-
mes Caraïbes semblables en ce point aux femmes
Cariennes, *ibid.* Femmes maîtresses de tout chez
plusieurs Peuples, 71 t. 1 Leurs séparations au
temps de leurs ordinaires, 142 t. 1 Leurs Initia-
tions à l'âge de puberté, 9 t. 2 Accusées en Ame-
rique de jeter des sorts. 83 t. 1 Aiment beau-
coup leurs enfans, 280 t. 2 Leurs habillemens &
ornemens, 15 t. 3 Jalouses de leurs chevaux,
52 t. 3 Leurs occupations, 57 t. 3 Leurs Nénies
150 t. 4 Leur deuil, 16 t. 4 Femmes des Peuples
de Thrace ont soin des champs, & de préparer la
nourriture, 9 t. 3 Femmes des Peuples de Thrace
& de l'Inde se brûlent sur le corps de leurs maris,
8 t. 4
Festins faisoient partie du sacrifice chez les Anciens,
175 t. 1 Se faisoient avec beaucoup de tempe-
rance chez les Egyptiens, chez presque tous les
peuples & même chez les Phéaciens, *ibid.* Etoit
un temps sacré pour traiter des affaires de l'Erat,
ibid. Dans les premiers temps il n'y en avoit point
qui ne se fit en l'honneur des Dieux, 184 t. 1 Les
festins font toujours partie des solennités des
Américains, 191 t. 1 Festins des Lacedemoniens
& des Crétois, 206 t. 2 Festin des Sauvages, pa-
ralleles à ceux des Anciens, 210 t. 2 Festins des
nôces, 262 t. 2 Festin funeraire, 113 t. 4 Festin
des Ames, 211 t. 4 Festins à chanter, 157 t. 2
Festins à tout manger, 212 t. 2 Festins de pré-
K 3

TABLE ALPHABETIQUE

<i>fens</i> ,	161 t. 4
<i>Fetichi</i> . Ce que c'est,	241 t. 1
<i>Feu</i> . Pyroculie, Pyrolatrie ou culte du feu sacré,	140 t. 1
1. Enumération des Peuples qui entreten-	
noient le feu sacré, 141 t. 1 Feu sacré connu sous	
le nom de Vesta, 142 t. 1 Personnes dévouées à	
l'entretien du feu sacré, 147 t. 1 Diverses ma-	
nieres de renouveler le feu sacré sans y appliquer	
aucun feu prophane, 220 t. 3 Feu sacré en Ame-	
rique, 153 t. 1. Diverses manieres qu'ont les Sau-	
vages pour faire du feu,	220 t. 3
<i>Fil</i> . Plantes filacées dont on se sert en Amerique,	149
	tom. 1
<i>Fin</i> . Fin que doivent se proposer les Auteurs des	
Relations, 4 t. 1 Ce que la foy nous enseigne sur	
notre derniere fin, 104 t. 2 Vestiges chez les	
Anciens & chez les Sauvages de la fin du monde.	
<i>Fisk</i> ou Tresor public,	93 t. 1
<i>Flagellation</i> & espece de pénitence dans les Initia-	201 t. 2
tions, 250 t. 1 Flagellation dans les mysteres d'E-	
leusine, <i>ibid.</i> t. 1 à Alée dans l'Arcadie, <i>ibid.</i> t. 1	
à Lacedemone, <i>ibid.</i> dans les Lupercales, 152 t. 1	
<i>Flèches</i> des Sauvages, 178 t. 3 Empoisonnées chez	
les Caraïbes, <i>ibid.</i>	
<i>Floridiens</i> , leurs Prêtres, 117 t. 1 Leurs Temples	
154 t. 1 Leurs sacrifices, 165 t. 1 Initiations de	
leurs filles adultes, 12 t. 2 Leur Cassine, 110 t.	
3 Faisoient garder leurs Tombeaux, 143 t. 4	
<i>Flûtes</i> des Sauvages,	199 t. 1
<i>Formose</i> , mœurs des habitans de l'Isle Formose, sem-	
blables à celles des Iroquois,	241 t. 1
<i>Fosses</i> des Anciens appellées <i>Puticuli</i> , 129 t. 1	
Fosses des Americains creusées en rond, <i>ibid.</i>	
<i>Frondes</i> des Peuples du Chili,	180 t. 1
<i>Fruen Frumentum</i> . Etymologie de ce mot 60 t.	
Noms des Plantes frumentacées sont tous des noms	
generiques,	59 t. 1

G A Y
 Iro
 Galaxie.
 Lactée
 jet,
 Galibis
 Garakom
 GAYAMAN
 feu sacré
 Cœur
 Gardes ét
 meriere
 Gardes ét
 pour ve
 des Che
 Gaspensi
 ce qu'on
 Gâteaux
 Geans De
 Gelites. Le
 Gelons, leu
 Génies sub
 les Ancie
 1 Caractè
 Ginecocrati
 ment répa
 miers tem
 Gin-seng. Pl
 Gladiateurs
 funeraired
 Glaucus, Ch
 Glaucus &
 Gom. Espece

DES MATIERES.

G.

- G** A Y H O N A R I O S k , femme célèbre chez les Iroquois , 91 t. 1
- Galaxie**, Séjour des Ames dans la Galaxie, ou voye Lactée, 111 t. 2
- Système des Anciens sur le feu sacré**, *ibid.*
- Galibis Voy.** Caraïbes.
- Garakontie**, Orateur célèbre chez les Iroquois, 183 tom 2
- Garamantes** Peuples d'Afrique, entretenoient le feu sacré, 141 t. 1
- Erreur des Auteurs sur leurs Coutumes concernant le mariage**, 72 t. 2
- Gardes établis pour garder les Tombeaux & les Cimetieres**, 140 t. 4
- Gardes établis chez certains Peuples de l'Amerique pour veiller à l'entretien du feu sacré & des Corps des Chefs**, 133 t. 1
- Gaspesiens**. Du culte de la Croix chez les Gaspesiens, ce qu'on en doit penser, 134 t. 2
- Gâteaux nuptiaux**, 260 t. 2
- Geans Des Geans en Amerique**, 54 t. 1
- Gelites**. Leurs pays, 166 t. 3
- Gelons**, leurs peintures caustiques, &c. 42 t. 3
- Génies subalternes à l'Estre suprême, reconnus par les Anciens & par les Sauvages**, 130 t. 1. 132 t. 1
- Caractere de ces Génies**, *ibid* t. 1
- Ginécocratie** ou Empire des femmes, universellement répandue chez les Nations Barbares des premiers temps, 71 t. 1
- Ginécocratie en Amerique**, 161 t. 2
- Gin-seng**. Plante, sa vertu nutritive, 128 t. 3
- Gladiateurs**, & leur origine, 130 t. 4.
- Combat funeraire de Gladiateurs parmi les Sauvages**, *ibid.*
- Glaucus**, Chef des Lyciens. Civilité reciproque de Glaucus & de Diomedé, 175 t. 3
- Gom.** Espece de Mats, 138 t. 3

TABLE ALPHABETIQUE

- Gomme élastique** des Sauvages Meridionaux & ses usages , 56 t. 3
- Gorgo** , Femme de Leonidas ; sa réponse au sujet de la Ginecocratie des Spartiates , 73 t. 1
- Gouvernement**. Du Gouvernement politique , 158 t. 2 Diverses formes de Gouvernement en Amerique *ibid.* Gouvernement monarchique , *ibid.* Gouvernement Olygarchique & Aristocratique , 159 t. 2 Gouvernement des Crétois , des Spartiates , *ibid.* des Lyciens , 163 t. 2 Gouvernement des Iroquois & des Hurons , 165 t. 2 des Sauvages Meridionaux , 94 t. 1 223 t. 2
- Grains torrefiés** , & comment mis en farine chez les Anciens & chez les Sauvages , 73 t. 3
- Grecs postérieurs**. Leur origine , 83 t. 1 Ont tout pris des Barbares , 43 t. 1 Tort qu'ils ont fait à l'Histoire , *ibid.* Distinguez en Helleniens & Pelasgiens , 83 t. 1 Difference de ces deux Peuples , 84 t. 1 Leurs Prytanées , 147 t. 1 Leur nourriture ordinaire , 259 t. 2 Leur Monogamie 235 t. 2 Leur sepulture , 118 t. 4
- Greniers souterrains** chez les Anciens & chez les Sauvages , 72 t. 3 Greniers publics à la Floride , 73 t. 3
- Grotius (Hugues)** Son sentiment sur l'origine des Americains , 10 t. 1 refuté , *ibid.* Son sentiment sur les signes du Christianisme & de Judaïsme trouvés en Amerique , 118 t. 2 refuté , *ibid.*
- Guerre**. De la Guerre , 146 t. 3 Subordonnée à la Religion , 178 t. 1 Guerre des Sauvages , 146 t. 3 Motifs qu'ils ont de la faire , 147 t. 3 Guerre des Sauvages comparée à la Guerre de Troie , 160 t. 3 à celle que firent les Rois qu'Abraham vainquit , 164 t. 3 Maniere de la déclarer chez les Anciens & chez les Sauvages , 156 t. 3 Maniere de la chanter , 171 t. 3
- Guerriers** se faisoient imiter chez les Anciens , & pourquoi , 256 t. 1 Initiations des Guerriers chez

D

les Caraïbes
Corps des
2 Signe de
mes , 177
voyages ,
vages avec
de camper
te , 211 t.
t. 3 Leur
les prisonni
sonniers ,
Guebres ou
des ancien
de sur leur
& l'entret
chez les G
grés de co
Leur super

H

ABILLE
leme
des premi
Sauvages
24 t. 3 D
ibid. Des
Haches de pi
& de les en
Hamac. No
ridionaux ,
Harangue d
de Montez
Harpastum.
Hector. Corp
de Troie ,
Helleniens. I
giens ,

DES MATIERES.

les Caraïbes, chez les Incas, &c. *Voy.* Initiations.
 Corps des Guerriers chez les Sauvages, 176 t.
 2. Signe de leur enrôlement, 168 t. 3. Leurs armes, 177 t. 3. Leur départ, 176 t. 3. Leurs voyages, 180 t. 3. Parallele des Guerriers Sauvages avec les Argonautes, *ibid.* Leur maniere de camper, 218 t. 3. Leurs précautions en route, 221 t. 3. Leur maniere de combattre, 225 t. 3. Leur retour, 236 t. 3. Leur conduite envers les prisonniers, 239 t. 3. Leur droit sur ces prisonniers, 243 t. 3.
Guebres ou *Gauvres* descendans, à ce qu'on croit, des anciens Persans, 119 t. 1. Erreur de M. Hyde sur leur Religion, *ibid.* Honorent le feu sacré & l'entretiennent, 142 t. 1. Séparation du sexe chez les Gaures en certains temps, 141 t. 1. Degrés de consanguinité prohibés chez eux, 238 t. 2. Leur superstition touchant la sépulture, 118 t. 4.

H

HABILLEMENS. Des Habillemens, 15 t. 3. Habillemens des Peuples de la suite de Bacchus & des premiers temps, 17 t. 3. Habillemens des Sauvages, parallele à ceux des premiers temps, 24 t. 3. Détail des habillemens des Eskimaux, *ibid.* Des Iroquois, 25 t. 3.
Haches de pierre des Sauvages, maniere de les polir & de les emmancher, 99 t. 3.
Hamac. Nom des Lits de coton des Sauvages Méridionaux, 12 t. 3.
Harangue du Roy de Tescuco au Couronnement de Montezuma, 37 t. 2.
Harpastum. 74 t. 4.
Hector. Corps d'Hector traîné autour des murailles de Troye, 140 t. 4. Tonsure Hectoride, 47 t. 3.
Helleniens. Distinction des Helleniens & des Pelasgiens, 84 t. 2.

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Héli</i> , Prévarication des enfans d'Heli .	172 t. 3
<i>Heliodore</i> . Distinction qu'il fait de deux sortes de magie parmi les Payens , dont l'une étoit défendue , & l'autre en veneration ,	90 t. 2
<i>Heliotrope</i> est le sésame des Anciens ,	86 t. 3
<i>Hercule</i> étouffant deux Dragons dans son berceau , & enchaînant le Cerbere , quel symbole ,	213 t.
1 <i>Hercule</i> le Grec , Vainqueur des Amazones	47
t. 1 des Pygmées ,	54 t. 1
L'un des Argonautes ,	180 t. 3
Parallele d'Hercule avec un Sauvage ,	181 t. 3
Se brûle sur le mont Oeta ,	8 t. 4
<i>Hermaphrodites</i> .	49 t. 1
<i>Hermes</i> . Nom de Mercure & d'Anubis	199. t. 1
N'étoit autre chose qu'un Devin , <i>ibid</i> Signifie un Devin en Langue Celtique ,	<i>ibid</i> .
<i>Hermetique</i> Croix Hermetique ou Isiaque ,	144 t. 2
<i>Hermotime</i> ou <i>Hermodore</i> de Clazomene , & son aventure ,	74 t. 2
<i>Heroïsme</i> dans l'amitié des Amans & Aimés parmi les Sauvages ,	294 t. 2
Exemple de cet Heroïsme dans les supplices <i>Voy.</i> supplices.	
<i>Homere</i> . Dessin qu'il s'est proposé en écrivant l'Odyssée ,	4 t. 1
<i>Hommes</i> confondus avec la Divinité , & avec les choses dont ils avoient pris les noms ,	132 t. 1
Déifiés & mis sur les Autels ,	131 t. 1
Habillés en femmes , & consacrés à Venus Uranie , à Cybèle ,	48 t. 1
Hommes faisant profession de continence , paralleles à plusieurs autres de l'Antiquité ,	160 t. 1
Hommes monstrueux chez les Anciens & chez les Sauvages , & ce qu'on en doit penser ,	56 t. 1
<i>Hornius</i> . Son erreur sur l'origine des Iroquois , des Hurons & des Souriquois ,	64 t. 1
Sur l'origine des Peruviens ,	119 t. 1
Sur le culte de la Croix chez les Carthaginois ,	154 t. 4
Sur la Chica ,	107 t. 3
<i>Hortensius</i> . Proposition d'Hortensius à Caton d'Utique ,	76 t. 2

D	
<i>Hospitalité</i>	
<i>Huaca</i> . Ap	
<i>Huacharuy</i>	
des Incas	
<i>Hurons</i> . Pl	
Leur sépulture	
Restes de	
185 t. 4	
<i>Hyporchem</i>	
t. 1 Dans	
<i>Hypsipile</i> , &	
à leurs m	
JALOUSIE	
quois ,	
<i>Jao</i> des Anc	
breux ,	
<i>Jaouas</i> , Prê	
<i>Jason</i> Chef d	
teres des	
Circé , 22	
longs ,	
<i>Jéhova</i> . Non	
<i>Jephthé</i> , fille	
<i>Jehne</i> . Le Jé	
des Ancien	
tinence ,	
leurs Initia	
<i>Jeunesse</i> . Edu	
284 t. 2	
vages ,	
<i>Jeux</i> . Des Je	
selets , 59	
des Sauva	
<i>Talorum</i>	
<i>serarum</i> ,	

172 t. 3
Sortes de
it défen-
90 t. 2
86 t. 3
berceau,
213 t.
zones 47
onautes,
sauvage,
8 t. 4
49 t. 1
99. t. 1
gnifie un
ibid.
144 t. 2
e, & son
74 t. 2
és parmi
Heroïf-
ant l'O-
4 t. 1
avec les
132 t. 1
abillés en
Cybele,
ontinence,
té, 160
s & chez
56 t. 1
nois, des
l'origins
la Croix
Chica,
107 t. 3
ton d'U-
76 t. 2

DES MATIERES.

Hospitalité des Anciens & des Sauvages, 80 t. 3
Huaca. Appartement sacré chez les Incas, 133 t. 2
Huacharuyac, ou le Bienfaiteur des pauvres, nom
des Incas du Pérou, 28 t. 2
Hurons. Plus vicieux que les Iroquois, 269 t. 2
Leur sépulture, 122 t. 4 Vaincus & presque en-
tierement détruits par les Iroquois, 183 t. 4
Restes des anciens Hurons, *ibid.* Leur Langue,
185 t. 4 *Voy.* Iroquois.
Hyporchematique. Danse Hyporchematique, 187
t. 1 Danses appellées *Hyporchemes*. *ibid.*
Hypsipile, & femmes de Lemnos coupent la gorge
à leurs maris,, 47 t. 1

J I

JALOUSIE. Exemple cruel de jalousie parmi les Iro-
quois, 273 t. 2
Jao des Anciens, le même que le Jehova des He-
breux, 124 t. 1
Jaouas, Prêtres des Peuples de la Floride, 117 t. 1
Jason Chef des Argonautes, se fait initier aux mys-
teres des Cabires, 256 t. 1 Se fait expier chez
Circé, 246 t. 1 Invente la façon des bâtimens
longs, 184 t. 3
Jéhova. Nom de Dieu chez les Hebreux, 124 t. 1
Jephté, fille de Jephthé, & son sacrifice, 100 t. 1
Jeûne. Le Jeûne étoit une des épreuves de initiations
des Anciens, 244 t. 1 Jeûnes, retraites, con-
tinence, & autres épreuves des Sauvages. *Voy.*
leurs Initiations.
Jeunesse. Education de la Jeunesse en Crète, à Sparte
284 t. 2 Chez les Perses, 286 t. 2 Chez les Sau-
vages, *ibid.* t. 2
Jeux. Des Jeux des Sauvages, 58 t. 4 Jeu des Os-
selets, 59 t. 4 Comparaison du Jeu des Osselets
des Sauvages avec le Jeu des Anciens, appellé
Talorum, 62 t. 4 Jeu des Anciens appellé *Tes-*
serarum, *ibid.* Jeu des Anciens appellé *Calcula-*
K 6.

TABLE ALPHABETIQUE

<i>rum, ibid.</i> Jeux de Spheristique , 71 t. 4	Jeu des
Pailles , 70 t. 4	Jeux ordonnés pour la guerison
des maladies ,	96 t. 4
<i>Iberiens</i> passent d'Asie en Espagne , & d'Espagne en	Asie ,
<i>Ichtyophages.</i> Leur sepulture ,	46 t. 1
<i>Idolatrie</i> , & son origine , 118 t. 1	Idolâtrie de
toute la Gentilité souvent marquée dans la sainte	Ecriture , 129 t. 1
<i>Idolatrie</i> des Sauvages , pa-	rallele à celle des Anciens ,
<i>Idoles</i> en Amerique ,	133 t. 1
<i>Incas</i> du Perou , se disent fils du Soleil ,	137 t. 1
Initiations des jeunes Incas , 23 t. 2	Confession des
Incas ou Souverain du Perou , 126 t. 2	Conser-
voient une Croix dans une de leurs maisons ro-	yales , 132 t. 2
Epousent leurs sœurs , 47 t. 2	Nouveauté de cet usage ,
<i>Inde.</i> Peuples de l'Inde. Plusieurs Peuples compris	<i>ibid.</i>
sous le nom d'Indiens , 38 t. 1	Gymnosophistes
des Indes dépositaires des Orgies de Bacchus , 1	t. 1
Indiens se faisoient brûler vifs comme Hercule	après un certain temps , 7 t. 4
Femmes Indiennes	se brûlent sur le corps de leurs maris ,
<i>Indiens</i> brûloient les cadavres de leurs morts , 118	t. 1
Indiens Ameriquains. <i>Voy.</i> Sauvages.	
<i>Initiations.</i> Explication du terme <i>Initiation</i> , 203	t. 1
Esprit des Initiations , 141 t. 1	Parallele des
Initiations des Anciens avec celle des Indiens , 1 t.	2
Initiations différentes pour les differens états de	la vie , 255 t. 1
Pour les Militaires , 256 t. 1	Initiations des Peuples de Virginie , 1 t. 1
des Caraïbes ,	9 t. 2
des filles adultes chez les Caraïbes & à la Flo-	ride , 10 t. 2
Initiation d'un Guerrier chez les Ca-	raïbes , 14 t. 2
d'un Capitaine , 16 t. 2	d'un Capi-
taine General parmi les mêmes , 20 t. 2	des Incas
du Perou . 23. t. 2. des Tecuitles ou Chevaliers du	Mexique , 28 t. 2
des Rois du Mexique , 33 t. 2	de la Chevalerie ancienne d'Europe , 206 t. 1
d'un	

D
 Devin ou
 Devin chez
 guay , 48
 de l'Ameri
 finale d'un
 tiquité ren
 Devin Car
Intercalation
 gler les an
Instrumens.
 miere Antie
 en usage d
 strumens d
 toient pres
 Instrumens
 ceux de la
jongleurs. V
joier. Expres
 celle des
Iphigenie , P
 crifice ,
Iroquois. Co
 t. 1 Paralle
 avec celle
ibid. Leur
 Leur païs
 t. 1 Leur
 119 t. 1
 Explication
 vers Génie
 d'autres T
 152 t. 1 O
 sexes , 15
 sacrifices ,
 conçoivent
 mens de M
 t. 2 Leur

DES MATIERES.

Devin ou Piaye chez les Caraïbes, 45 t. 2 d'un
 Devin chez les Moxes & chez les peuples du Para-
 guay, 48 t. 2 Initiations des Peuples Barbares
 de l'Amerique Septentrionale, 50 t. 2 Initiation
 finale d'un Devin Caraïbe, 58 t. 2 Traits d'An-
 tiquité remarquables dans l'Initiation finale d'un
 Devin Caraïbe, 62 t. 2
Intercalation prétendue d'une Lune perdue pour re-
 gler les années lunaires des Sauvages, 110 t. 3
Instrumens. Des Instrumens de Musique de la pre-
 miere Antiquité, 187 t. 1 Instrumens de Musique
 en usage dans les Orgies. *ibid.* Les noms des In-
 strumens de Musique de la premiere Antiquité, é-
 toient presque tous des noms barbares, 182 t. 1
 Instrumens de Musique des Sauvages, paralleles à
 ceux de la premiere Antiquité, 192 t. 1
Jongleurs. Voy. Devins & Medecins.
Joier. Expression singuliere de l'Ecriture, parallele à
 celle des Sauvages pour signifier se battre, 153
 tom. 3
Iphigenie, Prêtresse d'Hecate ou de Diane. Son sa-
 crifice, 150 t. 1
Iroquois. Conjectures sur l'origine des Iroquois, 64
 t. 1 Paralle de quelques-unes de leurs coutumes
 avec celle des Lyciens, *ibid.* Leur Ginécocratie,
ibid. Leur fable touchant leur origine, 86 t. 1
 Leur pays & leur distinction en cinq Nations, 93
 t. 1 Leur Religion, 99 t. 1 Adorent le Soleil,
 119 t. 1 Noms qu'ils donnent au Soleil, 122 t. 1
 Explication de ces noms, *ibid.* Reconnoissent di-
 vers Génies subalternes, 131 t. 1 N'ont point
 d'autres Temples que leurs Cabanes de Conseil,
 162 t. 1 Ont eu leurs Vierges par état dans les deux
 sexes, 159 t. 1 Leurs Solitaires, 160 t. 1 Leurs
 sacrifices, 164. 191 t. 1 Idées guerrieres qu'ils
 conçoivent de la Divinité, 185 t. 1 Leurs Instru-
 mens de Musique, 192 t. 1 Leurs Initiations, 51
 t. 2 Leur entêtement pour les Songes, & la cause

TABLE ALPHABETIQUE

de cet entêtement , 52 t. 2 Leurs Devins ou Jongleurs , & ce qu'on en doit penser , 82 t. 2 Leur pais des Ames , 106 t. 2 Leur Gouvernement , 164 t. 2 Leurs Tribus ou familles , 165 t. 2 Leurs Chefs , 170 t. 2 Leurs Agoïanders , 175 t. 2 Leur Senat , 176 t. 2 Leurs Guerriers , *ibid.* Leurs associations , *ibid.* Leurs Conseils , 177 t. 2 Leurs Orateurs , 181 t. 2 Leurs affaires , & la maniere de les traiter , 183 t. 2 Leur Trésor public , 202 t. 2 Leurs assemblées solennelles , festins , & danses 205 t. 2 Leur maniere de parenté , 243 t. 2 Leur Monogamie , 246 t. 2 Leurs degrez de consanguinité , 248 t. 2 Cere monies de leurs Mariages , 255 t. 2 Leur éducation , 284 t. 2 Leurs amitiés particulieres , 291 t. 2 Leurs Cabanes , 9 t. 3 Leurs habillemens , 26 t. 3 Leur maniere de porter les cheveux , ancienne & nouvelle , 48 t. 3 Leurs ornemens , 54 t. 3 Leur nourriture , 57 t. 3 Leur Guerre , 146 t. 3 Les motifs qu'ils ont de la faire , 147 t. 3 Leur Symbole d'enrollement , 168 t. 3 Leur maniere de chanter la Guerre , 171 t. 3 Leurs armes , 175 t. 3 Leurs voyages par eau & par terre , 180 t. 3 Leurs Canots , 196 t. 3 Leur campement 219 t. 3 Leurs Esclaves & leurs supplices , 241 t. 3 Leur adoption , 31 t. 4 Leurs Ambassades , 33 t. 4 Leur Commerce , 52 t. 4 Leurs Jeux , 58 t. 4 Leurs maladies , 77 t. 4 Leur Medecine , 79 t. 4 Leurs fosses , 129 t. 4 Leur deuil , 149 t. 4 Leur Fête generale des Morts , 157 t. 4 Leur Langue , & leurs Dialectes , 185 t. 4
Isaac & Rebecca ; comment frere & sœur , 242 t. 2
Isis , Distinction des deux Isis , 216 t. 1 Symboles d'Isis 196 t. 1
Judaïsme . Des signes de Judaïsme & de Christianisme trouvés en Amerique , 118 t. 2 Sentiment de Grotius sur ces signes de Judaïsme & de Christianisme

D E
 nifine trou
 ces prétend
 nisme

Justis transpor
 nasar , 41
 mille de leu
 le Soleil lev
 le feu sacré
 phetes , 1
 N'ont poin
 particulier
 criminelles
 t. 1 Leur m
 nie particu
 supputation
 cruauté en
 jan , 13 t.

Junon , la mé
 nie.

Jupiter , le me
 verain Etre
 Atabirius.
 ces ont pri
 132 t. 1 J
 Mariage ,
 202 t. 1 J
 Voy. Sabar

Justice . Exem
 quois , 19
 quée par le
 sauver les

K A L O P

DES MATIERES.

nifine trouvés en Amerique , *ibid.* Réfutation de
ces prétendus vestiges de Judaïsme & de Christia-
nisme 119 t. 2

Juifs transportés par Nabuchodonosor & par Salma-
nasar , 41 t. 1 Prenoiént leurs noms dans la fa-
mille de leurs Peres , 69 t. 1 Se tournoient vers
le Soleil levant pour prier , 118 t. 1 Entretenoient
le feu sacré , 139 t. 1 Leurs Vierges & leurs Pro-
phetes , 160 t. 1. De leurs sacrifices , 171 t. 1
N'ont point passé en Amerique , 118 t. 2 Trait
particulier de leur Jurisprudence dans les affaires
criminelles , 186 t. 2 Avoient la Polygamie , 235
t. 1 Leur maniere de parenté , 241 t. 2 Ceremo-
nie particuliere de leur mariage , 260 t. 2 Leurs
supputations chronologiques , 205 t. 4 Trait de leur
cruauté envers leurs ennemis sous l'Empire de Tra-
jan , 13 t. 4 Leurs Nénies ou Chants Thréniques ,

18 t. 4

Junon , la même que Venus Uranie. *Voy.* Venus Ura-
nie.

Jupiter , le même que le Soleil , 118 t. 1 que le sou-
verain Etre , le Ciel materiel , & l'air , 122 t. 1
Atabirius. *Voy.* Atabirius. Plusieurs Rois & Prin-
ces ont pris le nom de Jupiter & d'autres Dieux ,
132 t. 1 Jupiter & Junon premiers instituteurs du
Mariage , 229 t. 2 Mysteres de Jupiter en Crète ,
202 t. 1 Jupiter Sabazius , le même que Bacchus.
Voy. Sabazius

Justice. Exemple de justice rigoureuse chez les Iro-
quois , 193 t. 2 Maniere de satisfaction prati-
quée par les Sauvages pour un homicide , afin de
sauver les coupables , 189 t. 2.

K.

KALOPHORES OU XILOPHORES.
207 t. 2

TABLE ALPHABETIQUE

L.

L ACEDEMONIENS. Leur Ginécoeratie 73 t. 1 Leurs Gouvernement, 161 t. 2 Leurs festins & leurs danses, 206 t. 2 Leurs associations parallèles aux Carbets des Américains, *ibid.* Leur frugalité, 211 t. 2 Leurs flagellations, 250 t. 1 Leurs Loix pour le Mariage, 150. 263 t. 2 Leur éducation, 284 t. 1 Leurs Amans & Aimées, 290 t. 2 Leurs maisons, 13 t. 3 Leur superstition à observer le plein de la Lune avant que de donner bataille, 218 t. 3 Leurs Pyrophores, 50 t. 4 Leur maniere d'aller au combat la Couronne en tête, & vêtus de pourpre, 54 t. 3 Frap-
poient sur des Cymbales d'airain à la mort de leurs Rois, 112 t. 4
Lamas. Croix des Lamas, 145 t. 2
Lamech donne le premier l'exemple de la Polygamie, 233 t. 2
Langue. De la Langue, 107 t. 2 La confusion des Langues bien marquées dans la Sainte Ecriture, 168 t. 1 N'a point été la premiere cause de la division & séparation des hommes, 39 t. 1 Il est incertain en combien de Langues Meres s'est faite la division des Langues, 168 t. 2 Langue Hebraïque, *ibid.* Il n'est pas certain que cette Langue fut celle qu'on parloit avant le Déluge, *ibid.* Les Langues des Barbares qui occuperent en premier lieu la Grece, étoient différentes de celle des Grecs posterieurs, 172 t. 4 Langues Americaines n'ont point d'Analogie avec les Langues sçavantes & les Langues connus en Europe, 181 t. 4 Jargon formé en Amerique entre les Européens & les Sauvages pour leur commerce, 183 t. 4 Langue universellement répandue dans l'Amerique Meridionale, 84 t. 4 Trois Langues particulieres à distinguer chez chaque Peuple de l'Amerique Me-

D E
ridionale, *ibid.*
Langue Huron
plus répandue
ibid. t. 4 Les
la Huronne,
4 Caractere
des Langues
t. 4 Oeconomi-
Disette de ce
ropéens sur
la même cau-
mœurs,
Latavier, arbre
Latone. Fable d'
mit au monde
poursuivie par
212 t. 1 Cer-
sous la forme
c'étoit l'une
Laurent. Fleuve
Leffisternium,
motifs de cer-
Legislateurs. N-
les premiers
stateurs des P-
Peres par les
Premiers Leg-
Spartiates,
sur les Amans
Leffus, faire l-
Libitinaires. Vo-
Litai, les priere
Loth. Comment
de Loth,
Lotos. Plante, p-
63 t. 3 Vin d-
Loy judiciaire d-

DES MATIERES.

- ridionale, *ibid.* t. 4. La Langue Algonquine & la
Langue Huronne sont les deux Langues Meres les
plus répandues dans l'Amerique Septentrionale,
ibid. t. 4 Les Langues Iroquoises se rapportent à
la Huronne, se divisent en cinq Dialectes, 188 t.
4 Caractere de ces Langues, *ibid.* t. 4 L'œconomie
des Langues est une preuve de la Divinité, 167
t. 4 Œconomie des Langues Americaines, *ibid.*
Disette de ces Langues, 188 t. 4 Erreur des Eu-
ropéens sur les Langues Americaines, vient de
la même cause, que celle où ils ont été sur leurs
mœurs, 191 t. 4
Lataniar, arbre, & sa description, 7 t. 3
Latone. Fable de Latone & de l'Île flottante, où elle
mit au monde Apollon & Diane, 89 t. 1 Latone
poursuivie par le serpent Python; quel symbole,
212 t. 1 Ce n'étoit point Latone qui étoit déguisée
sous la forme d'une Louve, ainsi que je l'ai dit,
c'étoit l'une de ses compagnes.
Laurent. Fleuve Saint-Laurent, 185 t. 3
Leſtiferium, ou le lit préparé pour les Dieux, &
motifs de cette Fête, 70 t. 4
Legislateurs. Nos premiers Peres Adam & Eve sont
les premiers Legislateurs, 112 t. 1 Premiers Legi-
slateurs des Peuples conviennent avec nos premiers
Peres par les choses qu'on leur attribue, 15 t. 1
Premiers Legislateurs des Crétois, 159 t. 2 des
Spartiates, 161 t. 2 Ces Législateurs justifiés
sur les Amans & Aimés, 289 t. 2
Lessus, faire le Lessus. Explication de ce terme,
108 t. 4
Libitinaires. Voy. Pollincteurs.
Litai, les prières, filles de Jupiter, 38 t. 1
Lorh. Comment frere d'Abraham, 241 t. 2 Filles
de Lorh, 237 t. 2
Lotos. Plante, premiere nourriture des Egyptiens,
63 t. 3 Vin de Lotos. 102 t. 3
Loy judiciaire de Licurgue pour les enfans, 279 t. 2

TABLE ALPHABETIQUE

- Lune.** Symbole de Diane, d'Isis, & des autres Dées-
ses à qui l'on attribué la Virginité, jointe à la fé-
condité, 119 t. 1
- Lupercales.** Flagellation des Lupercales, 252 t. 1
- Lustraniens.** Leurs canots, 185 t. 3 Leur manière
de vivre, conforme à celle des Macedemoniens.
Leur manière de se faire suer. Leur frugalité, 89 t. 4
- Lustrations.** Lustrations & Purifications de différen-
tes sortes dans les Mysteres, 248 t. 1 Lustra-
tion en guise de Baptême & de Regeneration, 249 t. 1
- Lybie.** Femmes de Lybie, leurs Egées, & leur
adresse à préparer les peaux dont les Anciens s'ha-
billoient, 21 t. 3 Leurs Nénies ou Ejulations
dans les Temples, 109 t. 4
- Zyastes,** fils de Minos, 77 t. 1 Lycastienne, Tri-
bu des Amazones, parallele à celle du Loup chez
les Iroquois, 169 t. 1
- Lyciens.** Comparaison de quelques traits caractéri-
stiques des mœurs des Lyciens avec celle des Hu-
rons & des Iroquois, 64 t. 1 Prennent leurs noms
dans la famille de leurs meres, 65 t. 1 Pourquo
apelles Lyciens, 66 t. 1 Leur Gintocratie. Leur
origine, 79 t. 1 Tributaires de plusieurs Princes, *ibid.*
Leur courage en différentes occasions, & leur de-
sespoir, *ibid.* Honorent Apollon sous la forme
d'un Loup, 90 t. 1 Adonnés à la Divination par
les songes, 69 t. 2 Leur Gouvernement, 263 t. 2
2 Leurs Tribus, 267 t. 2 Leurs Dieux ou leurs
Chefs, *ibid.* Vaincus par Belisophon, *ibid.* Por-
tent la longue chevelure, 46 t. 3 Leur Deuil, 152 t. 4
- Lyciarque,** ou Chef Général des Lyciens, 163 t. 2
- Lycurque,** Fondateur ou Restaurateur de la Répu-
blique des Lacédémoniens, 161 t. 2 Justifié con-
tre la calomnie de quelques Auteurs, 289 t. 2
- Lycus,** fils de Pandion, donne son nom aux Lyciens.

77 t. 1
Lyre. Lyre
tiere,
stres, &
gies, &
tion, 15
de la pre
rapporte

M A B O
Maby. Boi
Magas Ch
res,
Magie. Can
sortes de
& l'autre
ses causes
elles vend
Maire Mon
liens,
Mais. Du
connu des
nacées &
ver, 68
Sucre tir
Maladies d
Mammelles
t. 1 Sauve
cuisses,
Manes. Sen
jet des M
& des Sau
rain & sur
Mandarins.

DES MATIERES.

77 t. 1 Devin célèbre , 70 t. 2
Lyre. Lyre céleste représentée par une Tortue en-
 tiere , 198 t. 1 La Lyre , les Rhombes , les Si-
 stres , & les autres instrumens de musique des Or-
 gies , & ceux des Sauvages consacrez à la Divina-
 tion , 194 t. 1 La Lyre , le Rhombe , les Sistras
 de la premiere Antiquité , & ceux des Sauvages se
 rapportent tous aux jouets des enfans , *ibid.*

M.

M A B O T A. Nom du Démon chez les Caraïbes ,

Maby. Boisson , & sa composition , 227 t. 1

Mages Chaldéens. En quel sens épousaient leurs me-
 res , 105 t. 3

Magie. Causes & origine de la magie , 67 t. 2 Deux
 244 t. 2

sortes de magie parmi les Payens , l'une honorée ,
 & l'autre en abomination , 83 t. 2 Avoient diver-
 ses causes dans leur origine ; mais chez les Payens
 elles venoient du même principe , *ibid.*

Maïre Monan , nom d'une Divinité chez les Brési-
 liens , 12 t. 2

Maïs. Du Maïs ou bled d'Inde , 58 t. 3 S'il a été
 connu des Anciens , *ibid.* Entre les plantes arundi-
 nacées & miliacées , 64 t. 3 Maniere de le culti-
 ver , 68 t. 3 Boissons faites de Maïs , 138 t. 3
 Sucre tiré des Canes de Maïs , *ibid.*

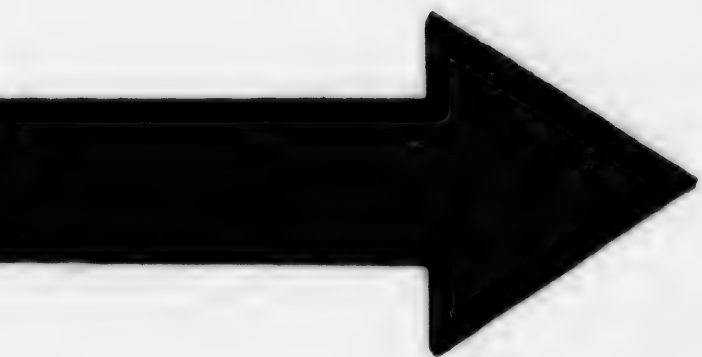
Maladies des Sauvages , 78 t. 4

Mammelles. Sauvages à longues mammelles , 58
 t. 1 Sauvages qui se percent les mammelles & les
 cuisses , 51 t. 3

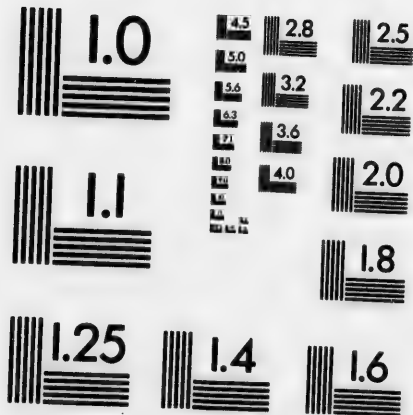
Manes. Sentiment des Anciens & des Sauvages au sa-
 jet des Manes , 236 t. 4 Coutume des Anciens
 & des Sauvages de frapper sur des Cymbales d'ai-
 rain & sur des écorces pour les chasser , 229 t. 1

Mandarins. Honneurs rendus aux Mandarins dans le
 112 t. 4





(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

TABLE ALPHABETIQUE

- changement du Gouvernement , 175 t. 3
Mandioc ou *Manioc*, Plante ; sa description , & ses différentes espèces , 88 t. 3 Suc dangereux du Manioc , 89 t. 3 Remèdes contre le venin de ce suc , 91 t. 3 Maniere de l'exprimer , 92 t. 3 de le préparer , 91 t. 3 Sauvages qui mangent le Manioc sans en exprimer le suc , *ibid.* Pain de farine de Manioc , 92 t. 3. Culture du Manioc , 95 t. 3 Boisson faite de Manioc. *Voy.* Boissons.
Manitou. Nom donné à l'Esprit suprême & aux Génies subalternes dans la langue Algonquine 115 133 t. 1
Manne , ou sucre congelé des Anciens , se trouve en Amérique , 131 t. 3
Mansenis , oiseau de proie , 146 t. 1
Maraca ou *Tamaraca* des Brésiliens & sa description , 194 t. 2
Mariage. Du Mariage , 228 t. 2 Loix du Mariage connues & respectées dans tous les tems , & par tous les Peuples , 129 t. 2 Institution du Mariage , & ses premiers Auteurs , 228 t. 2 Erreur des Auteurs sur ce point , & cause de cette erreur , *ibid.* Institution du Mariage rapportée à l'origine de la Religion même , 234 t. 2 Degrés de consanguinité dans lesquels il n'étoit pas permis de contracter , 236 t. 2 Premiers Corrupteurs de la sainteté du Mariage , 234 t. 2 Mariages regardez comme incestueux en tout tems & par-tout , 237 t. 2 Erreur des Auteurs sur les Mariages des Mages avec leurs meres , des Egyptiens , &c. avec leurs sœurs , corrigée par les manieres de parenté , qui se trouvent parmi les Sauvages 243 t. 2 Caractère de nouveauté prouvé dans les Princes qui ont épousé leurs sœurs , 244 t. 2 Trois manieres de contracter le Mariage parmi les Anciens , 256 t. 2 Cérémonies du Mariage chez les Sauvages , 255 t. 2 paralleles à celles des Anciens , 256 t. 2 Cérémonie singuliere du mariage chez les Me-

xiquain
chez les
les des

Marmare.
sous Ale

Mars. Le
suprême
que Die
seur , &
mor ,

Masara. M
gue Sar

Maragnon

Massagetes
l'odeur d

Matonton.
cou & la

Mausole.
ciens à p

Medée, Pro
Jason , &
ve de sa
Circé , 2

Medecine.
Deux sor

turelle , 8
t. 4 Med

Mendes , ne
1 Conjec

t. 1 Men
pte & d'u

Meotiens. 1
Mercur , le

venteur d
chez les A

Rapport d

UE)

175 t. 3
ion, & ses
gereux-du
nin de ce
t. 3 de le
nt le Ma-
n de farine
t, 95 t. 3

aux Gé-
aine 115
133 t. 1
trouve en
131 t. 3
246 t. 1
sa descri-
194 t. 2
Mariage
, & par
la Maria-
reur des
erreur,
l'origine
de con-
ermis de
teurs de
s regar-
r-tout,
lages des
&c. avec
parenté,
t. 2 Ca-
nces qui
manieres
s, 256
vages,
256 t.
des Me-

DES MATIERES.

- xiquains, 269 t. 2 Loix singulieres du mariage
chez les Sauvages, 263 t. 2. Obligations mutue-
les des Epoux envers les Cabanes l'un de l'autre,
266 t. 2
Marmare. Lyciens de Marmare, & leur desespoir
sous Alexandre le Grand, 80 t. 1
Mars. Le même que le Soleil, 118 t. 1 que l'Estre
suprême, & le Dieu des armées, 180 t. 1 l'uni-
que Dieu des Perses 129 t. 1 appelé beau Dan-
seur, & pourquoi, 183 t. 1 Etymologie de ce
mot, 189 t. 1
Masara. Moulins à sucre, nommez *Masara* en lan-
gue Sarazine, 136 t. 3
Maragnon, ou fleuve des Amazones, 47 t. 1 181 t. 3
Massageres, peuples de Scythie, s'enyvroient par
l'odeur de la fumée de certaines plantes, 117 t. 3
Matoutou. Autel des Caraïbes, où ils offrent l'Oui-
cou & la Cassave à leurs Divinités, 67 t. 2
Mausole. Artifice de Mausole pour obliger les Ly-
ciens à payer les contributions qu'il demandoit,
46 tom. 2
Medée, Prêtresse d'Hecate, 149 t. 1 S'enfuit avec
Jafon, & laisse un nœud de ses cheveux pour preu-
ve de sa virginité, 150 t. 1 Se fait expier chez
Circé, 246 t. 1 Son lit nuptial, 262 t. 2
Medecine. De la Medecine des Sauvages, 77 t. 4
Deux sortes de medecine, 78 t. 4 Medecine na-
turelle, 82 t. 4 Medecine par la Divination, 92
t. 4 Medecins. Voy. Medecine.
Mendes, nom de Pan chez les Mendesiens, 117 t.
1 Conjecture sur l'etymologie de ce mot, 124
t. 1 Mendes ou Mende, noms d'une Ville d'Egy-
pte & d'une Ville de Thrace, *ibid.*
Meoriens. Leur nourriture, 66 t. 3
Mercur, le même que le Soleil, &c. 118 t. 1 In-
venteur de la Lyre, 198 t. 1 Nom d'un Devin
chez les Anciens, 199 t. 1 Son Caducée 46 t. 4
Rapport de Mercur aux hommes dans l'Antiqui-

TABLE ALPHABETIQUE

- té, ibid.* Pourquoi Dieu des Voleurs , 44 t. 4
Mere des Dieux des Anciens. Deux personnes dési-
gnées sous ce nom , 143 t. 1 Leur rapport avec
l'ancienne & la nouvelle Eve , 116 t. 1
Métamorphoses chez les Sauvages , 82 t. 2 paral-
leles aux idées de la Lycantropie , *ibid.*
Métempsychose, Origine de cette opinion. Vestiges de
cette opinion parmi les Sauvages , 117 t. 2
Mexiquains. Leurs Idoles 138 t. 1 entretiennent le
feu sacré , 165 t. 1 leurs Temples & les Vierges
qui y étoient élevées , *ibid.* Offroient des victimes
humaines , *ibid.* t. 1 Leurs Prêtres & leur doctrine
, 166 t. 1 Initiations de leurs Chevaliers , 18
t. 2 De leurs Rois , 33 t. 2 Ont un usage approu-
chant de la Circoncision , 110 t. 2 Fête singulière
des Mexiquains , & son rapport avec la sainte Eu-
charistie , 128 t. 2 Leur respect pour leurs Rois ,
158 t. 2 Cérémonie particulière de leur mariage ;
269 t. 2 Leur boisson , 107 t. 3 Leurs supputa-
tions chronologiques , 207 t. 3 Cérémonie parti-
culière de leur année séculaire , 208 t. 3 Leurs fa-
stes hieroglyphiques , 216 t. 3 Sacrifioient les
prisonniers de guerre , 3 tom. 3
Miel sauvage ou *Miel des Roseaux* , 130 t. 3 Miel
des arbres d'Hyrcanie , 139 t. 3 Miel dangereux
qui rend insensé , & miel venimeux , 142 t. 3
Mil ou *Millet.* Peuples qui faisoient leur nourriture
ordinaire du millet , 63 t. 3 Maïs apellé gros Mil ,
65 t. 3 Millet d'une prodigieuse grosseur , 66 t. 3
Minerve. Vierges consacrées à Minerve , 151 t. 1
Sa naissance , quel symbole , 214 t. 1 Ses diffé-
rens noms , 214 t. 1 Son rapport avec la nouvel-
le Eve , 214 t. 1 Son Egide , 21 t. 3 Distinction
de cinq Minerves , 33 t. 3 Attribution honoraire
de l'invention de tous les arts , à Minerve , & pour-
quoi , *ibid.*
Ministres. Des Ministres de Bacchus , 200 t.
Minos , l'un des premiers Législateurs de l'Isle de

D
Crète,
Juge de
flotte en
Phénicie
Mississipi.
couvert
Mitasses ,
tentriona
Mithra. N
Mysteres
chus , &
Mithra ,
tème da
Mysteres
constance
254 t. 1
l'Euchar
Monogamie
ture , par
servée pa
culiereme
Monogan
que ,
Monnoye. E
2 En Am
onofceles
L'onumens
ches ,
Montagnais
Mort. De la
ges , 102
sont une p
t. 4 Ma
corps mor
des Egypt
73 t. 1 M
ruction cl

44 t. 4
 sones défi-
 rapport avec
 116 t. 1
 t. 2 paral-
 ibid.
 Vestiges de
 117 t. 2
 tiennent le
 les Vierges
 des victimes
 leur doctri-
 valiers, 28
 age appro-
 e singuliere
 a sainte Eu-
 leurs Rois,
 r mariage ;
 rs supputa-
 monie parti-
 Leurs fa-
 tificioient les
 3 tom. 3
 o t. 3 Miel
 dangereux
 142 t. 3
 nourriture
 gros Mil,
 r, 66 t. 3
 151 t. 1
 Ses disse-
 la nouvel-
 Distinction
 honoraire
 e, & pour-
 ibid.
 200 t.
 e l'Isle de

DES MATIERES.

Crête, 160 t. 2 Plusieurs ont porté ce nom, *ibid.*
 Juge des Enfers, 107. t. 2 Met le premier une
 flotte en mer, 194. t. 3 Fait des conquêtes en
 Phénicie, *ibid.*
 Mississippi. Fleuve de la Louisiane, 182 t. 3 Sa dé-
 couverte, 38 t. 3
 Mitasses, ou bas des Sauvages de l'Amerique Sep-
 tentrionale, 26 t. 3
 Mithra. Noin du Soleil chez les Perses, 126 t. 1
 Mysteres de Mithra, les mêmes que ceux de Bac-
 chus, &c. 202 t. 1 Mort mystique des Mysteres de
 Mithra, 148 t. 1 Regeneration & espee de Bap-
 tême dans ces Mysteres, *ibid.* Epreuves de ces
 Mysteres, 253 t. 1 Soldats de Mithra, & leur
 constance opposée à la lâcheté des Chrétiens,
 254 t. 1 Cérémonie approchante du mystere de
 l'Eucharistie dans ces Mysteres, 124 t. 2
 Monogamie, & son ancienneté prouvée par l'Ecritu-
 re, par la fable & par l'histoire, 233 t. 2 Ob-
 servée par plusieurs Peuples de l'Antiquité, parti-
 culierement dans la posterité de Japhet 235 t. 2
 Monogamie chez quelques Peuples de l'Ameri-
 que, 245 t. 2
 Monnoye. Espece de Monnoye en Afrique, 201 t.
 2 En Amerique, *ibid.* 107 t. 3
 Monosceles ou Sciopodes, 56 t. 1
 Monumens sacrez, érigés par les anciens Patriar-
 ches, 124 t. 1
 Montagnais, & Peuples du Nord. Leurs sacrifices,
 165 t. 1
 Mort. De la Mort, Deuil & sepulture des Sauva-
 ges, 102 t. 4 Les devoirs rendus aux morts,
 sont une preuve de l'immortalité de l'Ame, 103
 t. 4 Maniere des Egyptiens pour préserver les
 corps morts de la corruption 104 t. 4. Ce soin
 des Egyptiens étendu jusqu'aux corps des animaux,
 73 t. 1 Maniere de préserver les corps de la cor-
 ruption chez les Ameriquains, 104 t. 4 Nenies

TABLE ALPHABETIQUE

- pour les Morts , 106 t. 4 Festin pour les Morts , 114 t. 4 Differens usages d'ensevelir , ou de rendre les derniers devoirs aux Morts , soit dans l'Antiquité , soit chez les Sauvages , 117 t. 4 Richesses ensevelies ou consacrées aux Morts , 124 t. 4 Présens pour honorer les Morts . 124 t. 4 Devoirs funebres pour honorer les Morts , appelés *Parentalia & Inferia* , 138 t. 4 Fête generale des Morts , 155 t. 4 Cerémonie particuliere à l'égard de ceux qui sont morts de froid ou dans l'eau , 233 t. 4 Victimes humaines immolées à l'honneur des Morts , 124 t. 4 Coutume de pleurer les Morts , passée en devoir de civilité , 153 t. 4 *Mosynœciens*. Tours des *Mosynœciens* , 6 t. 3 Trahison qu'ils font aux troupes du grand Pompée , 142 t. 3
- Moïse*. Livres de Moïse , antérieurs à tous ceux qui nous restent de l'Antiquité , 15 t. 1 Sentiment de M. Huet & de Gerard Vossius sur Moïse , réfuté , 9 t. 1 206 t. 1
- Musagetes*. Appollon, Bacchus, Hercule , 180 t. 1 Etymologie de ce mot , 181 t. 1
- Muses*, 104. 149 t. 1 consacrées à Appollon, à Bacchus , &c. 180 t. 1 Déeses guerrieres 181 t. 1 Les mêmes que les ames morrices des corps celestes , 113 t. 2
- Musique*. Sa définition , 182 t. 1 subordonnée à la guerre & à la Religion. *Voy.* Chants & danses guerrieres.
- Mysteres*. Des *Mysteres* 201 t. 1 De leur esprit , *ibid.* Secret des *Mysteres* , *ibid.* Les *Mysteres* des Payens sous differens noms se réduisoient tous à la même chose , 202 t. 1 Ce qu'on doit observer dans les *Mysteres* 204 t. 1 Rapport des symboles des *Mysteres* avec les *Mysteres* de notre Religion , 207 t. 1 Débauches des *Mysteres* des Payens , opposées à leur premier esprit , 243 t. 1 Distinction des grands & des petits *Mysteres* , 244 t. 1

Etat

Etat
section
Myst
des
des M
gion
Myrrha
lui de

N A
CH
neurs
7 t. 3
Naucl
Naufr
sellen
Nausica
ses sui
Nauviga
t. 3
Nazam
Nénies ,
Nénies
à celle
Nièces ,
raïbes
Ninyas.

Noms. M
noms ,
dans la
prenne
116 t
Dieu ,
Noé. Si M
Nourritu
To

DES MATIERES.

Etat d'expiation des Mystères, *ibid.* Etat de perfection des Mystères, 252 t. 1. Initiations aux Mystères. *Voy.* Initiations. Double objet & fin des Mystères, 204 t. 1 Imitation ou rapport des Mystères avec les Sacremens de nôtre Religion, 123 t. 2
Myrrha, fille de Cynire, son crime semblable à celui des filles de Loth. 237 t. 2

N.

NATCHEZ, leur Temple, 154 t. 1 Leurs Chefs se disent fils du Soleil, 120 t. 1 Honneurs qu'ils lui rendent, 154 t. 1 Leurs Cabanes, 7 t. 3 Leurs Dévoués & leur mort, 124 t. 4
Naucrates. Orateur chez les Lyciens, 183 t. 2
Naufrages. L'Amerique n'a dû être peuplée universellement par des naufrages, 30 t. 1
Nausicaa, fille d'Alcinoüs, joue à la paulme avec ses suivantes. *Voy.* Jeux.
Navigation, & ses premiers commencemens, 183 t. 3 Navigation des Ameriquains, *ibid.*
Nazamons. Leur maniere d'enfvelir, 121 t. 4
Nénies, & maniere de pleurer les Morts, 391 t. 2
Nénies en quelques Provinces de France, paralleles à celles des Anciens & des Ameriquains, 108 t. 4
Nièces, Epouses nées de leurs Oncles chez les Caraïbes selon Thevet, 248 t. 2
Ninyas. Son horreur pour la passion de sa mere, 238 t. 2
Noms. Maniere dont les Sauvages prennent leurs noms, 69 t. 1 Peuples qui prennent leurs noms dans la famille de leurs meres, 65 t. 1 Peuples prennent le nom qu'ils donnoient à la Divinité, 116 t. 1 Princes ont pris & prophané le nom de Dieu, 129 t. 1.
Noé. Si Noé a connu & peuplé l'Amerique, 32 t. 1
Nourriture. De la nourriture des Ameriquains, 38

TABLE ALPHABETIQUE

- t. 3 Differtation sur la nourriture des Anciens, *ibid.*
 Maniere de la préparer, 73 t. 3
Nudité de nos premiers Peres après leur péché,
 15 t. 3 *Nudité* entiere ou presque entiere de plu-
 sieurs peuples de l'Amerique, *ibid.*

O.

- O**BLIGATIONS que contractent les Epoux
 & les Epouses envers les Cabanes l'un de l'au-
 tre, 266 t. 2
Occupations des hommes dans leur Village, 1 t. 2
 Occupations des femmes, 57 t. 3
Oedipe & Jocaste. Mariage incestueux d'Oedipe & de
 Jocaste, & leur fin tragique, 237 t. 2
Offrande mystique du pain & du vin, 65 t. 2 Sym-
 bole de l'Eucharistie, *ibid.* *Offrande* d'Oticon &
 de Cassave que font les Caraïbes, & son rapport
 avec les Mysteres de Bacchus & de Ceres, 163
 t. 1
Og Roi de Bazan, cru le Pere des Grecs posterieurs
 ou des Cadmonéens, 84 t. 1
Ogyges. Déluge d'Ogyges, 35 t. 1
Oïaron des Iroquois. Ce que c'est, 45 t. 2
Okki, Oskon. Noms de l'Estre suprême, & des Gé-
 nies subalternes chez les Iroquois & chez les Hu-
 rons 115 t. 1
Olaïmi. Montagnes d'Olaïmi chez les Apalachites,
 134 t. 1
Olympiades. Obscurité des temps jusqu'aux Olym-
 piades, 32 t. 2
Onnonhouarori, ou Fête des Songes, 78 t. 2
Ops. Deux Ops, 216 t. 1
Orateur. Des Orateurs, & de leurs fonctions, 180
 t. 2
Ordinaires. Separations des femmes & des filles au
 temps de leurs ordinaires, sont un usage de Reli-
 gion parmi plusieurs peuples, 240 t. 1

Oren

Org

&

Org

lo

Ori

g

Orn

Orp

Orig

pe

Offe

Ofir

no

je

bo

Oli

Oun

pa

Our

qu

P

Pac

Pail

Pain

bo

t.

t.

t.

S.

di

te

p.

ciens, *ibid.*
73 t. 3
cur péché,
iere de plu-
ibid.

les Epoux
un de l'au-
266 t. 2
ge, 1 t. 2
57 t. 3
Oedipe & de
237 t. 2
t. 2 Sym-
onicon &
on rapport
crés, 163
t. 1
postérieurs
84 t. 1
35 t. 1
45 t. 2
& des Gé-
chez les Hu-
115 t. 1
palachites,
134 t. 1
aux Olym-
32 t. 2
78 t. 2
216 t. 1
ions, 180
t. 2
es filles au
e de Reli-
240 t. 1

DES MATIERES.

- Orenoque.** Fleuve de l'Amerique Meridionale, 181
t. 3
Orge. Premiere nourriture des Grecs, des Lybiens
& des Egyptiens, 63 t. 3
Orgies. Ce que c'est, 105 t. 1 Esprit des Orgies se-
lon Strabon, 169 t. 1
Orita. Les Orites, Peuples de l'Arcienne. Etymolo-
gie de ce nom, 176 t. 3
Ornemens. Ornemens des Sauvages, 47 t. 3
Orphée. Devin célèbre, l'un des Argonautes, 174 t. 1
Origine des Peuples de l'Amerique, 23 t. 1 Ce qu'on
peut tirer des Sauvages sur leur origine, 85 t. 1
Ossilets. Jeu des Ossilets, 58 t. 4
Osiris & Isis, l'ancien & l'ancienne, symboles de
nos premiers Peres, 219 t. 1 Osiris fils d'Isis a
jeune, & son rapport au Libérateur. *Voy.* les sym-
boles des Mysteres.
Ouiou. Boisson & sa composition, *Voy.* Chica.
Oumas, peuples de la Louisiane avoient un Temple
pareil à celui des Natchez, 154 t. 1
Ourfes. Constellations des Ourfes. De la connoissance
qu'en ont les Sauvages après les Anciens, 214 t. 3.

P

- PÆANES.** Chants des Anciens, appellés *Pæanes*
180 tom. 1
Pachacamac, nom de l'Estre suprême au Pérou,
113 t. 1
Pailles. Jeu des Pailles, 72 t. 4
Pain. Offrande mystique du pain & du vin, sym-
bole de l'Eucharistie dans la Loy de nature, 65
t. 2 imitée dans les Mysteres des Anciens, 131
t. 2 chez les Sauvages, 163 t. 1. Pain chaste, 61
t. 1 Pains de Proposition, *ibid.* Pains chez les
Sauvages que les seuls Prêtres ou Devins ont
droit de manger, 157. 61 t. 2 Pains ou gâ-
teaux nuptiaux, 260 t. 2 Pain de Mariage, *ibid.*
Pain de bled d'Inde, & sa composition, 67 t. 3.

TABLE ALPHABETIQUE

- Pain de fruits secs , 96 t. 3 de poisson séché , &
réduit en farine , *ibid.* Pain de farine de Manioc,
& sa qualité , 93 t. 3
- Pallas. Voy.* Minerve.
- Palingenèse* , ou renaissance dans l'idée des Sau-
vages , 141 t. 4
- Palinor.* Boisson & sa composition , 106 t. 3
- Pan* , nom de l'Être suprême chez les Chemmi-
tes & chez les Mendéfiens , 125 t. 1
- Pandore* , la première de toutes les femmes , est la
même qu'Eve , mère de tous les hommes , 212
t. 1 Boîte de Pandore , quel symbole , *ibid.*
- Pantomimes.* Danse des Pantomimes , 218 t. 2
Goût bizarre d'un Prince de Pont pour un Pan-
tomime , 219 t. 2
- Panthées.* Figures Panthées de la Divinité dans la
Religion des Anciens , 218 t. 3
- Papier.* Plante du Papier , & ses usages chez les
Anciens , 190 t. 3 Définition du Papier don-
née par saint Isidore , 193 t. 3 Convient au
Bouleau dont on fait des Canots , *ibid.*
- Paraguay.* Herbe du Paraguay , & son usage , 108 t. 3
- Parasites* parmi les Sauvages , 211 t. 1 Emploi de
Parasite doit son origine à la Religion , 212 t. 1
- Parentalia.* Devoirs funebres appelés *Parentalia* ,
138 t. 4
- Parisatis.* Passion de Parisatis rejetée avec hor-
reur , 284 t. 2
- Parthes* , quel honneur rendoient au Soleil , 154
t. 1. Rois Parthes , en quel sens on peut expli-
quer qu'ils épousoient leurs mères , 244 t. 1
- Parthenon.* Communauté de filles consacrées à Mi-
nerve à Athens , 142 t. 1
- Pasiphaé* se disoit fille du Soleil , 120 t. 3
- Patates* ou *Batates.* Racines. Leur description &
leur usage , 93 t. 3
- Pauvreté volontaire.* Exercice de pauvreté volon-
taire durant le cours des Initiations , 253 t. 1

DES MATIERES.

- Païs des Ames des Sauvages*, parallele à l'Enfer des Poëtes, 108 t. 2 Voyage d'un Sauvage au païs des Ames, parallele à la décente d'Orphée aux Enfers, 109 t. 2
- Peaux*. Habillemens de peaux. Voy. Habillemens. Maniere de préparer les peaux, 28 t. 3
- Peché originel*. Traces du peché originel, & pratique de Religion observée par les Sauvages à la naissance de leurs enfans, 237 t. 1
- Peintures caustiques* sur les peaux, & leur Antiquité, 30 t. 3. Peintures caustiques sur la chair vive en usage chez les Anciens & chez les Sauvages, 34 t. 4. Peintures caustiques hieroglyphiques, Peinture lineaire, 39 t. 3. Peintures caustiques sont une espece de consecration, 28 t. 4. Peintures passageres en guise de fard, 42 t. 3. Sacrées, & du ressort de la Religion chez les Anciens, 43 t. 3
- Penthesilée*, Reine des Amazones, tuée par Achille, 47 t. 1
- Pelasgiens*. Difference des Pelasgiens & des Helleniens, 84 t. 2. Leur Langue, 165 t. 4
- Péron*. Nom que les habitans du Péron donnent au Dieu Créateur & à l'Estre suprême, 111 t. 1. Erreur de Grotius & d'Hornius sur l'origine des Peruviens, 119 t. 1. de M. Huet, 48 t. 1. Ont des Idoles, 137 t. 1. Entretiennent le feu sacré, 154 t. 1. Leurs Temples & leurs Vestales, 156 t. 1. Leurs superstitions au temps des Eclipses, 218 t. 1. Leurs Prêtres & leur Doctrine, 1 t. 2. Initiations de leurs Incas, 22 t. 2. Ont l'usage de la Confession, 125 t. 2. Fête du Péron qui a rapport au mystere de la sainte Eucharistie, 126 t. 2. Respect des Peruviens pour leurs Rois, 158 t. 2. Leurs maisons, 4 t. 3. Leur estime pour la Coca, & leur maniere de s'en servir, 127 t. 3. Leurs Balzes, 188 t. 3. Leurs supputations Chronologiques, & la maniere de regler leur

TABLE ALPHABETIQUE.

Calendrier, 207 t. 3. Leurs *Quitos* ou Registres, 212 t. 3. Croyoient la Resurrection des morts, 145 t. 3.

Perfes, donnent au tour du Ciel le nom de Jupiter, 116 t. 1. N'avoient ni Temples ni Simulachres, & pourquoi, 126. 145 t. 1. Sentiment de M. Hyde sur l'ancienne Religion des Perfes, refuté, 118 t. 1. Donnent au Soleil le nom de *Mihra*, 119 t. 1. Entretiennent le feu sacré, 141 t. 1. Avoient des Vestales, 150 t. 1. Tempérance de leurs festins, 175 t. 1. Leurs Mysteres, 202. 210 t. 1. N'épousoient point leurs sœurs avant Cambyse 238. 244 t. 2. Leur éducation parallèle à celle des Lacedemoniens, 287 t. 2. Leurs habillemens, & leur maniere de vivre, semblable à celle des Sauvages, 20 t. 3. Se peignoient le tour des yeux avec du vermillon, 42 t. 3. Leur nourriture, 75 t. 3. Leurs superstitions touchant la sepulture, 118 t. 4.

Peuples. Des Peuples qui ont passé en Amerique, 38 t. 1. Peuples monstrueux de l'Amerique, paralleles à ceux de l'Antiquité, 56 t. 1.

Phalles, dans les mysteres des Payens, 241 t. 1. adorés en quelques endroits de l'Amerique, 137 t. 1.

Pheniciens établissent plusieurs Colonies en Europe & en Afrique, & découvrent une Isle de très-grande étendue aux extrémités de l'Océan, 28 t. 1.

Playes. Voy. Devins.

Pictes. Leurs peintures caustiques, 26 t. 3.

Pierres Coniques, Pyramidales, &c. & origine de leur culte, 125 t. 1. Pierre Conique trouvée dans le Temple de Natchés, 135 t. 1.

Pimentade, sauce des Caraïbes, 95 t. 3.

Pipe, & son usage connu des Anciens, 115 t. 3.

Plan, & distribution de l'Ouvrage, 18 t. 1.

Plata, Riviere de la Plata, 182 t. 3.

Platon. Entêtement de Platon & des Platoniciens pour la Theûrgie, 57 t. 1.

Pléin

Polix

Pollin

Polyg

tiq

Po

Ch

Pom

ti

gu

Porc

Ce

A

Port

Port

B

m

Prap

Préc

le

Pris

P

da

la

fu

Prop

E

n

Prop

L

t

Pry

E

n

Pul

p

Fyg

DES MATIERES.

<i>Pleiades</i> . Nom que leur donnent les Iroquois ,	716
	t. 1. 214 t. 3
<i>Polixene</i> égorgée au Tombeau d'Achille ,	3 t. 4
<i>Pollinseurs</i> , & leurs fonctions ,	103 t. 4
<i>Polygamie</i> autorisée chez plusieurs Peuples de l'Antiquité , & tolérée chez les Hebreux ,	238 t. 2
<i>Polygamie</i> en Amerique , permise sur-tout aux Chefs de quelques Nations ,	145 t. 2
<i>Pompe Bacchique</i> de Ptolomée Philadelphie d'Antiochus , de Mithridate , d'Antoine , & de Caligula ,	169 t. 1
<i>Porcelaine</i> . De la Porcelaine des Sauvages , & de ses usages ,	199 t. 2 est la <i>Concha Venera</i> des Anciens ,
	200 t. 2
<i>Portages</i> ,	199 t. 3
<i>Porte</i> sacrée chez les Anciens ,	115 t. 4 Bled ou Balle de Bled jettée devant la porte en signe de mort ,
	118 t. 4
<i>Prasica</i> , pleureuse appelée <i>Prasica</i> ,	106 t. 3
<i>Précautions</i> des Sauvages en pais ennemi & dans leur route ,	221 t. 3
<i>Prisonniers</i> . Conduite des Guerriers à l'égard des Prisonniers ,	236 t. 3 Maniere de les garder pendant la nuit ,
	237 t. 3 Leur entrée dans le Village ,
	241 t. 3 Leur destination ,
	246 t. 3 Leur supplice ,
	248 t. 3 Leur adoption ,
	31 t. 4
<i>Prophètes</i> chez les Juifs , inspirés de l'esprit de Dieu ,	67 t. 2 Deux sortes de Prophètes parmi les Juifs ,
	151 t. 1
<i>Proserpine</i> , la même que Diane , & les autres Déeses Vierges & fécondes du Paganisme ,	219 t. 1 Mere du Dieu Bacchus ou Taurus ,
	<i>ibid.</i>
<i>Prytanées des Grecs</i> , dédiées à Vesta ,	146 t. 1
<i>Prytanées des Grecs</i> , semblables aux Curies Romaines ,	<i>ibid.</i>
<i>Pulphages</i> Romains , & autres appelés <i>Pulphages</i> , & pourquoy ,	76 t. 3
<i>Egymées</i> , anciens & modernes ,	54 t. 1

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Pyramides</i> , quel symbole selon les Indiens ,	136 t. 1
<i>Pyrogues des Sauvages</i> ,	184 t. 3
Caraiïbes & Sauvages Meridionaux ,	193 t. 3
<i>Pyrolatrie</i> . De la Pyrolatrie , ou culte du feu sacré ,	139 t. 1
Origine de ce culte ,	<i>ibid.</i>
<i>Pyromantie</i> . Exemples de Divination par la Pyromantie parmi les Sauvages ,	101 t. 4
<i>Pyrethes</i> ,	50 t. 4
<i>Pyrophores</i> , & leurs fonctions chez les Anciens ,	49 t. 4
<i>Pyrrhique</i> . Nom generique des Danses guerrieres des Anciens ,	185 t. 1
<i>Python</i> . Serpent Python , quel symbole ,	214 t. 1
<i>Pythonisses</i> . <i>Pythies</i> . <i>Voy.</i> Divination.	

Q.

Q <i>UIPOS</i> . Registres les habitans du Pérou , appelés <i>Quipos</i> .	212 t. 3
--	----------

R.

R <i>ACINES</i> dont les Sauvages se servent pour leur nourriture ,	87 t. 3
<i>Radeaux de peaux enflées</i> , & de courges vuidées ,	190 t. 3
<i>La Ramasse</i> . Ce que c'est ,	203 t. 3
<i>Raquettes</i> , & leur description ,	200 t. 3
Leur usage connu des Anciens , & porté d'Asie en Amerique ,	101 t. 3
<i>Relations</i> . Précipitation des Auteurs des Relations & Voyages , à écrire sur les mœurs des Peuples qu'ils ne connoissent pas bien ,	5 t. 1
<i>Religion</i> . Nécessité d'une Religion ,	99 t. 1
Existence de cette Religion fondée sur le consentement unanime de tous les Peuples ,	<i>ibid.</i> t. 1
n'est pas l'ouvrage des Legistateurs particuliers , & n'a point passé d'un Peuple à un autre quel-	

DES MATIERES.

ques siècles après le Deluge, 13 t. 1 est aussi
 ancienne que les hommes, *ibid.* Corruption de la
 Religion chez les Payens, 108. t. 1. Malgré la
 corruption il se trouve dans la Religion des Pa-
 yens des traits d'une grande conformité avec la
 vraie. Système sur la Religion des Anciens pro-
 pose, 11 t. 1 expliqué plus au long dans tout
 l'article de la Religion, 12 t. 1 Parallele de la
 Religion des Sauvages avec celle des Anciens,
 104 t. 1 Toutes les actions solennelles des
 Peuples étoient anciennement du ressort de la
 Religion, 155 t. 2
Retraite étoit une des épreuves des Initiations aux
 Mysteres, 244. t. 1
Rhadamante, premier Fondateur du Gouverne-
 ment des Crétois, 159 t. 2 Rhadamante frere
 de Minos, mène une Colonie en Lycie, 76 t. 1
Rhée. Deux Rhées, 216 t. 1
Rhombé des Anciens, & sa figure, 191 t. 1
Richesses ensevelies avec les morts dans leurs Tom-
 beaux, & par quel principe, 116 t. 4
Robe. Voy. Habillemens. Robe satirique des pièces
 de Théâtre, 19 t. 1
Roiander Goa, nom des Chefs des Tribus chez
 les Iroquois Voy. Chefs.
Romains, n'avoient point de Simulachres dans les
 premiers temps, 146 t. 1 Leurs Vestales, 148
 t. 1 plus anciennes que Numa, 149 t. 1. Ex-
 cès de leurs superstitions, 157 t. 2 Leurs Tri-
 bus & leurs Chefs au temps de la fondation de
 Rome, 166 t. 2. Leur Senat dans les premiers
 temps, 178 t. 2. Leurs trois sortes de Mariages,
 255 t. 2 Leur goût pour la peinture passa-
 gere en guise de fard, 43 t. 3 Leur premiere
 nourriture, 259 t. 1 63 t. 3. Appelés Pul-
 taphages, & pourquoi, 76 t. 3 Leur frugalité
 dans les premiers temps, 77 t. 3 Leur maniere
 de déclarer la guerre, 157. t. 3 Cruauté de

TABLE ALPHABETIQUE

leurs spectacles & de leurs repas , 12 t. 4 Leurs
devoirs funebres , 117 t. 4
Rozeaux. Peuples qui faisoient leur nourriture du
fruit des Rozeaux , 6 ; t. 3 Rozeaux dont on
fait le sucre , 132 t. 3

S

S A B A Ï S M E. Premiere origine du Sabaïsme ,
178 t. 1 Sabaïsme des Gentils étoit dége-
neré en une vraie Idolâtrie , 133 t. 1
Sabazius. Jupiter , Bacchus Sabazius étoient le
Dieu de la guerre. Etymologie de ce nom , 179 t. 3
Sac , & prise d'une Place , 230 t. 3
Sacremens de la nouvelle Loy avoient leurs om-
bres & figures dans la Loy de nature & dans la
Loy écrite , 125 t. 1 sont la réalité de ces fi-
gures , *ibid.* Vestiges de nos Sacremens dans les
Religions des Indes actuellement existantes , &
dans les Mysteres des Anciens , 114 t. 2
Sacrifices. Des Sacrifices , 162 t. 1 Définition du
Sacrifice , *ibid.* Sacrifices des Sauvages , parallè-
les à ceux des Anciens , 156 t. 1 Maniere des Sa-
crifices dans les premiers temps , 163 t. 1 Ma-
niere & différence des Sacrifices parmi les Hé-
breux , 171 t. 1 Distinction des Sacrifices parti-
culiers & des Sacrifices solennels , 167 t. 1 Sacri-
fices des Peuples de la suite de Bacchus & des Ar-
gonautes , 174 t. 1 Chiens offerts en sacrifice au
Dieu de la Guerre chez les Anciens & chez les
Sauvages , 173 t. 2 Sacrifice de victimes humai-
nes chez les Mexiquains , 165 t. 1 Sacrifice des
premiers nez à la Floride , 166 t. 1 Le supplice
des Esclaves dans l'Amérique paroît être un vrai
Sacrifice , 320 t. 4 Sacrifice d'Iphigenie & de la
fille de Jephté , allegorique à celui qu'elles firent
en voiant leur virginité , 150 t. 1 Sacrifice per-
petuel désigné dans les noms de Bacchus & de
Cérès , 226 t. 1 Sacrifices funeraires , 139 t. 1

DES MATIERES

- 4 Festins , chants & danses faisoient partie des Sacrifices , 175 , 178 t. 1.
- Sagamité* ou *Bouillie* ; nourriture ordinaire des Anciens & des Sauvages , 76 t. 3.
- Sara*. Comment étoit sœur & épouse d'Abraham , 241 t. 2.
- Sarpedon* mene une Colonie de Crète en Lycie , 77 t. 1 Combat fait pour avoir son corps , 139 t. 1.
- Saturne* dévorant ses enfans , quel symbole , 212 t. 1.
- Satyre*. Origine des Satyres & des Centaures , 17 t. 3.
- Satyrides*. Isles Satyrides , 29 t. 1.
- Saül*. Corps de Saül & de ses enfans , & honneurs funebres qui leur furent rendus , 235 t. 4.
- Sauts & Cascades* , 198 t. 3.
- Sauvages de l'Amérique*. Conjectures sur leur origine , 25 t. 1 distribués en Peuples errans ou sédentaires , 84 t. 1 ont tous une tradition sacrée & fabuleuse des premiers-temps , 86 t. 1 du Déluge , & de la fin du monde , 92 t. 1 Leur caractère , 95 t. 1 Leur Religion , 99 t. 1 Le fond de cette Religion , semblable à celle des Barbares qui occuperent en premier lieu la Grèce , 105 t. 1 ont tous la connoissance d'un premier Être , 113 t. 1. reconnoissent plusieurs Génies , 133 t. 1 Sont tous Idolâtres , 134 t. 1 Ont un respect religieux pour le feu , 133 t. 1 Leurs Temples , *ibid.* Leurs Sacrifices 156 , 190 t. 1 Leurs Instrumens de Musique , 191 t. 1. Leurs Cérémonies pendant le temps des Eclipses , 227 t. 1. Leurs Initiations , paralleles à celles des Anciens , 1 t. 2. Leurs sentimens au sujet de l'Ame , 71 t. 2 Leur entêtement pour les songes , 76 t. 2 De leurs Devins , & de ce qu'on en doit penser , 84 t. 2 Leur pais des Ames , parallele à l'Enfer des Poëtes , 106 t. 2. De leur Métempsychose , 116 t. 2 De leur Gouvernement , 140 t. 2 De leur Gintocratie , 162 t. 2 De leurs assemblées solennelles ,

TABLE ALPHABETIQUE

205 t. 2 De leurs chants, danses & festins, 210
 t. 2 De leurs Mariages, 245 t. 1 De leur Educa-
 tion, 284 t. 1 De leurs amitiés particulières,
 285 t. 1 De leurs occupations, 1 t. 1 De leurs
 Villages, & de la manière de les fortifier, 3 t. 3
 De leurs Calvans, 4 t. 3 De leurs Habillemens,
 15 t. 3 De leurs Peintures caustiques, 30 t. 3 De
 leurs Peintures passageres, 42 t. 3 De leur ma-
 nière de couper leurs cheveux & de leurs autres
 ornemens, 46 t. 3 De leurs nourritures, 57
 t. 3 De leurs boissens, 102 t. 3 De leur Guerre,
 & des motifs de la faire, 164 t. 3 Leur manière de
 la chanter, 171 t. 3 De leurs armes, 175 t. 3
 De leurs voyages par eau & par terre, 180 t. 3
 De la connoissance qu'ils ont de l'Astronomie, 1
 t. 3 La supputation de leurs années, & de leur ma-
 nière de compter, 104 t. 3 De leurs campemens,
 219 t. 3 De leurs précautions en pais Ennemi,
 221 t. 3 De leurs combats, 5 t. 4 De leur con-
 duite envers leurs prisonniers, 236 t. 3 Des sup-
 plices qu'ils font souffrir à leurs esclaves, 222 t.
 3 Des Loix de l'Adoption, 31 t. 4 De leurs Am-
 bassades, 33 t. 4 De leur Commerce, 52 t. 4
 De leur Chasse & de leur Pêche, 56 t. 4 De
 leurs Jeux, t. 4 De leurs Maladies, 78 t. 4 De
 leur Médecine, 79 t. 4 De leurs devoirs fune-
 raires, 102 t. 4 De leur Deuil, 146 t. 4 De leur
 Langue, 167 t. 4.
Scythes, Scythie. Divers Peuples compris sous le
 nom de Scythes, 38 t. 1 Leurs mœurs sembla-
 bles à celles des Barbares qui avoient occupé la
 Grèce, 85 t. 1 entretenoient le feu sacré, 141
 t. 1 Avoient un Cimetière pour symbole de la
 Divinité, 178 t. 1 Rapportoient leur origine à
 une femme, moitié femme & moitié serpent,
 213 t. 1 Adoroient Diane, & se faisoient initier à
 ses Mysteres, 201 t. 1. Enlevoient la chevelure
 de leurs ennemis, & en faisoient trophée, 235 t.

Se
 4. De
 Peuple
 vresse
 116 t.
 leurs p
 jecture
 thes,
 Secret de
 Semiram
 Inscript
 Ninyas
 Semaines
 les jou
 Hébre
 chez l
 treize
 Saphora
 Pagan
 Sepulch
 lieres d
 t. 4 Di
 & chez
 pulture
 & l'est
 pulture
 235 t.
 pensée
 dernier
 étoit un
 défense
 dées à l
 sepultu
 144 t.
 pagnols
 Serpent.
 ciens,
 pes opp

DES MATIERES.

- Se faisoient suer avec des pierres ardentes , 8 t.
 4. Description de la Cabane de leur Suerie, *ibid.*
 Peuple de Scythie , qui prenoit le plaisir de l'y-
 vresse par l'odeur & la fumée de certaines herbes,
 116 t. 3. Plusieurs Peuples de Scythie engraissoient
 leurs parens pour en faire festin , 111 t. 4. Con-
 jectures sur quelques mois de la Langue des Scy-
 thes , 174 t. 4.
Secret des Mysteres , 201, 214 t. 1.
Semiramis , appelée fille du Soleil dans quelques
 Inscriptions , 121 t. 1. Sa passion pour son fils
 Ninyas , punie , 239 t. 2.
Semaines d'années chez les Sauvages , comptées par
 les jours ou par les nuits , paralleles à celles des
 Hébreux , 209 t. 3. Semaines de jours & d'années
 chez les Mexiquains , réglées par le nombre de
 treize , 207 t. 3.
Sephora n'est point le Type de toutes les Déeses du
 Paganisme , 102 t. 1.
Sepulture. De la Sepulture, 102 t. 4. Manières singu-
 lieres de préparer les corps pour la sepulture , 104
 t. 4. Differens usages de sepulture chez les anciens
 & chez les Sauvages , 117 t. 4. Privation de la se-
 pulture étoit une tache infamante chez les Anciens,
 & l'est encore parmi les Ameriquains, 133 t. 4. Sé-
 pultures choisies au pied des chênes , & pourquoi ,
 215 t. 4. Ce qui reste dans la sepulture , selon la
 pensée des Anciens , après qu'on a rendu tous les
 derniers devoirs au cadavre , 236 t. 4. Sepulture
 étoit un lieu sacré , 139 t. 4. Gardes mis pour la
 défense des sepulchres , 140 t. 4. Sepultures gar-
 dées à la Floride , 143 t. 4. Prophanation de la
 sepulture , regardée comme une grande hostilité ,
 144 t. 4. Douleur des Péruviens en voyant les Es-
 pagnols prophaner leurs sepulchres , 145 t. 4.
Serpent. Quel symbole dans la Religion des An-
 ciens , 209 t. 1. Serpent , symbole de deux princi-
 pes opposés dans la Religion des Anciens , 216 t.

TABLE ALPHABETIQUE

- Serpent** initié dans les Myſteres , 109 t. 1. Serpens apprivoifés & courris dans les Temples, *ibid.*
Serpent d'airain ſymbole du Libérateur , 210 t. 1
Serpens enchantés & apprivoifés par les Sauvages, 241 t. 1 entrent dans les Myſteres de leur ſort & de leur divination , *ibid.*
Sesame des anciens Egyptiens , 86 t. 3.
Siècle des Mexiquains , & cérémonie obſervée à la fin de leur année ſeculaire , 208 t. 3.
Siège des Places fortifiées & paliffadées , 229 t. 3.
Signaux qui marquoient la préſence de l'eſprit dans les Oracles rendus par les ſuppôts du Démon , 63 t. 2.
Silicernium. Ce que c'étoit , 114 t. 4.
Sistre particulier entre les mains d'Anubis , 196 t. 1
Sistre de Clarra. *Voy.* Clarra
Shonnonkouireſſi , Solitaire & Devin très-célebre parmi les Sauvages , 160 t. 1 Son hiſtoire , & la cauſe de ſa mort , 98 t. 2.
Sogdiens. Conſtance de quelques Sogdiens priſonniers , condamnés à mort par Alexandre , 8 t. 4.
Soleil. Symbole de la Divinité & du Libérateur , 117 t. 1 Tous les Dieux & Déesſes de l'Antiquité ſe rapportent au Soleil , 118 t. 1 Confondu avec la Divinité même , *ibid.* Soleil eſt la Divinité des Peuples de l'Amérique , 119 t. 1 Princes & Rois de l'Antiquité , qui ſe diſoient fils du Soleil , *ibid.*
Noms que les Iroquois donnent au Soleil , 121 t. 1
Quelques-uns de ces noms ne conviennent qu'au ſouverain Eſtre , *ibid.* Explication de ces noms , 122 t. 1.
Solitaires parmi les Sauvages , faiſant profeſſion de continence , 160 t. 1.
Solymes , quel Peuple , 77 t. 1 Leurs Tribus , 166 t. 2 Leurs Chfs , 167 t. 12
Songes. Divination par les ſonges , 74 t. 1 Songes plus myſterieux les uns que les autres , 75 t. 1
Entièrement des Sauvages pour leurs ſonges , *ibid.*

Cau
te de
avec
tent
nées
don
ges
Sorts

Sphér
jeu
que

Subſt
une

Sucré
ibi

Su
13

diff
con

ne
Suér

Supp
na

va
tio

Sym
la

Syrie
D

T
ter

QUE

09 t. 1. Ser-
 embles, *ibid.*
 ur, 210 t. 1
 r les Sauva-
 res de leur
ibid.
 86 t. 3.
 e observée à
 208 t. 3.
 s, 229 t. 3.
 e l'esprit dans
 du Démon,
 63 t. 2.
 114 t. 4.
 bis, 196 t.
 très-célebre
 stoire, & la
 98 t. 2.
 diens prison-
 dre, 8 t. 4.
 rateur, 117
 Antiquité se
 ndu avec la
 Divinité des
 nces & Rois.
 Soleil, *ibid.*
 oleil, 121 t.
 nent qu'au
 ces noms,
 122 t. 1.
 rofession de
 160 t. 1.
 ibus, 166
 167 t. 12
 1 Songes
 , 75 t. 1
 nges, *ibid.*

DES MATIERES.

Causes & exemples de cet entêtement, *ibid.* Fête
 te des Songes, 78 t. 2. Comparaison de cette Fête
 avec les Bacchantes des Anciens, & l'usage de se
 tenter par des énigmes, *ibid.* avec les Panathe-
 nées, & la Fête des Torches, 80 t. 2. Manière
 dont les Sauvages ont coutume d'éluder les son-
 ges, 76 t. 2.
Sorts des Sauvages. Voy. Divination. Sorts de Lycie,
 68 t. 4.
Sphéristique. De la Sphéristique, 70 t. 4. Divers
 jeux de Sphéristique des Sauvages, parallèles à
 quelques-uns de ceux des Anciens, 72 t. 4.
Substitutions successives des plantes frumentacées les-
 unes aux autres, 63 t. 3.
Sucre. Du Sucre, 129 t. 3. Du Sucre des Anciens,
ibid. Noms divers que les Anciens donnoient au
 Sucre, 130 t. 3. Etymologie du mot *Saccharum*,
 137 t. 3. Sucre moderne ou factice, 133 t. 3.
 différent du Sucre des Anciens, *ibid.* Depuis quand
 connu en Europe, *ibid.* Sucre d'Erabe, de Pres-
 ne, &c. & manière de le faire, 139 t. 3.
Suërie. Cabane de la Suërie, & sa description,
 87 t. 2.
Supplice des Esclaves dans l'Amérique Septentio-
 nale, & sa description, 1 t. 4. Supplice des Sau-
 vages de l'Amérique Méridionale, & sa descrip-
 tion, 17 t. 4.
Symboles des Mysteres. 105 t. 1. Symboles de
 la Divinité, confondus avec la Divinité même,
 132 t. 1.
Syrie. Déesse de Syrie, la même que Minerve,
 Diane, &c. Voy. Minerve.

T.

T ABAC. Du Tabac 115 t. 3. S'il a été connu
 des Anciens, *ibid.* Passages de quelques Au-
 teurs modernes, qui ont parlé du Tabac, parallè-

TABLE ALPHABETIQUE

- les à ceux des Anciens, 116 t. 1 Effets du Tabac, 117 t. 3 Portions du Tabac usitées dans les Initiations des Amériquains, 42 t. 2 Sa composition au Mexique, *ibid.* Consacré en Amerique aux usages de Religion, 121 t. 3
- Talus.** Jeu des Anciens, appellé *Talorum.* Voy. Jeu des Osselets.
- Tapires** mangent le Manioc sans en exprimer le suc, 90 t. 3
- Le Tau & la Croix** étoient un même symbole, 146 t. 1. **Tau**, Lettre d'heureux présage chez les Anciens, 147 t. 1
- Temples** de Vesta faits en Rotonde, & pourquoi, 153 t. 1 Perses n'avoient point de Temple, 145 t. 1. Prytanées & Curies Romaines tenoient lieu de Temples, 153 t. 1 Cabanes de Conseil tiennent lieu de Temples en Amerique, *ibid.* Temple de Natchez, *ibid.* des Ounas, Peuples de Virginie, &c. 154 t. 1 Temples du Pérou, 155 t. 1. du Mexique, 156 t. 1
- Temperance** des Egyptiens, & autres Peuples anciens dans leurs festins, 175 t. 1
- Temps.** Distinction de deux temps, où l'Egypte, la Phrygie, la Grèce, &c. ont été peuplées, dont le premier se rapporte aux temps, qui ont précédé le Déluge, 35 t. 1
- Terebration.** Maniere de faire du feu par la Terebration, 119 t. 3
- Tessera.** Symboles appellés *Tessera*, 170 t. 3 Jeu des Anciens, appellé *Tesserarum*, 61 t. 4
- Testudo.** Tortue des Poëtes, ou Lire d'Apollon, &c. que c'étoit, 198 t. 1
- Thadal**, Roi des Nations, vaincu par Abraham, 164 t. 3 Ses Etats, 166 t. 3
- Thalestria**, Reine des Amazones, 46 t. 3
- Tharonhiacouagon**, nom du Soleil chez les Iroquois 122 t. 1 Explication de ce terme convient au souverain Estre, *ibid.* a vécu parmi les hommes, &c.

est le
Theologi
deux p

Theta. L
chez l

Theürgi
Dieux
Theüs
Platon

Thomas
Apôtre

Thrace,

sous ce
liers de
Peuple
mée de
Peuple
leurs r
Peuple
homme

Thyrse d

Tibareni

ques a
mes, 4
le des
de cet

Tonnerre

Tonsure

Bacchi
mort

Torches

& leur
rique
de la F
des An

QUE
 des du Tabac,
 ans les Initia-
 composition
 merique aux
 121 t. 3
 um. Voy. Jeu
 rimer le suc,
 90 t. 3
 mbole, 146
 ge chez les
 147 t. 1
 & pourquoi,
 emple, 145
 enoient lieu
 Conseil tien-
ibid. Tem-
 Peuples de
 érou, 155
 156 t. 1
 Peuples an-
 175 t. 1
 Egypte, la
 es, dont le
 t précédé le
 35 t. 1
 r la Tere-
 119 t. 3
 ot. 3; Jeu
 61 t. 4
 pollon, & ce
 198 t. 1
 Abraham,
 166 t. 3
 46 t. 3
 s Iroquois
 nt au sou-
 nmes, &c.

DES MATIERES.

- est le maître au païs des Ames, 123 t. 1 108 t. 1
Theologie des Payens toute symbolique 111 t. 1 2
 deux parties, l'une physique, l'autre historique,
 205 t. 1
Theta. Lettre de mauvais augure & signe de mort
 chez les Anciens, 236 t. 1
Theûrgie. De la Theûrgie, ou communication avec
 Dieux 55 t. 2 Sentiment des Saints Peres sur la
 Theûrgie des Anciens, 57 t. 2 Entêtement de
 Platon & de ses Sectateurs pour la Theûrgie, *ib.*
Thomas. Si saint Thomas ou quelque autre des
 Apôtres, a passé en Amerique, 153 t. 2
Thrace. Peuples de Thrace, plusieurs Peuples compris
 sous ces noms, 38 t. 1 Peuples de Thrace particu-
 liers de l'Arie & de l'Areïane. Voy. Arie & Areïane.
 Peuples de Thrace s'enyvrent par l'odeur & la fu-
 mée de certaines herbes, 117 t. 3 Femmes des
 Peuples de Thrace se brûloient sur le corps de
 leurs maris, 8 t. 3 Heroïsme de ces femmes, *ibid.*
 Peuples de Thrace pleuroient à la naissance des
 hommes, & se réjouissoient à leur mort, 121 t. 4
Thyrse de Bacchus formé en Croix, 220 t. 1
Tibareniens. Coûtume des Tibareniens & de quel-
 ques autres Peuples aux couches de leurs fem-
 mes, 47 t. 1 Cette coûtume est expliquée par cel-
 le des Sauvages Meridionaux, 234 t. 1 Rapport
 de cette coûtume avec le peché originel, 237 t. 1
Tonnerre. Idée que les Sauvages ont du Tonnerre,
 114 t. 1
Tonsure Hectoride ou *Theséide*, 47 t. 3 Tonsure
 Bacchique, *ibid.* Tonsure des Clercs, symbole de
 mort mystique, & conjecture sur son origine,
 123 t. 4
Torches nuptiales. Ce que c'étoit dans l'Antiquité,
 & leur comparaison avec ce qu'on appelle en Ame-
 rique *Bois de Mariage*, 267 t. 2 Comparaison
 de la Fête des Lanternes à la Chine, avec les Fêtes
 des Anciens, appellées *Fêtes des Torches*, 80 t. 2

TABLE ALPHABÉTIQUE.

- Tortuë**, ou Lyre d'Appollon, 198 t. 1 Son Inventeur, 188 t. 1 Sa comparaison avec les Sifstres des Anciens & des Sauvages, 198 t. 1 Quel symbole, 91 t. 1 Consacrée à la Divination, 196 t. 1 Fable Iroquoise de la Tortuë, sur laquelle est formée la Terre, 87 t. 1 Fable du Dieu Vichnou métamorphosé en Tortuë, 198 t. 1 Fable du Dragon né d'une Tortuë, 92 t. 1
- Toupan**, terme de la Langue des Sauvages Meridionaux, 114 t. 1 Explication de ce terme, *ibid.*
- Tours & Colonnes** des habitans du Pérou pour observer le point fixe des Solstices & des Equinoxes, 212 t. 3
- Tradition orale**, sacrée chez tous les Sauvages, 86 tom. 1
- Trainees des Sauvages**, & leur description, 110 t. 1
- Transmigrations des Peuples**, & leurs causes, 39 tom. 1
- Trépieds sacrés** de différente espece, 92 t. 4 Trepied Delphique. Ce que c'étoit, *ibid.* parallele avec la Cabane de la Divination des Peuples de l'Amerique Septentrionale, 93 t. 4
- Tribus** Des Tribus ou familles, 165 t. 2 Origine des Tribus, *ibid.* Tribus de plusieurs Peuples, *ibid.* Tribus des Iroquois, des Hurons, &c. 166 tom. 1
- Trinité**. Vestiges de la Très-sainte Trinité dans la Religion des Anciens & dans les Religions des Indes, 8 t. 1
- Troglodytes**. Respect religieux des Troglodytes pour les Tortuës, 92 t. 1 Leur sepulture, 118 tom. 4
- Trophonius**. Antre de Trophonius, 56 t. 2
- Troye**. Guerre de Troye comparée à celle des Sauvages, 160 t. 3
- Tympanum**, ou Tambour de la Déesse de Phrygie, 187 t. 1 Tambour des Sauvages, 193 t. 1. 187 t. 3

V A N
vasco N
Mer d
habill
Venus U
jeune
une T
Vesta. D
que V
sous l
ibid.
Rome
Vestales
Pérou
Homi
Cybé
Vestiges
Veteroz
tions.
Vieillar
de l'A
leurs
Vierges
des,
les C
Vierg
cien
Perse
tes co
Vierg
Plasti
profe
1. Ma

t. 1 Son Inven-
avec les Sifres

t. 1 Quel sym-
ination, 196.

sur laquelle est
du Dieu Vich-

8 t. 1 Fable du
92 t. 1

Sauvages Meri-
ce terme, *ibid.*

rou pour obser-
les Equinoxes,

212 t. 3
Sauvages, 86

tom. 1
ption, 110 t. 1

urs causes, 39
tom. 1

2 t. 4 Trepied
arallele avec la

es de l'Ameri-
93 t. 4

r t. 2 Origine
eurs Peuples,

ons, &c. 166
tom. 1

Trinité dans la
ligions des In-

8 t. 1
Troglydites

culture, 118
tom. 4

56 t. 2
celle des Sau-

160 t. 3
e de Phrygie,

193 t. 1
187 t. 3

VAN mystique, & son usage dans les Orgies, 66 t. 2

Vasco Nugnés de Valbon découvrir le premier la
Mer du Sud, 49 t. 1 Son erreur sur les hommes
habillés en femmes, qu'il trouva en Amerique,
ibid.

Venus Uranie, la même que la jeune Vesta, que la
jeune Isis. *Voy. Isis.* Statuë de Venus celeste sur
une Tortuë, 90 t. 1

Vesta. Du culte de Vesta, 139 t. 1 Ce que c'étoit
que Vesta, 142 t. 1 Deux Divinités confonduës
sous le nom de Vesta, 143 t. 1 Leurs Symboles,
ibid. Anciennement n'avoit point de Simulachre à
Rome, 145 t. 1 Figure de son Temp'le, 153 t. 1

Vestales. Vestales Romaines, 148 t. 1 Vestales au
Pérou, 155 t. 1 chez les Iroquois, 18 t. 1
Hommes consacrés à Vesta, à Venus Uranie, à
Cybèle, &c. 152 t. 1

Vestiges. Science des Vestiges, 212 t. 3

Veterez. Peuple Atlantique, 6 t. 3 Leurs habita-
tions, *ibid.*

Vieillards. Coutume barbare de quelques Peuples
de l'Antiquité & de l'Amerique, de faire mourir
leurs Vieillards, 188 t. 2

Vierges. Divinités du Paganisme, Vierges & fécon-
des, 217 t. 1 Vestiges d'une Vierge féconde chez
les Chinois, 115 t. 1 en Amerique, 225 t. 1
Vierge du Zodiaque allaitant un enfant dans l'an-
cien système Astronomique des Egyptiens, des
Perses & des Indiens, 221 t. 1 Rapport de tou-
tes ces Divinités Vierges & fécondes avec la sainte
Vierge Mere du Redempteur, 216 t. 1 Vierges.
Plusieurs Prêtresses Vierges, Veuves, ou faisant
profession de continence dans l'Antiquité, 150 t. 1
1 Maniere d'éprouver dans l'Achaïe la pureté des

TABLE ALPHABETIQUE

Prétresses soupçonnées d'avoir manqué à l'obligation de vivre dans la continence ,	149 t. 1
<i>Villages des Sauvages</i> , 3 t. 3 Maniere de les fortifier , <i>ibid.</i> Villages & Cabanes sur les arbres au milieu des marécages , 5 t. 3 Transport des Villages ,	98 t. 3
<i>Vin.</i> Du Vin & des Vignes en Amerique , 103 t. 3 Vin & son usage inconnu de plusieurs Peuples , détesté de quelques autres , défendu à certaines personnes , & pris avec sobriété par ceux qui en usoient , 173 t. 1 Pensées des anciens Egyptiens sur le vin , 177 t. 1 Vins de différentes especes ,	103 t. 3
<i>Viracocha.</i> Nom du Dieu Créateur au Pérou , 113	tom. 1
<i>Virginie.</i> Peuples de la Virginie , leurs Temples , 154 t. 1 Leurs Initiations , 2 t. 2 Leurs peintures caustiques , 38 t. 3 Voy. Sauvages.	
<i>Virginité.</i> Profession de Virginité si ancienne , qu'elle peut être rapportée aux temps qui ont précédé la corruption de la Religion , 149 t. 1 pratiquée & respectée en Amerique ,	52 t. 2
<i>Vision mystérieuse.</i> Etat d'un homme initié dans la vision mystérieuse ,	56 t. 2
<i>Wisoccan</i> , ou potion de Tabac en usage dans les Initiations des Peuples de Virginie ,	6 t. 2
<i>Vitziliputzli</i> , Dieu des Mexiquains ,	128 t. 2
<i>Voix contrefaite</i> des Oracles , ou de ceux qui les rendoient ,	66 t. 2
<i>Vossius</i> (Gerard) Son sentiment sur Moïse , refusé ,	206 t. 1
<i>Voyages des Sauvages</i> ,	180 t. 3
<i>Voye Latée.</i> Voy. Galaxie.	
<i>Urim & Tummim</i> , leur usage ,	68 t. 2
<i>Urnes cinéraires & lachrymales</i> des Romains , 234 t. 2 Urnes cinéraires remarquables , trouvées dans l'Ombrie , 45 t. 3 Urnes cinéraires pour la sépulture des Rois ,	73 t. 2

XANTHOS

durant l'été

Xanthus

Xilophore

appelée

YDR

Yuca. Voy

ZIGAN

Zoro

la Magi

fordres

Fin de l

ERRAT

P Ag. 98.

& des li

p. 110. l. 16.

Amara lis. I

Tome 2. 1

le Peuple lis.

core se trou

11. quelques

roit lis. man

15. arogé lis.

Tome 3. P

Pour subveni

TIQUE

acquies à l'oblig.
149 t. 1
ère de les forti-
r les arbres au
nsport des Vil-
98 t. 3
ique, 103 t. 3
eurs Peuples,
ndu à certaines
ar ceux qui en
ciens Egyptiens
entes especes,
103 t. 3
u Pérou, 113
tom. 1
urs Temples,
Leurs peintu-
ges.
ienne, qu'elle
ont précédé la
u pratiquée &
52 t. 2
initié dans la
56 t. 2
sage dans les
6 t. 2
128 t. 2
ceux qui les
66 t. 2
moïse, résu-
206 t. 1
180 t. 3
68 t. 2
omains, 234
rouvées dans
our la sepul-
73 t. 2

DES MATIERES.

X.

XANTHE Lyciens de Xanthe, & leur désespoir
sous Harpage General des Perses, 79 t. 1
durant la guerre des Triumvirs, 80 t. 1
Xanthus, Fondateur de la Ville de Xantheen Lycie,
77 t. 1
Xilophores ou *Kalophores*, 107 t. 2 Fête des Juifs
appellée *Xilophories*.

Y.

YDRANOS. Ce que c'étoit dans les Mysteres,
249 t. 1
Yuca. Voy. Mandioc ou Manioc.

Z.

ZIGANTES, peuple d'Afrique, 142 t. 3
Zoroastre des Anciens, passe pour l'Auteur de
la Magie, 69 t. 2 De la Polygamie, & des dé-
sordres du Mariage, 234 t. 2

*Fin de la Table A'phabetique des Matieres des
quatre Tomes.*

ERRATA DU TOME PREMIER.

Pag. 98. lig. 22. porté *lis.* portés, p. 104. l. 20. Genies
& des *lis.* Genies ou des, p. 108. l. 20. fait *lis.* faits,
p. 130. l. 16. Assiptions *lis.* Assyriens, p. 143. l. 26. note Dy-
dymana *lis.* Dictymani, p. 153. l. 25. destinées *lis.* destinez.
Tome 2. Pag. 95. l. 29. donné *lis.* donnée, p. 107. l. 12.
le Peuple *lis.* ce Peuple, p. 108. l. 22. encore trouve *lis.* en-
core se trouve, p. 134 l. 35. au Chef *lis.* aux Chefs, p. 158. l.
11. quelques-uns *lis.* quelques-unes, p. 189. l. 18. manque-
roit *lis.* manqueraient, p. 197. l. 1. fait. *lis.* faits, p. 231. l.
15. arogé *lis.* arogez, p. 255. l. 3. sa fille *lis.* la fille.
Tome 3. Pag. 6. l. 31. pêle même *lis.* pêle-mêle, p. 16. l. 17
pour subvenir *lis.* de subvenir, p. 43. l. 22. de fêtes *lis.* de fête.

